

SELECTA
MARTYRUM ACTA,

AD USUM STUDIOSE JUVENTUTIS ADNOTATA.

TOMUS SECUNDUS.

Nextanorum.



PARIS,
GAUME ET C^E, LIBRAIRES,
RUE CASSETTE, 4.

1852



Bibliothèque Saint Libère

<http://www.liberius.net>

© Bibliothèque Saint Libère 2009.

Toute reproduction à but non lucratif est autorisée.

BIBLIOTHÈQUE
DES
CLASSIQUES CHRÉTIENS
LATINS ET GRECS,

Publiée sous la direction de M. l'abbé GAUME,
Vicaire général de Nevers.

*Les exemplaires non revêtus de la signature ci-dessous
seront réputés contrefaits.*

A handwritten signature in black ink, reading "Jaume Serra". The signature is written in a cursive style with a large, sweeping initial "J" and a long, horizontal flourish underneath. The name "Jaume" is written in a larger, more prominent script, and "Serra" is written in a smaller, more compact script to the right.

PRÉFACE.

CHERS ENFANTS,

Déjà vous savez ce qu'il faut entendre par les Actes des Martyrs. Déjà vous avez assisté avec nous à quelques-unes de ces séances des *cours d'assises romaines*, où l'astuce et la cruauté, sous la toge des proconsuls, dictaient les sentences contre l'innocence et la faiblesse assises au banc des accusés. Vous avez suivi les débats solennels de ces causes à jamais célèbres : à vos oreilles retentit encore la voix des greffiers rapportant des arrêts de mort contre vos pères, vos mères, vos frères et vos sœurs dans la foi. Avec les victimes, vous êtes descendus dans les amphithéâtres, et vous avez admiré le zèle courageux des premiers chrétiens pour recueillir et leur sang et leurs dernières paroles.

L'histoire de ces drames *palpitants* n'est pas finie. Pour ajouter un intérêt nouveau à ceux que nous vous présentons aujourd'hui, nous allons examiner ensemble trois questions sur les martyrs eux-mêmes.

1^o Qu'est-ce que les martyrs ?

2^o Comment faut-il considérer les martyrs ?

3^o Quel est le nombre des martyrs.

I. Qu'est-ce que les martyrs?— Martyr est un mot grec qui veut dire *témoin*. Pourquoi l'Eglise notre mère a-t-elle con-

servé ce mot grec plutôt que d'employer le mot latin *testis*, pour désigner les héroïques défenseurs de sa foi? Plusieurs raisons également solides ont déterminé sa conduite. La première, c'est de rappeler que la langue de la Grèce fut le principal idiome des premiers prédicateurs évangéliques. La seconde, de répéter à toutes les générations, que dès l'origine elle étendait ses ailes maternelles sur l'Orient comme sur l'Occident, et que le Grec et le Latin, soumis à la houlette de Pierre, furent également ses fils bien-aimés. La troisième, de nous inspirer un respect plus profond envers les martyrs, en se servant, pour les nommer, d'un mot mystérieux, et dont le sens n'a rien de vulgaire. Enfin, elle veut proclamer une vérité qui fait sa gloire incommunicable, savoir, qu'elle est catholique, héritière de toutes choses, et qu'à elle comme à son divin Époux appartiennent tous les peuples et toutes les langues.

Tels sont aussi les motifs pour lesquels vous trouvez, dans son langage liturgique, des mots appartenant aux trois peuples qui, au jour de sa naissance, composaient l'univers intelligent. Le Romain lui a donné les éléments de sa langue, le Grec lui apporte en tribut ses plus beaux mots : Église, Pape, Patriarche, Évêque, Archevêque, Prêtre, Diacre, Clerc, Laïque, Symbole, Décalogue, Eucharistie et une foule d'autres. L'Hébreu chante par sa bouche : L'Adonai, les Chérubins, les Séraphins, l'Amen, l'Hosanna, l'Alleluia éternel ¹.

Vous saurez maintenant que le nom de martyr, glorieux entre tous les noms, est acquis à l'enfant de l'Église catholique qui souffre volontairement la mort ou des tourments capables de la donner, pour la défense de la foi ou de quelque une des vertus chrétiennes ².

Ainsi, d'un côté, le criminel, même repentant, qui meurt

¹ Florès, *de Inclyt. Agon. Martyr.* part. I, lib. 1, c. 1, p. 40.

² Martyrium est voluntaria permissio, vel tolerantia mortis, seu cruciatus lethalis propter fidem Christi, vel aliam virtutem christianam, *disent les théologiens.*

pour ses crimes, l'hérétique qui meurt pour sa secte, ne sont pas Martyrs.

Ainsi, d'un autre côté, saint Jean l'Évangéliste plongé, par ordre de Domitien, dans une chaudière d'huile bouillante, est vraiment martyr, bien qu'il n'ait pas perdu la vie dans cet affreux supplice.

Ainsi encore, saint Jean-Baptiste qui meurt, non pour défendre un article de foi, mais pour soutenir les droits de la pudeur outragée par Hérode, compte justement parmi les martyrs. Il en est de même de saint Thomas de Cantorbéry, mis à mort pour la défense de la liberté de l'Église ; et de saint Jean Népomucène qui se laisse égorger plutôt que de trahir le secret de la confession. Au nombre des plus glorieux martyrs, il faut également compter cette foule d'héroïnes chrétiennes qui, pour conserver leur vertu, ont bravé la mort avec toutes ses horreurs ¹.

Comme vous voyez, trois choses sont nécessaires pour le martyr : 1^o Souffrir la mort, ou du moins des tourments capables de la donner ; 2^o les souffrir volontairement ; 3^o les souffrir pour la défense d'une vérité ou d'une vertu chrétienne, et cela jusqu'à la fin ².

Baptême de sang, le martyr remet tous les péchés et toutes les peines dues aux péchés. Ainsi, de l'arène sanglante, où il vient de livrer ses glorieux combats, l'athlète de la foi va, sans délai, prendre place sur un des trônes brillants de l'éternelle Jérusalem. De là ce mot célèbre de

¹ Non enim quia Joanni apostolo passio defuit, idèd passioni animus præparatus deesse potuit. Non est passus, sed potuit pati ; præparationem ejus Deus noverat : quemadmodùm tres pueri arsurì missi sunt in caminum non victuri. Negabimus eos martyres, quia flamma eos urere non potuit ? Interroga ignes, passi non sunt ; interroga voluntatem, coronati sunt. S. AUG. *Serm. 296 in Natal. Ap. Petr. et Paul. c. 4.* — Martyres non facit pœna, sed causa. Nam si pœna martyres faceret, omnes qui gladio feriuntur, coronarentur. *Id. in Psalm. xxxiv, Serm. 2, n^o 13.*

² Martyres græcè, testes latinè dicuntur ; quia propter testimonium Christi passiones sustinuerunt, et usquè ad mortem pro veritate certaverunt. S. ISID. *Etymol. lib. viii, c. 211.*

saint Cyprien, mot consacré par la pratique constante de l'Église : « C'est faire injure à un martyr que de prier pour lui ¹. » Tels sont les martyrs considérés en eux-mêmes.

II. Que sont les martyrs par rapport à nous, ou comment faut-il les envisager ? — Des témoins, des bienfaiteurs, des héros, tels sont pour nous les saints martyrs.

1^o Des témoins. — Et témoins par excellence ; attendu que les faits dont ils déposent sont les faits capitaux de l'histoire du monde, comme les vérités qu'ils affirment sont la base même de toute religion et de toute société.

Témoins par excellence, parce qu'ils aiment mieux mourir que de se dédire. « Or, dit Pascal, j'en crois volontiers à des témoins qui se laissent égorger. »

Témoins par excellence, parce qu'ils sont très compétents. Leur déposition ne porte ni sur des opinions métaphysiques, ni sur des faits éloignés. Ce qu'ils affirment, ils l'ont vu de leurs yeux, ils l'ont entendu de leurs oreilles, ils l'ont touché de leurs mains ; et cela, non pas une fois, mais cent fois ; et cela, non pas dans un seul coin de terre, mais partout. Ils ont vu le Fils de Dieu en personne, ils ont conversé avec lui, ils l'ont vu mourir, ils l'ont vu ressuscité, ils l'ont vu monter au ciel ; ils ont vu les miracles sans nombre opérés par les Apôtres et par les hommes apostoliques. Ils sont eux-mêmes le plus grand de tous, puisque, grâce aux faits dont ils déposent, aux vérités qu'ils affirment, aux influences divines qu'ils attestent, d'adorateurs du marbre, de la pierre et du bois, ils sont devenus les adorateurs du seul Dieu vraiment digne de ce nom, et que, hier encore, esclaves dégradés de tous les vices, ils sont aujourd'hui les héros de toutes les vertus.

Témoins par excellence, parce qu'ils sont très-désintéressés. En signant le Christianisme, ils signent leur arrêt de mort. Voici des hommes et des femmes, des consuls, des sénateurs, des chevaliers, des princes, des possesseurs d'immenses richesses, des savants, des philosophes du premier ordre, des

¹ *Injuriam facit martyri qui orat pro eo. Apud Decret. de celebr. miss.*

pères de famille, des jeunes gens, des vieillards, des enfants, des matrones romaines, de jeunes vierges délicatement élevées, filles, femmes, mères des plus anciennes comme des plus illustres familles du monde. Tous ces témoins disent : Nous renonçons à nos dieux, à nos idées, à nos affections domestiques, à nos richesses, à nos dignités, à nos plaisirs, et, ce qu'il y a de plus fort, à nos passions et à la vie même, pour accepter l'exil, la prison, les chaînes, les fouets, les tortures, les outrages, la mort sous toutes les formes les plus terribles; et nous faisons tout cela sans compensation humaine, si ce n'est le mépris, la haine du genre humain, et l'infamie du supplice, aux battements de mains des milliers de spectateurs qui boiront notre sang avec délices. Tel est, en réalité, le désintéressement des martyrs, ainsi que la signification littérale et la conséquence inévitable de leur témoignage.

Témoins par excellence, parce qu'ils sont unanimes. Dans les procès ordinaires, qui se jugent parmi les hommes, et dans lesquels ne figure jamais qu'un petit nombre de témoins, combien; les magistrats ne remarquent-ils pas de variations? Combien même de contradictions et de mensonges n'ont-ils pas à déplorer et à punir? Ici, rien de semblable : dans l'immense procès qui s'instruit sur tous les points de l'Orient et de l'Occident, chez les nations policées, comme chez les peuples barbares, et dans lequel on voit figurer, non pas des milliers, mais des myriades de témoins qui ne se connaissent même pas, qui n'ont pu se concerter, pas une variation dans leur témoignage. Ce que dit le sénateur au tribunal du préfet de Rome ou de l'empereur lui-même, le pauvre esclave le dit à Carthage devant le proconsul; ce que dit la noble matrone, la femme du peuple le dit le même jour, à la même heure, à mille lieues de distance; et cela malgré les questions captieuses des juges, malgré la différence d'éducation, malgré les préjugés de pays et de naissance. Jamais le monde ne vit un si merveilleux accord.

Témoins par excellence; parce qu'ils sont très-nombreux.

Il serait plus facile de compter les étoiles du firmament, que de compter le nombre des martyrs : mais n'anticipons pas, les détails viendront plus tard.

Témoins par excellence, attendu que leur témoignage est un double miracle : miracle, parce qu'il démontre jusqu'à l'évidence le secours surnaturel de la grâce ; miracle, parce qu'il est l'accomplissement littéral d'une prophétie. Qu'un homme, que quelques hommes même se laissent torturer librement, sans se plaindre, cela est possible ; mais que des millions d'hommes, de femmes, d'enfants se laissent meurtrir, briser, broyer, tenailler, brûler, non-seulement sans se plaindre, mais encore la sécurité sur le front, la prière sur les lèvres, la bénédiction dans le cœur ; cela sans aucun intérêt de vaine gloire ou d'ambition ; et cela quand il leur suffirait de dire un seul mot pour être à l'instant délivrés et comblés d'honneurs ; et cela sur tous les points du globe ; et cela pendant des siècles entiers : voilà certes qui n'est pas dans la nature, mais au-dessus de la nature, et par conséquent l'effet de l'assistance divine.

Ce n'est pas tout ; notre Seigneur avait annoncé que ses disciples seraient traînés devant les tribunaux, jetés en prison, battus de verges, condamnés à l'exil et à la mort. Les martyrs sont la vérification littérale de cette prophétie. Chaque édit de persécution, chaque arrestation de martyr, chaque coup de hache, chaque sillon de l'ongle de fer, chaque membre brisé, chaque goutte de sang qui coule, chaque tête qui tombe, ajoute une syllabe au mot prophétique ; et toutes ces tortures et toutes ces morts réunies achèvent le mot divin et forment un immense concert qui fait redire à tous les échos du monde : La prophétie du Maître est vraie, vraie de tout point ; le Maître est la vérité même.

Témoins, voilà, en premier lieu, ce que sont les martyrs par rapport à nous. Voir votre symbole revêtu de la signature sanglante de plusieurs millions de martyrs, connaissez-vous, enfants chrétiens, quelque chose qui doive vous rendre plus fiers du nom que vous portez, plus saintement orgueil-

leux de la foi que vous professez ? Plus éloquemment que tous les discours, ce seul fait vous dit avec quel amour vous devez conserver votre glorieux patrimoine, avec quelle sollicitude vous devez le transmettre intact à ceux qui viendront après vous.

2° Des bienfaiteurs. — Les martyrs ne sont pas seulement nos témoins, ils sont aussi nos bienfaiteurs, les bienfaiteurs du monde. Parcourez l'Orient et l'Occident ; de Jérusalem, passez à Antioche, à Nicomédie, à Smyrne, à Byzance, à Rome, à Lyon ; arrêtez-vous devant chaque bûcher, devant chaque échafaud, devant chaque amphithéâtre ; demandez à chaque martyr qui va souffrir : Pourquoi mourez-vous ? il vous répondra : « Pour vous, pour le monde. C'est notre sang qui féconde et qui purifie la terre ; c'est notre sang qui cimente l'édifice du Christianisme, de la société et de la famille. »

Qu'à leurs noms tous les fronts s'inclinent. Nations chrétiennes, peuples civilisés, ne l'oubliez jamais : vos lumières, vos vertus, vos libertés, tout ce qui vous distingue des peuples sauvages ou barbares est le prix de ce sang, glorieusement versé sur le champ de bataille du martyr. Si vous en doutez, souvenez-vous de ce qu'était le monde avant que le premier instrument de supplice ne fût dressé pour un disciple de l'Évangile ; puis, regardez autour de vous les régions que n'a point encore fécondées le sang de nos héros chrétiens.

Après ce double voyage dans le monde antique et dans le monde moderne, depuis la Chine jusqu'à la Grande-Bretagne, et depuis les régions glacées du pôle jusqu'aux plages brûllantes de l'Afrique méridionale, sans oublier ni Memphis la savante, ni Athènes la sage, ni Rome la puissante, ni l'Océanie, ni la Malaisie, ni la Tartarie, vous aurez la mesure de l'abîme de dégradation dans lequel nous serions encore sans les combats héroïques des martyrs ; vous saurez une bonne fois que c'est au prix de leur sang que chaque coin de terre fut arraché à la barbarie.

3^o Des héros.— Enfin, pour nous, pour vous, chers enfants, pour tout homme sensé, les martyrs sont des héros. Si, d'un côté, la nature humaine non réhabilitée par le sang des martyrs fait peur et pitié; voyez, d'un autre côté, comme cette même nature baptisée dans le sang des martyrs se montre belle et sublime, comme elle est héroïque dans les martyrs eux-mêmes! Cette différence est un des miracles les plus palpables de la divinité de la religion.

Quand vous lirez, *ailleurs que dans les livres classiques*, l'histoire des peuples les plus renommés de l'antiquité, vous serez frappés non-seulement de la profonde corruption des mœurs, mais surtout de l'abaissement général des âmes et de l'abaissement des caractères. Vous verrez partout des hommes tremblants, muets, le front dans la poussière devant un homme, qu'il s'appelle Néron, Tibère, Caligula, Domitien ou Héliogabale; n'osant jamais le contredire, même dans ses caprices les plus insensés, sanctifiant jusqu'à ses volontés les plus iniques, l'appelant Dieu, éternel, très-bon, très-magnanime, et disant : Bien ou mal, tout ce que César ordonne doit être exécuté; la mort seule peut venger la résistance aux ordres de l'empereur, quels qu'ils soient : attendant ainsi pour décider du juste et de l'injuste, pour respirer, pour vivre ou pour mourir la volonté du tyran qui leur tient le pied sur la gorge ¹.

Vous verrez l'assemblée la plus auguste de l'univers, celle que les enseignements de nos maîtres nous ont toujours donnée comme le type de la dignité humaine et de l'énergie de caractère; vous verrez le sénat romain devenu un plat valet qui, sur l'ordre de Domitien, consent à s'avilir au point de délibérer gravement et sans réclamation sur la sauce à laquelle il convient d'accommoder un turbot!

Consolez-vous néanmoins : cette triste médaille a une face glorieuse. Tout-à-coup du sein de ces nations dégradées, de

¹ Omnes principum contemptores, etiamsi illi injusta præcepta proponant, puniantur *Paroles du courtisan Julius, dans les Actes de sainte Susanne.*

ce sénat abject, de ces vils troupeaux d'esclaves, sortent par milliers, en Orient et en Occident, des caractères d'une noblesse et d'une énergie comme le monde n'en vit jamais. Des femmes, des enfants, des hommes du peuple, des esclaves, relèvent leur tête si longtemps courbée, et, bravant les ordres des proconsuls de César et de César lui-même, refusent fièrement de lui obéir. L'ère des martyrs est l'ère des héros; leurs actes sont l'école de l'héroïsme; le sublime y éclate à chaque page : le genre humain a retrouvé le sentiment de sa dignité.

Ce caractère de noble fierté ne se manifeste pas seulement dans l'héroïsme de leur mort, il brille d'un éclat non moins vif dans leur attitude devant les tribunaux des proconsuls et dans leurs réponses aux tyrans. Sainte Félicité, mère de sept fils, est appelée devant le préfet de Rome, Publius. Sans égard pour sa noblesse, pour sa famille, pour son nom, pour ses qualités personnelles, Publius la menace, si elle refuse de sacrifier, de la faire mourir le même jour, elle et ses sept enfants. A cette menace, l'héroïne, se souvenant et de sa qualité de matrone et surtout de sa dignité de chrétienne, répond par ce mot sublime : « D'où me viendrait tant de bonheur d'être sept fois martyre en un jour ? »

L'immortelle Natalie, jeune dame du plus haut rang, épouse de l'un des grands officiers de Maximien Hercule, Adrien, dont la jeunesse et la beauté faisaient l'orgueil de la cour impériale, l'exhortant elle-même au martyre, lui dit : « Que rien n'ébranle votre courage, ni la flamme, ni le feu des bûchers, ni aucun genre de supplices; demeurez ferme, et le ciel est à vous ! »

Chers enfants, quand vous aurez étudié tout ce discours de l'héroïne chrétienne, vous direz comme nous qu'il faudrait être complètement insensible à toute beauté morale et même littéraire pour ne pas en être ravi d'admiration. Quelles mâles pensées, en effet, quel énergique langage ! Le ton de ce style, celui surtout des dernières paroles prononcées par Natalie : *Nec te frangat furor tyranni; non varia*

tormentorum genera reformides ; non te perturbet hic ignis , non flamma perterreat , ne rappelle-t-il pas avec avantage les expressions tant admirées, par lesquelles Horace peint l'homme juste et ferme dans ses résolutions, inébranlable aux menaces des tyrans comme aux fureurs d'une populace déchaînée, écrasé sous les débris de l'univers, sans être épouvanté ?

N'allez pas croire que cette magnanimité de sentiments ne se trouve que dans les martyrs d'une condition illustre : vous la rencontrez plus sublime encore dans les héros chrétiens sortis des derniers rangs de la société. Voyez figurer dans le procès de saint Justin deux compagnons de sa gloire, Hierax et Pæon. Que sont-ils ? des misérables, des esclaves qui avouent sans rougir leur condition servile, se sentant ennoblis par la foi qu'ils ont embrassée, et qu'ils soutiennent au péril de leur vie.

Nous avons vu de nos jours d'importants procès politiques, où l'existence des prévenus était aussi mise en jeu. Eh bien ! à part quelques exceptions honorables, où avons-nous souvent rencontré un pareil dévouement ; et , même chez des légistes, chez des avocats et des lettrés, la même prudence, la même discrétion dans les interrogatoires, que chez ces gens de rien, ces *pauvres diables*, dont le nom seul, *Hierax*, c'est-à-dire *Faucon*, ou *Pæon*, comme qui dirait chez nous *Champagne* ou *La fleur*, atteste assez la bassesse originelle ?

Mais comme la foi les grandit et les élève ! comme elle leur donne, avec le courage et le sang-froid, cette pénétration qui découvre ou devine en un clin d'œil les pièges tendus à eux ou à leurs frères ! comme, sans mensonge, leur simplicité déjoue dans ses réponses les ruses les plus captieuses de fonctionnaires vieilliss dans l'étude des lois et la pratique des affaires ! Ne sont-ils pas , en un mot, doués au plus haut degré de cette prudence, de ce sûr bon sens, qui a manqué si souvent aux accusés dont nous parlions tout-à-l'heure, si supérieurs pourtant à ces pauvres martyrs par toutes les qualités naturelles ou acquises, par toute l'ha-

bileté que donne l'intelligence cultivée par les procédés d'une riche et libérale éducation ?

Que tout cela, du reste, chers enfants, ne vous étonne pas. Reconnaissez ici l'accomplissement littéral de la promesse du Roi des martyrs. Il avait dit : « Ne vous inquiétez point de ce que vous aurez à répondre devant les tribunaux ; l'esprit de votre Père parlera par votre bouche ; je vous donnerai une éloquence et une sagesse à laquelle vos ennemis n'auront rien à répondre ¹. » Les prodiges du Cénacle, qui firent des Apôtres les plus grands hommes que le monde ait jamais vus, se continuent sur les martyrs. Chefs-d'œuvre du Saint-Esprit, ils manifestent, par le fait sensible d'une sagesse et d'une force surhumaines, la perpétuité de sa présence au milieu des légions chrétiennes.

Voilà pourquoi, nous aimons à vous le répéter, les Actes des Martyrs sont l'école des héros, *fortes creantur fortibus*. Jamais, depuis l'origine du monde, il ne fut plus nécessaire de venir à cette école. Nations corrompues, efféminées de la vieille Europe, il faut, sous peine de mort, qu'un sang nouveau soit infusé dans vos veines. De même qu'aux jours de ses grandes tribulations, Rome, votre mère, retourne aux catacombes, pour s'y retremper dans l'esprit primitif, en méditant sur son berceau sanglant ; ainsi vous devez vous nourrir des exemples de vos héroïques aïeux, si vous ne voulez pas succomber dans les luttes de géants que vous prépare l'esprit du mal, élevé à sa plus haute puissance.

III. Quel est le nombre des martyrs ? — Les miracles de sagesse et de courage que nous avons admirés ne sont pas des faits isolés : ils se reproduisent sur toute la surface du globe, en Orient comme en Occident, à Jérusalem, à Rome, à Antioche, à Carthage, à Ephèse, à Athènes, à Alexandrie, à Nicomédie, dans les Gaules, dans les Espagnes, dans la Germanie, partout où il y a des chrétiens, et les chrétiens sont partout. Ils ne sont pas des faits pas-

¹ Matth. x, 19.

sagers : pendant trois siècles, le monde en est témoin, chaque jour et presque à chaque heure du jour et de la nuit. Aussi le nombre des martyrs est incalculable, et il devait l'être.

1° Excepté l'époque antérieure au déluge, jamais le monde n'avait été souillé de pareilles iniquités. Depuis deux mille ans les crimes s'entassaient sur les crimes, et le sang du péché, suivant le langage de l'Écriture, avait détrempé la terre jusqu'à des profondeurs inconnues. De même que le monde antédiluvien fut noyé dans les eaux, de même le monde païen dut être noyé dans le sang. L'expiation devant être proportionnée à l'offense, il fallait du sang et encore du sang, et du sang le plus pur : le sang du Dieu du Calvaire et le sang de ses héroïques imitateurs ; du sang de toutes les races, de toutes les tribus, de tous les âges, de toutes les conditions ; du sang partout : point de rémission sans effusion de sang.

2° Les païens étaient parfaitement disposés à seconder les conseils de la justice divine, dans cette immense et nécessaire effusion de sang rédempteur : rien ne leur était moins cher que la vie d'un homme. Toute leur histoire dépose qu'ils avaient soif de sang, et que leurs délices étaient de le voir couler. A Rome, des monceaux d'enfants nouveau-nés encombraient chaque nuit les abords de la colonne Lactaire. Les amphithéâtres et les cirques voyaient chaque jour égorger par centaines, et quelquefois par milliers les gladiateurs et les esclaves fugitifs : et il y avait des amphithéâtres dans toutes les villes d'une médiocre importance, sur toute l'étendue de l'empire, presque aussi étendu que le monde.

Pour la moindre faute, pour une simple maladresse, par plaisir et par jeu, on tuait les esclaves, on les mettait en croix, on les jetait tout vivants aux poissons des viviers. Le sénatus-consulte Scillanien condamnait à mort tous les esclaves dont le maître avait été tué, et qui, au moment du meurtre, se trouvaient à une distance suffisante pour entendre ses cris ; et Rome vit un jour marcher au supplice 460 de ces malheureux.

César, que Cicéron appelle le plus *clément des Romains* ¹, fait couper les poignets à deux mille prisonniers qu'il ne peut garder. Après la conquête de l'Espagne, ce même César donne au peuple une *naumachie*. Un lac est creusé près du champ de Mars. Rome tout entière est au spectacle. Cent navires occupent les extrémités de ce lac, qui forme un vaste champ de bataille. DIX-NEUF MILLE HOMMES condamnés à périr montent ces bâtiments partagés en deux flottes. Les combattants sont armés de toutes pièces, et les galères fournies de tous les instruments de destruction. Des esquifs légers parcourent les rives du lac pour empêcher la fuite. Dans la crainte que les naumachaires ne cherchent à se révolter, ou à éviter le sort qui les attend, le bassin est bordé de troupes prêtes à manœuvrer contre eux les catapultes et les balistes.

César arrive, et prend place sur l'espèce de trône, ou chaise en or massif, qui lui est préparé. La flotte défile devant lui, et, suivant l'usage des combattants dans les jeux, les naumachaires font retentir le cri lugubre et solennel : César, ceux qui vont mourir te saluent ! *Cæsar, morituri te salutant !*

Les navires reprennent leur ordre de bataille : cinquante d'un côté, cinquante de l'autre. Ils s'ébranlent, l'espace disparaît, le combat est engagé. Tous ces vaisseaux ne forment bientôt plus qu'une masse confuse qui ne tarde pas à s'engloutir dans les flots au milieu des cris des combattants, et des battements de mains des spectateurs. Tous les naumachaires néanmoins ne périssent pas. Vers la fin de cette horrible mêlée, César, qui pendant le spectacle n'a cessé de lire des lettres, se lève tout-à-coup, et, d'un air aussi distrait qu'indifférent, ordonne de faire grâce au reste.

Le peuple se retire mécontent ; sans doute, dites - vous, parce qu'on a ainsi fait égorger, pour son plaisir, des milliers

¹ Nulla de virtutibus tuis admirabilior vel gratior misericordia est. *Pro. Q. Ligario.*

de malheureux ? Non ; il murmure parce que le dictateur n'a pas eu l'air de prendre part à son bonheur ¹.

Tel était chez le peuple, roi du monde païen, le respect pour la vie des hommes. Carthage, Sparte, Athènes, les républiques les plus policées, n'agissaient pas autrement. On peut juger par là si les païens en général, et les Romains en particulier, se faisaient faute d'égorger ou de faire égorger par milliers les chrétiens, regardés par eux comme des ennemis publics, comme des scélérats coupables de tous les crimes. Pendant trois cents ans on les poursuivit comme des bêtes malfaisantes ; l'Orient et l'Occident se couvrirent d'échafauds et de bûchers, la hache ne cessa de frapper ; on en vint même, pour avoir plus tôt fini, à mettre le feu à des villes entières ².

Enfin, il y a deux faits qui prouvent que le carnage dépasse toutes les supputations. D'une part, cent ans avant Dioclétien, Pline et Tertullien nous apprennent que le monde était rempli de chrétiens ; qu'ils pullulaient partout en Orient et Occident, dans les villes et dans les campagnes, dans les classes élevées comme dans les plus humbles conditions. Tertullien va jusqu'à dire que, pour se venger de leurs bourreaux, il suffirait aux chrétiens de s'expatrier, et que l'empire serait effrayé de sa solitude. D'autre part, Dioclétien et Maximien, après une guerre à outrance, se glorifient d'avoir enfin purgé l'univers de la secte chrétienne, *superstitione Christianâ ubique deletâ*. Or, pour éteindre par tout l'univers une secte qui remplissait l'univers, quel carnage il fallut ! quels flots de sang ! quelle masse de victimes !

3^o Aussi les auteurs païens et les Pères de l'Église se servent, pour désigner le nombre des martyrs, d'expressions tellement générales qu'elles effraient l'imagination, en lui ouvrant un horizon sans limites. L'Évangile venait à peine d'être prêché à Rome, que Tacite, parlant de Néron, dit que

¹ Dion, 43, 235 ; Suet. *in Cæs.* 39 ; Tacit. *Annal.* 12, 56 ; *Rome au siècle d'Auguste.*

² Euseb. *Hist.* l. VIII.

ce prince persécuta les chrétiens, dont il fit mourir, au milieu des plus affreuses tortures, une multitude immense, *multitudo ingens* ¹.

Les Pères et les Écrivains ecclésiastiques appliquent aux martyrs, glorieux enfants du véritable Abraham, les divines paroles qui annoncent à l'ancien patriarche son innombrable postérité. « Qui peut, s'écrie saint Théodose, compter les étoiles du firmament ou les grains de sable répandus sur les bords de la mer? De même nul ne peut calculer la multitude des martyrs dont le sang inonda le globe tout entier ². » — « Oui, continue saint Grégoire, l'univers est plein de martyrs : le nombre des vivants surpasse à peine celui des témoins de notre foi ; leur multitude échappe à tous les calculs ³. » — « Il est impossible, ajoute Eusèbe, historien et témoin oculaire de la persécution de Dioclétien, de comprendre quel fut chaque jour le nombre des martyrs dans chaque ville, dans chaque province ⁴. » — « Enfin, dit Sulpice Sévère, le monde fut inondé du sang des glorieux athlètes de la foi ⁵. »

Ainsi parlent des hommes si parfaitement placés pour

¹ *Annal.* xv. — Voyez aussi la Lettre de Pline à Trajan.

² *Benedicam tibi et multiplicabo semen tuum sicut stellas cœli, et velut arenam quæ est in littore maris. Gen. xii, 15.* — *Quis cœli stellas enumeret, ac diffusam ad maris littus arenam? Tot sunt martyres per orbem, qui adversariam potestatem fide vicerunt, procinctique ad tyrannicas acies, in ignem, in gladium, feras, terrores omnes tetenderunt; qui supplicia ducerent pro deliciis, obtruncationem pro voluptate. Ser. x in omnes SS. Martyr.*

³ *Totum mundum, fratres, aspiciate, martyribus plenus est. Jam penè tot qui videamus non sumus, quot veritatis testes habemus. Deo ergò numerabiles super arenam multiplicati sunt; quia quanti sint, à nobis comprehendi non possunt. Homil. xxvii in Evang.*

⁴ *Possible non est numero comprehendi quanti quotidie, penè per singulas quasque urbes et provincias, martyres efficiebantur. Hist. lib. viii, c. 4.*

⁵ *Hâc tempestate, omnis ferè sacro martyrum cruore orbis infectus est, quippè certatim gloriosa in certamina ruebantur. Hist. lib. ii.*

connaître la vérité du fait qu'ils transmettaient à la postérité. De savantes recherches ont été entreprises pour réduire à un chiffre approximatif le nombre des martyrs, que tous les Pères nous donnent comme incalculable. Les travaux de Baronius, de Fulvius Cordulus, d'Arias, de Génébrard, de Ferraris, de Bernini, de Mamachi, de Bosio, de Mazzolari, de Boldetti ¹, et d'un grand nombre d'autres, fondés sur les monuments primitifs, portent à ONZE MILLIONS ET AU-DELA le nombre des martyrs dans l'Eglise entière, pendant les trois premiers siècles : ce qui donne en moyenne trente mille par jour pour tous les jours de l'année ².

Quant aux martyrs de la ville de Rome en particulier, nous trouvons, pour en indiquer la multitude, la même généralité d'expressions dans les auteurs païens, notamment dans Tacite et dans les auteurs chrétiens. Saint André de Crète nous dit qu'il est et qu'il sera éternellement impossible de compter le nombre des martyrs de Rome. Tout ce qu'on sait, c'est que cette ville gigantesque s'enivra, pendant trois siècles, du sang de nos pères ³.

¹ T. II, *Ann.* 303; *Not. ad Martyrol.* c. 5, 7; in *Notis ad Passion. SS. Getulii, Amantii*; etc.; *ad Imit. Christ.* lib. III, c. 32-36; in *Psalm.* LXXVIII; *Act. Martyr.*; *Hist. omn. hæres.* c. 14; *Sæcul.* III, p. 206; *Orig. et antiq. christ.* t. I, 476; *Rom. subter.* lib. III, 289; *Vie sacræ*, t. V, 83-284; *Osserv. sopr. i cimit.*, etc., lib. I, c. 27.

² Adhibito tamen diligenti studio in sacris evolvendis annalibus et martyrum actis, quorum major pars deperit, aut exarata in tabulis ecclesiasticis non fuit, illud ex probatis auctoribus deduco : In Ecclesiâ numerari undecim martyrum milliones, et eò plures; ità ut quolibet anni die, si in omnes distribuantur, coli possint triginta martyrum millia. FLORES, *de Inclyt. Agon. Martyr.* lib. IV, c. 3, p. 1.

³ Vidi mulierem ebriam de sanguine sanctorum et de sanguine martyrum Jesu. *Apoc.* XVIII, 6. — Hanc meretricem quidam veterem Romam designari putant. Et quidem numerum martyrum, et sanguinis modum, qui à Neronis tempore in Romanâ urbe et ditione effusus est usquè ad Diocletianum, quis enumerare valeat ? CORN. A LAP. in *Apoc.*

Saint Léon le Grand tient le même langage et parle d'un peuple de martyrs romains, issu du glorieux sang des apôtres Pierre et Paul ¹.

Stapleton ajoute « Rome fut la boucherie générale des brebis du Sauveur. Soit par ordre des empereurs, soit par ordre des préfets, jamais le carnage n'y fut suspendu. Nulle part, dans le reste du monde, le sang chrétien ne fut versé aussi abondamment que dans la ville de Rome ². »

Le travail de patience et d'érudition, qui a réduit en valeur numérique les expressions des auteurs profanes et des Pères, sur le nombre des martyrs de l'Eglise tout entière, s'est continué pour les martyrs de Rome. Ces recherches, appuyées comme les autres sur les documents primitifs, donnent à Rome DEUX MILLIONS ET DEMI de martyrs ; en sorte que cette heureuse mère peut célébrer chaque jour la fête de sept mille de ses enfants ³.

N'est-ce pas le cas, chers amis, de s'écrier avec un des auteurs cités plus haut : « Dieu ! quelle nuée de spectateurs vous avez rassemblée pour nous animer au combat ! Comment se peut-il que les hommes se laissent encore appesantir et entraîner après le mensonge et la vanité ? O vous, qui nous avez créés, ayez pitié de nous que vous avez ra-

¹ Duo ista præclara divini germinis semina, Petrus et Paulus, in quantum sobolem germinarint, beatorum millia martyrum protestantur, qui, apostolicorum æmuli triumphorum, urbem nostram purpuratis et longè latèque rutilantibus populis ambierunt, et quasi ex multarum honore gemmarum conserto uno diademate coronarunt. *In Nat. SS. App.*

² Ità una Roma mactandis Christi ovibus generale quasi macellum erat. In eâ aut imperatores aut præsidés Urbis perpetuam Christianorum carnificinam exercebant. Nec usquàm terrarum orbis Christianus sanguis uberiùs effusus est, quàm in unâ urbe Roma. *De Magnit. Rom. Eccl. c. 6.*

³ Che multiplicati ascendono a più di due milioni e mezzo di santi martiri. Bernin. *Hist. omn. hæres. t. I, c. 14.*

chetés au prix de cette mer de sang! *Qui plasmásti nos, miserere nostrí, quos pretioso sanguine redemisti!* »

Recueillons-nous maintenant, et continuons la lecture de ces actes sublimes qu'on n'admira jamais assez.

J. GAUME.

Quant à la correction et à la beauté du latin dans lequel nos Actes des Martyrs sont écrits, voyez la *Préface des Homélie*s de saint Grégoire, destinées aux commençants.

ACTES

DES SS. MARTYRS.

ACTA SANCTORUM

JULIANI, CELSI, ANTONII, MARIONILLÆ ET ALIORUM,

MARTYRUM ^a.

I. Temporibus Diocletiani et Maximiani, persecutionis furor et impetus undiquè fervecebat. Ejus autem rei fama, moxque res ipsa ^b, per omnem Orientis regionem pervagata est. Vis persecutionis incubuit ^c, sed Dominus non dereliquit sanctos suos, conservans eos etiam in confessione martyrii.

Adveniente autem Martiano præside in urbem Antiochiam ^d, adeò furor sacrilegus exarsit, ut non villa, non

^a Les Actes de saint Julien joignent à un mérite littéraire incontestable, une variété de détails qui leur donne un intérêt soutenu depuis le commencement jusqu'à la fin. Ils sont extraits des plus anciens monuments ecclésiastiques conservés en manuscrits dans quelques bibliothèques de Rome, et insérés, du moins en partie, dans tous les Martyrologes. Les saints martyrs signèrent la foi de leur sang, l'an 309, le 9 janvier, suivant le Martyrologe romain. — L'illustre épouse de saint Julien, sainte Basillise, bien que morte de mort naturelle, compte cependant parmi les martyrs, soit parce qu'elle souffrit de cruels tourments, soit parce qu'elle fut comme le chef qui conduisit les martyrs au combat et qui soutint leur courage.

^b *Res ipsa*, la persécution elle-même. D'abord on n'avait fait, dans l'Orient, qu'en entendre parler, bientôt on eut à la subir.

^c La violence de la persécution s'appesantit (sur ces contrées).

^d Voyez tome I, page 4, note ^d.

vicius remaneret, ubi non idolum statueretur : ut si quis aut emere aut vendere voluisset, prius idolis immolaret. Antiocheni autem jussu præsidis compellebantur singuli in suis ædibus simulacrum Jovis collocare : et ipse quidem præses Martianus auctor erat perditionis cum conjuge et unico filio suo. Perfertur autem ad illum Juliani fides, et quod^a multos secum in hac religione socios haberet, qui se pararent ad mortem potius quàm idolis sacrificarent^b.

II. Iratus itaque Martianus, accito ad se assessori^c suo præcipit ut beatum Julianum et ejus socios omnes conveniat^d, horteturque ex decreto invictissimorum principum diis immolare, ne cum contemptoribus diversis subdantur pœnis. Assessor verò unà cum corniculario^e

^a *Perfertur Juliani fides, et quòd, etc*, on lui apprend la foi de Julien, et que, etc. Cette tournure, par un substantif d'abord, puis par un verbe, a lieu également en français. Non-seulement nous l'employons tous les jours dans la conversation, mais on en trouverait de nombreux exemples chez nos meilleurs écrivains, surtout chez nos poètes.

^b Plutôt que *de sacrifier* aux idoles. Le latin n'admet guère cet infinitif, qui nous est familier après *potius quàm*. Il préfère le subjonctif, ordinairement au temps même où est le verbe qui précède.

^c *Assessori*. L'assesseur est une personne appelée ou placée près d'une autre qui a pouvoir de juger, pour siéger près d'elle et partager ses travaux en tout genre.

^d *Convenire*, aller trouver, aller voir quelqu'un chez lui, ou, s'il est dans une rue, sur une place, l'aborder. Ici c'est *aller trouver*.

^e Le *cornicularius* était primitivement un fonctionnaire militaire de l'ordre des *accensi* ou appariteurs. Il est assimilé par les auteurs aux *commentarienses*. Il y avait le *cornicularius legionis*, — *consulis*, — *proconsulis*, — *tribuni*, — *præfecti*, — *prætoris*, etc. Il avait un aide ; ainsi *adjutor cornicularii tribuni* ou *consulis*. Le *cornicularius* du préteur avait, entr'autres fonctions, celle de présider aux exécutions capitales. Ces fonctionnaires étaient pourtant loin d'être méprisés dans l'armée. C'étaient ou de braves soldats pour qui ce grade était une récompense de leur valeur, ou de jeunes chevaliers servant avec distinction. Leur nom vient d'un

et principe ^a ac primariis viris civitatis pergit ad eum locum ubi sanctus Julianus Domino vacabat ^b; quò ^c permulti sacerdotes et diaconi et ministri Ecclesiæ se receperant, rabiemque persecutionis declinantes, parati erant ad necem.

III. Nuntiatur igitur Juliano assessorem judicis cum principe et primoribus urbis præ foribus adesse. Ille igitur sic alloquitur eos qui illic erant congregati : Jam, fratres, oremus, quandoquidem juxtà sunt persecutores nostri, qui instar aquæ absorbere nos volunt ^d. Videamus ergò quid nobis responsuri sint. Hæc dicens, armat frontem crucis signo, et, scuto fidei communiens pectus ^e, jubet eos ingredi : et, quia erat primarii viri ejus urbis filius ^f,

ornement militaire, appelé *corniculum*, espèce d'aigrette pour le casque, que le général décernait aux hauts faits ou à la bonne conduite. On lit dans Tite-Live : *Equites omnes, ob insignem multis locis operam, corniculis, armillisque argenteis donat* (x, 44). Le grade lui-même s'appelait *corniculus* ; si nous osions tenter un rapprochement, nous le comparerions à celui d'*adjudant* dans nos armées. — Plus tard, le nom de *cornicularius* passa de l'armée dans les emplois civils, avec des fonctions analogues. C'était près d'un gouverneur de province non pas un appariteur subalterne, mais un homme de confiance, un appariteur en chef. — Ici nous traduirons ce mot par *corniculaire*, ou simplement par *appariteur*.

^a *Principe* doit désigner ici le premier magistrat municipal, le chef des décurions.

^b *Domino vacabat*, s'occupait du service du Seigneur.

^c *Quò*, adverbe de lieu indiquant mouvement, motivé par *se recipere*, verbe de mouvement.

^d Qui, comme une mer furieuse ou comme un torrent débordé, veulent nous engloutir.

^e Armant son cœur du bouclier de la foi, c'est-à-dire, appelant la foi à son aide.

^f Voici à peu près ce que nous lisons dans une autre pièce écrite par un témoin oculaire sur la vie de saint Julien antérieure à son martyre : « Saint Julien était né de parents illustres, dont il était » le fils unique. Ils l'avaient fait instruire dans toute espèce de » sciences, et confié aux hommes les plus recommandables par » leur savoir. Aussi, ni la dialectique, ni la rhétorique n'avaient

pro dignitate ei à magistratu civitatis honor exhibebatur^a.

Porrò judicis assessor in has prorupit voces^b : Puto non te latere, Juliane, sacratissimorum principum decreta^c, quibus orbi consulunt ut una sit apud omnes deorum cultura. Nam dominus meus Martianus præses, audiens nobilem generis tui stirpem, hoc pro suâ sapientiâ decrevit, ut secundum moderationem legum cum gratiâ conveniaris^d : quam legem dominorum principum præ manibus habeo, tibi recensendam^e : ex quibus salu- tiferis dictis, veritate compertâ, reddas te generi tuo, et propriis bonis utaris, et amicitiam consequaris principum.

Cui beatus Julianus sic respondit : Sapientiam tuam non credo fugere, quia non serpens movetur ex propriâ sede, nisi ex ore incantantis verborum cognoverit carmina^f. Nam, sicut non proficit nec valet movere serpen-

» de secrets pour lui, tant était grande la pénétration de son esprit.
 » Mais il ne mettait en pratique la science du monde que comme
 » il convient à un fidèle soldat du Christ. Pour le monde lui-
 » même, il n'avait avec lui de rapports que comme lui devant être
 » absolument étranger, ayant lu dans saint Paul, le maître de tous
 » les chrétiens : *La figure de ce monde passe* (I Corinth., 7). »

^a Le magistrat de la cité lui montrait une considération proportionnée à la noblesse de sa famille.

^b *Mot à mot* : éclata en ces paroles, c'est-à-dire, lui adressa vivement ces paroles.

^c Construisez : *Puto, Juliane, decreta sacratissimorum principum, quibus consulunt orbi ut cultura deorum sit una apud omnes, non latere te.* — *Non latere te*, n'être pas cachés à vous, n'être pas ignorés de vous. En français : Je pense, Julien, que vous n'ignorez pas, etc. — *Consulunt orbi*, règlent, disposent pour le monde, c'est-à-dire, ordonnent à l'univers, etc.

^d A décidé, dans sa sagesse, qu'exécutant les lois avec douceur on vint poliment vous trouver.

^e Et cette loi des princes nos maîtres, je l'ai ici en main, pour que vous en preniez lecture.

^f Vous n'ignorez pas, je crois, dans votre sagesse, qu'un serpent

tem qui carmina nescit^a : ità nec decreta principum nec philosophia judicis, quæ in te cognoscitur, Christicolæ mentes ad dæmonum poterit inclinare culturas.

Assessor dixit : Ergò contemnis ac despicias et indignum ducis audire principum jussa ?

Sanctus Julianus dixit : Audiant principum jussa qui ipsis militant : nos autem, qui regem habemus in cælo, terrenum principem non audimus.

Assessor dixit : Et hoc potes gestis edicere^b ?

Sanctus Julianus dixit : Gestis aliquid prosequantur qui in hac vitâ spem habent^c ? nobis autem, quibus mundus crucifixus est^d, quid cum foro^e ?

Assessor dixit : Ut video, desperâsti de te, ut non vivas^f : vel isti multitudini, quam tibi aggregâsti, miserere.

ne bouge pas, s'il ne reconnaît, dans la bouche de celui qui veut le charmer, les airs et les paroles auxquels il est accoutumé d'obéir. Les anciens étaient persuadés qu'il y avait des chants qui avaient le pouvoir de charmer, d'attirer et même de tuer les serpents. Virgile, *Eglog.* VIII, 71 :

Frigidus in pratis cantando rumpitur anguis.

Le fait est constant et se reproduit encore aujourd'hui dans les Indes.

^a En effet, comme il est inutile et n'aboutit à rien de vouloir faire bouger un serpent qui ignore les airs qu'on lui fait entendre.

^b Et pouvez-vous, c'est-à-dire, voulez-vous déclarer, consigner cela dans un procès-verbal ?

^c *Mot à mot* : que ceux qui ont leur espérance dans cette vie expriment quelque chose dans des procès-verbaux, c'est-à-dire : qu'ils rédigent des procès-verbaux, ceux-là qui mettent leur espérance dans cette vie. — *Gesta* a fréquemment le sens de *acta*, procès-verbal.

^d Est crucifié, c'est-à-dire est mort, n'est rien.

^e *Quid cum foro* ? Qu'avons-nous à démêler avec le forum ? quoi de commun entre nous et le forum (c'est-à-dire, les affaires) ?

^f A ce que je vois, vous avez désespéré de vous, vous ne voulez plus vivre ; ou vous avez désespéré de vous et de votre vie. — *Vel*, au moins, mais au moins.

Sanctus Julianus dixit : Multitudinis hujus voluntas simul mecum ^a ex Dei pendet arbitrio. Nam qualem me vides loquentem, tales sunt et isti tacentes. Unus est Dominus quem confitemur, qui est Christus Filius Dei.

Assessor dixit : Hæc quæ prosequeris ^b, renuntio domino præsidi.

Sanctus Julianus dixit : Quod in nobis cognovisti, occultari non sinas ^c. Nos potiùs parati sumus nunc temporalem mortem suscipere ^d, ut in æternum vivamus, quàm vivere temporaliter, ut æternis pœnis mancipemur ^e.

Assessor dixit : Audio etiam quòd episcopos et omnem clerum ^f tecum aggregasti. Numquid et ipsi discipuli tui effecti sunt ?

Sanctus Julianus dixit : Discipuli non sunt, sed patres. Per ipsos enim veram nativitatem ^g suscepimus. Pro quâ

^a *Simul mecum*. C'est comme s'il y avait *simul cum meo*, ou *ut mea*, quemadmodum *mea*.

^b *Prosequi*, sous-entendu *verbis*, dire, exprimer. *Prosequi aliquid* est de la meilleure latinité païenne : *Quid pascua versu prosequar* ? Virg. *Georg.*, III, 310, etc., etc. — *Renuntio* ; le présent pour le futur : Je vais annoncer. Voyez page 13, note ^d.

^c Ne laissez pas être caché, ne laissez pas caché, ne cachez pas.

^d *Suscipere*, prendre sur soi, se charger de, et, par extension, consentir à, affronter, subir.

^e Pour être soumis ou livrés à des peines éternelles. *Mancipari* signifie appartenir par un droit de propriété, appartenir en propre. L'image est donc à la fois d'une grande justesse et d'une singulière énergie.

^f *Omnem clerum*, tout le clergé. *Clerus* vient du grec κληρος, sort, tirage au sort ou lot obtenu par le sort. Saint Isidore de Séville, *De officiis Ecclesiæ*, I : *Cleros autem vel clericos hinc appellatos doctores nostri dicunt, quia Mathias sorte ductus est, quem primum per Apostolos legimus ordinatum*.

^g *Veram nativitatem*, la véritable naissance, c'est-à-dire la véritable vie, la naissance en Jésus-Christ, qui est le fruit du baptême et de la foi.

re satis dignum est^a ut filii cum patribus, et patres cum filiis pergant ad regna cœlorum.

IV. Rediens igitur assessor, præsi Martiano omnia nuntiavit quæ fuerant gesta. Tunc Martianus præses, consilio diaboli armatus, hanc dedit auctoritatem^b ut Julianus solus obtutibus suis, suæ audientiæ reservaretur^c : multitudinem verò sanctorum, in eodem loco quo agebant^d et Dei laudibus vacabant^e, jussit ignibus concremari. Quod et impletum est, et omnes ibidem igne consumpti sunt.

Huic ergò loco talis divinitus gratia collata est usque in hodiernum diem, ut omnes prætereuntes, ubi tempus psallendi certissimum venerit^f, Tertiâ, Sextâ, Nonâ, Vesperâ et nocturno tempore, itâ audiant psallentium multitudinem, ut si quis his temporibus advenerit, quâcumque fuerit infirmitate detentus, sanus abscedat.

^a *Pro, en échange, en retour, en reconnaissance de. — Satis dignum est, il est assez juste, il est bien juste, dans le sens du superlatif.*

^b *Auctoritatem dare, rendre un décret, prononcer une sentence. Ce sens du mot auctoritas est assez fréquent, non-seulement chez les auteurs chrétiens, mais encore dans Cicéron et surtout dans les jurisconsultes romains.*

^c *Fût réservé à ses regards et à son audience, c'est-à-dire, comparût devant son tribunal et fût entendu par lui.*

^d *Quo agebant, dans lequel ils se trouvaient.*

^e *Étaient occupés à chanter les louanges du Seigneur.*

^f *Ubi... venerit, à l'heure précise où se chantent les psaumes, à l'heure des offices. Ces heures sont au nombre de sept, dont quatre seulement sont indiquées ici, les trois autres étant implicitement comprises dans l'expression nocturno tempore. Voici la suite de ces heures : Matines avec Laudes, Prime, Tierce, Sexte, None, Vêpres, Complies. Il faut remarquer aussi que Tierce, Sexte et None correspondent à neuf heures du matin, midi et trois heures de l'après-midi. Anciennement, la division du jour était autre que celle adoptée par nous aujourd'hui : on comptait les heures à partir du lever du soleil jusqu'à son coucher, c'est-à-dire de six heures du matin à six heures du soir, de sorte que l'heure que nous appe-*

V. Nuntiatur Martiano impletum fuisse quod jusserat, et beatissimum Julianum sub custodia degere^a. Tunc exarsit inimicus, et sequenti die tribunal sibi præparari jubet in foro. Illicò igitur præsidis jussio impletur. Currenit undiquè omnis ætas omnisque sexus^b, ut beatum Julianum, cujus amore tenebantur, viderent cum diabolo dimicantem.

Tunc præses sub^c voce terribili jubet beatum Julianum suis adspectibus præsentari. Quem cum offerrent^d judici, intuitus in eum Martianus præses, dixit : Tu es Julianus, præceptis principum rebellis, et divinorum numinum contemptor contumax : tu es qui innocentem multitudinem magicis artibus aggregâsti, et omnium mentes immutâsti^e ?

Ad hæc beatus Julianus studebat silentio^f.

lons aujourd'hui la neuvième était seulement la troisième ; midi était la sixième heure ; trois heures de l'après-midi, la neuvième, etc. On sait que les heures de l'office correspondent aux mystères de la passion de notre Seigneur accomplis aux heures correspondantes du jour et de la nuit.

^a *Sub custodia degere*, vivre sous une garde, c'est-à-dire être gardé ou enfermé, se trouver en prison.

^b Tout âge et tout sexe, c'est-à-dire des personnes de tout âge et de tout sexe.

^c *Sub*, avec. Les païens disaient aussi : *sub verbo*. D'un mot avec un mot : *sub verbo omnia creat natura*. *Sub*, pour avec, nous semblé ici employé dans le style du palais ; comme on disait *sub coronâ*, *hastâ*, etc. De même on disait, pour indiquer l'autorité du magistrat, *sub voce*.

^d *Offerrent* a pour sujet ceux qui étaient chargés de conduire Julien devant son juge.

^e *Immutâsti*, (qui) as changé, perverti. *Immutare* marque un changement soit en bien, soit en mal ; c'est le sens général de la phrase qui doit déterminer pour l'une ou l'autre de ces deux nuances.

^f *Studebat silentio*, s'appliquait au silence, c'est-à-dire simplement gardait le silence. Souvent, en effet, le silence est la réponse la plus digne de l'innocence outragée.

Ad quem iterum Martianus ait : Video te, sceleribus tuis oppressum, nihil ad ea quæ interrogo respondere.

Sanctus Julianus dixit : Ego nec rebellis, nec sacrilegus unquam fui ; sed legi divinæ, in quâ regalia vitæ continentur mandata ^a, pareo. Nam quod me studentem silentio miraris, tecum colloqui sanè erubesco, quem video fallaciâ et mendaciis armatum. Nam horum imperatorum jussio quomodò potest esse sacra, quæ sacrilegium imperat ?

Martianus dixit : Doleo vicem tuam ^b quod sic magicis artibus occupatus es, ut non intelligas quantam vim habeant principum jussa : per quæ obediens consequitur laudem et principum meretur amicitias : inobediens autem, qualis tu esse dignosceris, pœnis subjacet, et mortis hæres efficitur ^c. Nam audio te tam nobili familiâ exortum, ut adhuc imperator natalibus tuis parcere velit. Itaque hortor te, quasi filium meum, ut ad laudem generis tui ^d diis thura offerre lætus properes.

VI. Hæc audiens beatus Julianus, dixit : Præses spiritu malitiæ cæcate, non recto ordine prosequeris ^b ut intelligere possis quæ sit laus generis mei. Tu mihi suades ut

^a *Regalia vitæ mandata*, les préceptes qui doivent diriger la vie, et, en quelque sorte, régner sur elle ; les préceptes de l'unique roi que je connaisse.

^b *Vicem tuam*, ta condition, ton sort, ton rôle. Tacite a dit : *Vestram meamque vicem explete*. Ann. iv, 8.

^c *Mortis hæres efficitur*, devient héritier de la mort, c'est-à-dire, n'a que la mort à attendre. Expression fort énergique, qu'on pourrait peut-être risquer en français : est sous le coup du châtement, hérite de la mort.

^d Pour la gloire de ta famille. Remarquez combien sont habiles les séductions du vice, et comme il sait abuser des plus nobles sentiments. Marcien semble animé de l'intérêt le plus tendre pour Julien (*hortor te, quasi filium meum*), et ce qu'il lui demande, ce n'est pas d'agir dans l'intérêt de sa sûreté ou de sa gloire personnelle, c'est de garder l'honneur de sa famille.

^e *Prosequeris*. Voy. page 6, note ^b.

diis quos colitis thura offeram, ut gloriam et amicitias principum merear adipisci. Vos dignoscimini multorum deorum dearumque esse cultores ; nos autem Trinitatis unicæ veri esse cultores manifestamur. Dii vestri lapidei sunt, aut ærei. Si ærei sunt, satis ^a eis meliores sunt cucumæ, quæ ad usus hominum ex ipso ^b metallo fiunt. Si lapidei sunt, respuendi sunt, quia ex ipsis sternuntur plateæ ad evadendum ^c lutum : et, cùm sint omnes quos colitis, ex quolibet metallo, aut conflatili, aut sculptili, dicitis eos sacrificio et thure placari, ut per hæc sint propitii his qui eos colunt. Nos autem, qui unum Deum qui est in cœlis, colimus, dicitis magicis artibus occupatos : pro quâ re torqueri nos jubetis, verum Deum confitentes. Undè debes scire ^d quod nescis : quia sicut non est societas luci et tenebris, nec firma ^e habitatio agni cum lupo : ità non poterit fides nostra subjugari imperio vestro.

Martianus dixit : Mihi jussum non est verbis agere tecum ^f : sed audi quod jubent invicti principes, ut ex eorum lege cognoscas quid te agere oporteat.

Sanctus Julianus dixit : Quid jubeant, audivi : quid autem me oporteat facere, consilio salutari definivi ^g. Ne-

^a *Satis* ne signifie pas *assez*, mais *beaucoup*, comme nous l'avons remarqué un peu plus haut. C'est ainsi que nous disons en français : c'est une chose assez singulière, c'est-à-dire fort singulière.

^b *Ipsa* équivalait ici à *eodem*.

^c Pour éviter.

^d *Scire*, savoir, ou plutôt apprendre : Cicéron, Or. 2, 77 : *Principia orationis... habere hanc vim magnoperè debent*.

^e *Firma*, solide, stable, durable.

^f Je n'ai pas reçu mission de discuter avec toi. Que pouvait répondre, en effet, Marcien à l'argument si simple et si puissant à la fois du martyr ? Rien, sinon l'éternelle réponse que fait la force aveugle à la vérité et au droit.

^g *Definivi*, j'ai déterminé, c'est-à-dire, efforce-toi, sacrifie aux dieux.

fas est enim, grege præmisso, pastorem minimè sequi.

Martianus dixit : Illi mortem dignam pro errore suo consecuti sunt ; tu verò ut evaldas tormenta quæ contemptoribus^a debentur, et ut generi tuo et natalibus restituaris, hoc elabora.

Sanctus Julianus dixit : Labora pro te vel pro tuis, quos diabolus sibi fecit esse hæredes : pro me autem ille sollicitus est qui me ex limo terræ formavit.

VII. Martianus præses dixit : Sic tecum debeo agere quasi cum infirmo cardiaco medicus, quoadusquè sanitatem recipias. Quòd si te sanum reddidero, et divinatorum numinum cultorem effecero, magnum mihi honorem apud principes conflavero^b. Nam et ipsi domini rerum multum tuæ insanix condolent.

Sanctus Julianus dixit : Nunquam auditum est ut cæcus illuminet videntem, aut morbidus curet sanum, aut errans corrigat recto itinere gradientem.

Martianus dixit : Ergò ut dicis^c cæcus sum, morbidusque et errans, qui saluti tuæ consultum esse cupio^d, et tu solus plenam obtines sanitatem ?

Sanctus Julianus dixit : Hæc omnia in te dominium obtinent^e. Quòd si velles te cognoscere, ut toto pectore salutem inquirereres tuam, non te horreret medicus nos-

^a *Ut dépend de hoc elabora.* — *Contemptoribus*, les contempteurs (de nos dieux).

^b Je me ferai beaucoup d'honneur auprès des princes. Ainsi Marcien avoue enfin le véritable motif qui le guide : ce n'est pas l'amour de la vérité, ce n'est pas l'attachement à ses dieux, ce n'est pas même le désir de sauver Julien, mais bien l'intérêt de son ambition, que l'apostasie de Julien pouvait puissamment servir.

^c *Ut dicis*, d'après ce que tu dis.

^d *Qui... cupio*, moi qui désire qu'il soit pourvu à ton salut, c'est-à-dire moi qui voudrais assurer ton salut.

^e Toutes ces choses ont empire sur toi, c'est-à-dire, tu es, en effet, dominé, maîtrisé par l'erreur et l'aveuglement.

ter^a, per quem omnes Christiani verissimam obtinent sanitatem. Quos autem vos colitis, dæmones esse manifestum est : qui perdere possunt sibi credentes, liberare^b verò non possunt.

Hæc audiens Martianus exclamat tortoribus suis : Extendatur ad verbera^c, ut vel sic stultitia ejus omnibus innotescat.

Beatus Julianus dixit : Non est stultitia Deum nôsse, sed gloria : tu verò sæcularibus^d oppressus illecebris, quod sit congruum non agnoscis.

Martianus dixit : Extendite eum, et fustes rigidos et nodosos afferte, et omnia ejus membra fortiter dissipate^e.

VIII. Cùm hæc facerent, unus de cædentibus ictu percutiens oculum amisit^f : et is erat de necessariis^g præsidis, qui etiam imperatoribus^h notissimus fuit. Hæc videns Martianus, fremuit, dicens : Tantùm valuit magica ars tua, ut tu nihil sentias, et aliorum oculos evellas?

Sanctus Julianus dixit : Martiane, vides quia hoc est verum quod superiùs dixi : cæcus es, et morbidus, et

^a *Medicus noster*, notre médecin. Ce grand médecin des âmes et du monde, c'est Jésus-Christ.

^b *Liberare*, les délivrer, c'est-à-dire les sauver.

^c *Ad verbera*, pour être frappé. — *Vel sic*, même ainsi, c'est-à-dire ainsi du moins. C'est donc en le faisant fouetter par ses esclaves que le juge espère montrer la sottise et l'erreur de celui qu'il n'a pu convaincre par ses paroles.

^d *Sæcularibus*, du siècle, c'est-à-dire du monde. Ces expressions, *le siècle*, *le temps*, se trouvent souvent chez les auteurs chrétiens pour désigner le monde païen ou profane, et même le monde esclave de la triple concupiscence au milieu duquel nous vivons, et qui n'est que le prolongement du monde païen.

^e *Dissipate*, frappez, déchirez. Il est impossible de faire passer dans le français l'énergie de l'expression latine, qui signifie proprement disperser, faire voler en lambeaux.

^f Se frappa et se creva l'œil.

^g Des amis intimes, des favoris.

^h Dioclétien et Maximien.

errans. Sed tandem, amotâ sævitiâ tuâ quâ in me baccharis ^a, audi quæ propono.

Martianus dixit : Si pro salute tuâ ^b, audiam te libentissimè.

Sanctus Julianus dixit : Convoca omnes quos habes deorum et dearum probatissimos sacerdotes, et invocent nomina deorum suorum super ^c oculum evulsum, et restituant cultori suo visum. Cùm autem non valuerint, ego Domini mei Jesu Christi nomen invoco ^d, et non solùm evulsum oculum corporalem ei restituo, sed et cordis oculos ^e illuminabo.

Tunc Martianus, tam verâ ratione ^f confusus, jubet omnes pontifices adesse, dicens ad eos : Ite, et immortales deos sacrificiis optimis honorate, ut huic rebeli suo Juliano ^g ostendant virtutem suam, et, homini meo necessario oculum reformantes, ipsum culturæ suæ inclinent ^h.

^a Suspendant le traitement cruel que tu me fais subir.

^b *Si pro salute tuâ*. Sous-entendu *proponis aliquid*.

^c Qu'ils invoquent les noms de leurs dieux sur, c'est-à-dire, qu'ils adressent des prières à leurs dieux pour.

^d *Invoco* pour *invocabo*, le présent pour le futur. Ce changement de temps est très-fréquent dans la langue latine. On en trouve même des exemples en français.

^e *Cordis oculos*, les yeux du cœur. On dit plus ordinairement les yeux de l'âme ou de l'esprit; mais la foi n'éclaire-t-elle pas également et au même degré l'esprit et le cœur?

^f *Tam verâ ratione*. La proposition de Julien est juste et vraie en ce sens, qu'elle doit avoir nécessairement pour résultat la découverte de la vérité.

^g *Huic rebeli suo Juliano*, à ce Julien leur rebelle, c'est-à-dire, à ce Julien qui se révolte contre eux. On voit que le pronom possessif a ici une grande force.

^h *Reformantes*, refaisant, rendant. — *Culturæ suæ inclinent*, ils attirent à leur culte. *Inclinare* s'emploie plus rarement avec le datif; il prend plutôt l'accusatif, précédé de *in* ou de *ad*; on le trouve néanmoins avec le datif dans les auteurs du siècle d'Auguste.

IX. Ingrediuntur lapides ad lapides, lapidum jussa complentes ^a. Qui, cum ritu illo nequissimo dæmonia appellarent, hoc accipiunt in templo responsum ^b : Discedite à nobis : nos igni perpetuo mancipati sumus ^c. Nam tantum valet deprecatio Juliani ad Dominum, ut, à quo die comprehensus est, nobis pœna centuplicata sit. Et, cum tenebris clausi retineamur, quomodo huic visum reddimus ^d quem ipsi non habemus?

Hoc responsum accipientes in templo, egrediuntur falsa promittentes. Beatus verò Julianus, quem nihil latebat, oratione factâ, dicit ad præsidem : Martiane, festina celeriter ingredi templum : vocant te dii tui.

Et, licet non voluntate ^e pareret, sed invitus, tamen paruit. Cumque ingrederetur januam templi, vidit omnia simulacra ærea, cristallina, electrina, aurea, vel ex omni metallo sculpta, quæ fuerant amplius quinquaginta, ita comminuta et in pulverem esse redacta, ut quid fuissent, penitus non appareret.

X. Tunc Martianus præses, cæcatus à diabolo, clamare et dicere cœpit : O maleficia sic prævalentia ! ô apodixes

^a *Ingrediuntur*, etc. Le premier *lapides* désigne les prêtres ; le second, les statues des faux dieux ; le troisième, Marcien et les empereurs. *Lapis* s'emploie très-souvent au figuré en parlant d'une personne qui a le cœur dur, ou qui a l'intelligence bornée, ou, comme c'est le cas ici, qui est endurcie dans le péché, qui est remplie d'aveuglement. Ainsi, on lit dans Térence : *Ni lapis essem*, si je n'étais un sot, ou, comme nous disons dans le langage familier, une bête. Et dans Tibulle : *Lapis est ferrumque quicumque...*, il faut avoir le cœur bien dur, il faut être de pierre ou de fer pour...

^b Remarquez bien que ce ne sont pas les dieux des païens qui répondent, mais les démons, êtres réels, qui tiennent la place et occupent les temples de ces êtres imaginaires.

^c *Mancipati sumus*. Voyez page 6, note ^e.

^d Comment rendons-nous, c'est-à-dire, comment pouvons-nous, comment pourrions-nous rendre ?

^e *Voluntate*, de son plein gré.

carminum ^a, ut et vires deorum superent, et pretiosa ^b numina in pulverem redigant ! Sed hæc deorum sapientia laudabilis est : qui adhuc injurias sibi irrogatas sustinent, ut rebelles suos patiando subjugent ^c. Ipsum ^d autem videamus, si pollicitationis suæ impleat effectum, ut oculum ictu percutientis ^e extinctum solâ invocatione nominis Dei sui valeat reformare.

Tunc Martianus præses ad beatum Julianum dixit : Patientissimos deos te superâsse gloriaris, quorum circa te pietatem ^f minimè cognoscis. Nunc autem promissum tuum imple, ut, in Christi nomine quem colis, oculum restituas extinctum. Sed, ne hoc magicis artibus exerceas, lotio te perfundi jubeo per quod maleficia omnia profligantur ^g.

Beatus Julianus dixit : Hoc quod facturus es, non ad injuriam meam, sed ad laudem Domini mei proficiet : ut et oculum pristinæ sanitati restituat, et putens lotium in odorem convertat nectareum ^h.

^a *Apodixes carminum, etc.*, preuves ou effets évidents de la magie (assez puissants) pour que... — *Carmen* signifie proprement formule magique.

^b *Pretiosa*, précieuses, c'est-à-dire, faites d'un métal précieux.

^c Singulière façon de manifester sa puissance aux rebelles, que de se laisser outrager et briser par eux.

^d *Ipsum*, Julien.

^e Traduisez par le passé. Le latin n'a pas de participe passé à l'actif.

^f *Circa te*, envers toi, à ton égard ; *pietatem*, bonté, indulgence, clémence. Pourquoi la préposition *circa* ? C'est qu'en effet la bonté est une protection qui enveloppe ceux à qui elle s'adresse, qui se répand en quelque sorte autour d'eux.

^g *Profligantur*, sont détruits, sont rendus impuissants.

^h Odeur douce comme celle du nectar, c'est-à-dire simplement odeur suave. Les païens appelaient du nom de nectar la boisson de leurs dieux ; mais le sens premier du mot fut bientôt perdu de vue, et on donna le nom de nectar à toute boisson agréable et parfumée. On dit : Boire un doux nectar ; ce vin est un vrai nectar.

XI. Cùmque eum perfunderent, ità completum est ut à sancto Juliano antè prædictum fuerat, ut non lotio sed balsamo putares esse perfusum. Ad quod miraculum præses, licèt incredulus, tabescebat ^a.

Tunc sancto Juliano super oculum extinctum crucem Salvatoris faciente ^b, et nomen Domini invocante, statim ità restitutus est oculus quasi nihil fuisset passus. Sed hæc omnia non Dei virtute, sed magicis artibus credebat fieri Martianus.

Ille verò qui oculum recepit, clamabat, dicens : Verus Deus est Christus, et ipse solus est colendus, ipse solus adorandus.

Quem talia prosequentem præses gladio animadverti ^c jussit : sicque roseo sanguinis sui rubore perfusum Christus sibi martyrem consecravit ^d. Sanctum verò Julianum impiissimus Martianus diversis pœnis afflictum, et vinculis ferreis per omnes artus oneratum, sub voce præconis circuire civitatem præcepit, dicendo ^e : Hæc merentur rebelles deorum, et principum contemptores.

XII. Cùmque venissent ad locum ubi filius præsidis litteris studebat, puer ait ad condiscipulos suos : Rem video inauditam ^f.

Qui dixerunt : Quam ?

^a *Tabescebat*, était atterré.

^b Faisant la croix du Sauveur, c'est-à-dire, faisant le signe de la croix.

^c *Prosequentem*. Voyez page 6, note ^b. — *Gladio animadverti*, être puni par le glaive, être frappé du glaive, mis à mort.

^d Le sang du nouveau martyr, inondant tout son corps, lui tint lieu des eaux du baptême. C'est ce qu'on appelait recevoir le baptême du sang.

^e *Dicendo* se rapporte au héraut, au crieur public, et non pas à Marcien. Il ordonne au héraut de promener Julien par toute la ville, en criant : Voilà ce que méritent....

^f *Inauditam*, inouïe, c'est-à-dire extraordinaire, merveilleuse, miraculeuse.

Et ait : Eccè video reum illum Christianum quem milites ducunt, et multitudinem candidatorum ^a cum illo loquentem, et coronam ex lapidibus pretiosis et auro super caput ejus, cujus fulgor aeris hujus obscurat lumen : et alios tres viros albescentibus comis aureoque ^b vultu, in similitudine aquilarum, super eum excubias celebrantes ^c. Et hoc mihi videtur, quia dignum est ^d huic tali Deo credere, qui sic suos tuetur cultores, et tali decore circumdat. Nam credite mihi, fratres, in ejus confessione ^e delector, et talia pati desidero, si velit ejus Deus esse Deus meus.

XIII. Hæc audientes condiscipuli ejus et magister turbati sunt, eumque blando sermone corripientes, ab intentione revocare volebant. Timebant enim, quia unicus ^f erat patri.

Et adjecit puer : Verè magnus est Deus Christianorum, in quem credere ^g consilio salutari decrevi. Ipse est verus Deus, qui credentes in se non deserit. Quæ est enim glo-

^a *Candidatorum*. Ce sont les saints et les martyrs, qui, revêtus de robes blanches, viennent s'entretenir avec Julien.

^b *Aureo*, d'or, c'est-à-dire qui brille comme de l'or, radieux, rayonnant.

^c *Excubias celebrantes*, faisant la garde. C'est l'expression même de Bossuet, s'écriant dans son oraison funèbre d'Henriette d'Angleterre : « Anges saints, faites la garde autour du berceau d'une princesse si grande et si délaissée. »

^d *Hoc mihi... dignum est*, il me semble qu'il est juste.

^e *Ejus*, Julien. — *Confessione*, confession. On dit souvent confesser la foi, confesser son Dieu, c'est-à-dire proclamer hautement sa foi, la gloire de son Dieu. Dans les premiers siècles de l'Église, confesser et subir le martyre étaient synonymes.

^f *Unicus*. Sous-entendu *filius*.

^g *In quem credere* est une tournure particulière à la langue chrétienne, et marque mieux cette direction de la foi vers le Seigneur que le datif employé par les auteurs païens ; avec le datif qui est le cas d'attribution, il semblerait qu'on fit don à Dieu de cette foi qui est, au contraire, une grâce venant de lui.

ria hujus vitæ? Sicut vento uter distentus plenus apparet oculis, et intus est vacuus : ita et hujus sæculi gloria, in quâ nos temporalem habemus lætitiâ, et æternam Dei potentiam non cognoscimus. Volumus dominationem exercere, et Dominatorem rerum, qui est in cœlis, corde incredulo voluntariè non agnoscimus. Quantò meliora sunt nobis pecora et jumenta, vel canes, qui vocem vel jussum dominorum suorum agnoscunt; injuriam verò eorum morsibus vindicant^a et calcibus! Nos autem rationales facti, creatorem nostrum dimittimus^b, et colimus lapides et ligna. Sufficiat mihi huc usquè errasse : jam^c non errabo : quod mihi defuit, ostensum est. Tempus acceptum inveni^d : quare non elaborem ut adquiram tempus sinè tempore^e, fruar luce sinè fine? Contemno divitias labiles, ut æternas adquiram. Nam impedimenta hujus mundi separant à Deo : potestas verò temporalis successione finitur^f, et vita ipsa à morte separatur^g. Illi credere debeo Deo sancto, in cujus regno si militem nullus venit mihi successor : cujus æternitati si sociatus fuero, mortem nunquàm pertimescò. Hæc est vera gloria et nobilitas generis, pro eo pati : quem, cùm torqueor,

^a *Injuriam eorum vindicant*, vengent le mal qu'on leur fait, le mal qu'on fait à leurs maîtres, les défendent.

^b *Dimittimus*, nous congédions, nous éloignons de nous, de notre cœur, nous abandonnons.

^c *Jam*, désormais, à l'avenir.

^d *Tempus acceptum inveni*, j'ai trouvé le temps que j'ai reçu, c'est-à-dire, je suis en possession du temps (limité) qui m'est accordé, je possède (par ma naissance) la part de temps qui me revient en ce monde.

^e *Tempus sinè tempore*, le temps sans temps, c'est-à-dire l'éternité, qui ne connaît aucune limite de temps.

^f La puissance du temps est limitée par la succession, c'est-à-dire, notre puissance en ce monde nous échappe pour passer à d'autres, à des successeurs.

^g La vie elle-même est séparée de la mort, c'est-à-dire est incompatible avec la mort, est terminée par la mort.

nunquam amitto : quem cum confiteor, nunquam derelinquo.

Hæc dicens præsidis filius, projecit volumina doctorum, et ipsas vestes quas indutus erat abjecit à se, dicens : Polluta vestimenta mea ad Dei hominem properantem ^a necesse est abjicere : nudum me maternus uterus huic sæculo fudit ^b : ideòque quod mundi est mundo relinquam.

XIV. Deindè, per plateam civitatis cursum arripuit, quousquè ^c ad locum ubi sanctus Julianus torquebatur veniret. Ità enim jusserat iniquissimus Martianus ut per omnes plateas et vicos ^d civitatis diversis pœnis affligeretur.

Tunc puer, prostratus pedibus sancti Juliani martyris, clamabat, dicens : Te desidero patrem secundæ nativitatis, quem Christus Dominus adeò clarum exhibet. Martianum verò genitorem meum, iniquum veridicorum omnium veritatisque persecutorem, abnego et despicio : tibi que adhærens, opto pro Christo Domino et Salvatore meo, quem usquè in hunc diem ignoravi, similia tibi ^e pati.

Hæc videntes ministri pœnarum milites, tabuerunt admirantes, stupore perterriti, nec sermonem edere potuerunt ^f. Doctores verò atque magistri fugam medi-

^a *Properantem* se rapporte à *me*, sous-entendu. — *Dei hominem*, l'homme de Dieu, le serviteur de Dieu, Julien. Il était d'usage pour les jeunes écoliers de porter des vêtements particuliers, consacrés par certains rites idolâtriques; voilà pourquoi le saint enfant appelle les siens *vestimenta polluta*.

^b *Fudit*, a enfanté. — *Sæculo, mundi*. Voyez page 12, note ^a.

^c *Quousquè* équivaut simplement ici à *usquè*.

^d *Plateas et vicos*, les places et les rues.

^e *Similia tibi*, des choses semblables à toi, c'est-à-dire des tourments pareils à ceux que tu souffres.

^f Et ne purent prononcer une seule parole.

tabantur ^a, totaque civitas ad spectaculum tantæ rei concurrebat. Omnes hæc audientes et videntes tremor invasit, cognoscentes præsidis filium sancto Juliano sic adhærentem, vulnera ejus osculantem, taliaque proclamantem : Universi populi ^b qui convenistis, cognoscite me : quia ego sum filius præsidis, qui cum impio meo patre sanctorum veneranda corpora, licentiâ paternæ potestatis elatus, dissipabam ^c : et hæc ignorans contra Deum feci. At ubi Deum cognovi, imò cognitus sum ab eo, diis abrenuntio, patrem et matrem abnego, divitias superfluas respuo, Christum confiteor, beati Juliani me sectatorem profiteor. Quid tardatis, magistri et milites ? Ite, renuntiate parentibus meis, me verum Deum cognovisse, et huic adhærere quem verum Dei cultorem cognovi.

XV. Innotuit res toti civitati, totamque provinciam fama peragravit. Nuntiantur hæc patri ejus et matri : at illi audientes, ut cera ab igne, tabescebant ^d : et quia innumerabilis venerat multitudo populi, jubent filium à Juliano segregatum sibi restitui. Domini verò misericordiâ adfuit precibus sancti martyris sui, ut si quis vellet ^e extendere manum ut eum separaret à complexu sancti

^a *Fugam meditabantur*, songeaient à prendre la fuite. Ils craignaient sans doute qu'on ne les accusât de partager les doctrines du fils de Marcien, et peut-être même de les lui avoir enseignées.

^b *Populi* équivaut ici à *cives*, citoyens, habitants.

^c *Licentiâ potestatis*, autorité immense, sans bornes. — *Dissipabam*. Voyez page 12, note ^e.

^d Se consumaient, comme la cire soumise à l'action du feu. Image touchante, qui peint bien ce dépérissement causé par les grandes douleurs.

^e *Si quis vellet*, si quelqu'un voulait, c'est-à-dire lorsque quelqu'un voulait. *Si* prend assez fréquemment la signification de *cum*.

Juliani, statim contraherentur ^a manus et brachia illius. Resciscens id pater, jubet eos ad se simul perducì.

Cùmque ejus adspectibus sisterentur ^b, ait ad beatum Julianum : Spei meæ fructum magicis artibus auferre conaris, et tenerum pectus illicitis carminibus ^c genitorum affectus negare compellis ?

Hæc dicente præside, advenit mater ejus cum innumerable familiâ ^d utriusque sexûs, crineque soluto et uberibus nudatis laceratoque pectore, vocem dabant in cælum ^e.

XVI. Tunc præses videns hæc, scissis vestibibus ^f, laceratâ facie, dicit ad beatum Julianum : Juliane crudelissime, adspice dolorem patris et matris : adspice tantæ familiæ planctum, et magicis artibus solve ^g innocentiam, ut nobis unicum reddas, et huic tantæ familiæ restituas dominum, ut et ego pro te imperatoribus suggeram ut, culpâ tuâ neglectâ, sanus abscedas ^h.

Sanctus Julianus dixit : Suffragio tuo opus non habeo, nec ab imperatoribus tuis dimitti quæro : sed hoc rogo Dominum meum Jesum Christum, ut me unâ cum

^a *Contraherentur*, se resserraient, se contractaient, étaient frappés de paralysie.

^b Comme on les plaçait devant ses yeux.

^c *Carminibus*. Voyez page 15, note ^a.

^d *Ejus* se rapporte au jeune Celsus. — *Familia*, famille, dans le sens le plus ancien du mot, c'est-à-dire serviteurs (la racine est *famulus*).

^e Poussaient des cris vers le ciel.

^f *Scissis vestibibus*. Il faut se rappeler que la scène se passe en Orient ; or, c'était une coutume des peuples de l'Orient de déchirer leurs vêtements dans les grandes afflictions. Nous avons déjà signalé cette coutume dans nos notes sur la Bible.

^g *Solve*, dégage, délivre.

^h *Suggestam*, je conseille aux empereurs que tu t'en ailles sain et sauf, c'est-à-dire, je conseille aux empereurs de te laisser aller sain et sauf.

isto agno^a, de luporum visceribus nato, et omnes qui credituri sunt^b martyrio impleto, in eorum numero quos tu, in innocentia viventes, igne consumpsisti, computare dignetur. Nam ecce adest qui ex te natus est, et modò mecum credendo renatus est^c. Ætatem habet^d : ipse tibi responsum det, ipse genitricis adspiciat lacrymas, ipse ubera quibus nutritus est doleat morsibus fœdis esse consumpta^e.

Ad hæc venerabilis puer dixit : Contingere solet ut de spinis rosæ nascantur, nec amittit odorem suavissimum rosa nata de spinis : neque frutex qui genuit rosam, spinarum suarum amittit aculeos. Ut igitur consuevistis, pungite, et me odorem suavitatis^f credentibus permitte propinare^g. Vobis obediant qui perire^h parati sunt : me imitentur qui de tenebris ad lucem transire conten-

^a *Isto agno*, le jeune Celsus.

^b Tous ceux qui doivent croire, tous ceux qui croiront. *Croire*, employé absolument, signifie *avoir la foi*.

^c *Renatus est*, est né une seconde fois. Nous avons vu que cette seconde naissance est la naissance en Jésus-Christ.

^d *Ætatem habet*, il a l'âge (de raison).

^e *Morsibus* ne signifie pas ici *morsures*, mais *coups*, (*meurtrissures* (comme celles que ferait la dent qui presse simplement la chair sans la pénétrer), ou *déchirures* (produites par les ongles, aussi bien que par les dents ; ainsi, nous venons de voir *lacerato pectore*). — L'adjectif *fœdus* est pris ici dans son sens propre, au physique : il se dit de tout ce qui offense la vue, comme une plaie, les traces de coups, etc. — *Consumpta*, épuisées, accablées.

^f *Odorem suavitatis* équivaut à *suavitatem odoris* ou *suavem odorem*. Cette touchante comparaison de la rose se continue.

^g *Propinare*, offrir. Le sens primitif de ce verbe est présenter à quelqu'un une coupe dans laquelle on a bu, offrir à boire après soi ; il vient du grec *προπινω*, boire le premier (pour offrir ensuite à d'autres). Il y avait ainsi dans chaque famille une coupe qui passait de convive en convive à la fin du repas.

^h *Perire*. C'est de la mort de l'âme, et non pas de celle du corps, qu'il est question ici.

dunt. Ego pro Christo Jesu Domino meo vos parentes abnēgo : vos, propter deorum vestrorum cultum, filium vestrum tormentis affligite. Per istam enim temporalem mortem, vitam adquiro æternam : nec possum in vos pius esse, et in me crudelis existere^a; nec vestrum amorem præpono æternæ lætitiæ. Quid moramini ? Quasi incredulus et crudelis pater, non quasi verus Abraham^b, apprehende gladium, et Christo filium victimam offer. Sed si te viscera pietatis vincunt^c, dirige me ad sævis-
simos principes, ut et ego pro Domino meo Jesu Christo ornamenta martyrii pœnis adimpleam^d. Nam vani et inanes sunt luctus vestri, falsæ lacrymæ; me verò ab hâc confessione pietatis^e non valebunt disjungere nec

^a Je ne puis être bon envers vous et cruel envers moi. Cette bonté envers ses parents consisterait à adorer comme eux les faux dieux pour leur plaire, et cette cruauté envers lui-même, à sacrifier le salut de son âme en fermant les yeux à la lumière de la foi.

^b Voyez, sur le sacrifice d'Abraham, la *Genèse*, leçon xxvii, p. 32.

^c Si te viscera pietatis vincunt, si les entrailles de la tendresse paternelle triomphent de toi, c'est-à-dire, si tes entrailles de père se révoltent à l'idée de ce sacrifice. Expression touchante, et véritablement chrétienne; au reste, il est à peine nécessaire de faire remarquer tous ces mots admirables de sentiment et de poésie dont est rempli le discours du jeune Celsus, tant ils sont saisissants, tant ils vont droit au cœur. On les affaiblit en les commentant.

^d Afin que moi aussi je complète par mes peines les ornements du martyr. La langue de l'homme est impuissante à dire tout ce qu'il y a de foi et de beauté dans cette expression. Les ornements du martyr sont les blessures, les plaies, les tortures qui font, en quelque sorte, du corps du héros chrétien une robe sanglante, diversifiée de dessins brillants, qui étincelleront de lumière pendant toute l'éternité.

^e *Pietatis*, piété, foi. Quelques lignes plus haut, nous avons vu ce même mot dans le sens d'amour paternel; il faut donc bien en établir la valeur. *Pietas* se dit de tout sentiment d'affection commandé par les lois divines et naturelles : amour de Dieu (d'où piété), amour paternel ou maternel, amour filial, amour fraternel, amour du prochain (d'où dévouement, bonté, etc.).

definitiones omnes philosophorum. Discedite ergò à me, quia paternum nomen et maternum Christi nomini posthabeo.

XVII. His auditis, exclamavit præses : Custodiâ privatâ ^a asserventur, et opes necessariæ eis subministrentur.

Tùm verò S. Julianus, Opes, inquit, quas nobis præberi jubes, tibi consentientibus ^b largiaris.

Hæc audiens Martianus præses, fremuit ut leo : et, existimans pœnâ terrere quos blandimentis obtinere ^c non potuit, jubet eos in carceris ima retrudi, ubi damnatorum ^d membra, diuturno tempore tabefacta, horribilium vermium examina exhalabant : et fœtor deterrimus sentiebatur. Introducuntur eò sancti martyres : quos præcedens gratia Dei, locum horrendum illum delectabilem eis reddidit, tenebrasque convertit in lucem, exhibens cereorum officia ^e, nectareumque spirans odorem ^f, ita ut pœna evanesceret.

Hæc videntes milites circiter viginti qui eos custodiae mancipandos adduxerant, conversi ad invicem ^g dicunt : Non pudet nos ferreo esse pectore ^h ? Numquid justum

^a Prison dans une maison particulière, différente de la prison publique.

^b *Tibi consentientibus*, ceux qui pensent comme toi, ceux qui partagent tes sentiments.

^c *Obtinere*, gagner.

^d *Damnatorum*, les condamnés (dont la sentence avait été exécutée). Ceci nous donne une idée de la mansuétude romaine.

^e *Rendant le service de flambeaux*, c'est-à-dire ayant l'éclat de flambeaux.

^f *Nectareum odorem*, Voyez page 13, note ^h.

^g *Custodiæ mancipandos*. Voyez page 6, note ^a. — *Conversi ad invicem* équivaut à *conversi alius ad alium*, se tournant l'un vers l'autre.

^h Avoir un cœur de fer, c'est-à-dire un cœur dur, insensible. fermer notre cœur à la foi ; mais, dans la traduction, il faut conserver l'image.

est ut ab hâc tali luce ad tenebras revertamur , à vitâ ad mortem, ab odore nectareo ad horrendas effusiones sanguinis, à tali patre sic ^a nos monente ad judicem irascentem, à veritate ad mendacium, à sobrietate ad ebrietatem, à castitate ad libidinem? Turpe est reverti et esse quod fuimus, et negligere salutem quam invenimus.

Hæc dicentes se ad pedes volvunt sancti Juliani, laudantes et confitentes nomen Christi. Tunc beatus Julianus cum venerabili puero Deo gratias referunt.

XVIII. Audiens hæc Martianus præses, præponit custodiæ crudelissimos custodes, donec muneribus præparatis ^b omnibus pœnas inferret.

Beatus verò Julianus sollicitus de salute eorum quos Christo adquisierat, orabat Deum ut baptismi gratiâ eos faceret confirmari ^c. Nec hoc silebitur aliud insigne donum in eâdem civitate concessum. Ante tempus enim persecutionis, imperatores Diocletianus et Maximianus primarium virum civitatis illius unicè ^d diligebant, quòd ex genere Carini imperatoris descendisset ^e. Hic defunc-

^a *Patre.* Saint Julien, dont les prières avaient obtenu de Dieu le miracle qui arrachait les soldats à l'erreur. — *Sic*, ainsi, c'est-à-dire avec tant de douceur.

^b Jusqu'à ce que les jeux fussent préparés. A l'époque des persécutions contre l'Eglise, le supplice des martyrs était comme un accessoire obligé des jeux publics; on les immolait dans l'arène ou bien on les livrait aux dents des bêtes féroces, sous les yeux d'une multitude sanguinaire, de jour en jour plus avide de ce spectacle.

^c *Confirmari*, être confirmés (dans la foi).

^d *Unicè* ne signifie pas ici uniquement, mais d'une manière toute spéciale, toute particulière.

^e M. Aurélius Carinus, fils aîné de Caius, naquit l'an 249 de Jésus-Christ; à la mort de son père, il hérita de l'empire avec son frère Numérien. Il fut assassiné, l'an 285 de Jésus-Christ, au moment où il allait achever la défaite de Dioclétien qui s'était soulevé contre lui, et s'était proclamé empereur. Carinus avait obtenu contre

tus cum uxore suâ Christianâ, septem filios perfectos Christianos superstites reliquit, quos imperatores retinentes^a amore patris eorum, jusserunt eos sinè aliquâ persecutione Christianæ religioni deservire^b. Hi habuerunt secum presbyterum qui eis sancta mysteria celebrabat. Visitantur ergò à Domino, et jubentur unâ cum presbytero carcerem petere, ut venerabilis puer et milites gratiam baptismi perciperent. Statim igitur sancto præcepto obediunt : cùmque ad carcerem venirent nocte, viderunt angelum Domini ante se præeuntem : qui ut tetigit januas carceris, statim omnia claustra^c aperta sunt. Et orantes simul cum beato Juliano Deo vota persolvunt.

Tunc illi septem fratres unâ cum sancto presbytero Antonio videntes tantum splendorem gratiæ^d, clamabant, dicentes : Eccè adsumus : Huc nos Dominus direxit unâ cum sacerdote suo, ut omnes hi gratiam baptismatis consequantur, et nos omnes per te, pater Juliane, verax Christi miles, in agone^e martyrii Christo pleniùs militemus.

les Barbares de brillants succès, qu'il ternit par sa cruauté. — *Descendisset*. Traduisez ce plus-que-parfait par un imparfait.

^a *Retinentes*, conservant, c'est-à-dire sauvant, laissant vivre. — *Quos et eos* forment un pléonasme.

^b *Deservire*, pratiquer.

^c *Claustra* se dit proprement, comme l'indique son étymologie, de tout ce qui sert à fermer, mais surtout des barres transversales et des verroux qui fermaient les portes. C'est de là que vient le mot français *clottre* (enceinte fermée), et l'adjectif *claustral*.

^d La grâce divine.

^e *Agon*, mot grec reçu dans la langue latine profane aussi bien que dans la langue sacrée, signifie *combat* (*agonizare*, combattre). Le martyre était, en effet, un combat soutenu par la foi vive contre l'idolâtrie, par la vérité contre l'erreur ; combat réel où coulaient des flots de sang, mais où il n'y avait, au lieu de deux champions, qu'un bourreau et une victime. — *Christo*, pour le Christ, pour la cause du Christ.

Hæc audiens beatus Julianus, dixit : Gratias tibi, Jesu bone, refero, qui dignatus es ità implere desiderium meum, ut hi, quos per me tibi adquisisti, per baptismi gratiam vera fidei membra^a confirmentur, et quos impietas imperatorum quasi agnos parvulos inter tanta agmina luporum reliquerat, ad tui sancti nominis confessionem^b aggregentur.

XIX. Nuntiantur interim hæc impio Martiano, cùmque comperit septem germanos sinè aliquà persecutione^c Juliano sociatos, et optare mori pro Christo, contremuit; et educens eos de custodiâ, sic alloquitur : Quid vobis contigit^d, infantuli, quos ità principes tuentur^e et diligunt ut ipsi arbitrii vestri essetis^f, et fidei vestræ cultores? Quid patimini^g, ut sinè aliquà persecutione optetis mori, quibus^h concessum est vivere? Si ego ma-

^a Membres de la foi, c'est-à-dire de l'Eglise, qui se compose de ceux qui ont la foi.

^b *Confessionem*. Voyez page 17, note *.

^c *Sinè aliquà persecutione*, sans aucune persécution, c'est-à-dire, bien qu'on ne les eût pas persécutés.

^d Que vous est-il arrivé, c'est-à-dire, à quoi songez-vous, quelle idée est la vôtre?

^e *Tuentur*, protègent.

^f Au point de vous laisser entièrement maîtres de vous-mêmes, de vous laisser agir comme bon vous semble. *Arbitrii sui esse* signifie dépendre de sa propre volonté, n'être soumis à l'autorité de personne. — Il faut remarquer l'emploi de l'imparfait du subjonctif après le présent de l'indicatif (*tuentur*, *diligunt*); cette construction n'est pas ordinaire, mais on en trouve néanmoins des exemples suffisants pour l'autoriser. Elle s'explique d'ailleurs, comme la plupart des tournures qui semblent au premier coup d'œil irrégulières, par une ellipse : Ils vous aiment au point (qu'ils ont voulu) que vous fussiez...

^g *Quid patimini*, qu'éprouvez-vous, c'est-à-dire encore, à quoi songez-vous? On rencontre très-fréquemment une expression grecque dont l'expression latine n'est que la traduction : Τι παθὼν τούτο ἐπέειπεν; à quoi songait-il quand il a fait cela, quelle idée avait-il de faire cela, et simplement pourquoi a-t-il fait cela?

^h *Quibus* se rapporte à *vos* sous-entendu.

leficiis amisi filium, et ^a militum mentes nescio quibus carminibus immutatæ sunt, cur ità vos, vestro permissi arbitrio, ultroneos offertis neci? Audite me, et estote securi, ut fuistis.

Ad hæc senior^b frater venerabilis ait : Præses, audi quæ à me dicuntur.

Præses dixit : Dic, et libens audiam.

Puer dixit : Massa auri naturæ suæ obtinet claritatem^c ; sed nisi per manus artificis, igne et malleis et limis in partes dissecetur, diadema indè in capite regis^d non perficitur. Ut verò ex ipso metallo auri, industriâ artificis, diversarum adhibito ordine margaritarum^e et lapillorum pretiosum componitur diadema, ità ut omnes qui vident mirentur, et ut auro^f naturâ suâ splendidâ, diversarum margaritarum et lapillorum natura adhæret : ità sumus et nos, nati de Christianis parentibus, et facti Christiani : sed nisi nativitas hæc^g in publico omnibus fuerit manifestata, in occulto non coronatur ; et, nisi beati Juliani vestigia immaculato calle^h secuti fuerimus, in diademate regis æterni Domini nostri Jesu Christi esse non possumus. Satis abomina-

^a *Et, sous-entendu si.*

^b *Senior*, le plus âgé, l'aîné ; car ils étaient tous jeunes, comme le prouve le mot *infantuli*. — On met ordinairement le superlatif, quand il est question de plus de deux personnes.

^c Conserve l'éclat de sa nature, c'est-à-dire garde, lors même qu'on n'en fait aucun usage, son éclat naturel.

^d *Indè*, de là, c'est-à-dire de cet or. — *In capite regis*, sur la tête d'un roi, c'est-à-dire pour orner la tête d'un roi.

^e *Ordine margaritarum*, ordre, disposition symétrique de perles, c'est-à-dire perles disposées avec symétrie, avec art.

^f *Et ut auro*, et de même que l'éclat naturel de l'or est encore rehaussé par l'éclat de perles et de pierres précieuses de toute sorte.

^g *Nativitas hæc*. C'est toujours la naissance en Jésus-Christ.

^h *Calle*, sentier, chemin.

bilis^a est illa arbor, quæ foliis vernat^b, et creatori suo melliflua^c poma non exhibet.

XX. Hæc audiens Martianus, jubet eos in custodiam recipi^d : in quâ pro eis beatus Julianus et omnes sancti Dominum deprecabantur, ne per serpentis falsa blandimenta innocua pectora declinarent ad^e verba maligna, suscipiuntque sancti lætos, quos ante suspectos habuerant.

Tunc Martianus præses suggestionem fecit^f imperatoribus dicens : Piïssimi principes, subvenite^g legibus vestris, et divinis numinibus quæ remanserunt, præbete munimina : et magum Julianum vestris conspectibus præsentate^h qui magicis artibus ampliùs quinquaginta deorum simulacra, per quos mundus florebatⁱ, comminuit^j, filiumque meum unicum à me separavit,

^a *Satis abominabilis*, etc. Que l'arbre qui ne porte point de fruit soit coupé et jeté au feu. — Sur *satis*, voyez page 10, note ^a. — *Abominabilis*, maudit.

^b *Quæ foliis vernat*. Heureuse alliance de mots, qu'on regrette de ne pouvoir faire passer dans notre langue : avoir un printemps par ses feuilles, c'est-à-dire se couvrir de feuilles au printemps.

^c *Creatori suo*, celui qui l'a planté. — *Melliflua*, d'où coule le miel, et par extension, doux, savoureux.

^d *Recipi*, être réintégrés, reconduits.

^e *Declinarent ad*, se laissassent aller à, se laissassent séduire par.

^f *Suggestionem fecit*, fit une proposition, un rapport.

^g *Subvenite*, venez au secours de, soutenez. *Subvenire* se dit proprement d'une personne qui vient se placer sous un objet qui menace ruine, pour le soutenir.

^h Faites présenter à vos regards, faites amener devant vous.

ⁱ Par lesquels le monde florissait, c'est-à-dire qui faisaient le bonheur du monde, la prospérité de l'univers.

^j Il faut remarquer la valeur que donne la préposition *cum* au verbe *minuere*, qui, dans ses divers composés, conserve toujours son sens primitif, mais avec des nuances assez délicates ; ainsi, *minuere*, *diminuere*, *imminuere* et *comminuere* signifient tous les quatre *diminuer*, *amoindrir* ; mais *diminuere*, c'est diminuer en

et militum mentes nescio quâ magicâ arte immutavit^a : quin et septem germanos quos clementia vestra legis suæ jussit esse cultores, suâ magicâ arte ad se allexit, et beneficiis vestris fecit esse ingratos. Quid ergò jussu vestro definiatis, decernite^b.

Hæc audientes imperatores impiissimi hanc dederunt sententiam, ut, si Julianus cum sociis suis in hâc confessione permaneret, ad exemplum cæterorum^c congregatâ omni provinciâ, universo vulgo exspectante, singulis singulas cupas^d juberet præparari, et in eas picem, bitumen et sulphur mitti, et singulos in easdem deponi cupas, et igne supposito concremari. Quòd si adversùs hæc magicæ artis prævaleat carmen^e, haberet potestatem quâ vellet eos pœnâ affligendi^f.

XXI. Acceptâ hâc auctoritate^g, præses jubet sibi in foro sedem præparari. Aliâ verò die, cùm consedisset, jubet sanctum Julianum cum sociis ejus suis adspectibus sisti.

Et cùm sisterentur, in hanc vocem serpens prorupit^h :

retranchant une partie du tout ; *imminuere*, c'est diminuer en affaiblissant le tout ; *comminuere*, c'est diminuer en réduisant en morceaux, en miettes. *Comminuere* peut donc se traduire ici par *détruire* ou *réduire en poudre*.

^a *Immutavit*. Voyez page 8, note ^a.

^b Décidez ce que vous déterminerez par votre ordre, c'est-à-dire, donnez un ordre formel, positif.

^c *Ad exemplum cæterorum*, pour servir d'exemple aux autres.

^d *Cupas*, cuves. — *Juberet* a pour sujet Marcien.

^e *Magicæ artis carmen*, les formules de l'art magique, de la magie. Ces formules, de même que les oracles, étaient ordinairement en vers.

^f Expliquez comme s'il y avait *affligendi eos ad pœnâ, quâ vellet eos afficere*.

^g *Auctoritate*, ordre, instruction.

^h *Serpens*, le serpent, c'est-à-dire Marcien, qui était possédé par le serpent, par le démon. — *Prorupit*. Voyez page 4, note ^b.

Nihil de vestrâ salute in tanto temporis spatio cogitâstis?

Sanctus Julianus respondit : Cogitatus noster qui est ab initio, in quo cœpit, in hoc et finit^a : tu verò, si aliquid cogitâsti pœnarum^b, exerce.

Martianus præsès dicit : Quod cogitavi, hoc implebo. Et adjecit : Audistis quid de vobis statuerint invictissimi principes ?

Venerabilis puer respondit : Audisti et tu, nec nominande, nec dicende, nec vidende pater, pœnam, quam præparavit Deus diabolo et vobis qui effecti estis angeli ejus^d ?

Subsecutus sanctus Julianus dixit^e : Quod jusserunt, imple ; nam nos quidem te audire non delectat.

Cùm ista dicerentur, eccè corpus ferebatur exanime per plateam, sepulturæ mancipandum. Tunc Martianus præsès cæco corde jubet corpus reduci. Cùmque hoc factum fuisset, jubet illud in medio foro deponi. Omnes ergò hæc videntes, vehementer obstupescunt.

Et ait ad sanctum Julianum : Magister vester Chris-

^a Notre pensée, qui est depuis le commencement, finit au point où elle a commencé, c'est-à-dire, notre résolution demeure ce qu'elle était dès le principe. — *Finire* s'emploie rarement comme verbe neutre, si ce n'est lorsqu'il a le sens de *cesser de parler* ou de *mourir*.

^b Si tu as songé à quelques supplices. *Aliquid pœnarum* équivaut à *aliquas pœnas*, car il ne faut pas confondre le substantif *aliquid* avec l'adjectif *aliquod*.

^c *Nec dicende*, dont il ne faut pas parler, ou plutôt à qui il ne faut pas adresser la parole, toi qui n'es pas digne qu'on t'adresse la parole.

^d *Angeli ejus*. Il ne faut pas perdre de vue la racine *angelus*, ἀγγελος, envoyé, messenger, ministre. On ne dirait pas les *anges du diable* ; on dit cependant les *anges des ténèbres*.

^e *Subsecutus dixit*, reprit aussitôt. *Subsequi* signifie dire ou faire une chose immédiatement après une autre.

tus dicitur antequàm crucifigeretur mortuos suscitasse. Hic ^a jam patebit si verè Deus est, si vos, sicut et magister vester, mortuum suscitaveritis.

Sanctus Julianus dixit : Quid prodest cæco quòd hic sol oritur ^b ?

Martianus dixit : Hic nunc parce fabulis ^c, et, si aliquid prævalet ^d, aut Deus tuus sicut superiùs dixi, hunc mortuum suscita.

Beatus Julianus dixit : Licèt infidelitas vestra ^e hoc non mereatur à Domino, tamen, quia tempus est ut virtus ejus manifestetur, et ne hoc ^f impossible putetis, fidele habeo promissum Domini mei ^g, credens, quidquid eum petiero, non me fraudatum iri.

XXII. Tunc verò Juliano oculorum intentionem ^h in cælum defigente ferè unius horæ spatio, subito immutata est facies ejus, et facta est ut nix ⁱ : et his verbis coram omni populo, audientibus cunctis, fudit orationem ad Dominum, dicens : Domine Jesu Christe, qui es verus Filius Dei, qui in principio ^j natus es de

^a *Hic*, ici, dans cette occasion, cette fois.

^b La réponse du martyr est admirable de simplicité et de grandeur à la fois; c'est un exemple du sublime. — *Hic sol*, ce soleil, le soleil que voici, qui nous éclaire en ce moment.

^c *Fabulis* (de *fari*, parler), propos, sornettes.

^d Si tu as en quelque chose un pouvoir supérieur, si réellement tu l'emportes par ton pouvoir.

^e *Infidelitas vestra*, votre infidélité, c'est-à-dire votre impiété. *Infidelitas* est l'opposé de *fides*, foi, piété.

^f *Hoc*. Le retour du mort à la lumière.

^g Je tiens pour digne de foi la promesse de mon Seigneur, c'est-à-dire, j'ai confiance en la promesse de mon Seigneur.

^h *Oculorum intentionem* équivaut à *oculos intentos*.

ⁱ Comme de la neige, blanche comme la neige.

^j *Qui in principio*, etc., qui, dans l'origine, êtes né de Dieu le Père dans le temps, en dehors du temps, et qui dans le temps récent du monde avez reçu un corps d'une vierge, c'est-à-dire qui êtes né dans le principe et de toute éternité de Dieu le Père, et qui

Patre sinè tempore, et in novissimo mundi carnem de virgine sumpsisti : adspice in hâc horâ de summitate cœlorum ad confusionem inimicorum tuorum, et ad corroborandam ^a fidem credentium in te, hâc quæ operatus es positus in terris : exaudi nunc de cœlis, et suscita hunc mortuum, ut vivi ^b non moriantur, sed mortui reviviscant.

Et hâc dicens ^c ait ad corpus : Tibi dico, terra arida, in ipsius nomine qui quarto die Lazarum suscitavit, surge et sta super pedes tuos.

His dictis, surrexit qui erat mortuus, et voce magnâ clamabat : O acceptabilis oratio ^d ! Ô immaculata virginitas, quanta meretur ^e ? Quò enim ego ducebar, et undè ^f reductus sum ?

Tunc Martianus cæcatus diabolo, irridendo dicebat : Undè redisti :

dans ces derniers temps avez pris un corps dans le sein d'une vierge. En effet, en tant que Dieu, l'existence de Jésus-Christ comprend toute l'éternité ; en tant qu'homme, elle comprend seulement le temps qu'il a passé sur cette terre.

^a Pour fortifier la foi de ceux qui croient en vous (et) à ce que vous avez fait pendant votre séjour ici-bas.

^b *Vivi* ne désigne pas Julien et ses compagnons. Les saints martyrs étaient trop heureux de sacrifier leur vie à la gloire du Seigneur, pour en demander la conservation. L'idée est celle-ci : Le miracle que Julien implore n'est pas un miracle de vengeance, mais un miracle de bonté ; il ne demande pas la mort d'un être vivant, mais le retour à la vie d'un être déjà inanimé.

^c *Hæc dicens*, en disant ces mots, après qu'il eut dit ces mots.

^d O agréable, Ô salutaire prière (de Julien) !

^e O immaculée virginité, que ne mérite-t-elle pas, quels mérites n'a-t-elle pas (auprès de Dieu) ?

^f *Quò et undè* ne sont pas absolument interrogatifs. Le malheureux que Dieu vient de rappeler à la vie n'ignore ni ne demande où il allait et d'où il a été retiré ; l'interrogation est ici un cri d'effroi. C'est ainsi qu'une personne qu'on retient au bord du précipice où elle allait tomber s'écrierait : Qu'allais-je devenir ? Qu'allait-il arriver de moi ?

Tunc ille qui fuerat mortuus dixit ad præsidem : Permitte me ordine prosequi ^a.

Martianus, iterum ridens, dixit : Prosequere.

Ad hæc ille qui fuerat mortuus ^b dixit : Ducebar nescio à quibus Æthiopibus ^c, quorum statura erat ut gigantum, adspectus horrendus, oculi ut fornax ignis, dentes ut leonum, brachia ut trabes, unguæ ut aquilæ : in quibus nulla misericordia erat. Hi me lætantes ducebant in infernum ^d, et jam propè ad os putei cum essem, hoc spectabatur ut caro mea redderetur terræ, ex quâ sumpta est. At ubi tu præses corpus meum fecisti revocari, et beatus Julianus orationem fudit ad Dominum cælorum, infernus omnis conturbatus est, et audita est vox de throno Dei, dicens : Propter dilectum meum Julianum reducatur ^e anima. In nullo ^f enim volo eum contristare, in quo sic Pater et Ego et Spiritus sanctus lætamur. Post hanc vo-

^a *Ordine prosequi* signifie raconter en suivant l'ordre des événements, et, par conséquent, raconter en entier, d'un bout à l'autre.

^b Quoiqu'on dise également bien *mortuus erat* ou *mortuus fuerat*, il était mort, l'intention qui a fait préférer ici le plus-que-parfait est évidente : il avait été mort (et il ne l'était plus).

^c *Æthiopibus*, Ethiopiens, ou plutôt noirs, nègres, car l'étymologie de ce nom est αἴθω et ὤψ (au visage brûlé), et les Grecs et les Romains donnaient le nom d'Ethiopie à tous les pays dont les habitants étaient noirs. Les Ethiopiens proprement dits habitaient en Afrique, au sud de l'Égypte, à l'ouest du golfe Arabique et de la mer Erythrée. Leur gouvernement était monarchique, bien que l'autorité des prêtres fût chez eux supérieure à celle des rois. Leur principale divinité était le Soleil.

^d *Infernus* est proprement un adjectif, qui signifie d'en bas, d'au-dessous, souterrain, infernal ; mais il s'emploie comme substantif masculin, tant au singulier qu'au pluriel, pour désigner l'enfer.

^e *Reducatur*, soit ramenée (à la vie).

^f *In nullo*, en aucune chose, en rien. — *In quo* se rapporte à *eum*.

cem venerunt duo viri albis ^a induti, et, auferentes me de damnatione impiorum ^b, huic luci reddiderunt, ut, per eum qui me suscitavit, cognoscam eum post mortem quem ^c antè vivus negabam.

XXIII. Hæc audiens præses, turbatus est : et, ne dissensio fieret inter tantas multitudines ^d, jubet eum cum sanctis in custodiam retrudi, et claustra annulo suo signari ^e.

Quem beatus Julianus fecit baptismi gratiam consequi : atque ità cum illis cœpit martyrii agonem subire.

Jubet autem impius Martianus præparari pœnam quam imperatores decreverant. Cùmque parata fuisset, illuxit dies altera, et populi ^f utriusque sexûs currebant ad spectaculum circi. Sedit autem pro tribunali ^g præses, et universa ætas ^h concurrat : et qui nolebant ⁱ, à ministris urgebantur. Statuuntur cupæ per ordinem ^j triginta et

^a *Albis*, sous-entendu *vestibus*.

^b *Damnatione impiorum*, la damnation des impies, c'est-à-dire le lieu où les impies sont damnés, le séjour des damnés.

^c *Eum quem*, Jésus-Christ.

^d Craignant que la dissension ne se mit parmi de si grandes multitudes, c'est-à-dire au milieu de tout ce peuple assemblé. Marcien craint que le miracle qui vient de s'accomplir n'ait pour effet d'ouvrir les yeux à une partie de cette foule nombreuse que la haine contre les chrétiens avait appelée sur la place publique.

^e Il fait imprimer son cachet sur les serrures ; car, ne pouvant croire au miracle qui avait ouvert les portes au saint prêtre Antoine et aux sept frères, il doit supposer que le gardien de la prison s'est laissé gagner et leur a livré passage.

^f *Dies altera*, le second jour, le jour suivant, le lendemain. — *Populi*. Voyez page 20, note ^b.

^g *Pro* signifie souvent *sur le haut de, sur* : *Pro tectis, pro muris, pro tribunali*, sur les toits, sur les remparts, sur le tribunal.

^h *Universa ætas*, tout âge, c'est-à-dire, comme nous l'avons déjà remarqué plus haut, les personnes de tout âge, tous, jeunes ou vieux.

ⁱ *Nolebant*, sous-entendu *concurrere*.

^j *Per ordinem*. à la suite, à la file, l'une à côté de l'autre.

una : terror verò intolerabilis invasit homines : implentur cupæ ad medium usquè pice, bitumine et sulphure : aggregatur copia lignorum et sarmentorum, jubetque impius Martianus sanctos produci de custodiâ.

Sanctus verò Julianus et puer^a uno vinculo tenebantur : cæteri autem, onerati diversis vinculis catenarum^b, trahebantur ad spectaculum, hymnum Domino unâ voce cantantes, et dicentes : *Bonum mihi^c, Domine, quia humiliâsti me, ut discam mandata tua^d.*

In quorum adpectu novam pulchritudinem omnis ætas mirabatur, et eorum mentes ad fletum conversa pietas inclinabat^d.

Clamabant omnes confusè. Viri dicebant : O injustitia ! et nos filios habemus^e.

Mulieres, solutis crinibus, clamabant : O fletus felle acerbior ! cur talis juventus^f igne crematur ? O potestas cæca, quæ nec vivis parcit, nec resurgentibus credit !

Tunc sanctus Julianus, silentium petens, ait ad populum : Ne prohibeatis^g auro quominus per ignem trans-

^a *Puer*. Le jeune Celsus.

^b *Vinculis catenarum*, liens de chaînes, c'est-à-dire liens formés de chaînes

^c *Bonum mihi*, sous-entendu est ou fecisti.

^d *Pietas* signifie ici la pitié. Voyez ce que nous avons dit plus haut des divers sens de ce mot. Voyez aussi, sur *inclinabat*, page 13, note ¹.

^e Nous aussi, nous avons des fils (et que ne souffririons-nous pas, quel ne serait pas notre désespoir, si nous les voyions traîner au supplice comme ces malheureux jeunes gens ?).

^f *Juventus*, jeunesse, c'est-à-dire jeunes gens.

^g *Prohibere* gouverne ordinairement l'accusatif. On le trouve cependant avec le datif dans les meilleurs auteurs profanes : *Obsecro, parentes ne meos mihi prohibeas*. Pl. Curc. 5. 2. 7, et il put ainsi s'expliquer d'une manière très-logique : *Prohibere aliquem*, c'est tenir quelqu'un éloigné de quelque chose, l'empêcher d'en approcher ainsi, *prohibere prædones ab insula*, tenir les pirates à distance

¹ Psalm. cxviii, 71.

eat : scientes visuros omnes, et credentes et incredulos, igni consumpto illæsos nos permanere.

XXIV. Jussit autem præses ad suum illos conspectum adduci, quibus sic ait : O desperata voluntas, per quam decus juventutis ^a ad interitum quasi ad epulas prope- rat ! Nescio quo carmine ^b sic alienatæ sunt istorum men- tes. Convertimini, et, licèt tardè, pro vestrà salute im- mortalibus diis, qui pro vobis laborant, cervices flectite ^c. Quòd si volueritis, ego obtinebo ab imperatoribus ut ^t sinè aliquâ persecutione religionis vestræ sitis cultores : tantùm, ne unicus filius meus in ipso flore vernantis ætatis ^d crudeli incendio concremetur. O insanabilis dolor pectoris mei, quem primùm plangam ? Cùm omnium decora sunt corpora, at filii mei dulcissimi vultum con- sidero ^e elegantiozem. Væ tibi, Juliane, omnium malo- rum architecte ! quàm multa bona tecum trahis ad mor- tem, ut unicus filius me neget patrem, nec matrem velit

de l'île, les empêcher d'y aborder); *prohibere alicui*, c'est, au con- traire, tenir une chose hors de la portée de quelqu'un, l'éloigner de lui (ainsi, *prohibere mihi parentes meos*, tenir mes parents éloignés de moi, m'empêcher de les connaître), et, par suite, interdire quelque chose à quelqu'un. — Cette phrase ne présente aucune obscurité ; néanmoins, pour la rendre encore plus claire, nous dé- velopperons la comparaison qui n'est qu'indiquée, en passant, par le mot *auro* : N'empêchez pas l'or de passer par le feu, sachant que tous, croyants ou incrédules, vous verrez le feu se consumer sans nous faire de mal. L'idée est donc celle-ci : Ne nous empêchez pas de passer par le feu ; car, de même que l'or traverse le feu sans être altéré, de même, le feu se consumera sans nous faire de mal.

^a L'honneur, la fleur de la jeunesse.

^b *Carminè*, formule magique, enchantement, sortilège.

^c Courbez la tête devant les dieux immortels qui travaillent pour vous, c'est-à-dire qui ont souci de vous, qui s'occupent de vous, de votre bonheur. Nous avons déjà vu plus haut : *Deorum per quos mundus florebat*.

^d La fleur du printemps de l'âge.

^e *Considero*, je regarde, je trouve.

agnoscere. Vel ^a antequàm pereas, fili, ex ore tuo dulcissimo verba audiam tua. Eccè venit et mater tua, quæ partûs sui dolores, quos non sperabat, invenit ^b ; eccè et innumera familia, quæ te sibi futurum dominum sperabat, tibi valedictura advenit.

Venerabilis puer Celsus dixit : Lugeant te et se, quos fallacia dæmonum blandimenta decipiunt ; nos autem quos conspiciunt ad regna cœlorum contendere, cur lugent ? Nam nos transibimus per ignem istum, et illæsi tibi apparebimus, et huic tanto populo qui agonem nostrum spectat. Dæmones verò quos colitis, et illos, quos imperatores piissimos dicitis, ceu quædam purgamenta ^c despiciamus.

Præses dixit : Ipsa est contumax audacia vestra quæ vos vivere non permittit.

Beatus Celsus dixit : Per ipsam vanitatem quam colis ^d te obtestor ut præstes quæ te postulo intrepido corde, et petitioni meæ tribuas effectum ^e.

Præses dixit : Quidquid volueris, pete.

Puer dixit : Cùm me videris illæsum post ignem, permittite ad me venire matrem meam, et habebo cum ipsâ consilium ^f, tridui dilatione concessâ. Si verò mihi illa

^a *Vel*, du moins.

^b Qui a trouvé des douleurs de son enfantement qu'elle n'attendait pas, c'est-à-dire qui trouve dans la maternité des douleurs auxquelles elle était loin de s'attendre. Le sens primitif de *sperare*, c'est attendre une chose bonne ou mauvaise ; il signifie donc tantôt *craindre*, tantôt *espérer*. Toutefois, ce dernier sens est celui qui se rencontre le plus ordinairement.

^c *Purgamenta*, immondices, ordures.

^d Le mensonge, l'erreur à laquelle tu rends un culte, c'est-à-dire le faux culte que tu suis, la religion de mensonge que tu pratiques.

^e Que tu donnes suite, que tu fasses droit à ma demande.

^f Je tiendrai conseil avec elle, je délibérerai, je m'entendrai avec elle.

unam rem, quam voluero, concesserit, nec me nec ipsam amittes.

XXV. Mater, hæc audiens, urgebat fieri ^a. Tunc impius Martianus, cæcatus à diabolo, dixit : Si ex igne illæsus exieris (quod fieri posse non credo), faciam quæ desideras.

Tunc præses, non sustinens videre incendium filii, assessorem reliquit qui principum jussa impleteret ^b : ipse autem, scissis vestibus, ejulans, cum uxore jam propè mortuâ domum revertitur. Exsurgit verò luctus immanis, plangentibus cunctis : lugebantque parentes filium, familiæ multitudo dominum : nec erat qui consolaretur ^c. Quid multa ^d? Assessor, munus sibi injunctum adimplens, jubet sanctos singulos in singulas cupas deponi.

Sanctus verò Celsus, qui nunquàm à sancti Juliani latere fuit disjunctus, dans pacem patri ^e, ad præparatum supplicium ibat intrepidus. Et cum singuli à ministris apprehenderentur, et deponerentur in cupas, sicut superius contexuimus ^f, pice, bitumine et sulphure impletas, aggregatâ copiâ lignorum, sarmentorum et stupæ, jubet assessor ignem supponi. Quod ut factum est, erupit

^a *Urgebat* (sous-entendu *id*) *fieri*, pressait que cela se fit, c'est-à-dire pressait Marcien d'acquiescer à cette demande.

^b *Assessorem*. Voyez page 2, note ^e. — *Qui impleteret* équivaut à *ut impleteret*, pour qu'il accomplît, pour accomplir.

^c *Nec erat* (sous-entendu *aliquis*) *qui consolaretur*, et ils n'avaient personne pour les consoler.

^d *Quid multa* (sous-entendu *dicam verba*)? à quoi bon dire tant de paroles? c'est-à-dire, pour abrégér, bref, enfin. On dit aussi dans le même sens, et avec les mêmes mots sous-entendus, *Ne multa*.

^e *Donnant la paix à son père*, c'est-à-dire, pardonnant à son père. Il est à croire que notre mot français *pardonner* vient de *par* et *donare*.

^f Comme nous l'avons dit plus haut.

flamma triginta cubitis excelsior ^a. De medio verò ignis ità multitudo psallentium resonabat quasi vox aquarum multarum ^b.

Consumptis autem omnibus ^c igneque sopito ^d, cunctis mirantibus apparent sancti ut aurum vel argentum ^e mirificè rutilans, hâc modulatione hymnum Deo canentes : *Transivimus per ignem et aquam, et induxisti nos, Deus, in refrigerium* ¹. Et iterùm : *Ignis ardens et coruscans vim naturæ suæ ² oblitus est* ³.

XXVI. Nuntiantur hâc præside, Dei sanctos illæsos omnibus apparere, et cum uxore ad spectaculum properat, exitum rei volens agnoscere. Tunc in hâc voce prorupit ^b : Juliane, te obtestor, per Deum tuum, ut mihi dicas undè ⁱ tantam virtutem maleficiorum didiceris.

Beatus Julianus dixit : Quia me per Deum meum obtestatus es, qui est horum mirabilium ^j auctor, referam quomodò possint mereri qui talia desiderant nôsse ma-

^a *Triginta cubitis excelsior*, plus haute (que les cuves) de trente coudées, dépassant les cuves de trente coudées.

^b Les hymnes qui s'élèvent de tant de bouches vers le Seigneur ressemblent au bruit lointain d'un fleuve ou d'un torrent.

^c *Omnibus* se rapporte à *lignorum, sarmentorum*, etc.

^d *Ignis sopito*. Expression pleine de poésie ; quand le feu se fut assoupi. On lit de même, dans Virgile : *sopitos suscitât ignes*.

^e *Ut aurum vel argentum*. Voyez plus haut.

^f *Refrigerium*, lieu de rafraîchissement.

^g *Vim naturæ suæ*, la violence ou l'essence, la propriété de sa nature. — *Vis* a en effet ces deux sens.

^h *In hâc voce prorupit*. Nous avons vu plus haut l'accusatif, *in hanc vocem*. Le sens est le même, quoique la nuance soit différente. — Avec l'ablatif, le verbe est employé d'une manière absolue, c'est-à-dire que les mots *in hâc voce* sont indépendants du verbe : éclater avec ces mots, en prononçant ces mots ; tandis que l'accusatif est intimement lié avec le verbe, dont il complète le sens d'une manière plus directe ; éclater en ces mots, laisser éclater ces mots.

ⁱ *Undè*, d'où, de qui.

^j *Horum mirabilium*, ces choses miraculeuses, ces miracles.

^k Psalm. LXV. — ² Sap. XVI.

lefcia, ut sicut et ego hujus carminis ^a efficiantur auctores. Si quis primùm elaboraverit ut se ab omnibus actionibus hujus sæculi faciat alienum, et solam vocem Domini audiat, imperantis et dicentis : *Si quis vult post me venire* ^b, *abneget semetipsum* ^c, *et tollat crucem suam, et sequatur me* ^d : ità ut nihil amori Christi præponat, nihilque aliud desideret, nisi quod ipse Dominus promittit : non consideret patrem aut matrem, non uxorem, non filios, et cætera quæ in hoc mundo impedimenta ^d sunt animæ : qui ante omnia pauperum curam sollicitè gerit, qui contentus est esurire ut alii reficiantur : quia satis ^e Deo acceptum est munus quo indigens saturatur et nudus vestitur : quandò ira non perficitur ^f : qui malum pro malo non reddit, qui iracundiæ tempus non reservat, qui impatientiam patientiâ superat : et qui non dicitur sanctus antequàm sit, sed elaborat ut sit. Multi enim dicuntur quod non sunt, et, ipsâ spe securi ^g quia dicuntur quod non sunt, segnes efficiuntur. Elaborare autem debent ut quod de eis dicitur, non verbis tantùm sed etiam operibus comprobetur. Et multi sunt qui verè sunt sancti, nec tamen de eis dicitur quòd sunt ; sed,

^a *Hujus carminis*, ce sortilège. Voyez page 30, note ^o. Le saint martyr reprend à dessein les expressions dont s'est servi Marcien, ces mots de magie, de maléfice, de sortilège, qui formeront un si frappant contraste avec les préceptes qu'il va donner, préceptes empreints d'une sublime simplicité.

^b *Post me venire*, venir derrière moi, à ma suite, me suivre.

^c Fasse abnégation de lui-même.

^d *Impedimenta*, empêchements, embarras, entraves.

^e *Satis*. Voyez page 10, note ^a.

^f *Non perficitur*, n'est pas menée à terme, c'est-à-dire n'est pas satisfaite, assouvie. *Quandò ira non perficitur* équivaut à *qui iram non perficit* ; c'est un simple changement de tournure.

^g *Ipsâ spe securi*, rendus insoucians par l'espoir même de passer pour plus parfaits qu'ils ne sont.

^h Luc. ix.

humilitate et gratiâ pleni, ab hominibus audire nolunt quod sunt^a, ut ab illo recipiant mercedem qui novit quid sint. Hi tales hanc artem quam ego didici scire possunt : et non solùm in hoc corpore degentes hanc merebuntur gratiam, sed etiam æternam Christi sibi conciliant amicitiam, qui, docti à Christo, aliis communicant donum ipsis collatum : qui illatas sibi injurias pro laude deputant, qui sibi injuriæ tempus non reservant^b, qui reconcilient se proximo et proximum sibi^c, et sic offerunt munera Christo : deniquè qui humilitatem obtinent^d, quæ est culmen omnium bonorum.

Martianus præses dixit : Et quis tam sit insipiens qui hujus vitæ lætitiâ fugiat^e, et ad istam tantam injuriâ et indignitatem semetipsum abjiciat^f ?

Sanctus Julianus dixit : Deus noster omnibus paratus est dare, sed pauci digni sunt qui mereantur^g accipere.

^a Ils ne veulent pas entendre des hommes ce qu'ils sont, c'est-à-dire ils ne veulent pas avoir auprès des hommes la réputation qu'ils méritent. On connaît les locutions *audire benè*, *audire malè*, entendre (parler) bien ou mal (de soi), c'est-à-dire avoir une bonne ou une mauvaise renommée.

^b Qui... *reservant*, qui ne se réservent pas le temps de faire du mal, c'est-à-dire qui ne songent pas à faire du mal (à ceux qui leur en ont fait).

^c *Proximum sibi*. Sous-entendu *reconciliant*.

^d *Obtinent*, conservent, gardent.

^e *Tam insipiens qui fugiat*, assez insensé pour fuir, pour renoncer à.

^f *Et ad istam... abjiciat*, et pour se ravalier jusqu'aux outrages, pour se résigner aux outrages et à la bassesse qui sont votre partage. Le pronom *iste* s'emploie de préférence pour désigner la seconde personne, celle à qui l'on parle, et renferme assez ordinairement une idée de mépris.

^g *Digni sunt et mereantur* forment une sorte de pléonasme, car être digne et mériter sont deux expressions à peu près synonymes.

Martianus præses dixit : Ad te^a, Juliane, meus sermo jam finem accepit.

Sanctus Julianus dixit : Hoc et ego semper optavi.

XXVII. Tunc præses ad filium suum ait : Eccè mater tua, ut postulâsti : triduo cum eâ habebis inducias^b. Hæc enim ad omnia parata est tibi consentire : tantum ne te, unicum solatium dolorum suorum, amittat, et dulcissimum filium.

Sanctus Celsus dixit : Hoc triduo mihi matre concessâ, nulli licebit tuorum interesse^c ?

Præses dixit : Sicut vis, ita concedo. Et adjecit : Recludantur simul privatâ custodiâ^d.

Impletur jussio præsidis. Tunc sancti martyres recluduntur in custodiâ unâ cum matre pueri.

Ingressi verò sancti hanc orationem fuderunt ad Dominum : Domine Deus, qui præscius es futurorum, qui transacta velut præsentia conspicias, qui mentes magis comprobas quàm ætates^e : tu, Domine, oculos cordis hujus aperire dignare, et acceptabilem tibi fac terram^f

^a *Ad te*, pour toi, pour ce qui te concerne.

^b *Habebis inducias*, tu auras une trêve, c'est-à-dire, il sera sursis à ton supplice. Nous avons déjà fait remarquer que le martyr était, avec raison, assimilé à un combat; de là une foule d'expressions empruntées à la guerre; *miles, militare, inducias habere*, etc.

^c *Tuorum*, les tiens, tes satellites. — *Interesse*, être présent, assister (à nos entretiens).

^d Dans une prison particulière, où ils soient seuls.

^e *Qui mentes magis comprobas quàm ætates*, qui reconnaissez pour bons les esprits plutôt que les âges, c'est-à-dire, qui tenez compte de l'état du cœur plutôt que de l'âge. Il est question ici de cette incépuisable clémence toujours prête à faire grâce à un cœur sincère, sans tenir compte des années, plus ou moins nombreuses, passées dans l'erreur ou dans le péché.

^f Rendez agréable à vos yeux cette terre, c'est-à-dire, faites qu'elle trouve grâce devant vous, cette terre... Les saints martyrs désignent ainsi Marionille, du sein de laquelle est sorti un fruit cher au Seigneur, le jeune et pieux Celsus.

ex quâ suscepisti fructum in quo lætari cognosceris.

Statim ergò commotus est locus in quo erant sancti orantes, et fulgor argento septies splendidior emicuit : nec odor consuetus sanctis^a defuit, et vox psallentium in aere sonabat : Verè pius es Deus, qui justificas sinè operibus^b animas peccatrices.

Hæc videns mulier et audiens, clamabat : Nunquàm in diebus vitæ meæ tantum odorem^c comperi. Nam, sicut in amœnissimis hortis, liliorum, et rosarum, et crocei, et nectarei^d, et balsami, et nardi redundat odor : ità his donis sum refecta ut omnium dolorum meorum oblita sim : nec aliud cordi^e meo remanere sentio, nisi ut illum verum Deum esse confitear, pro quo filius meus agonizat^f.

XXVIII. Hæc audiens beatus Julianus cum omnibus sanctis, talem fertur matronæ illi tradidisse doctrinam^g : Beata tu, credens quæ sit spes fructûs tui^h : meritò animæ et corporis medicinam celeriter consequeris. Nam talis est medicus qui tuam suscipit infirmitatemⁱ, ut non secando curet vulnera tua, sed semel probando fidem tuam.

^a *Odor consuetus sanctis.* Quelques lignes plus bas, la mère de Celsus nous dira quel est ce parfum.

^b *Justificas*, justifiez, absolvez. — *Sinè operibus*, sans œuvres. La bonté de Dieu est si grande qu'il reçoit en grâce le pécheur même, dès que son cœur est touché de la foi, et avant qu'il ait mérité son pardon par ses œuvres.

^c *Tantum odorem*, un parfum si suave.

^d *Crocei, nectarei.* Ces deux adjectifs sont pris ici substantivement.

^e *Cordi* équivaut à *in corde*.

^f *Agonizat*, combat, lutte, souffre. Voyez page 26, note ^e.

^g *Doctrinam*, enseignement.

^h Toi qui crois à ce qui est l'espoir de ton fruit, c'est-à-dire de ton enfant.

ⁱ Qui se charge de ta maladie, c'est-à-dire qui entreprend ta guérison.

Venerabilis verò puer Celsus subsecutus dixit ^a : Verè te nunc veram matrem confiteor, verè genitricem meam agnosco : nec tu amittis filium, nec ego matrem, si unà mècum ad illud contendas donum pro quo omnes sancti tanta in hoc sæculo patiuntur.

Venerabilis autem matrona, cujus intima pectoris divina gratia jam illustraverat, respondens filio, dixit : Cognosce me, fili, nihil amoris ejus præponere quem tu sic diligis : pro quâ re ^b quidquid necessarium salutis meæ cognoscis, exerce ^c.

Venerabilis puer respondit : *Corde creditur ad justitiam, ore autem confessio fit ad salutem*¹. Itaque hoc tibi deest ut purificationem baptismi accipias, per quam possis effici habitaculum Spiritus sancti.

Matrona respondit : Eccè nos omnes claustra obtinent ^d, et militum custodiæ circumvallant, nec introitus nec exitus licentia permittitur : et quomodò hinc inveniemus talem hominem qualem mihi proponis ^e?

Cui sanctus Julianus dixit : Hic habemus sanctum et venerabilem verum Christi sacerdotem, qui te purificet : tantùm ^f, ut tu ex corde abneges deos patrios, et in unum Deum credas, qui regnat in cœlis, in Trinitate unus, et in unitate trinus : sub cujus imperio imperant principes, cujus gratiâ confirmantur ^g duces, cujus ti-

^a *Subsecutus dixit*. Voyez page 31, note ^e.

^b *Pro quâ re* équivaut simplement à *quarè*, c'est pourquoi. ainsi, donc.

^c Il ne suffit pas, en effet, que la foi soit au fond du cœur ; il faut encore que la bouche la confesse et la proclame.

^d *Obtinent*, retiennent, enferment.

^e Un homme comme celui dont tu me parles, c'est-à-dire un homme qui ait caractère pour répandre sur moi l'eau du baptême.

^f *Tantum*, (il faut) seulement.

^g *Confirmantur*, sont affermis.

¹ Rom. x.

more contremiscunt gentes, cujus sapientiâ prudentes fiunt homines, cujus imperio operiuntur cœli nubibus, cujus voluntate dantur terræ pluviam, cujus dono terra fecundatur, cujus voluntate quæ necessaria sunt hominibus gignit, cujus dono manant fontes : ipse est Dominus Jesus Christus, æternus autem Pater cum Filio et Spiritu sancto. Illius splendore illuminantur cæci, tenebræ incredulitatis fugantur : illius nutu^a gubernantur universa, quia ejus voluntate creata sunt cuncta.

XXIX. Hæc audiens matrona, dixit : Qui hæc ita esse non credit, ferreum habet pectus : nec hominum gerit sensum^b, sed pecudum.

Tunc omnes sancti gratias referunt Domino, qui dignatus est de luporum faucibus ovem perditam^c liberare.

Ad quam iterum beatus Julianus conversus, ait : Itaque credis, ut audisti, unum Deum verum esse in cœlis ?

Matrona respondit : Ipsum verum credo esse Deum quem per tuam prædicationem esse cognovi creatorem omnium, qui certis limitibus fixit mare, qui ei posuit terminum quem non transgreditur, qui cœlum suspendit^d, et illud diversarum stellarum splendoribus adornavit : qui perpetuum solis ardorem^e fundavit, et lunæ

^a *Nutu*, volonté. *Nutus* signifie proprement le signe de tête par lequel on dit *oui*. On saisit facilement le lien qui unit les deux sens de ce mot : si rien ne se fait sans l'assentiment de Dieu, tout se fait donc d'après sa volonté. Il faut remarquer aussi que *nutus* désigne surtout un pouvoir souverain et absolu, qui n'a pas même besoin de la parole pour interpréter ou justifier ses ordres, mais qui d'un signe commande et se fait obéir.

^b *Sensum*, intelligence, raison.

^c *Ovem perditam*, brebis perdue, égarée.

^d *Suspendit*, a suspendu (dans l'espace).

^e *Solis ardorem*, l'ardeur du soleil, c'est-à-dire le soleil ardent, l'astre brûlant du soleil.

initium et finem^a constituit : ipse est Dominus Jesus Christus, cui, relictâ omni vanitate^b, credo, cupiens hâc vitâ, quam temporalem esse cognovi, carere, ut ad illam^c vitam æternam vobiscum merear pertingere.

Hæc dicente matronâ, locus in quo stabant contremuit, et audita est vox in aere, dicens : *Credidi, propter quod*^d *locutus sum*¹.

Et post hanc vocem dixerunt Amen.

Tunc beatus Antonius presbyter baptizavit eam : quam venerabilis filius ejus Celsus suscipiens^e, pater^f ejus in baptismi gratiâ factus est.

Cùmque de ejus salute omnes lætarentur, audita est vox in aere, dicens : *Viriliter agite, et confortetur cor vestrum in Domino*².

Post hujus verò concessæ gratiæ munus, ait beatus Julianus ad sanctos : Vox quæ intonuit auribus nostris, prænuntiat nobis futuras passiones^g et genera tormen-

^a *Initium et finem*. Il s'agit des phases périodiques et mensuelles de la lune, qui décroît petit à petit jusqu'à ce qu'elle disparaisse entièrement, et se reforme de même par degrés jusqu'à ce qu'elle soit dans son plein.

^b *Vanitate*, erreur.

^c *Illam* est opposé à *hâc*, cette autre vie.

^d *Propter quod*, et pour cela, et par ce que j'ai cru.

^e *Suscipere* est le mot propre pour dire *tenir sur les fonts*. Il signifie, en effet, *prendre* ou *porter dans ses bras*, comme lorsqu'on présente un enfant aux fonts baptismaux. Dans l'antiquité païenne, *suscipere* se disait également de l'action du père qui prenait l'enfant nouveau-né dans ses bras, pour montrer qu'il le reconnaissait comme sien.

^f *Pater*, père, c'est-à-dire ici parrain. — *Baptismi gratiâ*, la grâce, le sacrement du baptême. Quoi de plus touchant que cet enfant présentant sa mère aux eaux du baptême et devenant pour elle ce qu'est ordinairement la mère pour l'enfant? Mais aussi n'était-ce pas lui qui avait gagné cette âme au Seigneur?

^g *Passiones*, souffrances. Ce mot se dit uniquement des souffrances du martyr.

¹ Psalm. cxv. — ² Psal. xxx.

torum quæ adversum nos cogitat inimicus! Pro quâ re^a, sancti martyres, fidei nostræ cursum^b ei commendemus qui potest fidem nostram conservare et cursum consummare^c, ut repositam^d justitiæ palmam et coronam^e mereamur percipere.

XXX. Quid multa^e? Cognoscit impius Martianus uxorem suam martyrum prædicatione conversam, atque in Christi fide et amore esse confirmatam, et jubet intra domum suam martyres privatim exhiberi.

Cùmque ejus adspectibus præsentarentur, ait ad venerabilem puerum Celsum: Matrem tuam sub hâc ratione postulâsti, ut tibi consentiret^f, sicque nostræ acquiesceres voluntati. Itaque quid gestum sit, nunc edicito: cognoscere enim cupio.

Venerabilis puer dixit: Gratias ago Deo meo, qui voluntatem meam ita perfecit ut in æternum eam possideam matrem, et ipsa me filium^g. Tu verò sato nos pro Christi amore^h in hâc vitâ spera penitùsⁱ non habere. Pro quâ re nec ego te novi patrem, nec illa maritum.

Tunc irâ repletus præses jussit matronam comprehendere, et domo teneri. Ad quam cùm appropinquarent ministri, volentes eam contingere, cæci efficiebantur.

^a *Pro quâ re.* Voyez page 45, note ^b.

^b *Fidei nostræ cursum*, la carrière de notre foi, c'est-à-dire la carrière que doit fournir notre foi.

^c *Cursum consummare*, achever la carrière, c'est-à-dire, nous conduire jusqu'au bout de la carrière.

^d *Repositam*, mise de côté, c'est-à-dire, réservée, préparée.

^e *Quid multa?* Voyez page 39, note ^d.

^f Sous ce prétexte qu'elle s'entendrait avec toi, c'est-à-dire, sous prétexte de t'entendre avec elle.

^g *Ipsa me filium.* Sous-entendu *possideat*.

^h *Pro Christi amore*, en raison de notre amour pour le Christ.

ⁱ *Penitùs*, tout-à-fait, absolument, c'est-à-dire, nullement, pas du tout.

Hæc videns Martianus, cæcatus à diabolo, jubet omnes in ima carceris recludi ^a.

XXXI. Aliâ verò die, sedens pro tribunali ^b, jubet viginti milites illos qui in agone certabant pro Christi nomine, decollari : septem verò germanos, igni tradi præcipit. Quod cùm fuisset factum, in atrio illius^c consummaverunt martyrium suum in pace. Julianum autem cum Antonio presbytero, matrem et filium cum illo qui à mortuis erat excitatus, judicio suo reservari jussit. Et cùm sederet pro tribunali in foro, jubet beatum Julianum et reliquos sanctos, quos memoravimus, exhiberi. Ex officio ^d ergò dictum est : Adstant.

Tunc Martianus sic erupit ^e : Tecum loqui, Juliane, penitens ^f dignum non censeo. Et adjecit : Tu es Antonius, quem papam suum isti testantur ? Constat te hujus magicæ artis esse auctorem.

^a *In ima carceris recludi*. *Recludere* n'est pas précisément un verbe de mouvement ; mais l'idée de mouvement est sous-entendue : Il ordonne de les jeter au fond de la prison et de les y enfermer. Le sens ordinaire de *recludere* est *ouvrir* ; néanmoins, il prend aussi le sens de *fermer, enfermer*, même chez les auteurs païens.

^b *Pro tribunali*. Voyez page 35, note ^e.

^c On appelait *atrium* la cour ou la salle par laquelle on entrait dans la maison ; ici, il s'agit évidemment d'une cour. Cette cour avait ordinairement la forme d'un carré long, et était entourée de galeries couvertes. Les trois côtés de l'*atrium* étaient soutenus sur des piliers ou des colonnes : le côté opposé à la porte s'appelait *tablinum*, et les deux autres, *alæ*. Les temples avaient aussi leur *atrium*.

^d *Officium* ne signifie pas seulement *office, emploi*, mais aussi *officier, employé*, de même que *magistratus* a le double sens de *magistrature* et de *magistrat*. *Ex officio dictum est* signifie donc : Il fut dit (par l'un) d'entre les officiers, un des officiers ou des appariteurs dit.

^e *Sic erupit* équivaut à *in hæc verba rupit* ou *prorupit*, que nous avons déjà expliqué plusieurs fois.

^f *Penitens*. Voyez page 48, note ⁱ.

Beatus Antonius presbyter respondit : Gratias ago Domino meo Jesu Christo qui benignitatis suæ me voluit esse ministrum.

Præses dixit : Vel tu ^a mihi dic, Antoni : Quæ est ars magica vestra, ut sic separetis conjugia ^b, et filios à parentibus disjungatis, et immortales dii per vos blasphementur ? Quæ sit ^c ergò hæc audacia vestra, edicito : nam scire cupio, ut, ex ore tuo re cognitâ, videam quale vobis et magicis artibus vestris nomen imponam. Tantùm enim prævaluistis ad decipiendum populum, ut gloriemini vos mortuum suscitâsse, per quod ^d tot innoxia pectora irretiistis.

Ad hæc beatus Antonius presbyter dixit : Optaveram quidem ut ducem hujus agonis nostri Julianum tibi provocares ^e, et ab eo responsum acciperes ; sed, quia unus est Dominus noster Jesus Christus, qui tangit organa cordis nostri ^f, quandoquidem tu interrogasti quem voluisti, audi à me quæ inquiris. Magister et auctor hujus magicæ artis quam nos dicis exercere, hoc nobis dedit præceptum, *ne margaritæ pretiosæ à nobis porcis mittantur* ¹. Qui etiam dixit : *Non veni pacem mittere* ²,

^a *Vel tu*, toi du moins (puisque Julien a refusé de me satisfaire).

^b *Separetis conjugia*, vous désunissiez les époux.

^c *Quæ sit*, quelle est, c'est-à-dire, en quoi consiste, d'où vient.

^d *Per quod*, et grâce à cela, et par là.

^e *Optaveram ut tibi provocares*, j'aurais souhaité que tu provoquasses contre toi, c'est-à-dire, que tu t'adressasses à. *Optaveram* équivaut à *optavissem*. De même on dit souvent *melius fuit* (pour *melius fuisset*), il eût été meilleur, il eût mieux valu.

^f *Organa cordis nostri* équivaut simplement à *corda nostra*.

² *Mittere* est exactement et littéralement notre verbe français *mettre*. — *Veni mittere* au lieu de *veni missum*, puisque les grammairiens exigent que tout verbe marquant un mouvement soit suivi du supin et non de l'infinitif ; mais nous avons déjà fait ob-

¹ Matth. vii.

*sed gladium : Veni enim separare filium à patre, filiam à matre, etc.*¹. Qui et alio loco consequenter dicit : *Qui amat patrem, aut matrem, aut uxorem, aut filios, aut aurum, aut argentum, aut domos, aut agros plus quàm me, non potest meus esse discipulus*². Hanc vocem audiens filius tuus, non pluris fecit te carnalem genitorem^a quàm Christum creatorem suum. Similiterque illa quam dicis tuam uxorem, hâc voce Domini compertâ, contempsit vitam temporalem, ut Christum immortalem et requiem consequatur^b æternam. Et adjecit : *Nihil verius, nihil dulcius, modò id cognoscere posses*^c.

Hæc audiens Martianus, jubet eos in custodiâ recludi^d, dicens : *Excogitabo pœnas quibus isti intereant.*

XXXII. Aliâ die, convocans ad se sacerdotes templi, dixit ad eos : *Ornate venerandum templum Jovis, quod pro consuetudine^e semel in anno solet patefieri : ubi*

server que les auteurs pensent les plus estimés pour la pureté du style ne se conforment pas toujours à cette règle. Voyez à ce sujet la préface du premier volume de la Bible.

^a *Te carnalem genitorem*, toi qui es son père selon la chair.

^b *Contempsit... ut consequatur*. Ces deux temps semblent être en désaccord, puisqu'on reproduit d'habitude au subjonctif le temps qui précède à l'indicatif ; mais la logique n'en est nullement contrariée. Ce qui explique, en effet, le présent du subjonctif, c'est que le but que se propose Marionille n'est pas encore rempli, et qu'il est toujours à l'état d'une chose présente ou future, ce qui ne change rien à l'accord des temps ; s'il s'agissait d'une chose pleinement et irrévocablement accomplie, l'emploi d'un présent à la place d'un passé serait une véritable incorrection.

^c *Modò posses*, si seulement tu pouvais, et plutôt à Dieu que tu pusses.

^d *In custodiâ recludi*. Voyez page 49, note ^a, pour la construction et le sens de ce verbe.

^e *Pro consuetudine*, selon la coutume. Nous ignorons quel est ce temple de Jupiter, qu'il était d'usage de n'ouvrir qu'une fois l'an ; il est plus probable, comme semble l'indiquer du reste la suite de la phrase, qu'il est question d'un édicule ou *sacrarium* par-

¹ Matth. x. — ² Luc. xiv.

habentur veneranda numina, id est, Jovis, Minervæ et Junonis ex electro ^a puro confectæ imagines, quibus suavissimus Cupido delectamenta ministrat : simulque libamina ^b et sacrificia præparate.

His auditis, solitas illi instruunt hostias. Quid multa ^c? Illuxit dies, patefactoque templo, universa multitudo convenit, admirans templum patefactum, quod vix semel in anno in principum natalitiis ^d patesceret. Tale enim erat opus fabricæ ^e illius, ut non marmore, sed tabulis aureis ^f parietes et pavementum instructum splenderet, auroque purissimo et margaritis vel lapidibus pretiosis crisparent cameræ ^g.

Cùmque omnia pararentur ^h, ingressus præses templum, jubet Dei sanctos adduci. Quibus præsentatis

ticulier où se trouvaient les statues, faites du métal le plus précieux, de quelques dieux honorés d'un culte spécial.

^a *Electro*. Les anciens appelaient *electrum* une combinaison métallique de $\frac{4}{5}$ ^{es} d'or et $\frac{1}{5}$ ^e, d'argent, suivant Pline, ou, suivant saint Isidore, de $\frac{3}{4}$ d'or et $\frac{1}{4}$ d'argent.

^b *Libamina*. Les prêtres des faux dieux remplissaient un vase de vin, de lait ou de quelqu'autre liqueur, et le répandaient tout entier devant la statue d'une divinité, après y avoir porté le bout des lèvres. C'est là ce qu'on appelait *faire une libation*. Le verbe *libare* signifie proprement *goûter*.

^c Voir page 39, note d.

^d *Natalitia*, pluriel neutre de l'adjectif *natalitius*, se dit de la fête qu'il était d'usage de donner le jour de sa naissance. Les anciens célébraient le jour de leur naissance comme nous célébrons aujourd'hui le jour de la fête de notre patron. Il était d'usage de sacrifier aux dieux ce jour-là, de donner un repas à ses amis, et de se faire de mutuels présents.

^e *Fabricæ*, bâtiment, édifice.

^f *Tabulis aureis*, lames d'or.

^g *Crisparent*, étaient couvertes; mot à mot : étaient hérissées (de perles enchâssées). — *Camæræ*, les voûtes.

^h *Pararentur* équivaut à *parata essent*. Ce n'est pas, en effet, tandis qu'on faisait les préparatifs, comme l'indiquerait *pararentur*, mais après que les préparatifs furent terminés, que Marcien donna l'ordre d'amener les martyrs.

dixit : Eccè nunc, Juliane, et tu, Antoni, tempus advenit in quo vos et consortes vestri salutem consequamini^a. Hoc enim elegi pro vestrà salute, ut in isto terribili tempore deorum, thura immortalibus numinibus offeratis^b. Quòd si verò adhuc in istà contumacià perstiteritis, abnegantes deos pro quibus huc usquè vobis peperci, diversis tormentis in vos debacchabor^c. Tu itaque, Juliane, quem constat esse auctorem sceleris hujus, accedens, concilia tibi deos immortales per quorum divinitatem generi tuo restituaris^d.

Beatus Julianus respondit : Jam quidem, præses, definieras^e nullum deinceps mecum habere sermonem ; sed, quia tempus illud advenit, quod tu ipse dixisti, quo nos salutem consequamur : ut numina à nobis honorentur, fac omnes sacerdotes deorum intùs adesse, ut cognoscant quale sacrificium offeramus.

Præses ait : Benè sit tibi : optimè locutus es.

Sanctus Julianus dixit : Quandoquidem multam nos laudem reportaturos dicis et gloriam, hortarisque ut, omnibus in unum convenientibus, diis vestris immolemus : id quidem facere non piget. Nam idè semper distulimus, ut in hoc templo mirabili magnum sacrificium, cunctis cernentibus, immolaremus. Tunc enim lætatur

^a *Consequamini*, vous pouvez ou vous pourrez obtenir. Telle est souvent la valeur du subjonctif ; ainsi : *Locus ubi requiescam*, un lieu où je puisse me reposer ; *gloria quam adipiscar*, une gloire que je puisse acquérir.

^b *Elegi... ut offeratis*. Voyez ci-dessus, page 51, note ^b.

^c *Debacchabor*, je me déchaînerai, je sévirai. La racine de ce mot est Bacchus, parce que, durant les fêtes de ce dieu, qui s'appelaient bacchanales, les païens se livraient à toutes sortes d'excès.

^d *Generi tuo restituaris*, tu pourras être rendu à ta famille. C'est encore un exemple de cet emploi du subjonctif, que nous venons de faire remarquer.

^e *Definieras*, tu avais décidé, tu avais résolu.

qui convivium parat, si ^a omnes adfuerint invitati, ut nullum prætereat epulum ^b quod paratur, ne postea sit qui succenseat ^c.

Tunc præses, non intelligens quâ ratione hæc prosequeretur ^d, dixit! : Gaudeo de vobis, qui, etsi tardè, tamen cœpistis dulcissimam hanc lucem, omnibus bonis redundantem, diis immolando non amittere ^e.

Deindè jubet vincula ab omnibus auferri, dicens : Turpe est vinculis adstrictos teneri, quibus cœperunt dii esse propitii.

XXXIII. Cùmque exonerarentur ferro quo erant constricti ^f, dixit ad venerabilem puerum et matrem ejus : Accedite et placate deos quibus huc usquè servistis.

Cui venerabilis matrona hoc solùm dedit responsi ^g : Non permittat verus Deus, quem cognovi, ut ultrà tecum colloquia misceam ^h. Et per ignorantiam quidem feci

^a Si équivaut à *cùm*, ce qui est fréquent en latin.

^b *Ut nullum prætereat epulum*, afin que le repas ne laisse de côté personne, c'est-à-dire, afin que tous prennent part au festin.

^c *Ne sit* (sous-entendu *quis*) *qui succenseat*, et qu'il n'y ait personne qui s'irrite, et que personne ne soit mécontent (de n'avoir pas eu sa part du festin).

^d *Prosequeretur*. Voyez page 6, note ^b.

^e Qui commencez à ne pas perdre cette vie, c'est-à-dire, qui commencez à agir de manière à sauver, à conserver cette vie.

^f *Erant constricti*, ils étaient liés. Remarquez que le plus-parfait latin est ici le temps propre, car l'imparfait *constringebantur* signifierait *on les liait, on était en train de les lier*. De même : Cette maison était bâtie sur la colline, *domus illa in colle ædificata erat*, et non pas *ædificabatur*, qui voudrait dire : On bâtissait, on était en train de bâtir cette maison sur la colline. Nous insistons à dessein sur cet emploi de temps différents avec la même valeur dans les deux langues, parce que c'est un point sur lequel les commençants se trompent d'ordinaire.

^g *Hoc responsi* équivaut à *hoc responsum* ; de même, *hoc injuriæ* pour *hæc injuria*, d'où l'on voit que *hoc* est employé ici comme une espèce de substantif neutre. Voyez page 31, note ^b.

^h *Colloquia miscere*, avoir un entretien, parce qu'en effet les paroles des interlocuteurs s'entre-mêlent, se succèdent.

quæ dicis ^a : sed jam cognovi veritatem, à quâ nunquàm recedam.

Tunc præses conversus ad beatum Julianum, ait :
Eccè omnia parata sunt : implete quæ spopondistis.

Sanctus Julianus dixit : Jam est tempus et hora in quâ gloriemur, ut omnibus videntibus gloriosi appareamus, noveritque omnis posteritas quale sacrificium hodiè Deo obtulerimus.

Præses præcipit et jubet sanctos de privatâ custodiâ venire, æstimans esse certum quod volebat ^b. Ingressi verò sancti in templum, vexillo crucis armant frontem ^c.

Tunc ait beatus Julianus ad præsidem : Quid præcipis, præses ? Omnibus diis offeremus sacrificium ?

Præses dixit : Omnes quos conspicias immortales sunt, pares virtute, æquales in gloriâ : nec invident sibi in cultoribus suis ^d, præcipuè in vobis, qui tam tardè cognovistis ^e.

Hæc dicente præside, fixit genua sua ^f sanctus Antonius presbyter, et beatus Julianus cum sociis suis.

Ait autem sanctus Julianus : Deus qui es sinè initio, sinè fine, sinè tempore, et æternum possides nomen, qui *non in manufactis* ^g habitas ^h, quem non capit mundus,

^a *Feci quæ dicis*, j'ai fait ce que tu dis, j'ai rendu un culte aux faux dieux.

^b Croyant que ce qu'il voulait était assuré, c'est-à-dire, se croyant certain que tout se passerait selon son désir.

^c *Vexillo crucis armant frontem*. Voyez page 16, note ^b.

^d *Nec invident sibi in cultoribus suis*, et ils ne sont pas jaloux l'un de l'autre au sujet de leurs adorateurs, c'est-à-dire, et chacun d'eux voit sans jalousie qu'on adore un autre que lui. Marcien insinue par là que Julien peut choisir la divinité à laquelle il rendra hommage.

^e Sous-entendu *eos*.

^f *Fixit genua sua*, appliqua ses genoux (à terre), se mit à genoux.

^g *In manufactis*, dans les ouvrages des hommes, comme des temples, des statues.

^h Act. vii.

sed ^a requiescis in corde mundo ; qui per sanctum prophetam dixisti ^b : *Omnes dñi gentium dæmonia : tu autem solus Deus Abraham, Isaac et Jacob* ^c, qui per tuam sapientiam fecisti cœlos, fundâsti terram, congregâsti maria, terminum eis ponens quem non transgrediuntur ; quem murmur aquarum suâ voce collaudat, quem diversarum volucrum garrulæ voces suaviter collaudantes suum Creatorem agnoscunt ; qui arbitrio Christi creâsti universa ^e : adspice nunc in subversionem templi hujus ^d, et has dæmonum imagines, easque colentium frange audaciam, ut ad nihilum redigantur hæc omnia in quibus gloriantur hi : et te solum cognoscant verum esse Deum, et glorientur in te qui credunt nomini sancto tuo, et Jesu Christo Filio tuo, quem cognoscimus tibi coæqualem et coæternum in unitate Spiritûs sancti, per omnia sæcula sæculorum.

XXXIV. Et cùm dixissent omnes sancti *Amen*, omnia sculptilia illa ad nihilum redacta sunt, et templum ita subversum est, ut quid fuerit, penitûs ^e non pateret. Multi quoquè sacerdotum, circiter mille, cum templo subversi sunt, et alia multa paganorum ^f turba simul

^a *Sed*, sous-entendu *qui*.—*Mundo* de l'adjectif *mundus*.

^b Qui avez dit par la bouche de votre saint prophète. C'était Dieu, en effet, qui parlait par la bouche des prophètes, puisque c'est lui qui les inspirait.

^c Qui avez créé toutes choses pour le pouvoir de Jésus-Christ, c'est-à-dire qui avez créé l'univers pour être soumis à Jésus-Christ.

^d Tournez les yeux pour le renversement de ce temple, c'est-à-dire, jetez les yeux sur nous et renversez ce temple. La préposition *in* marque l'intention dans laquelle Julien prie le Seigneur d'abaisser ses regards sur la terre.

^e *Penitûs*. Voyez page 48, note j.

^f *Paganorum*, païens. Le sens propre du mot est *campagnards*, *villageois*, et l'on donna aux adorateurs des faux dieux le nom de *pagani*, parce que c'est dans les campagnes que se conservèrent quelque temps les derniers vestiges de l'idolâtrie, qui disparut d'abord des grandes villes.

¹ Psalm. xcvi.

interiit. Ignis ^a autem eructat in eodem loco usquè in hodiernum diem.

Tunc beatus Julianus dixit ad præsidem : Præses, ubi sunt manufactæ imagines dæmonum, in quibus gloriobaris? ubi electrum, ubi aurum, ubi argentum, ubi templi pulchritudo, ubi parietes et pavementum aureum, ubi metalla pretiosa? Invocato nomine Domini nostri Jesu Christi, in terram conversa sunt, undè assumpta erant. Sicut autem illa omnia uterus suscepit ^b terræ, ita vos et imperatores vestros, et omnes cultores dæmonum perpetuus accipiet infernus, *ubi ignis edax non exstinguetur, et vermis devorans non morietur* ^c; ubi corpus semper reparatur ^d ad pœnam, ubi misericordia quæritur, et non invenitur. Hic vos talis locus exspectat, et scelerum auctorem diabolum.

Tunc Martianus ingemiscens aiebat : O virtus magica ! ô carmen ^e inauditum, sic prævalens, ut etiam terræ sinus aperiat, et tanta bona ab oculis ^f piè fruentium auferat ! Jam non miserebor, jam non parcam donec eos gladio feriri jubeam, et eorum pœnis me exsatiem. Jubet ergò sanctos in ima carceris recludi ^g.

XXXV. Eâ nocte cùm in Dei laudibus versarentur ^h Julianus et socii ejus, in ipso mediæ noctis silentio adest multitudo sanctorum cum sacerdotibus, qui jam

^a *Ignis eructat*, le feu jaillit.

^b *Suscepit*, a reçu, englouti.

^c *Reparatur*, se renouvelle, renaît.

^d *Carmen*. Voyez page 37, note ^b.

^e *Ab oculis piè fruentium auferat*, emporte loin des regards, dérobe à jamais aux regards de ceux qui en jouissaient pieusement, c'est-à-dire, de ceux qui prenaient à les voir un plaisir pieux.

^f *In ima carceris recludi*. Voyez page 49, note ^a.

^h *Etaient occupés à chanter les louanges de Dieu*.

^g *Isai. LXVI, 24*.

martyrii palmam retulerant, omnes stolis albis induti : inter quos viginti milites et septem illi fratres glorificati ^a advenerunt : adest et beata Basilissa ^b cum omni choro virginum, in quâ multitudine sola vox *Alleluia* resonabat.

Tunc beata Basilissa ità alloquitur sanctum Julianum : Regna cœlorum tibi patefacta sunt : et hoc præceptum ^c accepimus à rege æterno Domino nostro Jesu Christo, ut die apparitionis suæ ^d te cum comitibus ad se recipiat. Omnis Patriarcharum, et Prophetarum, et Apostolorum gloriosus vobis occurret numerus, in quorum vos sanctorum numero Dominus Jesus Christus perpetuâ lætitiâ sibi sociabit.

Sicque • visio ab oculis eorum ablata est.

XXXVI. Aliâ die ^f, jubet Martianus præses in medio foro tribunal sibi præparari, et adduci sanctos Dei, excogitans nequissimus serpens ^g nova et exquisita genera tormentorum. Deindè præcipit ministris ut manuum et pedum digitos liciniis oleo madentibus colligant, et ignem supponant. Cùmque factum fuisset, liciniis consumptis, illæsa permanebant sanctorum corpora. Videns hoc inimicus, jubet à sancto Juliano et venerabili puero cutem capitis auferri ; sancto verò Antonio presbytero et Anastasio, qui resuscitatus fuerat, clamantibus et dicentibus . Glo-

^a *Glorificati*, qui avaient été glorifiés, qui avaient eu la gloire du martyre.

^b *Beata Basilissa*, sainte Basilisse, l'épouse de saint Julien ; elle l'avait précédé au ciel.

^c Nous avons appris de Jésus-Christ qu'il te retirerait à lui...

^d *Die apparitionis suæ*, au jour du jugement, au jour où il apparaîtra dans toute sa gloire, le jour de sa véritable apparition.

^e *Sicque*, et ainsi, c'est-à-dire, et alors, après que ces paroles eurent été prononcées.

^f *Aliâ die*, le jour suivant, le lendemain.

^g *Nequissimus serpens*. Voyez page 30, note ^h.

ria , tibi , Christe , jussit oculos uncis ferreis effodi.

Sanctam verò Marionillam , matrem pueri , quam Dominus præscierat pœnas tolerare non posse , cùm eam juberet equuleo applicari , si quis ex ministris eam ^a vo-
luisset contingere , cæcus efficiebatur , ejusque nervi adeò contrahebantur , ut manus suas ad se reducere non pos-
set. Sanctos verò suos Dominus ità curavit et illumina-
vit , ut omnibus quasi nihil passi viderentur.

Tunc exclamavit Martianus : Heu me ^b ! vincimur :
sed adhuc unum superest.

XXXVII. Jubet ergò amphitheatrum præparari : in
quod ingressus , jubet in sanctos omne genus ferarum
immitti. At feræ laxatæ nihil læserunt sanctos , imò
verò illorum pedes lingebant.

Hæc videns præses , convocans omnes magistratus ci-
vitatatis , jubet omnes custodias perscrutari , et personas
jam morte dignas ^c in amphitheatrum intromitti : atque
sanctos Dei inter diversorum criminum reos et sacrile-
gos decollari præcepit.

Tunc sanctus Julianus cum sociis suis dixit : Gloria
tibi , Christe , qui nos ad hanc horam salutis ^d perduxisti.

Tunc venerabilis puer cum sanctâ matre suâ dixit
ad præsidem : Nota tibi ^e facies nostras , quas in hoc sæ-

^a *Eam* forme pléonasmè , puisqu'il n'y a pas encore de verbe qui régisse *sanctam Marionillam*. — *Equuleo*, le chevalet. C'était un instrument de torture en bois , fait en forme de cheval , et sur lequel on étendait violemment les membres de ceux qu'on mettait à la question. Voyez t. I, page 59, note ^e.

^b *Heu me!* malheur à moi ! ou simplement , hélas !

^c *Jam morte dignas*, déjà (reconnues) dignes de mort , c'est-à-dire qui avaient été condamnées à mort , ou qui étaient convaincues de crimes capitaux.

^d *Hanc horam salutis*. Pour le chrétien , l'heure de la mort est en effet l'heure du salut , de la délivrance.

^e *Nota tibi*, remarque bien pour toi , c'est-à-dire regarde bien (afin de les reconnaître).

culo ^a gratiâ Christi sic vides immutatas. Tua enim perfidia conabatur fœditatem ^b nobis imponere ; gratia verò et pietas Domini nostri Jesu Christi induit nos magnâ gloriâ et decore , ut in illâ die ^c cognoscas nos in gloriâ, cùm tu fueris in pœnâ.

Ità ^d ergò sancti martyres capite plexi sunt. Cùmque hoc factum fuisset, statim terræmotus exstitit ingens, ut propè tertia pars civitatis à fundamentis subverteretur, nec locus aliquis perstitit in quo idolum fuisset : accesserunt quoquè fulgura, et tonitrua, et grando, quæ maximam partem incredulorum consumpserunt. Ipse autem præses Martianus semivivus evasit ; verùm non post multos dies vermibus scatens ^e expiravit.

XXXVIII. Eâ nocte venerunt sacerdotes ac religiosi viri ut sanctorum reliquias colligerent ; sed, præ multitudine cadaverum, sanctorum corpora non agnoverunt. Positis ergò genibus ^f, oratione completâ, apparuerunt

^a *In hoc sæculo*, dans ce monde. — *Gratiâ Christi*, par la grâce du Christ. — *Immutatas*. Nous avons vu plus haut que, loin que leurs visages portassent la trace de leurs souffrances, Dieu les avait faits resplendissans d'une beauté toute nouvelle. Voyez page 40, note ^a.

^b *Fœditatem nobis imponere*, nous défigurer. Ce que nous avons dit plus haut de l'adjectif *fœdus* s'applique également au substantif *fœditas*.

^c Le sens est : Jésus-Christ, dans sa bonté, nous revêt (dès aujourd'hui) de beauté et de gloire, afin que tu puisses nous reconnaître.... — *In illâ die* a pour complément les mots *cùm tu fueris in pœnâ*, et *fueris* équivaut simplement à *eris*. Ces énergiques, mais charitables menaces, adressées aux persécuteurs, sont très-familières aux martyrs.

^d *Ità*, puis, ensuite. Il ne faut pas oublier que ce mot vient du grec *ita*.

^e *Non post multos dies*, peu de jours après. — *Vermibus scatens*, Dieu le frappa de la cruelle maladie qu'on appelle *pédiculaire*.

^f *Positis genibus*, ayant posé les genoux (à terre), s'étant agenouillés.

eis in specie virginum animæ sanctorum, et unaquæque suo corpori insedit : sicque sanctæ reliquiæ collectæ sunt. Domini verò gratia ità ordinavit ut sanguis eorum, quasi lacteus panis, circa unumquemque eorum congelaret, ut nec terra auderet os suum ^a aperire ad sanctorum cruorem recipiendum, quia sceleratorum sanguine jam fuerat satiata. Sanctorum igitur corpora auferentes sacerdotes, sepelierunt in ecclesiâ sub sacrosancto velamine altaris : undè Domini pietas indeficientem fontem prodire jussit, cujus undis sacrosanctum baptisterium inundatur.

In quo loco ea divina beneficia credentibus tribuuntur, ut, si quis adveniat fide et credulitate ^b plenus, cujuslibet morbi statim consequatur medicinam.

Nec silebo miraculum quod ibi Dominus, ad fidelium confirmandam fidem, operari dignatus est, nec quisquam debet ambigere quin idem hodièque ^c efficiat. Decem leprosi, jam exesis et putrefactis carnibus, ad fores adducti sunt, ut in die passionis eorum ^d baptismi gratiam consequerentur. Completo igitur in eis sacramento, cùm eos bajularent, quia manibus tangi non poterant, eam sunt adepti corporis sanitatem, ut vix quisquam mortalium pulchrior ^e videretur. Simul autem etiam vox audita est. Juliani dilecti mihi fides ^h hæc omnia promeruit, et his majora merebitur.

In eodem venerabili loco cæci illuminantur, et dæ-

^a *Os suum.* Image énergique, dont nous avons dans notre langue un faible équivalent ; ainsi, nous disons : La terre qui a bu le sang d'Abel.

^b *Credulitate, croyance.*

^c *Hodièque, aujourd'hui encore, même aujourd'hui.*

^d *In die passionis eorum, le jour de leur passion, c'est-à-dire de leur mort.*

^e *Pulchrior, sous-entendu illis.*

mones^a profligantur : neque ibi duntaxat, sed ubicumquè, in nomine Domini Jesu Christi et sancti ejus Juliani basilicæ constructæ sunt.

Gloria ergò Christo, qui est fidelis in verbis suis^b, et tantam gloriam præstat sanctis suis, regnans cum Deo Patre in unitate Spiritûs sancti. Amen.

ACTA SANCTORUM

CLAUDII, ASTERII ET ALIORUM,

MARTYRUM^c.

I. Lysias præses provinciæ Ciliciæ in civitate Ægeâ^d, sedens pro tribunali dixit : Offerantur examini meo^e Christiani qui traditi sunt curialibus^f hujus civitatis ab officio^g.

Commentariensis^h Euthalius dixit : Secundùm præ-

^a *Dæmones profligantur*, les démons sont mis en fuite, c'est-à-dire, sont chassés du corps des possédés.

^b Qui est fidèle à ses paroles, c'est-à-dire, qui accomplit fidèlement ses promesses.

^c Ils souffrirent sous Dioclétien, l'an 285. Leurs actes sont des actes proconsulaires, d'une beauté et d'un intérêt admirables. L'histoire nous apprend que ces trois héroïques enfants, Claudius, Astérius et Néon, furent dénoncés par leur belle-mère et mis en prison en attendant l'arrivée du gouverneur Lysias. Sainte Domnine et sainte Théonille, accusées aussi d'être chrétiennes, ne tardèrent pas à les rejoindre en prison.

^d Égée, ville épiscopale de Cilicie, dans l'Asie Mineure.

^e À mon décret, à ce que je décréterai ; qu'on fasse comparaître devant moi, pour y être jugés.

^f Magistrats municipaux, qui pouvaient dégrader les citoyens libres et les condamner aux travaux publics, comme nos forçats. La formule *tradatur curiæ* (qu'on le livre à la curie) indiquait cette dégradation civile.

^g Voyez page 49, note ^d.

^h *Commentariensis*, geôlier, qui tenait le registre d'érou (com-

ceptum tuum, domine, quos^a potuerunt Christianos comprehendere curiales istius civitatis, offerunt tres pueros fratres, et duas mulieres cum infantulo. Ex his unus ante conspectum claritatis tuæ^b adstat. Quid de eo præcipit nobilitas tua^c ?

Lysias præses dixit : Quis diceris ?

Respondit : Claudius.

Lysias præses dixit : Noli juventutem tuam cum insaniam^d perdere. Sed jam nunc accedens, sacrificia diis, secundum præceptum domini nostri Augusti^e, ut possis quæ tibi præparata sunt evadere tormenta.

Claudius dixit : Deus meus talia sacrificia opus non habet^f, sed eleemosynas et conversationes^g justas. Dii enim vestri dæmones immundi sunt. Ideò hujusmodi sacrificiis delectantur, perdentes animas in æternum, has duntaxat quæ eos colunt. Undè^h in nullo persuades mihi ut eos colam.

Tunc Lysias præses ad virgas eum aptari præcepitⁱ, dicens : Alio genere^j ejus insaniam non vincam.

mentarius), ou qui gardait la prison (*commentarium*). Voir le *Glossaire* de Ducange.

^a Ce relatif est mis en avant, parce que la phrase est renversée, suivant l'usage de la langue latine païenne. Construisez en rejetant cette incise à la fin de la phrase.

^b *De Votre Gloire*, qualification honorifique, comme de *Votre Excellence*.

^c Même remarque.

^d Follement.

^e Voyez t. I, page 27, note ^a.

^f *Opus* se construit de bien des manières. Ainsi on dit : *hæc re* ou *hæc res mihi opus est*, ou (avec le verbe *habere*) *hæc re* ou *hanc rem* (comme ici) *opus habeo*. Ces divers emplois se trouvent fréquemment dans les meilleurs auteurs païens.

^g Conduite, manière de vivre.

^h C'est pourquoi.

ⁱ Ordonna de le disposer à recevoir le supplice des verges.

^j Par un autre moyen.

Claudius dixit : Etsi graviora tormenta adhibeas, in nullo me lædis ; animæ verò tuæ provides^a æterna tormenta.

Lysias præses dixit : Domini nostri imperatores jusserunt Christianos vos sacrificare diis, contradicentes^b puniri ; cedentibus autem honores et munera polliceri^c.

Claudius dixit : Munera eorum temporalia sunt ; confessio verò Christi æterna est salus.

Tunc Lysias præses in equuleo^d eum suspendi jussit, et flammam pedibus ejus adhiberi^e, sed et de calcaneis ejus partes abscindi, et offerre ei.

Claudius dixit : Qui Deum timent, nec igne nec tormentis possunt lædi. Magis enim proderit eis in salutem æternam, quia propter Christum hæc patiuntur.

Tunc Lysias præses unguis^f eum vexari præcepit.

Claudius dixit : Meum propositum hoc est, ut ostendam tibi quia dæmones defendis. Tormentis enim me non poteris nocere^g ; animæ autem tuæ ignem inexstinguibilem providisti.

Lysias præses dixit : Accipientes testam asperrimam^h,

^a Vous assurez pour l'avenir, vous attirez sur vous.

^b Ceux qui s'y refuseront.

^c Il semblerait, d'après la structure de la phrase, que *polliceri* est au passif ; mais il vaut mieux admettre que les deux voix se succèdent, légère irrégularité que la conversation et même les écrits présentent assez souvent.

^d Voyez t. I, page 59, note ^e.

^e Lui mettre du feu sous les pieds.

^f Voyez t. I, page 3, note ^e.

^g Les auteurs païens disent également *nocere* avec l'accusatif : *Jura te nosciturum esse hominem hæc de re neminem. Pl. Mil. a. 5, v. 18. Quem nocuit serpens. Seren. Sam. 46.*

^h *Testa* peut avoir ici sa signification habituelle de têt, de pot, tesson aux arêtes vives, ou plein d'aspérités, de pointes ; alors nous aurions : Prenez un tesson bien pourvu d'aspérités, et enfoncez-le-lui fortement dans les flancs.

lateribus ejus incumbite, et candelas ardentes eidem applicate.

Cùmque factum fuisset, Claudius dixit : Mihi ignis et tormenta tua salvam facient animam; quoniam quæ patior propter Deum lucrum habeo^a magnum, et pro Christo mori^b divitias multas.

Lysias autem iratus de equuleo eum deponi, et in custodiam dari præcepit.

II. Euthalius commentariensis^c dixit : Secundùm præceptum potestatis tuæ, domine præses, adstat Asterius frater secundus.

Lysias præses dixit : Crede vel tu^d, et sacrifica diis, ante oculos tuos habens tormenta quæ contradicentibus sunt parata.

Asterius dixit : Deus unus est, qui est venturus solus, in cælo habitans, et humilia respiciens in magnâ virtute suâ. Ut hunc colerem et diligerem à parentibus mihi est traditum^e. Hos autem quos tu colis, qui à te dii esse dicuntur^f, nescio. Perditio virorum omnium vestrorum qui tibi consentiunt, adinventio ista est, non veritas^g.

Tunc Lysias in equuleo eum suspendi præcepit dicens : Torquentes latera ejus, dicite illi : Vel nunc credens, diis sacrifica.

Asterius dixit : Frater sum illius qui paulò antè inter-

^a Je regarde, je considère comme un profit considérable.

^b *Mori*, infinitif pris en quelque sorte substantivement, et régi par *habeo*.

^c Voyez page 62, note ^b.

^d *Vel tu*, toi du moins.

^e Son culte, son amour, est pour moi une tradition de famille.

^f Qui sont dits par vous être dieux, c'est-à-dire, que vous appelez dieux.

^g La perte de tous ceux qui pensent comme vous, c'est ce mensonge funeste, ce n'est pas la vérité.

rogationibus tuis respondit. Mihi et illi unus est animus, una confessio^a. Age quæ potes. Meum corpus in potestate habes, animam non habes^b.

Lysias dixit : Apprehendite ferreos morsus^c, et colligate^d pedes ejus, et fortiter torquete eum, ut sentiat corporis et animæ cruciatus.

Asterius dixit : Stulte, insane, quam ob causam me tormentis affligis? Non habes ante oculos quæ tibi pro his redditurus est Dominus!

Lysias dixit : Carbones ignis substernite pedibus ejus; virgis autem et durissimis nervis^e dorsum ejus et ventrem contundite.

Cùmque factum fuisset, Asterius dixit : Cæcus es in omnibus. Hoc autem à te peto, ut nullam partem corporis sinè plagâ dimittas inlæsam^f.

Lysias dixit : Custodiatur cum cæteris.

III. Euthalius commentariensis dixit : Adstat frater ipsorum tertius, nomine Neon.

^a Nous avons les mêmes sentiments, nous confessons la même foi.

^b Déjà nous avons plus d'une fois admiré de semblables réponses. Partout, partout, chez les martyrs, unie à une admirable simplicité, la même inébranlable constance, dont se targuaient, sans la pratiquer beaucoup, les philosophes stoïciens!

^c Ici le mot *morsure* est mis pour *instrument mordant*; c'est une manière élégante de dire *ungulas*. Virgile, ayant à dire que les Troyens, voulant introduire le cheval de bois dans leurs murs, lui mirent des roues sous les pieds, se sert d'une expression à peu près semblable :

..... Pedibusque rotarum
Subjiciunt lapsus,

au lieu de *rotas labentes*; mot à mot : *ils lui mirent sous les pieds des révolutions de roues*, au lieu de *des roues tournantes*.

^d Pour *colligate*.

^e *Nervus* n'est pas ici un instrument à *lier*, à *tirailleur* le patient, mais un instrument à *frapper*, comme une corde ou gacette, un *nerf de bœuf*, un *martinet*, etc.

^f Pour *illæsam*, intacte.

Lysias dixit : Fili, vel tu^a accede, et sacrificia diis, evasurus^b tormenta.

Neon dixit : Dii tui, si quid virtutis^c habent, defendant seipsos ab his qui eos negant, et tuam defensionem non requirant. Si verò malitiæ eorum es socius, multò melior sum diis tuis et te, quia vobis non obaudio^d, habens^e Deum verum qui fecit cœlum et terram.

Lysias præses dixit : Frangentes cervicem ejus, dicite illi^f : Noli deos blasphemare.

Neon dixit : Blasphemus tibi esse videor, dicens veritatem!

Lysias dixit : Pedibus eum extendite^g, et carbones mittite super ipsum, et nervis dorsum ejus concidite^h.

Cùmque factum fuisset, Neon dixit : Quod mihi utile esse scio et animæ meæ lucrum, id faciam. Non possum propositum meumⁱ mutare.

Lysias dixit : Sub curâ Euthalii commentariensis et Archelai spiculatoris^j, foras civitatem tres hi fratres, ut

^a Vous du moins (puisque vos frères refusent).

^b Pour échapper. Le participe du futur exprime souvent l'intention, la volonté de faire l'action contenue dans le verbe auquel il appartient.

^c *Quid virtutis*, d'une latinité élégante, pour *quam virtutem*.

^d Pour *obedio*, qui n'en est qu'une forme altérée.

^e *Habens*. Voyez ci-dessus, page 66, note ^b.

^f Nous avons déjà dit que, lorsqu'on torturait ou suppliciait un criminel, il était d'usage que le bourreau ou un crieur public lui reprochât son crime, et lui fit comprendre que les tortures présentes devaient être pour lui une leçon.

^g Tirez-le par les pieds, ou peut-être mieux : Ecartez-lui violemment les jambes.

^h Sur *nervis*, voyez page 66, note ^e.

ⁱ Ma résolution, ma volonté, ma foi.

^j Terme générique applicable à tout soldat armé d'un dard, d'une lance, d'un javelot (*spiculum*), et, dans le sens restreint, *bourreau*.

digni sunt, crucifigantur, ut aves corpora eorum lace-
rent ^a.

IV. Euthalius commentariensis dixit : Secundum præ-
ceptum claritatis tuæ^b, domine, adstat Domnina.

Lysias dixit : Vides, mulier, quæ tormenta et ignis
parentur tibi. Undè^c si vis evadere, accede, et sacrificia
diis.

Domnina dixit : Ne in ignem æternum incidam et
tormenta perpetua, Deum colo, et Christum ejus qui fe-
cit cœlum et terram, et universa quæ in eis sunt. Nam
dii vestri lapidei sunt et lignei, facti hominum mani-
bus.

Lysias dixit : Seponite vestimenta ejus^d, nudam eam
extendite, et omnia membra ejus virgis concidite.

Archelaüs spiculator dixit : Per sublimitatem tuam^e,
Domnina jam defecit^f.

Lysias præses dixit : Corpus ejus projicite in profun-
dum locum fluminis.

V. Euthalius commentariensis dixit : Adstat Theo-
nilla.

^a Ainsi les tourments et la mort même des martyrs ne pouvaient
assouvir la rage de leurs bourreaux ! Il faut que les corps des vic-
times deviennent la pâture des oiseaux de proie. Et cependant,
même en guerre, comme dit Tacite, les ennemis ne refusent pas la
sépulture à leurs ennemis : *Ne hostes quidem sepulturæ invident*.
Mais non ; fidèle à l'antique barbarie, le magistrat romain dit au
chrétien qu'il vient de faire égorger :

..... Canibus date præda latinis
Alitibusque jaces.....

VIRGIL. *Æneid.* IX.

^b Voyez page 63, note ^b.

^c Voyez page 66, note ^c.

^d Otez-lui ses vêtements.

^e N'en déplaise à Votre Grandeur, ou j'ai l'honneur, je prends la
liberté de dire à Votre Excellence, etc.

^f Est morte, n'est plus.

Lysias præses dixit : Vides, mulier, ejusmodi ignis. vel quæ tormenta his præparentur qui ausi fuerunt contradicere^a.

Quà de re accedens honora deos, et sacrificata, ut possis evadere tormenta.

Theonilla dixit : Ego ignem æternum timeo, qui potest corpus et animam perdere, et horum quàm maximè^b qui impiè reliquerunt Deum, et adoraverunt idola et dæmonia.

Lysias dixit : Alapis tundite faciem ejus, et projicite eam in terram, ligantes pedes ejus, et torquete fortiter.

Cùmque factum fuisset, Theonilla dixit : Si tibi bonum videtur ut ingenuam^c mulierem et peregrinam sic torques, tu scis. Videt Deus quid agis.

Lysias dixit : Suspensam^d capillis, faciem ejus alapis cædite.

Theonilla dixit : Non sufficit quia me nudam statuisti? Non autem me solam, sed et matrem tuam et uxorem confusionem induisti^e per me. Omnes enim mulieres unius naturæ sumus.

Lysias dixit : Habes virum aut vidua es?

^a Refuser d'obéir aux édits impériaux.

^b *Quàm maximè*, et surtout le corps et l'âme de ceux, etc.

^c *Ingenuus, a*, homme, femme de condition libre.

^d Régulièrement ce serait *suspensæ*, se rapportant à *ejus*; mais cette portion de phrase est elliptique (incomplète), pour *suspensam eam tenentes*.

^e Au lieu de *confusione induisti*. Ce double accusatif de la chose et de la personne est assez dans le génie de la langue latine. — Il n'est pas besoin de faire remarquer ici le sublime langage de la pudeur révoltée par un infâme outrage. Nos pères aussi ont entendu avec admiration une princesse martyre crier à ses bourreaux en marchant au supplice : « Au nom de la pudeur, ah! couvrez-moi le sein. »

Theonilla dixit : In hodiernum diem XXIII^a annos habeo, ex quo sum vidua; et propter Deum meum sic mansi, jejunans et pervigilans in orationibus, ex quo recessi ab immundis idolis, et cognovi Deum meum.

Lysias dixit : Novaculâ acutâ radite caput ejus, ut vel sic erubescat : et cingite eam rubo campestri^b, et extendite per quatuor palos^c, et loro non solùm dorsum, sed et totum corpus ejus concidite. Carbones etiam ventri ejus submitтите; et sic moriatur.

Euthalius commentariensis et Archelaüs spiculator dixerunt : Domine, jam animam dimisit^d.

Lysias dixit : Date saccum, et corpus ejus in eum mitтите^e, et ligate fortiter, et projiciatur in mare.

Euthalius commentariensis et Archelaüs spiculator dixerunt : Secundùm præceptum eminentiæ tuæ, domine, ut jussisti circa Christianorum corpora^f, sic factum est.

VI. Habita est passio hæc in civitate Ægeâ, sub Lysiâ præside, x kalendas septembris^g, Augusto et Aristobulo consulibus : de quibus sanctorum passionibus est Deo honor et gloria.

^a Jusqu'à ce jour il y a 23 ans que je suis veuve : c'est pour plaire à mon Dieu que je suis restée dans cet état.—Aux premiers siècles de l'Église, rester veuf ou veuve était un honneur : ceux ou celles qui convolaient en secondes noces ne jouissaient que d'une médiocre considération parmi les fidèles.

^b *Rubus campestris*, ronce.

^c Attachez-la (par les quatre membres) à quatre pieux.

^d C'est-à-dire *amisit, efflavit*, elle a rendu l'âme (le souffle vital, *anima*).

^e *Mettez*. Le verbe latin a passé matériellement dans notre langue.

^f Conformément à vos ordres relatifs aux corps des chrétiens suppliciés.

^g Le 22 août.

ACTA SANCTORUM
PHILEÆ ET PHILOROMI

MARTYRUM ^a.

I. Imposito Phileâ super ambonem ^b, Culcianus præses dixit illi : Potes jam sobrius ^c effici ?

Phileas respondit : Semper ego sobrius sum, et sobriè dego ^d.

Culcianus dixit : Sacrifica diis.

Phileas respondit : Non sacrifico.

Culcianus dixit : Quarè ?

Phileas respondit : Quia sacræ et divinæ Scripturæ dicunt : *Qui immolat diis eradicabitur, nisi soli Deo.*

^a Tous les martyrs sont des héros ; mais il semble que l'héroïsme auquel la grâce les élève est d'autant plus grand qu'il faut triompher d'obstacles plus nombreux. Quand, pour confesser la foi, il faut oublier la noblesse du sang, les dignités dont on est revêtu ; quand on joint à cela une famille dont il faut se séparer, des richesses et des qualités personnelles dont il ne faut tenir aucun compte, le courage nous paraît bien plus admirable. Tel est celui des deux athlètes dont nous allons étudier les combats. Philéas, évêque de Thmuite, était un des hommes les plus distingués par son savoir et par son éloquence. Eusèbe nous a conservé de lui des lettres admirables. Il avait aussi composé un ouvrage à la gloire des martyrs, dont saint Jérôme dit : *Elegantissimum librum de martyrum laude composuit. De Script. Eccles.* — Philorome était un magistrat militaire, d'un rang très-élevé, occupant à Alexandrie un poste de confiance, et ne sortait jamais qu'entouré d'une grande pompe, afin de faire respecter la majesté impériale dont il était le représentant.

^b *Ambo*, estrade circulaire sur laquelle était placé le banc des accusés, afin qu'ils fussent mieux exposés aux regards des magistrats et du public, plus à portée d'entendre les questions des juges et d'y répondre intelligiblement.

^c *Sobrius*, raisonnable, sensé. — *Sobriè*, sagement.

^d *Degere*, sous-entendu *vitam*, que l'on trouve souvent exprimé, *rire* ; ici, *se conduire*.

Culcianus dixit : Immola ^a ergò Deo soli.

Phileas respondit : Non immolo sacrificia. Non enim talia desiderat Deus. Sacræ enim divinæque Scripturæ dicunt : *Ut quid mihi multitudinem sacrificiorum vestrorum ? dicit Dominus. Plenus sum : holocausta arietum, et adipem agnorum, et sanguinem hircorum nolo ; nec simillum offeratis* ¹.

Unus autem ex advocatis ^b dixit : Da similam, quam nunc indicas ^c, aut pro animâ tuâ nunc agonizas.

Culcianus præses dixit : Qualibus ergò sacrificiis delectatur Deus tuus ?

Phileas respondit : Corde mundo, et sensibus sinceris, et verborum verorum sacrificiis delectatur Deus.

Culcianus dixit : Immola jam ^d.

Phileas respondit : Non immolo ; nec enim didici.

^a *Immolare*, immoler une victime. Sur la tête des victimes que l'on immolait, à une place rasée d'avance, on répandait, avant de la frapper, un mélange de farine d'orge et de sel, appelé *mola*. Le verbe *immolare*, qui, proprement, n'exprime que cette opération préparatoire au sacrifice, a fini par exprimer aussi l'égorge-ment de la victime, en un mot, le sacrifice tout entier.—*Immolare sacrificia*, la re des sacrifices.

^b *Advocati*. Ce n'est que bien tard que le mot *advocatus* a signifié *avocat*. Celui qui plaidait devant les tribunaux s'appelait en général *Actor causarum*. (HOR. *De arte poet.* 369). Par rapport au client qu'il défendait, et qui était le plus souvent son client dans l'ordre politique, il prenait souvent le nom de *patronus*. Le mot *causidicus* (plaideur de causes), qui paraîtrait si bien rendre notre mot *avocat*, est employé toujours avec mépris par Cicéron, par Juvénal, etc., comme voulant dire un homme qui n'a rien des grandes qualités de l'orateur, un légiste qui connaît la chicane, bon tout au plus à plaider le mur mitoyen. Quant à *advocatus*, c'était une espèce de protecteur qui, sur l'invitation de l'accusé, venait au tribunal lui prêter, pendant les débats, l'appui de sa présence, de son crédit et de sa moralité.

^c Offrez un sacrifice de cette orge que vous venez de nommer, ou vous courez risquez de perdre la vie.

^d A l'instant.

¹ Exod. xxii, 20.

Culcianus dixit : Paulus non immolavit?

Phileas respondit . Non ; absit !

Culcianus dixit : Moyses non immolavit?

Phileas respondit : Solis Judæis præceptum fuerat sacrificare Deo soli in Jerosolymâ. Nunc autem peccant Judæi, in locis aliis solemnia sua celebrantes.

Culcianus dixit : Cessent inania verba ista, et vel adhuc ^a sacrificia.

Phileas respondit : Non inquinabo animam meam.

Præses dixit : Animæ jacturam facimus ^b ?

Phileas respondit : Animæ et corporis.

Culcianus dixit : An corporis hujus ?

Phileas respondit : Corporis hujus.

Culcianus dixit : Caro hæc resurget ?

Sanctus Phileas respondit : Ità ^c.

Culcianus iterùm dixit illi : Paulus non negavit Christum ?

Phileas respondit : Non ; absit !

Culcianus dixit : Ego juravi, jura et tu.

Phileas respondit : Non est nobis præceptum jurare. Sacra enim Scriptura dicit : *Sit vestrum : Est, est ; Non, non.*

Culcianus dixit : Paulus non erat persecutor ?

Phileas respondit : Non ; absit !

Culcianus dixit : Paulus non erat idiota ^d ? Nonne Syrus erat ? Nonne syriacè disputabat ?

Phileas respondit ? Non ; Hebræus erat, et græcè disputabat, et summam præ omnibus sapientiam habebat.

^a Au moins maintenant, c'est-à-dire, maintenant qu'il en est temps encore.

^b Est-ce qu'en sacrifiant nous perdons notre âme ?

^c *Ità*, oui ; ou, sous-entendu *est* : il en est ainsi.

^d Un homme grossier, sans connaissance, ignorant.

Culcianns dixit : Fortassè dicturns es quòd et Platonem præcellebat.

Phileas respondit : Non solùm Platone, sed etiam cunctis philosophis prudentior erat. Etenim sapientibus persuasit, et, si vis, dicam tibi sermones ejus.

Culcianus dixit : Jam sacrificia.

Phileas respondit : Non sacrificio.

Culcianus dixit : Conscientia est ^a ?

Phileas respondit : Ità.

Culcianus dixit : Quomodò ergò quæ ad filios tuos et conjugem conscientia est, non custodis ^b ?

Phileas respondit : Quoniam quæ ad Deum est conscientia, eminentior est ^c. Dicit enim sacra et divina Scriptura : *Diliges Dominum Deum tuum qui te fecit* ¹.

Culcianus dixit : Quem Deum ?

Phileas extendit manus suas ad cœlum, et dixit : Deum qui fecit cœlum et terram, mare, et omnia quæ in eis sunt; Creatorem et factorem omnium visibilium et invisibilium, et inenarrabilem, qui solus est et permanet in sæcula sæculorum. Amen.

II. Advocati ^d autem Phileam in plurimis ^e loquentem præsidi prohibebant, dicentes ei : Cur resistis præsidi ?

Phileas respondit : Ad quod interrogat me, respondeo ei.

Culcianus dixit : Parce linguæ tuæ, et sacrificia.

^a Est-ce votre conviction ?

^b Comment donc ne respectez-vous pas une conviction qui est celle de vos enfants et de votre femme ?

^c Parce que la conviction relative aux choses divines est plus élevée, parce que ce que nous devons à Dieu l'emporte, etc.

^d Voyez page 72, note ^b.

^e *In plurimis*, sous-entendu *verbis*, longuement, avec développement, avec chaleur; ou *in plurimis*, sous-entendu *rebus*, sur beaucoup de sujets. Le premier sens vaut mieux.

¹ Deuter. vi, 5.

Phileas respondit : Non sacrifico. Animæ enim meæ parco. Quoniam autem non solum Christiani parcunt animæ suæ, verùm etiam gentiles, accipe exemplum Socratis. Cùm enim ad mortem duceretur, adstante ei conjuge cum filiis suis, non est reversus ^a, sed promptissimè ^b canus ^c mortem suscepit ^d.

Culcianus dixit : Deus erat Christus ?

Phileas respondit : Ità.

Culcianus dixit : Quomodò persuasus es de eo quòd Deus esset ?

Phileas respondit : Cæcos videre facit, surdos audire; leprosos mundavit, mortuos suscitavit, mutis loquelam ^e restituit, et infirmitates multas sanavit; profluxum sanguinis habens mulier tetigit fimbriam vestimenti ejus, et sanata est; mortuus resurrexit : et alia multa signa et prodigia fecit.

Culcianus dixit : Est Deus crucifixus ?

Phileas respondit : Propter nostram salutem crucifixus est. Et quidem sciebat quia crucifigendus erat, et contumelias passurus, et dedit semetipsum omnia pati ^f propter nos. Etenim sacræ Scripturæ hæc de eo prædixerant, quas Judæi putant se tenere, sed non tenent. Qui vult ergò, veniat, et aspiciat si non ità hæc se habent.

Culcianus dixit : Memento quòd te honoraverim. In

^a Il ne revint pas à d'autres sentiments que ceux qu'il avait exprimés ; il ne changea pas de langage.

^b Très-courageusement.

^c Quoique sa tête fût couverte de cheveux blancs.

^d Il embrassa la mort.

^e Parole (faculté de parler).

^f Et il s'exposa lui-même à tout souffrir pour nous. Remarquez la tournure *dedit pati*, au lieu de *dedit ad patiendum* ou *ut pateretur*. Cet emploi de l'infinitif est très-latin, et l'on en trouverait de nombreux exemples chez les meilleurs auteurs païens, surtout chez les poètes.

civitate enim tuâ ^a te potuissem injuriari. Volens autem te honorare, non feci.

Phileas respondit : Gratias tibi ago, et hanc mihi perfectam gratiam præsta ^b.

Culcianus dixit : Quid desideras ? Phileas respondit : Auctoritate tuâ utere ^c : fac quod tibi jussum est.

Culcianus dixit : Sic sinè causâ vis mori ?

Phileas respondit : Non sinè causâ, sed pro Deo et pro veritate.

Culcianus dixit : Paulus deus erat ?

Phileas respondit . Non.

Culcianus dixit : Quis ergò erat ?

Phileas respondit : Homo similis nobis, sed Spiritus divinus erat in eo, et in Spiritûs virtute et signa et prodigia faciebat.

Culcianus dixit : Beneficium te dono fratri tuo ^d.

Phileas respondit : Et tu gratiam hanc perfectam mihi præstas ? utere auctoritate tuâ, et quod tibi jussum est fac.

Culcianus dixit : Si scirem te indigere, et sic in hanc amentiam venisse, non tibi parcerem. Sed quia multam substantiam habes, ità ut non solùm te, sed propè cunctam provinciam alere possis, ideò parco tibi, et suo deo te immolare.

Phileas respondit : Non immolo, mihimetipsi in hoc parco.

^a Ces mots font entendre qu'au lieu de faire à Philéas son procès dans la ville qu'il habitait, et où le gouverneur s'était sans doute trouvé de passage dans une de ses tournées, il avait mieux aimé le mander près de lui à Alexandrie, siège de son gouvernement, où, d'après tous les auteurs, il lui fit subir le martyre avec saint Philorome, le 4 février, l'an 303 de Jésus-Christ.

^b Complétez cette faveur.

^c Donnez carrière à votre cruauté.

^d a J'accorde votre grâce aux prières de votre frère.

Advocati ad præsidem dixerunt : Jam immolavit in Phrontisterio ^a.

Phileas dixit : Non immolavi certè.

Culcianus dixit : Misera uxor tua tibi intendit ^b.

Phileas respondit : Omnium spirituum nostrorum Salvator est Dominus Jesus Christus, cui ego vinctus servio. Potens est ipse, qui me vocavit in hæreditatem gloriæ suæ, et hanc vocare.

Advocati ad præsidem dixerunt : Phileas dilationem petit.

Culcianus dixit ad Phileam : Do tibi dilationem ut cogites tecum.

Phileas respondit : Sæpè cogitavi, et pro Christo pati elegi ^c.

Advocati et officium, unà cum curatore ^d, et cum omnibus propinquis ejus, pedes ejus complectebantur, rogantes ut respectum haberet uxoris ^e, et curam susciperet liberorum. Ille, velut si saxo immobili unda allideretur, garrientium dicta respuere, animo ad cælum tendere, Deum habere in oculis ^f, parentes et propin-

^a C'est le mot grec φροντιστήριον (τὸ), lieu de méditation, etc.

^b Fait attention à vous, vous observe, vous voit. *Intendere* se trouve avec le datif dans les meilleurs auteurs païens : *intende libro quem.... accipies*. Pl. Ep. 8, 9. — Le saint évêque avait été marié avant d'être promu aux ordres sacrés.

^c J'ai choisi, c'est-à-dire je suis décidé à..., je veux.

^d *Curator* et *procurator* désignent l'intendant, l'administrateur civil et financier de la province.

^e *Respectum habere alicujus*, songer à quelqu'un.

^f Les trois verbes *respuere*, *tendere*, *habere*, qui précèdent, ne dépendent pas de *dicebat* qui est plus bas. Ils sont là au lieu des imparfaits *respuabat*, *tendebat*, *habebat*, pour donner plus de vivacité au récit, ou plutôt pour le transformer en un tableau vivant et animé, en une scène dramatique, à laquelle nous assistons par la pensée. Cette tournure est familière à tous les bons auteurs latins, dans les récits rapides, dans les descriptions passionnées. Bien que notre langue se prête moins à son emploi, nos bons écrivains,

quos sanctos Martyres et Apostolos ducere se dicebat oportere ^a.

III. Aderat tunc quidam vir agens turmam ^b militum Romanorum, Philoromus nomine. Hic cum vidisset Phileam circumdatum lacrymis propinquorum, et præsidis calliditate fatigari, nec tamen flecti aut infringi ullatenus posse, exclamavit dicens : Quid ^c inaniter et superfluè constantiam viri tentatis ? Quid eum, qui Deo fidelis est, infidelem vultis efficere ? quid eum cogitis negare Deum, ut hominibus acquiescat ? Non videtis quòd oculi ejus vestras lacrymas non vident, quòd aures ejus verba vestra non audiunt ? terrenis lacrymis non flecti, cujus ^d oculi cœlestem gloriam contuentur ?

Post hæc dicta, cunctorum irâ in Philoromum versâ ^e, unam eandemque eum cum Phileâ sententiam subire poscunt.

Quod libenter annuens judex, ambos feriri gladio jubet.

Cumque exissent, et irent ad locum cædis consuetum, frater Phileæ, qui erat unus ex advocatis, exclamavit dicens : Phileas abolitionem petit ^f.

Culecianus revocans eum dixit : Quid appellâsti ?

les poètes surtout, ne s'en sont pas fait faute dans l'occasion. La fontaine, par exemple, au lieu de dire que les grenouilles, effrayées par l'approche d'un lièvre, *rentrèrent* précipitamment dans l'eau, nous peint d'un mot leur empressement, en nous disant :

« Grenouilles DE RENTRER dans leurs grottes profondes. »

^a Disait qu'il devait regarder comme ses parents et ses proches les saints Martyrs et les Apôtres.

^b *Turma*, compagnie, escadron de cavalerie.

^c *Quid ?* pourquoi ?

^d *Sous-entendez illum* avant *cujus*.

^e Ablatif absolu.

^f *Abolitio*, annulation d'une procédure, cassation d'un jugement. *Abolitionem petere* répond donc chez nous à *appeler*, *faire* ou *interjeter appel* d'un jugement, d'un arrêt, pour le faire casser, ce qu'on exprime aussi en latin d'un seul mot, *appellare*.

Phileas respondit : Non appellavi ; absit ! Huic infelicissimo noli intendere ^a. Ego autem magnas ago gratias regibus et præsidi, quoniam cohæres factus sum Jesu Christi.

Post hæc exiit Phileas. Cùmque pervenissent ad locum ubi jugulandi erant, extendit manus suas Phileas ad Orientem, et exclamavit dicens : Filioli mei charissimi, quicumque Deum quæritis, vigilate ad corda vestra, quia adversarius noster, sicut leo rugiens, circuit quærens quem transferat ^b. Nondùm passi sumus : nunc incipimus pati, nunc cœpimus esse discipuli Domini nostri Jesu Christi. Charissimi, attendite præceptis Domini nostri Jesu Christi. Invocemus immaculatum, incomprehensibilem, qui sedet super Cherubim, factorem omnium, qui est initium et finis, cui gloria in sæcula sæculorum. Amen.

Hæc cùm dixisset, carnifices jussa judicis exsequentes, infatigabiles amborum spiritus, ferro cæsis cervicibus, effugârunt ^c, præstante Domino nostro Jesu Christo, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat Deus in sæcula sæculorum. Amen.

ACTA SANCTORUM

FAUSTI, JANUARI ET MARTIALIS,

MARTYRUM ^d.

I. Cùm Eugenius Præses sacrilegâ mente et impio

^a Ne faites pas attention à ce que dit ce malheureux (il parle de son frère) ; ne l'écoutez pas.

^b *Transfere* ne veut pas tant dire *emporter*, que *décarter du devoir, séduire*.

^c Mirent en fuite, ou plutôt, en liberté.

^d Les plus anciennes traditions rapportent au 13 octobre le mar-

spiritu Cordubam ^a adventasset, et servos Dei potius dinumerare ac probare quàm perturbare videretur, et deos suos adorare præciperet; ei Faustus, Januarius et Martialis occurrerunt, dicentes : Quid tibi vis ^b, Eugeni, qui Dei servis mavis invidere quàm credere ?

Tunc Eugenius, irâ percitus, dixit : O infelices homines, quid vos esse vultis ?

Faustus respondit : Nos Christiani sumus, Christum fatentes ^c, qui Dominus unus est, per quem omnia ^d, et nos per ipsum facti sumus.

Eugenius dixit : Undè vobis est hæc tam desperata societas ^e ?

Faustus respondit : Desperatio in nobis non est, nisi ^f in te solo, qui nos Deum negare frustrâ compellis.

Hoc cum dixisset Faustus, præses magis iratus dixit : Imponite Faustum in equuleo ^g, qui tam irreverenter mihi respondit ^h.

Tunc Januarius Fausto dixit : O charissime, tu pro nobis hæc pateris, qui meritis peccatorum nostrorum te socium esse voluisti ⁱ.

Cui Faustus respondit : Societas nostra, Januari, mansit in terrâ semper, et in perpetuum manebit in cælo.

tyre de saint Fauste, de saint Janvier et de saint Martial, de Cordoue, et Baronius en fixe l'époque à l'an 298, sous l'empire de Dioclétien.

^a Cordoue, ville considérable d'Espagne, sur le Guadalquivir, patrie des deux Sénèque, et du poète Lucain, auteur de *la Pharsale*.

^b Idiotisme latin, dans lequel *tibi* peut se négliger quand nous le traduisons en français : *Que voulez-vous ?*

^c Confessant le Christ.

^d Sous-entendu *facta sunt*.

^e Est née parmi vous. Comment, d'où vient que vous faites partie de cette société désespérée ?

^f Mais bien.

^g Voyez tome I, page 59, note ^c.

^h Pour m'avoir répondu insolemment.

ⁱ Qui as voulu partager les châtimens mérités par nos péchés.

II. Hoc cùm audisset Eugenius, admiratus dixit : Quæ ista nunc allocutio vestra, quòd tam impiè voluistis respondere mihi ^a?

Januarius dixit : Nobis confessio Christi, nulla est impietas.

Tunc Eugenius ad Martialem conversus dixit : Vides istorum animi dementiam, qui te in societatem suam contraxerunt ^b. Noli maleficis istis et impiis te credere.

Cui Martialis dixit : Solus Deus immortalis est, qui cælum fecit et terram. Ipse pro tuis malis operibus te puniet.

Quod audiens Eugenius : Et hic, inquit, ponatur in equuleo.

Quod cùm fieri vidisset Martialis : O beata, dixit, immortalitas gloriæ Christi, quâ nos tibi, frater Fauste, sociare dignatus est.

Tunc dixit Eugenius satellitibus suis : Torquete eos, donec adorent deos nostros.

Faustus autem, dùm torqueretur : Difficile est, inquit, tibi, et patri tuo qui diabolus est, nos à paternis legibus ad mortalitatem tuam ^c convertere.

Eugenius dixit : Præceperunt sacratissimi imperatores ut deos adoretis.

Faustus dixit : Deus unus est, ex quo omnia ^d et nos per ipsum ^e. Deos enim alios non habetis, nisi quem et patrem ^f, qui dicitur Satan.

^a Quel est donc ce langage, et pourquoi ces réponses impies que vous me faites?

^b Qui vous ont entraîné, fait entrer dans leur société.

^c A vos sentiments charnels, terrestres.

^d Sous-entendu *sunt*.

^e Sous-entendu *sumus*.

^f Sous-entendu *habetis* : vous n'avez pas d'autres dieux que celui qui est aussi votre père, et qui s'appelle Satan.

Eugenius dixit : Nunc te tormentis afficiam. Abscindantur ei nares et auriculæ ^a, supercilia radantur, dentesque mandibulæ ^b superioris evellantur.

Quod cùm factum esset, Faustus Deo gratias agens, magis hilaris factus est.

Eugenius Januario dixit : Videsne, Januari, quanta tormenta passus fuerit Faustus, dùm, deceptus opinione suâ, pertinaciter imperio meo parere recusat?

Januarius autem dixit : Impietas ista et pertinacia Fausti in me maneat, et ejus vinculum charitatis non disrumpatur ^c!

Ad cujus verba dixit Eugenius : Auferantur et huic quæ præcepi ^d.

III. Dùmque torqueretur Januarius, Eugenius præses ad Martialem dixit : Vides, Martialis, propter sociorum tuorum dementiam, quæ illis mala eveniant? Tu igitur consule tibi, teque disjunge ab illorum malâ consuetudine pravâque voluntate.

Martialis dixit : Consolatio mea Christus est, quem illi gaudentes et exsultantes voce præconiâ ^e testantur : ideòque confitendus et laudandus est Deus Pater, et Filius, et Spiritus sanctus.

^a Diminutif d'*auris*, ayant la même signification chez les auteurs païens ; Horace, Satire 9, livre 1 : *Oppono auriculam*, je présente l'oreille ; *Demitto auriculas*, je baisse l'oreille.

^b *Mandibula*, mâchoire, de *mandere*, *mando*, etc., mâcher. Ce mot a passé en français, mais dans la poésie familière seulement. Lafontaine, parlant du cheval donnant au loup un vigoureux coup de pied, dit :

..... lui met en marmelade
Les mandibules et les dents.

^c Puissé-je persévérer dans cette impiété et cette obstination de Faustus, et que le lien de charité qui nous unit ne soit pas brisé!

^d C'est-à-dire, *nares et auriculæ, supercilia, et dentes mandibulæ superioris*.

^e *Præconiâ* (de *præco*, hérault), d'une voix solennelle.

Tunc Eugenius, majori furore succensus, jussit eos legitimo ^a igne comburi.

Cùmque perducti fuissent ad locum suæ passionis, sic uno spiritu ^b plebem Christi alloqui cœperunt, dicentes : Vos charissimi nostri et Christi fideles, nolite credere huic inimico et diabolo, cujus tempus nunc est ^c sed agnoscite vos ad Dei similitudinem et imaginem esse factos. Illum igitur adorete, et illum benedicite, qui auctor est omnium. Non, ut isti dicunt ^d, adoretis opera manuum ipsorum : quoniam ligna et petrae, aurum et argentum sunt, opera manuum hominum. Vos itaque, contemnentes hujus injuriam ^e, confitemini Christum Jesum, et soli Deo sinè cessatione quotidie referte laudes.

Et, cùm ducerent eos lictores ^f per quorum manus fuerant cruciati, cœperunt eos igni ^g compellere, simulque traditi flammis, exultanter tradiderunt Deo spiritum ^h. In exemplum nobis ista sunt ⁱ, ut qui legitis ^j

^a *Legitimus ignis* veut dire ou le feu d'un bûcher allumé conformément aux réglemens à l'usage en matière de supplices, ou plutôt un feu abondant, un bel et bon feu, comme Pline appelle une folie complète, *legitima insania*, et comme on appelait *justus exercitus*, une armée à qui il ne manquait rien, formée de tous les corps et pourvue de tous les éléments qui devaient la composer.

^b Unanimement.

^c Dont le règne se fait sentir aujourd'hui.

^d Comme ils vous le disent, vous le conseillent.

^e Injustice, tyrannie.

^f Licteurs, valets des consuls sous la république, au nombre de douze pour chaque, armés de faisceaux et de haches pour battre de verges et décapiter les coupables. Plus tard ce mot désigna toute espèce de bourreaux, appariteurs, messagers, etc.

^g Pour *in ignem*.

^h Rendirent leur âme à Dieu.

ⁱ Ces faits sont là pour nous servir d'exemple.

^j Afin que vous tous qui les lisez.— Construisez : *præparetis viriliter animum ad passionem*.

viriliter ad passionem animum præparetis, ut Domini Jesu Christi et istorum passionem vobis in testimonium conferatis ^a, ut sit nomen Domini benedictum in sæcula sæculorum. Amen.

MARTYRIUM

SANCTORUM MARCELLINI ET PETRI ^b.

I. Benignitas Salvatoris nostri, martyrum perseverantiâ comprobatâ, eò usquè processit, ut et fidei amicos coronaret, et inimicos eorum ex ipsis inferorum claustris ^c erueret. Deniquè cùm Romæ à paganis teneretur

^a Afin que vous ayez comme terme de comparaison, et comme motif d'encouragement dans vos souffrances, la passion de notre Seigneur Jésus-Christ, et les tourments endurés par ces saints martyrs.

^b Le martyre de ces nobles athlètes de la foi eut lieu le 2 juin de l'an 502, sous la persécution de Dioclétien et sous la magistrature de Serenus, vicaire ou sous-préfet de Rome. Ces illustres martyrs ont donné leur nom à l'une des plus curieuses catacombes de Rome, je veux dire la *catacombe des saints Tiburce, Marcellin et Pierre*, située sur l'ancienne *Voie laricane*, qui conduisait à Labicum, terre du Latium. Elle est aussi appelée *inter Duas Lauros*, sans doute à cause de deux lauriers plantés au lieu qu'elle occupe. Le 18 août de l'an 328, l'impératrice sainte Hélène, mère de Constantin, fut déposée auprès des saints martyrs. Par amour pour sa mère et par vénération pour ces saints, Constantin fit ériger sur leurs tombes une magnifique basilique dont on voit encore quelques restes, appelés par le peuple de Rome *Torre Pignatorra*. Voyez *Les Trois Rome*, t. iv, p. 320 et suiv.

^c Des prisons mêmes de l'enfer. — *Eruere*, tirer, comme du sein de la terre, faire sortir. Telle est l'infinie bonté du Sauveur que non-seulement il couronne les amis, les défenseurs de la foi, mais encore qu'il s'en va tirer les ennemis, les persécuteurs de la foi du fond même des enfers, pour les convertir et les couronner à leur tour. Ce premier épisode est magnifique de sens et d'expression.

Petrus, exorcistæ ^a officium gerens, et, multis vicibus cæsus, missus in obscurissimam habitationem, maneret in vinculis ferreis immotus ^b, custosque carceris Arthemius Paulinam unicam filiam suam virginem, quam impensius amabat, à dæmonio vexari quotidie plangeret ^c, dixit ad eum vir Dei Petrus exorcista : Audi consilium meum, Arthemi, et crede in unigenitum Filium Dei vivi Jesum Christum, qui est liberator omnium in ipsum credentium. Si enim verè credideris, mox erit salva filia tua.

Respondit Arthemius : Miror valdè imprudens ^d consilium tuum, quòd ^e, cùm te iste Deus tuus liberare

^a *Exorcistæ officium gerens.* — Exorciste, le troisième des ordres mineurs, dont le principal office était de chasser les démons du corps des possédés. L'Église avait confié ce ministère à un des ordres inférieurs de sa hiérarchie, afin de montrer la faiblesse du malin esprit.

^b *Maneret immotus*, était tenu dans une immobilité forcée par les fers dont il était attaché.

^c Les trois subjonctifs *teneretur*, *maneret* et *plangeret* sont tous les trois gouvernés par la conjonction *cùm* qui est au commencement de la phrase. — *Et multis vicibus cæsus* ; après *et*, supposez la répétition de *cùm* qui, après les deux phrases incidentes, ira tomber sur *maneret*. Pareillement, au lieu de *custosque carceris Arthemius*, supposez *et cùm custos carceris Arthemius* ; ici mettez immédiatement *plangeret quotidie*, puis le reste dans l'ordre même où le donne l'auteur. Ce qui importe donc, c'est de bien voir jusqu'où s'étend, à travers les phrases incidentes plus ou moins nombreuses qui peuvent se rencontrer, l'influence des conjonctions. Avec cette attention, tout devient facile dans la phrase la plus compliquée.

^d Inconsidéré, peu sensé.

^e *Quòd est l'explication de consilium tuum. Miror consilium tuum, quòd... .. ris.* Je suis étonné de votre conseil, en ce que vous voulez, etc. — Voyez ; cette phrase a trois conjonctions : 1^o *quòd* allant tomber sur *ris*, à travers deux phrases incidentes dont l'une est assez longue, et qui ont elles-mêmes chacune sa conjonction ; 2^o *cùm*, tombant sur *non possit* ; 3^o *licèt* tombant sur *credas*, et plus loin sur *perferas*. Eh bien ! malgré ces trois conjonctions et cette complication d'incises, la phrase totale ne pré-

non possit, in ipsum licèt credas et quotidie pro ejus nomine plagas et vincula perferas, mihi persuadere velis liberaturum illum filiam meam, si ego in eum credidero.

Dixit ei Petrus : Potest me liberare Dominus meus et de his vinculis et de pœnis omnibus : sed non vult impedire coronam meam. Vult autem ut perficiam^a cursum meum perferendo hos cruciatus temporarios, ut possim adipisci gloriam sempiternam.

Arthemius ait : Si vis me tuo credere Deo, da ope-

sente pas le moindre embarras, la moindre obscurité. — Au lieu de *je suis étonné de votre conseil en ce que vous voulez*, on peut donner à la phrase française plus de vivacité en la coupant et en disant : Un conseil aussi peu sensé que le vôtre m'étonne beaucoup ; ou ironiquement : Vraiment, j'admire beaucoup la sagesse de votre conseil. Quoi ! lorsque votre Dieu, que vous me vantez si fort, ne peut vous délivrer, bien que vous croyiez en lui, et que tous les jours, pour soutenir son nom, vous soyez roué de coups et chargé de fers, vous voulez me persuader qu'il délivrera ma fille si je crois en lui !

^a *Perficiam*, que j'achève. Ce mot n'offre aucune difficulté, mais il nous fournit l'occasion d'exposer quelques-unes des significations de *per* en composition soit avec les verbes, soit avec les adjectifs : 1° *Per* veut dire à travers : ainsi *reperere in agro*, ramper dans un champ ; *totum agrum perrepsit serpens*, le serpent a traversé tout le champ en rampant. *Rumpere lignum*, rompre, briser un morceau de bois, un bâton ; *perrumpere januam*, briser une porte avec un levier, une pince de fer, un instrument qui la traverse, enfoncer une porte. 2° *Per* en composition signifie très, fort, beaucoup, il équivaut pour les adjectifs à la forme du superlatif, et pour les verbes, il annonce que l'action qu'il exprime est portée à un haut degré d'intensité. Sous ce rapport il est l'opposé de *sub*. Exemples : *utilis*, utile, *perutilis*, très-utile ; *pallidus*, pâle, *perpallidus*, très-pâle, tandis que *subpallidus* veut dire au contraire un peu pâle, pâlot. *Crebrescere*, devenir fréquent ; *percrebrescere*, devenir très-fréquent. 3° *Per* indique l'achèvement d'une action, comme dans *perficere* qui a été le sujet ou plutôt l'occasion de cette note. Ainsi *orare*, parler en public, discourir ; *perorare*, achever son discours, conclure, faire ce qu'on appelle sa péroraison.

ram ut fiat quod dicturus sum. Eccè ego hodiè duplicabo super te catenas, et claustra carceris omnia communiam^a, teque in imâ hâc et obscurâ custodiâ solum includam : et, si ex his omnibus te eripuerit Deus tuus, credam equidem in illum, sed tunc demùm cùm videro incolumem filiam meam.

Tùm beatus Petrus, subridens, ait : Infirmitas fidei tuæ poterit curari, si hoc quod dicis feceris^b ?

Arthemius dixit : Credam planè in illum, si et te his vinculis absolverit, et meam filiam curaverit.

Petrus ait : Vade in domum tuam, et præpara mihi mansionem^c, et, neque absolvente me his vinculis, neque ostium aperiente, neque per iter deducente^d, ad te perveniam in nomine Domini mei Jesu Christi. Cùmque eò venero, palpabunt me manus tuæ, conspicient me oculi tui, atque hos eosdem sermones tecum conferam^e. Et si vel sic credideris, habebis sanam filiam tuam. Hoc verò fiet non pro libidine tentationis tuæ^f, sed ad declarandam divinitatem Domini mei Jesu Christi.

Hæc ut ille dixit, Arthemius caput agitans : Hic ho-

^a Je renforcerai toutes les fermetures de la prison. — *Clastrum* (de *claudere*, fermer), tout ce qui sert à fermer une porte, comme serrure, verrou, barre de fer mise derrière, etc.

^b Si vous faites ce que vous dites, c'est-à-dire, si vous croyez en effet après l'accomplissement des conditions que vous posez.

^c *Mansio* (de *manere*, demeurer), demeure, ici chambre, appartement ; quelle certitude du miracle, et quelle sublime simplicité de langage !

^d Ablatif absolu. Et, sans que vous m'ôtiez mes chaînes, sans que vous m'ouvriez la porte, sans que vous me montriez le chemin.

^e Et j'aurai avec vous les mêmes entretiens.

^f Non pas pour obéir au caprice de la tentation qui vous possède, ou au caprice qui vous tente.

mo, inquit, nimis confectus afflictionibus ^a, delirat et aliena loquitur ^b : sicque discessit.

II. Veniens autem domum, narravit ea Candidæ uxori suæ, quæ dixit ei : Miror te illum hominem existimare insanum, qui et tibi sanitatem ^c promittit, et nostræ filię sospitatem ^d. An verò longum illè tempus tibi præbxit?

Hodiè dicit se venturum.

Id si factum fuerit, quis dubitet Christum verum esse Deum, in quem ille credit?

Arthemius dixit : Horrori est mihi fatuitas tua ^e. Ipsi dñi si de cælo descendant, non eum absolvent à vinculis ; imò, si vel Jupiter ipse ad eum veniat, aperire illi carcerem non poterit.

Candida respondit : Nimirum idcirco ^f magnus habetur Deus ejus, et credendum illi erit, si hoc fecerit quod nec ipse, ut ais, Jupiter facere possit.

Hæc et pleraque alia cùm inter se loquerentur, et, occumbente diei lumine, nox initium suum stellarum ortu indicaret, adest homo Dei Petrus, Arthemio et Candidæ se offerens, candidis indutus vestibus, trophæum crucis ^g tenens in manu suâ.

^a Accablé par l'excès de ses souffrances. — *Delirat*, radote, extravague.

^b Et tient les discours d'un insensé, d'un fou, d'un aliéné.

^c *Tibi sanitatem promittit*. Jusqu'à présent nous n'avons pas vu que saint Pierre ait rien promis personnellement à Arthémus. *Sanitatem* ne peut donc s'entendre que du salut éternel, conséquence de la foi que saint Pierre l'engage à embrasser.

^d Le salut, la guérison de la possession à laquelle elle était en proie.

^e Ta sottise me fait trembler, m'indigne.

^f C'est pour cela même que.

^g *Trophæum crucis*, comme s'il y avait simplement *crucem* ; ou, si l'on veut rendre l'idée de *trophæum*, on traduira : la croix, victorieuse des démons. La croix que portait saint Pierre était pro-

Mox igitur ad ejus vestigia currunt Arthemius et Candida, exclamantque, dicentes : Verè unus est Deus omnipotens Jesus Christus. Statimque filia eorum Paulina virgo, ab immundo vexata spiritu, Deum confitens, et ad pedes ejus ^a procidens, purgata est ^b, ità ut dæmon clamaret in aere : Virtus Christi, quæ in te est, Petre, me ligavit et expulit à virgine.

Cùmque hæc fierent, omnes qui in domo Arthemii erant, crediderunt.

III. Pervenit autem fama ad eos qui in viciniam morabantur, et convenère viri amplius trecenti, plures verò feminae : qui omnes unà voce clamabant : Præter Christum, non est alius Deus omnipotens. In conspectu enim illorum, et à dæmonibus obsessi liberabantur, et infirmi omnes sanabantur.

Cùmque omnes qui ad ædes Arthemii confluerant, cupierent fieri Christiani, abiit vir Dei Petrus, et adduxit sanctum Marcellinum presbyterum, à quo omnes in domo Arthemii baptizati sunt.

Porrò Arthemius ingressus ad eos qui erant in vinculis, dixit eis : Si quis vult credere in Christum, exeat liber, veniatque ad domum meam, et fiat Christianus.

At illi omnes promittentes se in Christum credituros, egressi sunt : venientesque ad ædes Arthemii, à sancto Marcellino presbytero baptizati sunt, et sanctâ consecratione illuminati ^c.

bablement le monogramme de Notre Seigneur, tel que vous le voyez au frontispice de ce volume ; car la croix, dans sa forme actuelle, ne paraît que plus tard.

^a Ejus, c'est-à-dire Petri.

^b Fut purifiée, délivrée.

^c Et, par l'effet de cette sainte consécration, reçurent les lu-

IV. Interea dum hæc agerentur, pestilentissimus ^a iudex Serenus in morbum incidit, et toto spatio ægritudinis ejus datum est tempus baptizatis omnibus ut sermone quotidiano Marcellini et Petri in fide Domini confirmarentur, per quadraginta et eò ampliùs dies.

Post hæc commentariensis ^b misit ad Arthemium custodem carceris, indicavitque sessurum esse vicarium ^c, eumque jussisse ut nocte proximâ præstò sit ^d ipse cum illis qui erant in carcere.

At ille baptizatorum omnium osculabatur manus, dicebatque eis, si quis vellet venire ad martyrium, faceret id intrepidus : si quis verò mallet recedere, abiret illæsus ^e.

Cùm ergò ad primum pullorum cantum sederet ^f Serenus vicarius, juberetque personas audiendas intramitti,

Ingressus Arthemius coram omnibus dixit : Petrus exorcista Christianorum, quem cæsum et tortum ac semivivum in carcere servari jussisti, in nomine Dei sui omnium vincula solvit, ostia omnia patefecit, cunctosque efficiens Christianos, quò vellent eis fecit abeundi potestatem. Ille verò cum Marcellino presbytero nus-

mières de la foi, qui, réellement, est infuse dans l'âme par le baptême.

^a On voit souvent chez les auteurs un homme nuisible, cruel, etc., traité de *pestis*, peste, fléau. L'épithète de *pestilentissimus* n'a rien que de naturel, appliquée par un chrétien à un ennemi mortel des chrétiens. Traduisez : Le juge Sérénus, ce fléau des fidèles, ou du nom chrétien.

^b *Commentariensis*, le greffier.

^c Vice-préfet. Sérénus remplaçait le préfet de Rome, ordinairement chargé d'exercer les persécutions ordonnées contre les chrétiens.

^d *Præstò sit*, qu'il soit à ses ordres.

^e Qu'il s'en allât sain et sauf, sans être inquiété.

^f Siégeait sur son tribunal.

quàm abscedere voluit; sed, quoties ego eum custodire volui, non comparuit.

Tunc Serenus, immani furore incensus, jussit Arthemium plumbatis^a cædi, et trudi in custodiam, sanctos autem Dei martyres Marcellinum et Petrum intronitti sub voce quæstoriâ^b; iisque intronmissis ait: Mitiùs vobiscum agerent carnifices, si sacrilegos religionis vestræ ritus abjiceretis, neque homines noxios et criminum reos è carcere egredi jussissetis.

Marcellinus presbyter dixit: Tamdiù criminum reus manet in suis criminibus, quamdiù in Christum non credit: porrò simul atque crediderit, mox omni culpâ ablutus et absolutus, summi Dei filius appellatur.

V. Cùm hæc et his similia diceret Marcellinus presbyter, jussit eum Serenus pugnâ cædi in arteriis^c.

At ubi cædentes defecerunt^d, præcepit separari Marcellinum à Petro, et mitti nudum in carcerem, illicque vitrum contritum spargi, sicque vinctum inclusum relinqui, lumenque et aquam ei negari.

Ad Petrum indè conversus, ait: Nolo^e te existimes

^a Voyez tome I, page 68, note^o.

^b *Sub voce quæstoriâ*, appelés, cités par la voix du questeur. Le questeur dont il est ici question n'a rien de commun avec les magistrats d'un ordre assez élevé qui portaient le même nom. C'est tout simplement une espèce d'huissier chargé, comme on le voit, d'appeler les accusés.

^c Il ne s'agit pas ici des artères qui portent le sang du cœur aux extrémités du corps; les anciens appelaient spécialement du nom de *arteria* le conduit de la respiration, et comme en approchant des poumons ce conduit se divise en plusieurs rameaux, ils ont dit au pluriel *arteriæ*. Il suit de là que c'était sur la poitrine que Sérénus fait frapper Marcellinus à coups de poing.

^d Mais quand ceux qui le frappaient furent à bout, n'en purent plus

^e *Nolo* (sous-entendu *ut*) *existimes te torquendum iterum equuleo et lampadibus*. Ceci nous montre que Pierre avait déjà été

equaleo et lampadibus iterum esse torquendum ; sed ad palum cràs ligaberis , ferarumque morsibus laceratus vitam amittes, si hodie diis sacrificare contempseris.

Respondit Petrus : Cùm sis Serenus nomine, totum te tenebrosum et tetrum atque nubilum factis ostendis^a : et, cùm homo sis mortalis, pœnas atroces intentas^b, minis et terroribus te perturbaturum sperans immortalè fidem quæ regnat in mentibus Christianorum. Tum etiam^c summi Dei sacerdotem Marcellinum , quem te rogare oportebat ut tui misereretur et oraret pro te, ut incredulitatis tuæ criminibus posses absolvi , pugnis cædi voluisti, et diro carceri mancipâsti : quo quidem nomine ille gloriatur et gaudet, te autem luctus excipiet sempiternus^d.

His dictis, etiam Petrum jussit Serenus in vincula conjici, et pedes ejus in cippo^e arctissimè constringi.

Cùm sic autem ab invicem separati essent, et Marcellinus quidem nudus in vitreis fragmentis jaceret, Petrus verò in cippo teneretur : angelus Domini apparuit Marcellino oranti, induitque eum vestimentis ipsius^f, et dixit ei : Sequere me.

torturé de plusieurs manières, et que sa constance avait fatigué Sérénus, qui veut en finir cette fois.

^a Pierre joue ici sur le nom de Sérénus, qui veut dire serein : vous vous appelez Sérénus, il est vrai, mais vous vous montrez dans vos actes bien sombre et bien noir. — *Cùm*, quoique.

^b Et quoique vous ne soyez qu'un homme sujet à la mort, vous ordonnez des supplices atroces, espérant, etc.

^c *Tum etiam*, et au plus.

^d Et ces traitements indignes, il s'en honore et s'en réjouit, tandis qu'ils seront pour vous le sujet de regrets éternels. — *Quo nomine* veut dire : à ce titre, pour cette raison.

^e *Cippus*, ceps ou eutaves.

^f De ses vêtements dont on l'avait dépouillé à son entrée dans la prison. Ce miracle rappelle littéralement celui qui fut opéré en faveur de saint Pierre dans la prison de Jérusalem.

Sequens ergò angelum, ingreditur cum eo ubi Petrus in cippo et ferro vinctus asservabatur : et cum illum quoque absolvisset angelus, jussit ambos se sequi, atque ità pariter^a venerunt in domum illam, in quâ baptizati omnes unanimiter in preces incumbabant. Dixitque angelus ad eos, ut diebus septem confirmarent populum qui per ipsos crediderant^b, ac deindè ostenderent se Sereno vicario.

VI. Postero die mittuntur quidam ad carcerem, et neque Marcellinum neque Petrum inveniunt, idque iudici renuntiant.

Tunc Judex acciri jubet Arthemium et uxorem ejus Candidam cum filiâ Paulinâ virgine : cumque venissent, urgere eos cœpit ut diis sacrificarent.

At illi dixerunt : Nos Dominum Jesum Christum confitemur, Filium Dei vivi : et ideò nullâ ratione possumus sacrificiorum vestrorum ritu nos polluere.

Eos igitur omnes Serenus jubet Viâ Aureliâ^c immensâ rudерum mole obrui.

Eâ autem horâ quâ ad passionem ibant, in eodem loco Christiani omnes occurrerunt sanctis Marcellino et Petro.

^a *Pariter*, ensemble. *Pariter* a souvent cette signification : Virgile, *Enéide* ix, dit de Nisus et Euryale, les deux inséparables amis :

Pariterque in bella ruebant.

^b *Crediderant*, au pluriel, parce que *populus*, le sujet, est un nom collectif.

^c La Voie aurélienne, ainsi appelée parce qu'elle fut construite et pavée par un personnage consulaire nommé Aurélius. Elle commençait à la porte du Janicule, aujourd'hui porte Saint-Pancrace, et, longeant la côte d'Etrurie (Toscane), conduisait à Pise, puis se prolongeait jusqu'à Arles. Il y eut aussi plus tard une nouvelle Voie aurélienne, tirant son nom de la porte Aurélienne qui était devant le tombeau d'Adrien (aujourd'hui le château Saint-Ange). Elle allait rejoindre l'ancienne à quatre milles de Rome, où est maintenant *Valcanuta*.

Videntes autem officiales et carnifices ^a tam multum populum, fugerunt : currebant verò post eos quidam juniores è populo Dei, tenueruntque eos ^b, et blandis sermonibus invitabant ad fidem.

Sed cùm nollent credere, tamdiù à populo retenti sunt, donec Missas faceret S. Marcellinus presbyter in crypta ^c in quà puniendi erant sancti.

Cùmque completa essent quæ Dei sunt ^d, jussu presbyteri omnis populus abscessit : factoque silentio, sancti Marcellinus et Petrus dixerunt ad eos qui credere nolebant : Eccè in potestate nostrà fuit ut læderemus vos, neque tamen id fecimus ; in potestate nostrà fuit ut tolleremus è manibus vestris Arthemium et Candidam filiamque virginem, nec fecimus. Est etiam in potestate nostrà, ut, si velimus, hinc abire possimus, Dei gratià id agente ; sed neque hoc facimus. Quid vos igitur ad hæc ^e ?

Tùm illi frementes in homines Dei, Arthemium gladio percusserunt : porrò Candidam et Paulinam per præcept ^f in cryptam impellentes, lapidibus oppresserunt ^g.

^a *Officiales et carnifices.* *Carnifices*, les exécuteurs ; *officiales*, les gens du greffe ou autres personnes attachés au tribunal, chargés de présider à l'exécution, et de s'assurer qu'elle avait réellement eu lieu. De même chez nous le magistrat, organe du ministère public, est tenu d'assister, ou en personne ou par ses substitués, à toutes les exécutions ordonnées par le tribunal près duquel il siège.

^b Ils les atteignirent et les arrêtèrent.

^c *Crypta*, de κρύπτω, cacher. En langage ecclésiastique, *crypta*, *spelunca*, *arenarium*, catacombe, sont trois mots synonymes designant également les catacombes, vastes souterrains où les chrétiens enterraient les saints martyrs, et où ils se cachaient eux-mêmes en temps de persécution.

^d *Quæ Dei sunt*, le service divin.

^e Sous-entendu *respondetis*, que répondez-vous à cela ?

^f *Per præcept*, du haut en bas.

^g Les écrasèrent sous une masse de pierres.

Marcellinum autem presbyterum et Petrum exoreis-
tam manibus retrò ad arborem alligaverunt^a, donec re-
ferrent de iis ad vicarium.

VII. Qui, ut res gestas cognovit, jussit eos duci in syl-
vam nigram, quæ hodiè in honorem illorum sylvæ Can-
dida appellatur^b, atque illic ambo pariter^c decollari.

Ubi ad mediam sylvam ventum est, ipsi suis mani-
bus mundaverunt locum à spinis ; ac deindè orantes, et
pacis osculo invicem se salutantes, flexis genibus capite
plexi sunt.

Qui autem eos decollavit, testatus est se vidisse ani-
mas eorum exeuntes è corporibus, tanquàm virgines
auro et gemmis ornatas, vestibus indutas splendidis-
simis, angelicisque manibus in cœlum sublatas, per au-
ras fuisse gaudentes^d.

Per id tempus Lucilla et Firmina, christianissimæ fe-
minæ, propinquæ S. Tiburtii^e martyris, cujus nobilitas
inter Senatores insignis fuit in terris, et inter martyres
illustrior est in cœlis, amore beati martyris, à sepulcro

^a Ils les attachèrent à un arbre par les mains en arrière, c'est-à-
dire les mains ramenées derrière le dos. — Ce n'est pas seulement
de violence que se rendent coupables les bourreaux des saints mar-
tyrs, mais aussi de la plus noire ingratitude. Car enfin, lorsqu'ils
ont été, il n'y a qu'un moment, loin de Rome, sans escorte, arrêtés
par une population chrétienne nombreuse, indignée des préparatifs
de mort de trois des siens, qu'elle avait sous les yeux, si, oubliant
les préceptes divins de l'Évangile, et désireux de venger avec les
injures de leurs frères leurs souffrances personnelles, les coups, les
fers et le feu qu'ils ont subis, Marcellin et Pierre eussent dit un
mot, c'en était assez pour les faire mettre en morceaux par ces li-
dèles accoutumés à obéir à la voix de leurs pasteurs.

^b En l'honneur des illustres martyrs, non-seulement la forêt chan-
gea de nom, mais encore le lieu de l'exécution devint le siège d'un
évêché que le pape Callixte II unit plus tard à l'évêché de Porto.

^c Sur *pariter*, voyez page 93, note ^a,

^d S'élever avec joie dans les airs.

^e *Sancti Tiburtii*. Nous verrons ses Actes plus tard.

ejus non recedebant; sed, constructo illic cubiculo, die noctuque ibi permanebant. Iis ergo in visu apparuit S. Tiburtius cum his duobus martyribus, edocuitque eas quemadmodum corpora eorum, è nigrâ sylvâ adsportata, juxta ipsum in parte inferiori in cryptâ sepelire deberent. Fuerunt autem eis adiutorio ^a Acolythi ^b duo ecclesiæ Romanæ.

Hæc omnia Damasus, cùm lector ^c esset, puerulus dicit ab eo qui eos decollaverat : et postea, factus Episcopus, in eorum sepulcro his versiculis declaravit :

Marcelline, tuos, pariter Petre, nosce triumphos.
 Percussor retulit Damaso mihi, cùm puer essem,
 Hæc sibi carnificem rabidum mandata dedisse,
 Sentibus in mediis vestra ut tunc colla secaret,
 Ne tumulum vestrum quisquam cognoscere posset.
 Vos alacres vestris manibus mundasse sepulcra.
 Candidulo ^d occultè postquàm jacuistis in antro,
 Postea commonitam ^e vestrâ pietate Lucillam,
 Hic placuisse ^f magis sanctissima condere membra.

Is verò qui eos decollavit, nomine Dorotheus, postea sub sancto Julio Pontifice publicam egit pœnitentiam, et, omni populo indicans quæ vidisset, baptizatus est in senectute suâ, et per bonam confessionem ^g pervenit ad misericordiam Salvatoris, qui vivit et regnat in sæcula sæculorum.

^a Furent à aide à elles, c'est-à-dire, les aidèrent. Ce double datif est très-usité et très-élégant en latin.

^b *Acolythus* (de *ακολουθος*, compagnon, *ακολουθειω*, accompagner. Voyez tome I, page 16, note ^a).

^c Voyez t. I. page 17, note ^f.

^d *Candidulo*, orné des fleurs blanches des buissons au milieu desquels on les avait enterrés.

^e *Commonitam*, sous-entendu *fuisse*.

^f *Placuisse*, sous-entendu *Lucillæ*.

^g Par une confession sincère de son crime ou de sa foi.

ACTA SANCTI JUSTINI PHILOSOPHI

ET SOCIORUM EJUS^a.

I. Quo tempore nefarii superstitionis idolorum propugnatores, impia contra pietatem ac religionem servantes Christianos, per singulas urbes ac regiones edicta proposuerunt^b, ut^c quicumque Christiani deprehensi essent, idolis sacrificare cogerentur. Comprehensi Justinus, et qui cum illo erant, adducti sunt ad Romæ præsidem^d, Rusticum nomine.

Quibus ante tribunal constitutis^e, Rusticus præses dixit Justino : Age^f, esto diis ipsis obediens, et imperatoris edictis.

Illi autem Justinus respondit : Nemo unquam reprehendi aut condemnari poterit, qui Salvatoris nostri Jesu Christi præceptis obedierit.

Tùm Rusticus præfectus : In cuiusnam, inquit, eruditionis ac disciplinarum genere versaris^g?

Cui Justinus : Omnium disciplinarum genus discere conatus sum, omnemque eruditionem expertus. Postremò verò Christianorum disciplinæ adhæsi, quamvis

^a Leur martyre eut lieu à Rome, dans la persécution d'Antonin, l'an 165, et, suivant le martyrologe romain, le 13 avril. — Saint Justin est un des premiers et des plus célèbres apologistes de l'antiquité. Nous verrons plus tard sa vie et ses ouvrages.

^b *Proposuerunt*, affichèrent, publièrent. Construisez : *Proposuerunt per singulas urbes ac regiones edicta impia contra christianos servantes pietatem ac religionem.*

^c Aux termes desquels (édits).

^d Voyez tome I. page 20, note ^a.

^e Ablatif absolu. *A leur comparution devant le tribunal.*

^f *Age* ou *agedum*, au pluriel *agite* ou *agitedum*, eh bien ! ou allons !

^g De quel genre de sciences et d'études vous occupez-vous ?

illa non placeat his qui falsæ opinionis errore ducuntur.

Tim Rusticus dixit Illânc, miserrime, eruditione delectaris ^a?

Maximè, inquit Justinus, quoniam recto cum dogmate ^b Christianos ipsos sequor.

At præfectus : Qualenam est istud dogma?

Respondit Justinus : Rectum dogma quod, Christiani homines, cum pietate servamus, hoc est, ut Deum unum existimemus ^c, factorem atque creatorem omnium quæ videntur, quæque corporeis oculis non cernuntur; et Dominum Jesum Christum, Dei Filium, confiteamur olim à Prophetis prænuntiatum, qui et humani generis judex venturus est, salutis præco, et magister iis qui ab illo benè didicerint. Ego quidem, ut homo, imbecillis sum et longè minor quàm ut de infinità illius deitate aliquid magnum dicere possim; Prophetarum munus hoc esse fateor. Illi enim hujus ipsius, quem Dei Filium esse dixi, in orbem terrarum adventum, multis anteà sæculis divinitus prædixerunt.

II. Quæsivit præfectus quem in locum Christiani convenirent.

Cui respondit Justinus, eò unumquemque convenire quò vellet ac posset. An, inquit, existimas omnes nos in eundem locum convenire solitos? Minimè res ità se habet; quoniam Christianorum Deus loco non circumscribitur; sed, cùm ^d invisibilis sit, cælum et terram

^a C'est donc là, malheureux, l'étude qui vous charme?

^b *Dogma*, du grec δόγμα (du verbe δοκέω, croire, penser), *opinion*, *croissance*, en général; et, dans un sens plus restreint, *dogme*, *vérité révélée*, *objet de la foi*!

^c Consiste à ce que nous croyions, c'est-à-dire à croire, etc.

^d Quoique, bien que.

implet, atque ubiquè à fidelibus adoratur, et ejus gloria collaudatur.

Tunc præfectus : Age ^a, inquit, dicas quem in locum conveniatis, et discipulos tuos congreges.

Respondit Justinus : Ego prope domum Martii cujusdam, ad balneum cognomento Timothinum ^b, hætenus mansi. Veni autem in urbem Romam secundò ^c, neque alium quempiam locum, nisi quem dixi, cognosco. Ac si quis ad me venire voluit, communicavi cum illo veritatis doctrinam.

Ergò Christianus es tu, inquit Rusticus.

At Justinus : Maximè ^d, Christianus ego sum.

III. Tunc præfectus dixit Charitoni : An et tu Christianus es?

Cui Chariton : Christianus ego sum, Deo ipso adjuvante.

Quæsit Rusticus à Charitanà muliere, nùm et ipsa Christi fidem sequeretur.

Cui respondit illa se quoquè, Deo dante ^e, Christianam esse.

Tunc Rusticus dixit Evelopisto ^f : Tu verò quisnam es?

Qui respondit : Servus quidem Cæsaris sum ; sed Christianus à Christo ipso libertate donatus, et, illius

^a Voyez page 97, note f.

^b Les bains ou les thermes de Timothée, sur le Viminal, non loin de Sainte-Marie-Majeure. Saint Timothée était fils du sénateur Pudens, hôte de saint Pierre et frère des illustres vierges martyres sainte Praxède et sainte Pudentienne.

^c Je viens à Rome pour la seconde fois.

^d Certainement, pleinement, tout-à-fait.

^e Par la grâce de Dieu.

^f Ce nom propre est un adj. grec signifiant : *qui a bonne espérance*. C'est comme si, chez nous, un homme s'appelait *L'Espérance*, *Bonnefoi*, etc.

beneficio atque gratiâ, ejusdem spei, cujus et isti sunt quos vides, particeps factus*.

Post hæc præfectus quæsivit ab Hierace nûm et ipse Christianus esset.

Cui Hierax dixit : Certè Christianus et ego sum, eundem enim Deum colo atque adoro.

An, inquit præfectus, Christianos vos fecit Justus?

Ego, inquit Hierax, et fui, et ero Christianus.

Stans autem et Pæon dixit : Ego quoquè sum Christianus.

Et quisnam, inquit præfectus, te docuit?

* Voilà ce qui, à part les miracles attestant la puissance divine, suffrait pour expliquer le succès prodigieux et la rapidité, pour ainsi dire électrique, de la propagation du christianisme : la réhabilitation sociale de l'homme, la proclamation de la *liberté* de l'esclave, homme ou femme, de l'*égalité* devant Dieu, de la *fraternité* religieuse, de cette ardente *charité*, qui, avec la foi, donnait aux disciples du Christ le courage de mourir au milieu des tourments. Mais là ne se borne pas le Christianisme : aux ilotes, aux parias d'une société la plus aristocratique et la plus matérialiste qui fut jamais, d'une société corrompue, gangrenée jusqu'aux os ; aux victimes de ces épouvantables ravageurs du monde, comme les appelle Bossuet après Tacite (*raptores orbis*) ; à ces hommes non plus *personnes*, mais *choses*, matière exploitée, torturée pour les stupides ou sanguinaires caprices du *peuple-roi* ; à ces pères égorgeant leurs femmes et leurs enfants par pitié (*tanquàm misererentur*, écrit l'histoire vengeresse) :

Quant à nos enfants déjà nés,
Nous souhaitons de voir leurs jours bientôt bornés :
Nos preteurs au malheur nous font joindre le crime.

LAFONTAINE, *le Paysan du Danube*.

Eh bien ! à tous ces malheureux, à ces déshérités, à qui la civilisation romaine n'offre en perspective que le désespoir et la mort, le christianisme ouvre une carrière illimitée d'immortelles espérance ; il leur assure un Dieu pour père et pour rémunérateur de leurs vertus. Oui, le monde païen devait crouler en poudre devant la sublimité des nouveaux dogmes et l'héroïque constance de leurs humbles, mais généreux défenseurs.

Respondit ille : A parentibus bonam hanc confessionem^a ego accepi.

Post hunc Evelpistus dixit : Et ego Justinus quidem sermones magnam cum voluptate audiebam ; sed à parentibus tamen et ipse Christianus esse didici.

Tunc præfectus : Et ubinam parentes tui sunt ? In Cappadocia^b, inquit Evelpistus.

Quæsit præfectus et ab Hierace ubinam gentium essent ejus parentes.

Cui respondit Hierax : Verus pater noster Christus est, et mater fides quam in ipsum credimus : terreni verò parentes mei mortui. Cæterum ego, ab Iconio Phrygiæ^c abstractus, huc veni.

Quæsit præfectus à Liberiano quidnam et ipse diceret, num et Christianus esset, atque in deos impius.

Et ego, inquit, Christianus sum. Colo enim et adoro solum Deum verum.

IV. Tunc præfectus conversus ad Justinum dixit : Audit tu, qui eloquens esse diceris, et putas te veram disciplinam^d tenere . si à capite per totum corpus flagellis cæsus fueris , persuasumne habes fore ut in cælum ascendas ?

Cui Justinus : Spero, inquit, me habiturum quod habent qui Christi dogmata servaverint, si hæc ipsa quæ dicis perpessus fuero. Scio enim omnibus qui sic vixerint divinam gratiam conservari, quoad totus mundus consummetur.

^a Cette croyance, cette confiance à confesser la foi.

^b Contrée de l'Asie Mineure, située entre l'Halys, l'Euphrate et le Pont-Euxin (aujourd'hui la mer Noire).

^c Nom d'une ville de la basse Phrygie, dont saint Jérôme fait mention, aujourd'hui Cogni.

^d La vraie science, la vraie doctrine.

Ad hæc præfectus Rusticus : Ergò futurum opinaris ut in cœlos ascendas, mercedem aliquam recepturus?

Non opinor, inquit Justinus, sed scio, et hoc tam certum habeo, ut nihil^a dubitem.

Rusticus dixit : Veniamus deinceps ad id quod propositum est, et nos urget^b. Convenite simul, et uno eodemque animo diis sacrificate:

Ad hæc Justinus : Nemo, inquit, qui rectè sentiat^c, pietatem deserit ut in errorem atque impietatem delabatur.

Præfectus Rusticus dixit : Nisi jussis nostris parere volueritis, cruciatus sinè ullâ misericordiâ patiemini.

Justinus autem : Maximè nos in votis habemus, propter Dominum nostrum Jesum Christum cruciatus perpeti, ac salvari. Hoc enim nobis salutem et fiduciam conciliabit ante ejusdem Domini et Salvatoris nostri terribile illud tribunal, cui totus mundus divino jusso assistet^d.

Idem et reliqui omnes Martyres dixerunt, hoc addentes : Fac citò quod vis, nos enim Christiani sumus, et idolis non sacrificamus.

V. Hæc audiens præfectus, talem sententiam pronuntiavit : Qui diis sacrificare, et imperatoris edicto parere noluerunt, flagello cæsi ad capitalem pœnam abducantur, quemadmodùm leges præcipiunt.

Itaque sancti Martyres Deum collaudantes, ad consuetum locum perducti, post verbera securi percussi

^a *Nihil*, au lieu de *minimè*. — Réponse admirable de foi.

^b Venons maintenant à l'objet de ce débat, qu'il nous faut enfin terminer; ou plutôt : Venons maintenant à l'édit publié par l'empereur, et auquel nous devons obéir.

^c Pour peu qu'il ait une opinion juste, un sentiment droit.

^d Le jugement dernier.

sunt^a, et in Salvatoris confessione martyrium consummarunt^b. Post hæc quidam fideles etiam illorum corpora sustulerunt, et in loco idoneo illa condiderunt^c, cooperante gratiâ Domini nostri Jesu Christi, cui gloria in sæcula sæculorum. Amen.

ACTA SANCTORUM

TRYPHONIS ET RESPICII

MARTYRUM^d.

I. Mortuo Gordiano Cæsare et successore ejus Philippo, cùm regnaret Decius, relatum est Aquilino præfecto Orientis, quòd scientiæ divinæ culturâ potissimùm haberent^e erga sanctos Tryphonem atque Respicium; non enim latere potuerant quoniam aliquot annos, per donum et gratiam Dei, præditi erant variis meritorum virtutibus. Missis igitur ex officio^f apparitoribus^g, rapti

^a C'est le supplice romain; la hache du bourreau, après avoir été battu de verges, ou du *flagellum*, plus cruel encore.

^b Pour *consummaverunt*.

^c Suivant une autre version, le corps de saint Justin aurait été, au contraire, transporté en Grèce immédiatement après son supplice.

^d Ces glorieux martyrs, arrêtés dans la ville d'Apamée, en Phrygie, sous l'empire de Gordien, furent conduits à Nicée, où longtemps après, c'est-à-dire l'an 254, ils souffrirent le martyre par ordre de l'empereur Dèce, sous le gouvernement d'Aquilinus. Leurs corps, apportés à Rome, reposent dans l'église du Saint-Esprit-en-Saxe, près du Vatican.

^e Sous-entendu *christiani*: que les chrétiens avaient, relativement à l'étude des choses divines, la plus haute considération pour les saints Tryphon et Respicus.

^f Voyez page 49, note ^d.

^g Appariteurs, huissiers, agents de police.

sunt à Frontone pacis princeps^a Apameæ^b civitatis, qui exierat ad exquisitionem sanctorum cum persecutoribus. Hoc autem erat indictum à præfectis, quos inventos tradiderunt militibus, qui ligaverunt eos et traxerunt in civitatem Nicæam^c, ibique in carcerem missi sunt ab Aquilino præfecto, qui à publicis negotiis fuerat occupatus. De eis magna fama volitabat, quòd essent Deo Christianorum digni, et in omni virtutum promotione perfecti^d.

II. Post paucos dies jussit eos introduci.

Ingressi autem succensi sunt vehementer igne Spiritûs sancti, et cum omni fiducia loquebantur verbum Domini; sic optimum Dominicæ confessionis certamen imperterriti aggressi sunt.

Pompeianus verò primiscrinus^e magno officio^f dixit : Adsunt, ô præfecte, sancti de Apameæ finibus^g de Sansoro^h vico applicitiⁱ, circa eminentissimum et illustre tuæ potestatis tribunal interrogandi.

Tiberius Gracchus Claudius Aquilinus dixit : Quod nomen est vobis ?

^a Pacis princeps, en grec εἰρηάρχης, ou, (ὁ), Irénarque, officier chargé de maintenir la paix, la tranquillité publique dans l'empire.

^b Apamée, ville de Phrygie.

^c Nicée, ville de Bithynie, contrée de l'Asie Mineure.

^d Et avancés dans la perfection de toutes les vertus.

^e Greffier en chef, assesseur du préfet du prétoire, remplissant ici les fonctions de ce que nous appelons chez nous le ministère public.

^f Magno officio paraît ici répondre à frequenti officio : dit en plein conseil, en plein tribunal.

^g Du territoire, du district d'Apamée, ville de Phrygie, sur le Marsyas.

^h Ces mêmes actes, chez Surius, portent de Campsade, nom d'une localité également inconnue aujourd'hui.

ⁱ Approchés, amenés.

Sancti responderunt : Alter nostrum Tryphon, alter verò Respicius vocamur.

Tiberius dixit : Cujus fortunæ^a estis ?

Sanctus Tryphon dixit : Fortune siquidem nulla est apud Christianos, sed omnia ex divinâ dispositione aguntur; arte verò à quibusdam hominibus nominata est^b. Sed et si vis scire genus, ingenuis quidem sumus natalibus.

Pompeianus primiscrinus dixit : Scio utiquè, et tales^c jussit imperator vivos incendi, nisi sacrificaverint diis.

Beatus Respicius dixit : Utinam^d digni inveniamur pro Christo Domino nostro ignibus vivi cremari ! tu autem quod tibi præceptum est, implere satage.

Aquilinus dixit : Sacrificate diis, quia video vos legitimam ætatem habentes^d, perfectumque intellectum possidere^e.

Sanctus Tryphon respondit : Perfectum intellectum habemus in Domino Jesu Christo^f, ideò cupimus perfectum pro eo intellectum possidere, et ad plenum producere agonem^g.

^a Fortune, rang, condition sociale.

^b Il n'y a pas de fortune parmi les chrétiens, ou plutôt les chrétiens ne connaissent pas la *Fortune*, c'est-à-dire le hasard ; parmi eux, tout se règle par la volonté divine : ce sont quelques hommes qui ont artificiellement imaginé cette divinité-là.

^c Tales, les hommes même de condition libre comme vous.

^d Ayant l'âge légal, l'âge d'homme, auquel un citoyen pouvait être envoyé au supplice (cet âge est fixé à 16 ans chez nous).

^e Et jouir de toutes vos facultés (ne pouvant par conséquent être excusés par la jeunesse ou l'aliénation mentale).

^f Dans la foi de Jésus-Christ, ou par Jésus-Christ, grâce à Jésus-Christ.

^g Aussi voulons-nous conserver pour lui cet entier exercice de nos facultés, et le déployer jusqu'au bout dans une lutte complète pour son saint nom.

III. Ille Aquilinus jussit eos torqueri, si minimè consentirent.

At illi proindè deposuerunt vestimenta sua et ultrò dederunt se quæstionariis * ad torquendum.

Et, cùm^b fortiter torquerentur, nullam vocem emisérunt; sed patienter sustinuerunt, quia timorem Domini in animo retinebant. Et cùm ferè per trium horarum intervallum torquerentur, non cesserunt carnificibus, sed omnipotentiâ Dei et pœnâ colentium idola cum præfecto fortiter disceptabant^c.

Hæc audiens Aquilinus jussit ut egredientes in venationem^d alligatos sanctos traherent glaciali tempore, pruinâ^e; et ideò disruptæ sunt plantæ eorum^f.

De venatione autem regressos in palatium, jussit præfectus sanctos præsentari, et ait ad eos: Potestisne vos de reliquis^g castificari^h.

Tryphon respondit: Semper castificamus nos coram Domino, cui incessanter servimus.

Aquilinus dixit: Recipiantur in carcerem, ut dilatione concessâ moneant interim seipsos, quatenùs abjectâ dementiâ promptè imperatoris jussa sequanturⁱ. Nam testor deos nostros quia, nisi immolaveritis, ingentibus pœnis et cruciatibus consumemini^j.

* Questionnaires, bourreaux.

^b Quoique, bien que.

^c Mais par la toute-puissance de Dieu, et au grand déplaisir des adorateurs d'idoles, ils luttèrent avec courage contre le gouverneur.

^d Des hommes partant pour la chasse, des chasseurs.

^e *Pruinë* (*decidente*), par un temps de gelée, de verglas.

^f Aussi avaient-ils la plante des pieds en morceaux.

^g Pour l'avenir, à l'avenir, maintenant.

^h Vous purifier (en sacrifiant).

ⁱ Qu'on les remette en prison, et qu'un délai leur permette de réfléchir, de renoncer à leur folie, et d'obéir promptement (ou volontairement) aux ordres du prince.

^j Vous mourrez par les plus cruels supplices.

IV. In ipsis diebus præfectus profectus est ad alias civitates, et post aliquot dies reversus Nicæam^a civitatem suam, jussit sibi Sanctos Dei præsentari, et dixit eis : Deliberâstis apud vos per tanti temporis spatium, quemadmodum horrida verbera evadatis^b. Audite me, filii, et sacrificate diis.

Sanctus Tryphon respondit : Castificat nos judex omnium Deus, totius creaturæ formator. Rursûmque aiunt : Nihil à nobis primùm quæras, nihil extremùm requiras, nisi quæ à nobis in primis audisti^c, quia^d fidem nostram nemo subvertere potest. Nam Dominus Jesus Christus dixit : *Qui me negaverit coram hominibus, negabo eum coram Patre meo*¹.

Aquilinus dixit : Vobis ipsis miseremini^e, et magnis diis immolate, quia video in vobis disciplinam et sapientiam.

Sanctus Respicius dixit : Nobis ipsis misereri melius non possumus, quàm constanter confiteri Dominum nostrum Jesum Christum, judicem verum, qui singulorum acta discutere veniet.

Aquilinus dixit : Deferantur clavi^f, et configantur pedes eorum.

Quod cùm factum fuisset, per medium civitatis in

^a Voyez page 104, note c.

^b *Quemadmodum evadatis, aux moyens d'éviter.*

^c Pour audiristi.

^d C'est que...

^e Le verbe *misereror* gouverne souvent le génitif ; mais, la pitié s'exerçant dans l'intérêt, au profit de celui qui en est l'objet, on comprend que la langue latine chrétienne a pu logiquement lui faire régir le datif ou cas d'attribution. On trouve, au reste, aussi chez plusieurs auteurs païens estimés *misereror* construit avec le datif. Voyez la Préface que nous avons mise en tête du premier volume de notre petite Bible classique.

^f Qu'on apporte des clous.

¹ Matth. x, 33.

asperitate hiemis, in vehementiâ tempestatis trahebantur. Non enim eis diabolus nocere potuit ; sed magis ac magis confortabantur in Domino.

Aquilinus dixit : Quid est ? Non sentitis tormenta ?

Sancti responderunt : Non ; quia clavi non sunt fixi in pedibus nostris, sed quasi in calceamentis.

V. Præfectus autem admirans tantam eorum perseverantiam, jussit eos manibus post tergum ligatis nudos cædi ; et cùm acerrimè cæderentur, quæstionarii deficiebant. Præfectus irâ repletus jussit ungulas^a ac lampades^b eorum lateribus applicari. Quæstionarii accedentes jussa complebant.

Igitur, applicantibus eis lampades, adstitit Sanctis Angelus Domini coronas habens in manibus, gemmis et floribus ornatas, quas capitibus eorum imposuit, atque fortes in agone perfecit^c.

Quod cùm viderent ministri^d, cadentes in terram facti sunt veluti mortui.

Elevantes autem Sancti oculos ad cælum dixerunt : Domine Jesu Christe, ne diabolus prævaleat adversus nos ; sed exaudi nos, et perfice cursum nostrum, ut tua sicut pugna, et tua sit victoria^e.

Tunc Aquilinus dixit tortoribus : Nisi consenserint imperatori^f, torquete illos quousquè possint sustinere.

Cùmque nimium torquerentur^g, non sentiebant do-

^a Voyez page 3, note c.

^b Voyez page 85, note d.

^c Les rendit complètement forts dans la lutte qu'ils soutenaient.

^d Les exécuteurs, les bourreaux.

^e Afin que, de même que vous avez combattu pour nous, vous triomphiez en nous aussi.

^f S'ils n'obéissent pas aux ordres de l'empereur.

^g Et, quoiqu'ils fussent torturés cruellement.

lores : quia quæ illis inferebantur, forti animo respuebant ^a.

Dixit eis præfectus : Discedite à tali dementiâ, et consulite ætati vestræ ^b.

Sanctus Respicius dixit : Jam, maligne, audisti à nobis, quia nos subvertere non poteris talibus verbis. Nam hoc scire poteris, quòd nunquam lapidibus et lignis inclinamus ^c, quia verum Deum colimus, et illi soli servimus. Igitur quia talem Dominum habemus, nulla nos pœna poterit separare à charitate ejus.

VI. Posterâ igitur die Aquilinus sedens pro tribunali ^d dixit Sanctis : Obeditis præceptis imperatoris ?

Sanctus Tryphon respondit - Sæpè diximus tibi quia Deum vivum, qui in cœlis est, colimus et timeamus.

Aquilinus dixit : Plumbatis ^e eos tundite intolerabilius.

Cùmque prolixius cæderentur, non prævaluit in eis ^f varietas tormentorum.

Tunc præfectus, irâ maximâ commotus, jussit gladium adduci, et consilio accepto ^g, sententiam protulit dicens : Pueros hos, genere Phrygios, Christianos, imperatorum jussis obedire nolentes, decollari jubemus.

^a Parce qu'ils méprisèrent courageusement les tourmens qui leur étaient infligés.

^b Et prenez pitié de votre jeunesse.

^c Sous-entendez *nos* (comme quand on dit *inclinat sol*, ou *inclinat acies*) : nous ne nous prosternons jamais devant des idoles de pierre et de bois.

^d Siégeant à son tribunal. Voyez page 35, note ^g.

^e Voyez t. I, page 68, note ^o.

^f Comme s'il y avait *in eos*, contre eux. Ainsi dans Virgile : *Dolus an virtus, quis in hoste requirat?* ruse ou valeur, qu'importe contre un ennemi ?

^g Ayant pris l'avis de son conseil, de ses assesseurs.

Milites itaque duxerunt Sanctos ad locum decollationis.

Elevantes autem manus suas invictissimi testes Christi Tryphon atque Respicius, dixerunt : Domine Jesu Christe, suscipe animas nostras et colloca eas in sinu Patriarcharum.

Et hæc dicentes victimæ Christi præbuerunt ultro-nei ^a cervices gladiatori ^b, sicque mucrone ^c jugulati beatissimas Creatori animas reddiderunt.

Visi sunt oculis insipientium mori, illi autem sunt in pace ^d, et sequuntur Agnum quocumquæ ierit ^e.

Convenerunt autem religiosi viri et sacerdotes Domini, et dedicaverunt ^d martyrium illorum cum omni honore, atque disciplinâ reverentiæ participaverunt mysterium redemptionis nostræ ^e, commendantes animas suas sanctis beatorum Martyrum patrociniis.

PASSIO SANCTÆ FELICITATIS

ET SEPTEM FILIORUM EJUS ^f.

I. Temporibus Antonini imperatoris orta est seditio

^a Pour *ultro*.

^b Non pas *gladiateur*, mais bourreau, exécuteur.

^c *Mucro*, la pointe de l'épée, est pris ici pour l'épée, le glaive lui-même.

^d Consacrèrent, célébrèrent leur martyre avec tous les honneurs possibles.

^e Et avec un saint respect participèrent au sacrement de notre rédemption.

^f Le Martyrologe romain place le martyre de sainte Félicité le 23 novembre 175, sous l'empire de Marc-Aurèle-Antonin, et celui de ses sept fils le 10 juillet de la même année. — Il faudrait être insensible à toute beauté morale, pour n'être pas saisi d'admiration en lisant le drame qui va se dérouler à nos yeux. On est heureux de

¹ Sap. iv. — ² Apoc. xix.

pontificum ^a, et Felicitas illustris femina cum septem filiis suis Christianissimis tenta est ^b. Quæ, in viduitate permanens ^c, Deo suam voverat castitatem, die noctu- que orationibus vacans, magnam de se ædificationem castis mentibus dabat. Videntes autem pontifices præ- conia Christiani nominis per eam profecisse, suggesse- runt ^d de eâ Antonino Augusto, dicentes : Contra salu- tem vestram ^e mulier hæc vidua cum filiis suis diis nostris insultat : quæ si non venerata fuerit deos, sciat pietas vestra ^f deos nostros sic irasci, ut penitùs placari non possint ^g. Tunc imperator Antoninus injunxit præ- fecto Urbis Publio ut eam compelleret cum filiis suis deorum suorum iras sacrificiis mitigare.

Publius itaque præfectus Urbis jussit eam privatim adduci ^h, et, blando colloquio ad sacrificium eam pro- vocans, minabatur pœnarum interitum ⁱ.

rencontrer de loin en loin dans les auteurs profane : quelque mot su- blime ; c'est un thème de huit jours pour un professeur : ici le su- blime abonde, et si une femme spartiate avait dit ou fait seulement une partie de ce que dit ou fait sainte Félicité, on nous aurait obligés de le célébrer en prose et en vers.

^a Les prêtres (païens) s'amoutèrent.

^b De *tenere*, saisir, arrêter.

^c Nous avons déjà dit que pour les veuves chrétiennes c'était un honneur, et en quelque sorte un devoir, de ne pas convoler en se- condes noces.

^d Parlèrent en secret.

^e Le salut du prince ; tel était, sous les empereurs ombrageux, le grand cheval de bataille des délateurs. Être présumé contraire au salut du prince, n'avoir pas fait de vœux pour le salut du prince, autant de crimes de lèse-majesté, dont Tacite nous dit que déjà de son temps plus d'un citoyen illustre porta la peine. Faut-il s'éton- ner de voir les prêtres païens porter contre les chrétiens ces absur- des, mais redoutables accusations ?

^f Voyez t. I, p. 167, note ^c.

^g Qu'il sera absolument impossible de les apaiser.

^h *Privatim adduci*, de l'amener à un entretien particulier. Il ne la fit pas paraître en audience publique, mais il l'appela dans son cabinet.

ⁱ La menaçait de la faire périr au milieu des supplices.

Cui Felicitas dixit : Nec blandimentis tuis resolvi ^a potero, nec terroribus tuis frangi. Habeo enim Spiritum sanctum, qui me non permittit vinci à diabolo; et ideò segura sum, quia viva te superabo; et si interfecta fuero, meliùs te vincam occisa ^b.

Publius dixit : Misera ! si tibi suave est mori, vel ^c filios tuos fac vivere.

Felicitas respondit : Vivent filii mei, si non sacrificaverint idolis : si verò hoc tantum scelus admiserint, in æternum ibunt interitum.

II. Posterà namque die Publius sedit in foro Martis ^d, et jussit eam adduci cum filiis suis, cui et dixit : Miserere filiis tuis, juvenibus bonis, et flore primo juventutis florentibus.

Respondit Felicitas : Misericordia tua impietas est, et exhortatio tua crudelitas est. Et conversa ad filios suos dixit : Videte, filii, cœlum, et sursùm adspicite, ibi vos exspectat Christus cum sanctis suis. Pugnate pro animabus ^e vestris, et fideles vos in amore Christi exhibete.

Audiens hæc Publius, jussit eam alapis ^f cædi, dicens : AUSA es, me præsentem, ista monita dare, ut dominorum nostrorum jussa contemnant ?

^a *Resolvère*, amollir, fléchir.

^b Voilà dans un style sublime le vrai triomphe du martyr, c'est de vaincre en mourant.

^c Au moins.

^d Le Forum de Mars. Près du temple de Mars, sur la Voie Ap-pienne.

^e Voyez t. I, page 166, note ^d.

^f Trois mots sont employés pour désigner ce genre de supplice : *alapa*, *colaphus*, *palma*. *Alapa* désigne en général le coup donné sur les joues, la percussion violente du visage. Les deux autres marquent la manière dont le coup était appliqué : *colaphus* est *l'alapa* ou coup avec le poing fermé, *palma*, avec la main ouverte. Ce genre de supplice, aussi cruel qu'ignominieux, était surtout exercé sur les femmes et les vierges chrétiennes.

III. Tunc vocavit primum filium ejus, nomine Januarius : et infinita illi promittens bona præsentia, simul etiam verbera minabatur, si sacrificare idolis contempsisset ^a.

Januarius respondit : Stulta suades ^b ; nam sapientia Domini mei me confortat, et faciet hæc omnia superare ^c.

Statim judex jussit eum virgis ^d cædi, et in carcerem recipi. Secundum verò ejus filium, Felicem nomine, admoveri præcepit.

Quem cum hortaretur Publius ad immolandum idolis, constanter dixit : Unus est Deus quem colimus, cui sacrificium piæ devotionis offerimus. Vide ne tu credas me, aut aliquem fratrum meorum, à Domini Jesu Christi amore recedere ^e. Immineant verbera ^f, stent ^g cruenta consilia ; fides nostra nec vinci potest nec mutari ^h.

Et, isto amoto, jussit tertium filium, nomine Philippum, applicari ⁱ. Cui cum diceret : Dominus noster imperator Antoninus jussit ut diis omnipotentibus immoletis.

Respondit Philippus : Isti nec dii sunt, nec omnipo-

^a S'il dédaignait, s'il refusait.

^b Vous me conseillez des sottises, vous me donnez là de sots conseils.

^c Vaincre tous ces tourments.

^d Battre de verges.

^e Traduisez comme s'il y avait *recessurum esse*. — Cette locution est aussi usitée chez les auteurs païens.

^f Que les coups nous menacent.

^g *Stare* ne signifie pas seulement *être* ; il se dit d'une chose stable, fixe, irrévocable. Après *stent*, il faut sous-entendre *in animo tuo*, comme si ce petit membre de phrase était : *consilia cruenta stent in animo tuo in nos*. Mot à mot : que des résolutions sanglantes (cruelles) soient bien arrêtées dans votre âme contre nous ; c'est-à-dire : soyez, si vous le voulez, bien résolu à verser notre sang.

^h Expression d'une énergie sublime.

ⁱ *Applicare*, ici faire approcher. *Applicari (tribunali suo)*.

tentes ; sed sunt simulacra vana et misera et insensibilia • et qui eis sacrificare voluerint, in æterno erunt periculo.

Et, amoto Philippo, jussit ad se adduci quartum, Sylvanum nomine, cui sic ait : Ut video ^a, convenit vobis cum pessimâ matre vestrà hoc consilium ut, præcepta principum contemnentes, omnes simul curatis in interitum ^b.

Respondit Sylvanus : Nos si transitorium timuerimus interitum, æternum incurremus supplicium. Sed, quia verè novimus quæ præmia sint parata justis, et quæ sit pœna constituta peccatoribus, idcirco securi contemnimus legem humanam, ut jussa divina servemus. Idola enim contemnentes ^c, Deo omnipotenti famulantes, vitam æternam invenient; adorantes autem dæmonia, cum ipsis in interitu erunt, et in incendio sempiterno.

Amoto Sylvano, jussit quintum præstò esse ^d, Alexandrum, cui dixit : Misereberis ætati tuæ, et vitæ, in infantia positæ, si non fueris rebellis, et secutus fueris ea quæ sunt regi nostro Antonino gratissima. Undè sacrificata diis, ut possis amicus Augustorum fieri, et vitam habere et gratiam.

Respondit Alexander : Ego servus Christi sum. Hunc ore confiteor, corde teneo, incessanter adoro. Infirma autem ætas quam cernis, canam habet prudentiam ^e, si

^a *Ut video*, à ce que je vois.

^b *Hoc consilium convenit cum pessimâ matre, ut, etc.*, vous avez, d'accord avec votre détestable mère, pris la résolution de, etc.; vous vous êtes concertés avec votre détestable mère pour mépriser les ordres de nos princes, et courir tous ensemble à la mort.

^c *Contemnentes*, pour qui contemnunt; *famulantes*, pour qui famulantur; *adorantes*, pour qui adorent.

^d *Præstò esse*, venir près, approcher.

^e *Cana prudentia*; mot à mot : une prudence à cheveux blancs ; magnifique expression, pour dire la prudence d'un vieillard, une

unum deum colat. Dii autem tui cum cultoribus suis erunt in interitu sempiterno.

Isto amoto, jussit sextum, Vitalem, applicari ^a, cui et dixit : Fortè vel tu optas vivere, et non abire in interitum ?

Respondit Vitalis : Quis est qui optat meliùs ^b vivere ? qui verum Deum colit, an qui dæmonem cupit habere propitium ?

Publius dixit : Et quis est dæmon ?

Vitalis respondit : Omnes dii gentium dæmones sunt, et quicumque eos colunt.

Hoc quoquè amoto, jussit septimum, Martialem, ingredi, eique dixit : Crudelitatis vestræ ^c auctores effecti, Augustorum instituta contemnitis, et in vestrà pernicie ^d permanetis.

Respondit Martialis : O si nôsses quæ pœnæ idolorum cultoribus paratæ sunt ! Sed adhuc differt ^e Deus iram suam in vos et idola vestra demonstrare. Omnes enim qui non confitentur Christum verum esse Deum, in ignem æternum mittentur. Tunc Publius jussit et hunc

prudence consommée. Belle réponse de cet enfant, qui, malgré sa jeunesse, comprend que ce qu'il y a de plus sage et de plus habile au monde, c'est d'être fidèle au culte du vrai Dieu !

^a Voyez page 113, note 1.

^b *Meliùs optat*, désire mieux, c'est-à-dire, plus raisonnablement, avec le plus de fondement, de certitude.

^c *Crudelitatis vestræ*, des traitements cruels dont vous allez être victimes. Le mot *crudelis* se prend par les auteurs même du siècle d'Auguste dans le sens de *malheureux* : *Crudelem abrumperé vitam*. Virg. *Æn.* VIII, 579. Ainsi *crudelitas* signifie ici malheurs, souffrances résultant des supplices.

^d *In vestrà pernicie*, dans l'erreur qui cause votre perte.

^e *Differre*, différer, remettre à un autre temps. Dieu remet encore à un autre temps à faire éclater sa colère sur vous et sur vos idoles.

septimum amoveri, et gesta omnia scripta per ordinem imperatori suggestit ^a.

IV. Antoninus verò misit eos ad diversos judices, ut variis suppliciis afficerentur. È quibus unus judex primum fratrem plumbatis ^b occidit : alter secundum et tertium fustibus ^c mactavit : alius quartum præcipitio interemit : alius quintum, sextum et septimum capitalem fecit subire sententiam ^d ; alius matrem illorum capite truncari jussit. Et ità diversis suppliciis interempti, omnes effecti sunt victores et martyres Christi, et cum matre triumphantes, ad præmia in cœlis percipienda convolârunt, qui pro Dei amore minas hominum, pœnas et verbera contemnentes, Christi amici facti sunt in regno cœlorum : qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

^a Et envoya par écrit à l'empereur tout ce qui s'était passé (dans ces interrogatoires).

^b Voyez t. I, page 68, note e.

^c Voyez t. I, page 2, note b.

^d Le supplice ordonné par cette sentence était sans doute la décollation par le glaive, peine regardée par les Romains comme ignominieuse, et que pour cela on prodiguait aux saints martyrs quand on jugeait à propos de mettre fin à leurs tourments.

Tous ces Actes respirent une simplicité de parole de la part des martyrs et une assurance admirables : double cachet de l'heroïsme. Aussi les saints Pères ne tarissent pas en louanges pour nos saints martyrs et surtout pour leur illustre mère. Saint Grégoire dit d'elle : « *Credendo exstitit ancilla Christi, et prædicando facta est mater Christi. Filios prædicando roboravit, et parturivit spiritu, quos carne pepererat. Numquid ergò hanc feminam martyrem dixerim ? sed plusquam martyrem.* »

ACTA SANCTORUM

FRUCTUOSI EPISC., AUGURII ET EULOGII DIAC.

MARTYRUM ^a.

I. Valeriano et Gallieno imperatoribus, Æmiliano et Basso coss. ^b, xvii kalend. februarii ^c, die Dominico, comprehensus est ^d Fructuosus episcopus, Augurius et Eulogius diacones.

Reposito ^e autem Fructuoso episcopo in cubiculo suo, direxerunt ^f beneficiarii ^g in domum ejus, id est Aurelius, Festucius, Ælius, Pollentius, Donatus et Maximus.

Qui cum sensisset pedibulum ^h ipsorum, confestim surrexit, et prodiit foràs ad eos in soleis ⁱ.

Cui milites dixerunt : Veni ; præses te accersit cum diaconibus tuis.

^a Sous Gallien, l'an 262.

^b Coss., abréviation pour *consulibus*.

^c Voyez tome 1^{er}, page 4, note.

^d Ce verbe au singulier, avec trois sujets, ne cause aucune obscurité, et pourrait se justifier par des exemples sans nombre.

^e *Reposito*, ablatif absolu, *couché, reposant*.

^f Sous-entendu *se*, se dirigèrent vers, allèrent droit à. Ordinairement *perrexerunt*, neutre.

^g Satellites, ou soldats préposés à la garde des magistrats.

^h Ce mot est donné par le plus grand nombre d'éditions et de manuscrits, et paraît vouloir signifier bruit des pas (*pedum sonitus*) de quelqu'un qui marche. C'est ainsi que chez Grégoire de Tours on lit : *Audiunt pedibulum equorum currentium*. Baronius veut qu'au m^e siècle ce mot n'ait encore désigné que le bâton des lecteurs frappant à la porte pour se faire ouvrir, selon l'ancien usage romain. Il le regarde en conséquence comme un diminutif de *pedum*, *houlette, bâton*, comme qui dirait *pediculum*, donné dans ce passage par deux manuscrits.— Nous préférons la seconde interprétation, et nous traduirions : quand il eut entendu le bruit de leurs bâtons frappant à sa porte.

Espèce de sandales.

Quibus Fructuosus episcopus dixit : Eamus. Aut si vultis, calceo me.

Cui milites dixerunt : Calcea te ad animum tuum ^a.

Qui mox ut venerunt recepti sunt in carcerem.

Fructuosus autem, certus et gaudens de corona Domini ad quam vocatus erat, orabat sinè cessatione.

Erat autem et fraternitas ^b cum ipso, refrigerantes ^c et rogantes ut illos in mente haberet.

II. Aliâ verò die baptizavit in carcere fratrem nostrum, nomine Rogatianum. Et fecerunt ^d in carcere dies sex, et producti sunt ^e XII kalend. ^f februarii, feriâ sextâ ^g, et auditi sunt ^h.

Emilianus præses dixit : Fructuosum episcopum, Augurium et Eulogium intromittite.

Ex officio ⁱ dictum est : Adstant ^j.

Emilianus præses Fructuoso episcopo dixit : Audisti quid imperatores præceperunt?

Fructuosus episcopus dixit : Nescio quid præceperunt, ego verò Christianus sum.

^a Selon votre bon plaisir, si bon vous semble.

^b Les frères des fidèles.

^c *Refrigero* (de *frigus*) au propre *rafraîchir*, au figuré *soulager, consoler*. Le substantif *refrigerium* signifie aussi *rafraîchissement et consolation*. De même en grec (analogie frappante!) le verbe ἀναψύχω et le substantif ἀναψυχή ont identiquement les mêmes significations au propre et au figuré.

^d *Ils firent*, pour *ils passèrent*. Nous disons de même en français : *faire tant de jours de prison, de prévention, tant d'années de service ou au régiment*. Nouvelle et remarquable similitude entre la langue latine chrétienne et les langues modernes qui en sont formées.

^e *Producere*, faire paraître en justice, amener au tribunal pour y être jugés.

^f Voyez page 4, note.

^g Le vendredi.

^h Et ils comparurent, furent interrogés.

ⁱ Voyez page 49, note ^d.

^j Ils sont présents; les voilà.

Æmilianus præses dixit : Præceperunt deos coli.

Fructuosus episcopus dixit : Ego unum Deum colo qui fecit cœlum et terram, mare et omnia quæ in eo sunt.

Æmilianus dixit : Scis esse deos?

Fructuosus episcopus dixit : Nescio.

Æmilianus dixit : Scies postea.

Fructuosus episcopus respexit ad Dominum, et orare cœpit intra se.

Æmilianus præses dixit : Qui audiuntur, qui timentur, qui adorantur, si dii non coluntur, nec imperatorum vultus adorantur ^a ?

Æmilianus præses Augurio diacono dixit : Noli verbis Fructuosi auscultare ^b.

Augurius diaconus dixit : Ego Deum omnipotentem colo.

Æmilianus præses Eulogio diacono dixit : Nunquid et Fructuosum colis ^c ?

Eulogius diaconus dixit : Ego Fructuosum non colo ; sed ipsum colo quem et Fructuosus.

Æmilianus præses Fructuoso episcopo dixit : Episcopus es ?

Fructuosus episcopus dixit : Sum.

Æmilianus dixit : Fuisti ^d. Et jussit eos suâ sententiâ vivos ardere.

^a Qui donc écouterait-on, craindrait-on, adorera-t-on, etc., si l'on n'honore pas les dieux, si l'on ne se prosterne pas devant le visage des empereurs ?

^b Écouter, dans le sens d'obéir ; c'est encore absolument comme en français.

^c Ici colere veut dire positivement adorer. Ce mot appliqué à un homme, quelque saint qu'il soit, constitue une impiété que va immédiatement relever Euloge.

^d Vous l'avez été (évêque) ; car vous allez périr, sous-entendu.

III. Et cum duceretur Fructuosus episcopus cum diaconibus suis ad amphitheatrum ^a, populus Fructuoso episcopo condolere ^b cœpit, quia talem amorem habebat non tantum à fratribus, sed etiam ab ethnicis. Talis enim erat, qualem Spiritus sanctus per beatum Paulum apostolum, vas electionis, doctorem gentium, debere esse declaravit ^c.

Propter quod etiam fratres, qui sciebant illum ad tantam gloriam pergere, gaudebant potius quam dolebant.

Cumque multi ex ^d fraternâ charitate eis offerrent ut conditi ^e permixti poculum sumerent, ait : Nondum est hora solvendi jejunii ^f. Agebatur enim hora diei quarta ^g.

Siquidem in carcere quartâ feriâ ^h stationem ⁱ sollemniter celebraverant. Igitur sextâ feriâ ^j lætus atque securus festinabat, ut cum Martyribus et Prophetis in

^a Amphithéâtre, vaste construction ou enceinte de forme ovale et à ciel découvert, où les Romains assistaient aux combats de gladiateurs et de bêtes, etc.

^b Marquer de la compassion à.....

^c Il était tel en effet que le Saint-Esprit a montré, dans la personne de l'apôtre saint Paul, que doit être un vase d'élection, un apôtre des nations.

^d D'après, c'est-à-dire, poussés, inspirés par.

^e Sous-entendu vini. *Vinum conditum* (de *condio*), du vin assaisonné. — *Permixtum*, mêlé. Avec du vin, de la myrrhe et autres aromates, on comp. fait un mélange destiné à amortir la sensibilité physique, et on avait coutume d'en offrir aux condamnés.

^f Comment assez admirer une réponse aussi sublime!

^g Sur les heures du jour romain, voyez tome 1^{er}, page 30, note ^a.

^h Le mercredi.

ⁱ *Statio* signifie le jeûne. *Stationibus nempè jejuniis*. (TERT.) Les stations, jours de jeûne-, de prières et d'assemblées aux tombeaux des martyrs, avaient lieu le mercredi et le vendredi. Voyez pour plus de détails notre préface aux Homélies de saint Grégoire.

^j Le vendredi.

paradiso, quem Dominus præparavit amantibus se, solveret stationem.

Cùmque ad amphitheatrum pervenisset, statim ad eum accessit Augustalis nomine, lector ^a ejusdem, cum fletibus deprecans ut eum excalcearet.

Cui beatus martyr respondit : Missum fac ^b, fili ; ego me excalceo, fortis et gaudens, et certus Dominicæ promissionis.

Qui cùm se excalceâsset, accessit ad eum commilito frater noster, nomine Felix, et apprehenlit dexteram ejus, rogans ut sui memor esset.

Cui sanctus Fructuosus, cunctis audientibus, clarâ voce respondit : **IN MENTE ME HABERE NECESSE EST ECCLESIAM CATHOLICAM, AB ORIENTE USQUE IN OCCIDENTEM DIFFUSAM.**

IV. Igitur in fore amphitheatri constitutus, cùm jam propè esset ut ingrederetur ad coronam immarcescibilem, potiùs quàm ad pœnam (observantibus licèt ex officio ^c beneficiariis^d, quorum nomina suprâ memorata sunt), itâ ut ipsi audirent fratres nostri, momente pariter ac loquente Spiritu sancto, Fructuosus episcopus ait : Jam non deerit vobis pastor, nec deficere poterit charitas et repromissio Domini, tàm hïc quàm in futurum. Hoc enim quod cernitis, unius horæ videtur infirmitas^e. Consolatus igitur fraternitatem, ingressi sunt ad salutem : digni, et in ipso martyrio felices, qui

^a Voyez tome I, page 117, note f.

^b Sous-entendu *istud opus* : laissez là cette tâche.

^c Comme c'était leur devoir.

^d Malgré la surveillance exercée ou les mesures de précaution prises par les soldats de la police, Fructueux, inspiré par l'Esprit saint qui lui fournissait les paroles mêmes, dit de manière à ce que nos frères pussent l'entendre, etc.

^e La souffrance.

sanctarum Scripturarum fructum ex promissione sentirent^a. Similes Ananiæ, Azariæ et Misaeli exstiterunt, ut etiam in illis Trinitas divina cerneretur : siquidem jam in igne singulis constitutis, ut Pater non deesset, et Filius subveniret, et Spiritus sanctus in medio ignis ambularet. Cùmque exustæ fuissent fasciolæ quibus manus eorum fuerant colligatæ, orationis divinæ et solitæ consuetudinis memores, gaudentes, positis genibus, de resurrectione securi, in signoque tropæi Domini constituti^b, Dominum deprecabantur, donec simul animas effuderunt.

V. Posthæc solita Domini non defuere magnalia, apertumque est cælum, videntibus Babylâ et Mygdonio fratribus nostris ex familiâ Æmiliani præsidis^c.

Qui etiam filiæ ejusdem Æmiliani, dominæ eorum carnali, ostendebant sanctum Fructuosum episcopum cum diaconibus, adhuc stipitibus quibus ligati fuerant permanentibus, in cælum ascendentes coronatos.

Cùmque Æmilianum vocarent dicentes : Veni, et vide quos hodiè damnâsti, quemadmodùm cælo et spei suæ restituti sunt; igitur cùm Æmilianus venisset, videre eos non fuit dignus.

VI. Fratres autem tristes, velut derelicti sinè pastore, sollicitudinem sustinebant^d : non quòd dolerent Fructuosum, sed potiùs desiderarent, uniuscujusque fidei et agonis memores.

Superveniente autem nocte, ad amphitheatrum cum

^a *Digni qui sentirent*, dignes de recevoir la récompense promise par les saintes Écritures.

^b Et formant tous trois ensemble comme un trophée de la victoire du Seigneur.

^c A la vue de Babylas et de Mygdonius nos frères, esclaves du gouverneur Émillien.

^d Étaient livrés à la douleur.

vino ^a festinanter pervenerunt, quò semiusta corpora exstinguent.

Quo facto , eorumdem Martyrum cineres collectos , prout quisque potuit, sibi vindicavit ^b.

Sed nec in hoc Domini et Salvatoris nostri defuère magnalia, ut credentibus fides augetur, et parvulis monstraretur exemplum. Oportebat enim Fructuosum martyrem, quod in sæculo per misericordiam Dei docendo promiserat in Domino et Salvatore nostro, in suâ postea passione et resurrectione carnis comprobare. Igitur post passionem apparuit fratribus, et monuit ut quod unusquisque per charitatem ^c de cineribus usurpaverat, restituerent sinè morâ; uno quoquè in lōco simul condendos curarent. Et, mane ^d facto, mox Christiani omnes qui reliquias Sanctorum abstulerant, deferentes , cum magno metu ac summâ lætitiâ singuli narrantes visionem similem, in sacrosanctâ ecclesiâ sub altari sancto, exsultantes in Domino, honorificè sepe-lierunt.

VII. Emiliano etiam, qui eos damnaverat, Fructuosus pariter cum diaconibus suis ostendit se in stolis repromissionis ^e, increpans pariter et insultans, nihil illi profuisse quòd frustrâ exutos à corpore in terrâ crederet, quos cerneret gloriosos.

O beati Martyres, qui igni probati sunt ut aurum pretiosum, vestiti loricâ fidei et galeâ salutis; qui coronati sunt diademate et coronâ immarcescibili, eo quòd diaboli caput calcaverunt! O beati Martyres, qui me-

^a C'était un usage dans l'antiquité d'arroser de vin les ossements des morts que l'on retirait du bûcher.

^b S'appropriâ, prit pour soi.

^c Par affection.

^d Le matin, *substantif*.

^e Revêtus de la gloire céleste.

ruerunt dignam habitationem in cœlis, ad dexteram stantes Christi, benedicentes Deum Patrem omnipotentem, et Dominum nostrum Jesum Christum Filium ejus! Suscepit autem Dominus Martyres suos in pace per bonam confessionem^a, cui est honor et gloria in sæcula sæculorum.

ACTA ILLUSTRIA

SANCTÆ SUSANNÆ VIRGINIS

ET ALIORUM SANCTORUM MARTYRUM^b.

Temporibus Diocletiani et Maximiani Augustorum fuit quidam presbyter, nomine Gabinius, de urbe Romæ, frater uterinus Caii^c, urbis Romæ episcopi, doctus in divinis Litteris, amator tam divinæ sapientiæ quàm mundanarum litterarum. Is verò crebrò conferebat cum Caio germano suo, scribebatque libros contra paganos : quippè eruditus omnigenis artium mundanarum litteris^d. Cùm-

^a Au moyen, à la suite d'une glorieuse confession.

^b Parmi les monuments les plus précieux de notre littérature chrétienne aux premiers siècles de l'Église, figurent les actes suivants. Pleins du plus haut intérêt, remarquables par la forme, extrêmement curieux par le rôle et par la qualité des personnages qui y figurent, ils paraissent avoir été écrits par les notaires mêmes de l'Église de Rome. Le martyre de sainte Susanne eut lieu l'an 294. Sa fête se célèbre le 11 août. Cette glorieuse vierge est tellement célèbre qu'elle a donné son nom à une des plus vénérables églises de Rome, bâtie sur le Quirinal, et qui est encore aujourd'hui un titre cardinalice.

^c Le pape saint Caius, dalmate d'origine, était en effet parent de Dioclétien, originaire de la même province. Ce saint Pape monta sur la chaire de saint Pierre en 283 et y resta jusqu'à 296. Il est appelé par l'antiquité : *vir magnæ prudentiæ magnæque virtutis*.

^d Instruit en tout genre de littérature mondaine ou profane.

que nobili ortus esset progenie, famâ latissimè cognoscebatur. Nam et Diocletianum Augustum sanguine attingebat ^a; Caius quoquè similiter vulgabatur. Habebat autem idem Gabinus filiam unicam, eamque charissimam et pulcherrimam, quam ipse enutrierat in studiis profanæ litteraturæ, sive mundanarum litterarum : postèà verò etiam divinis ab eo litteris imbuta, boni ingenii ex illo particeps effecta est ^b.

II. Audiens autem Diocletianus puellam et pulchritudine et sapientiâ pollentem, misit ad Gabinium, et petiit ^c eam Maximino Augusto ^d filio suo conjugem. Misit autem Claudium consobrinum suum, virum nobilem, ut omnia pacificè à Gabinio presbytero obtineret.

Veniens itaque Claudius ad Gabinium, sic eum appellat ^e : Etiamsi, occurrente die festo, me non compulisset præceptum dominorum nostrorum Augustorum, qui me amanter ^f ad vos dirigere voluerunt : tamen vos non debuistis longè recedere ab agnitione suavissimorum parentum vestrorum ^g. Quid verò melius possis

^a Il était par sa naissance parent de Dioclétien.

^b *Ex illo*, c'est-à-dire, de sa double étude des lettres humaines et divines : c'est-à-dire, l'étude des lettres divines et humaines en avait fait un esprit supérieur.

^c Gabinus, comme beaucoup d'autres, dans les premiers siècles, avait été marié avant d'être prêtre.

^d Il s'agit de Galère Maximin ou Maximien (on écrit les deux indifféremment), fils adoptif de Dioclétien, et veuf en ce moment de Valéria, fille de l'empereur qui l'avait adopté.

^e Lui adresse la parole en ces termes.

^f Affectueusement (comme parent de Gabinus).

^g Cependant, vous ne deviez pas vous montrer si éloignés de reconnaître des parents qui vous chérissent. — Gabinus et son frère, le pape Caius, avaient cessé toutes relations avec Dioclétien devenu persécuteur des chrétiens, et avaient même renié sa parenté. — C'est évidemment du mot *parentes* que vient notre mot français les parents. C'est sous les empereurs que le mot *parentes* a com-

eligere aut optare, quàm ut generis tui nobilitatem instaures ac repares ^a conjunctione et claritate Augustorum ^b ?

Gabinius presbyter respondit : Nos humiles undenàm digni sumus cognati dici majorum ?

Claudius dixit : Sancte frater , numquid tu non es filius Maximini, cujus et Caius Episcopus, vester frater, cognati famosissimi senatoris et consulis , patruï nostri, et consobrini Augusti domini nostri ^c ?

Gabinius respondit : Ità est : attamen nos , extremi ^d his temporibus non sumus digni tales dici.

Claudius ait : Fruere natione communi, consilio sapientis ^e. Hoc igitur præcepit dominus et princeps noster Diocletianus Augustus, ut filiam tuam, quam didicimus omni sapientià eruditam , filio suo Maximino Augusto conjungas. Justum est enim ut à firmâ radice nata virgulta non separentur : quod quidem etiam in votis vobis esse hilariter speramus ^f.

Gabinius presbyter respondit : Inducias mihi date, ut animum puellæ charitate obligem ^g. Atque ità , cùm se salutassent, discessum est ^h.

Gabinius autem presbyter veniens ad filiam Susan-

mencé à être employé pour désigner les parents autres que le père et la mère.

^a Que de renouveler et de régénérer, etc.

^b De la famille impériale.

^c C'est Dioclétien qui est désigné ici.

^d Placés aux derniers rangs.

^e Profitez des avantages d'une naissance commune, croyez-en un sage conseil.

^f Et nous croyons avec joie, et nous aimons à croire que cette alliance est aussi dans vos vœux.

^g Pour que j'y décide ma fille, au moyen de l'affection qu'elle porte à son père.

^h On se sépara, c'est-à-dire, ils se séparèrent.

nam, dicit ei : Cupio te ad sanctum patrem et germanum nostrum, tuum patruum, Caium Episcopum perducere, ut quod tibi contulit Spiritus sanctus^a, non fiat irritum et inane.

III. Eodem tempore rogavit sanctum Caium Episcopum ut ad ipsum veniret, eique narravit quidquid gestum erat; simulque intrantes domum, dixerunt puellæ cum lacrymis : Diocletianus Augustus direxit ad nos Claudium consobrinum nostrum, qui nobis indicavit ipsum Augustum petere te, nobis charissimam filiam, Maximo filio suo uxorem.

Susanna patri et patruo respondit : Ubi est nunc sapientia tua ? Certè evanuit. Si non scires me Christianam esse, sicut et vos doctores estis^b, posses ità loqui. Et nunc quare inquinasti os tuum et aures, pollutos audiendo sermones, ut ego jungar^c crudeli pagano, quem vos, propter fidem Domini, non timuistis negare esse cognatum vestrum ? Sed gloria omnipotenti Deo, qui me dignatus est jungere corporibus sanctorum^d. Sic enim credo in Dominum Jesum Christum, me hujus contemptu ad martyrii palmam perventuram.

Respondit Gabinius presbyter : Ergò filia, constans esto in fide quam tenes, ut et nos fructum oblationis mereamur offerre Domino Jesu Christo ex constantiâ tuâ^e : scio enim pietate propendere in omnes homi-

^a Il entend la grâce du baptême et la foi.

^b Comme vous êtes ceux qui m'avez instruite, c'est-à-dire, comme vous devez le savoir, puisque c'est de vous-mêmes que j'ai reçu les enseignements de la foi.

^c En entendant des paroles impures ayant pour but de m'unir, etc.

^d Aux corps, à la société des saints. Elle prévoit son martyre, conséquence de son refus, comme elle l'explique dans la phrase suivante.

^e Afin que ta constance nous procure l'avantage d'offrir à notre Seigneur Jésus-Christ le mérite de notre sacrifice.

nes, et misericordem esse Dominum Jesum Christum.

Susanna dixit et patri et patruo : Domini mei, ego novi ab ore patris mei semper me ita esse institutam ut servandæ castitati studerem, et pudicitiam Domino Jesu Christo exhiberem ^a. In ejus ergo timore jam constituta, nunquam amoris studio coinquinabor : sed cui me tu, pater, semel tradidisti, illi servio, illi confido : novit enim ille conscientiam meam ^b.

Caius Episcopus dixit : Si ergo jam semel ^c oblata es Deo, custodi præcepta ejus. Ille enim nobis servis suis per doctrinam Evangelicam dignatus est declarare vias suas, ita dicens : *Cùm stabitis ante reges et præsides, nolite præmeditari qualiter respondeatis. Dabitur enim vobis in illâ horâ quid dicatis : quia non vos loquimini, sed Spiritus sanctus loquitur pro vobis* ^d.

Susanna cum lacrymis respondit : Equidem spero in Domino Jesu Christo, quod orationibus vestris templum Dei efficiar, sicut beatus Paulus Apostolus ait : *Templum enim Dei sanctum est, quod estis vos. Nemo vos seducat* ^e.

IV. Cùm hæc inter se tractarent ^d, subito venit Claudius ad eos post dies tres, et cum gaudio introivit in domum Gabinii presbyteri, multis eum militibus pro officio ^e comitantibus : è quibus tamen neminem permisit secum ingredi, sed ipse solus intravit. Itaque gaudium illis attulit adventu suo, seque coram mutuò amplexi sunt,

^a Et à me conserver pure pour notre Seigneur Jésus-Christ.

^b C'est toujours de Jésus-Christ, son époux, qu'elle parle.

^c Semel, une fois pour toutes.

^d Comme ils s'occupaient entre eux de ce sujet (le mariage proposé et les réponses de Susanne).

^e Par honneur. En raison de sa naissance, et de la charge qu'il occupait. L'auteur ne nous dit pas quelle était cette charge.

¹ Matth. x. — ² I Cor. iii.

pacis oscula sibi invicem præbentes. Dixit verò clarissimus vir Claudius : Non ignorat sanctitas vestra * quæ me lætitia perduxerit ad vos.

Caius Episcopus respondit : Etiam si nulla alia causa ad nos veniendi suppeteret, vel solius tamen generis et consanguinitatis ratio sufficeret ut mutuo aspectu et cognitione fruamur.

Claudius ait : Noverit ergò sanctitas vestra dominum nostrum Diocletianum Augustum summoperè desiderare ut vobis possit amicitia et affinitate^b conjungi. Et ego moneo et rogo sanctitatem vestram ut obsecundetis voluntati domini et principis totius mundi, ejusque animum gaudio compleatis.

Gabinus presbyter respondit : Expone sancto Episcopo Augusti præceptionem.

Claudius dixit : Ego verò gaudens et gratulabundus id faciam ; aitque : Dominus noster clementissimus Augustus filiam vestram, neptem meam^c, conjugem expetit Augusto et Cæsari filio suo Maximino, quòd multa audierit de eruditione ejus. Nihil verò præstabilius nobis putamus, quàm ut genus nostrum in imperii affinitatem se insinuet, et tantà sublimitate augeatur.

Gabinus presbyter respondit : Nihil nos extraneum

* Cette qualification s'adresse naturellement à l'évêque Caius et au prêtre Gabinus.

^b *Amicitia*, parce qu'ils étaient brouillés avec lui ; *affinitas*, parenté par alliance, est le nom du lien qu'il veut contracter avec eux.

^c Elle n'était pas sa nièce ; c'est abusivement qu'il l'appelle ainsi, n'étant, lui, que le cousin germain de Caius et de Gabinus. — Les mots *nepos* et *neptis* ont pour signification primitive *petit-fils*, *petite-fille*. Ce n'est que sous l'Empire qu'on a commencé à leur faire signifier *nereu* et *nièce* ; encore l'ancienne signification a-t-elle toujours subsisté.

vel obscuret, vel impediat^a; attamen exploremus simul animum puellæ.

V. Accitam igitur coram illis Susannam, nullo alio præsentem, Claudius lacrymans amplecti voluit, et amanter osculari.

Sed illa ait ad eum : Noli contaminare os meum, novit enim Dominus meus Jesus Christus os ancillæ suæ nunquam à viro contactum esse.

Claudius respondit : Equidem charitatis affectu^b volui osculari te dominam neptem meam.

Susanna dixit : Non ob aliud ego recuso osculum tuum, quàm quòd os tuum sacrificiis idolorum pollutum est.

Claudius ait : Ecquid verò faciam ut hæc immunditiâ purgetur os meum ?

Susanna respondit : Pœnitentiam agere debebis, et baptizari in nomine Patris et Filii et Spiritûs sancti.

Claudius dixit Caio Episcopo : Vos igitur me purificate, siquidem melior est homo mundus, credens in Christum, quàm deos colens.

Ego diis sacrificia obtuli, quibus et principes nostri flectunt cervices.

Caius Episcopus ait : Frater Claudi^c, ausculta me : nam

^a Que rien d'étranger ne nous aveugle et ne nous soit dans l'avenir une cause d'embarras et de soucis ! Gabinus désigne ici évidemment, par ce *rien d'étranger*, cette alliance avec la famille impériale qu'on lui propose pour sa fille. Quant à *obscurare* dans le sens d'aveugler, faire perdre la raison, Plaute a dit : *Scio tibi amorem pectus obscurasse*. — Un autre sens serait : Que rien d'étranger ne nous abaisse, ni ne nous cause d'embarras ; c'est-à-dire allégoriquement : Je ne veux pour ma fille ni un mariage trop humble, ni un mariage trop élevé, qui nous donnerait les embarras de la grandeur. — Nous préférons le premier sens.

^b C'est comme parent et par affection que j'ai voulu, etc.

^c Ce n'est pas comme chrétien, puisqu'il ne l'est pas encore, que Caius appelle Claudius *mon frère*. C'est que, chez les Romains, les cousins germains se traitaient de *frères*.

bonum est, *cujus*^a ego te admoneo. Tu quidem efficere rem istam^b apud nos cogitasti, sed Dominus te redimere vult per preces puellæ, ut salvum sit genus nostrum. Ipse enim dignatus est dicere in Evangelio : *Venite ad me, omnes qui laboratis et onerati estis, et ego reficiam vos*¹. Nullum sanè peccati onus gravius et pejus est quàm idolorum cultu pollui hominem, quem Dominus Deus creavit, *cujus causâ* dignatus est ad terras descendere, et nasci ex Virgine, et humiliari, et mori : quem, resurgendo ab inferis, relevavit, cùm teneretur constrictus vinculis peccatorum, idolis serviens : ut, erectus^c, usquè ad cœli terminos eveheretur^d.

Claudius, hæc omnia cum gaudio suscipiens, dixit Caio Episcopo : Omnia quæ prædicas, faciam, vir reverendissime, modò ne petitio Diocletiani Augusti retardetur.

Caius Episcopus ait : Tu, frater, priùs fac id quod nos petimus, et omnia fient tibi bona precanti.

Claudius respondit : Explicite mihi omnia quæ servare debeam, et faciam quod jubetis. Interim tamen quid expectandum sit Diocletiano Augusto quamprimùm significate, ut sciam quæ ad eum responsa referre oporteat.

Caius Episcopus dixit : Utere, mi frater, consilio meo, et esto fidelis Deo, et age pœnitentiam propter fusum abs te sanguinem Sanctorum, suscipiasque baptismum, et omnia præstabuntur tibi. Sic enim Dominus noster Jesus

^a Avant ce *cujus*, sous-entendez *hoc*.

^b *Rem istam* indique le mariage de Susanne avec Maximin.

^c Se redressant avec noblesse.

^d Il s'élevât jusqu'aux cieux. — *Terminos* a ici le sens de *fines*, région, territoire, et peut sans inconvénient être laissé de côté dans la traduction.

¹ Matth. xi.

Christus nos dignatus est admonere : *Cùm stabitis ante reges et præsidés, nolite cogitare quomodò aut quid loquamini*¹. *Ego enim dabo vobis os et sapientiam, cui non poterunt resistere et contradicere omnes adversarii vestri*².

Claudius respondit : Cùm ergò baptismum percepero, expiabuntur omnia scelera cordis mei ?

Caius Episcopus dixit : Omnia diluentur facinora tua : tu tantùm vide ut fideliter credas.

VI. Eâdem horâ misit se Susanna ad pedes Caii Episcopi, dicens ei : Domine, per Christum te conjuro, ne differas baptizare eum, sed redime eum.

Caius Episcopus respondit : Accuratè inquiramus nùm toto corde velit credere.

Claudius ait : Ego ad vestram pollicitationem credo, si omnia mihi peccata donantur.

Caius Episcopus dixit : In nomine Domini Jesu Christi et Dei omnipotentis, omnia tibi peccata relaxantur.

Tùm abjecit se ad pedes Caii Episcopi, et volutans sese, capitique pulverem aspergens^a, dixit : Domine Deus, lumen æternum, remitte mihi omniâ quæ feci adversùm Sanctos tuos, quia nesciens feci^b : et idola, quibus sacrificia obtuli miser, inanis et vacuus^c, ignorans colui. Reple me gratiâ tuâ, ut sciant omnes filii mei et uxor quòd tu salvos facis omnes sperantes in te.

^a Se couvrir la tête de poussière ou de cendre était un signe d'affliction et de pénitence.

^b Je l'ai fait par ignorance, ne connaissant ni eux, ni votre sainte loi.

^c Sans raison, sans profit pour moi.

¹ Matth. x ; — Luc. xxi.

Fecit ergò eum Caius catechumentum ^a, et, cùm porrexisset ei medicinam ^b, dimisit eum.

Ille, domum veniens, narravit omnia uxori suæ, quemadmodùm precibus puellæ neptis suæ ad gratiam Domini accessisset.

VII. Uxor verò ejus Præpedigna id audiens, obstupuit, aitque ad illum : Quis te hortatus est ut ità faceres ?

Claudius respondit : Caius Episcopus frater meus, et Gabinius presbyter, et puella virgo, præcipua in omnibus.

Eàdem horâ Præpedigna ascendit basternas ^c, venitque ad ædes Gabinii presbyteri, et ad Caium Episcopum sola intravit.

Eam Caius Episcopus videns, gratias egit Deo.

Illa autem submitit se ad pedes ejus, eosque tenens et exosculans cum lacrymis, ait : Salva famulum et famulam tuam, et filios meos.

Audiens hoc Susanna, exiit cubiculo suo, et Præpedignam cum gaudio amplexata est.

Nocte subsequens ^d Claudius cum duobus filiis, venit ad domum Gabinii presbyteri, jactansque se ad pedes ejus, dixit : Per Dominum Jesum Christum te conjuro, ne me cuncteris cum uxore et liberis baptizare.

^a *Catechumentum*. C'est un mot tout grec, κατηχούμενος, celui à qui on apprend les éléments de quelque science. Quand il se présentait un aspirant au christianisme, avant de lui administrer le baptême, on prenait soin de l'instruire des vérités de la foi. Tant que durait cet enseignement, il était au rang des catéchumènes. La durée du catéchuménat était ordinairement de deux ans.

^b Le mot *médecine* est ici métaphoriquement pour instruction salutaire.

^c *Basterna*, espèce de litière de femme, fermée et portée par deux chevaux.

^d Venant peu après elle.

Fecit ergò Gabinius presbyter pro consuetudine uxorem et filios ejus Alexandrum et Cuthiam^a catechumenos^b, deditque eis sapientiæ medicinam. Atque eâdem horâ catechesi^c eos instruxit, et, cùm aquam benedixisset pro Dei timore, baptizavit Claudium, ità ei dicens : Credis toto pectore in Deum Patrem omnipotentem ?

Claudius stans super ligneam pelvim, respondit : Credo.

Rursùs dixit ei : Et in Jesum Christum Dominum nostrum ?

Respondit : Credo.

Iterùm ait : Qui natus est de Spiritu sancto ex Mariâ virgine ?

Respondit : Credo.

Gabinius ait : Et ego, famulus Dei et sacerdos, baptizo te in aquâ, in remissionem peccatorum et carnis resurrectionem.

Sublatusque ex pelvi, dixit Claudius : Vidi lumen sole splendidius illuminans me. Itaque integrè credo Dominum Jesum Christum Deum, Dei Filium.

Eâdem horâ beatus Caius Episcopus linivit eum chrismate^d baptizavitque ejus uxorem Præpedignam et filios Alexandrum et Cuthiam : quos Gabinius presbyter è baptismo suscepit.

^a Le nom de *Cuthia*, porté par l'un des fils de Claudius, n'est pas un nom romain ; et, par cela seul, il nous semble bien confirmer l'histoire, en marquant l'origine étrangère de toute cette famille de Dioclétien.

^b Voyez page 133, note ^a.

^c La catéchèse (*κατήχησις*) était cette instruction que recevaient les catéchumènes. Du mot catéchèse vient notre mot catéchisme, qui veut dire enseignement oral.

^d Il était d'usage, dans la primitive Église, d'administrer le sacrement de la confirmation immédiatement après le baptême. Aussi ne donnait-on guère le baptême aux enfants, à moins qu'ils ne fussent en danger de mort.

Obtulit verò pro illis sacrificium in eâdem domo, et consecravit Corpus et Sanguinem Domini nostri Jesu Christi, et lac, et mel^a, participavitque cum omnibus mysterium Dei.

Ab eâdem die cœpit Claudius distrahere^b omnes facultates suas, Christianisque pauperibus erogare : et, inquirens loca abdita et secreta in quibus Christiani morarentur, pecunias et tegumenta^c distribuebat. Veniens etiam in custodias, quoscumque ipse religari præcepisset, cum metu et vestimentis ad eos accedens, relaxabat, abjiciensque se ad pedes singulorum, pœnitentiam agebat, et, prout suppetebat^d, cum gaudio illis quotidie nocturnis horis omnia subministrabat.

VIII. Post mensem autem et dies sedecim perquisivit de illo Diocletianus Augustus propter puellam Susannam; renuntiatumque est illi Claudium morbo teneri.

Misit ergò Diocletianus ad eum fratrem ejus Maximum, comitem rei privatæ^e, ut inviseret illum, et loqueretur cum eo de Susannâ puellâ nepte suâ.

^a *Lac, et mel.* Il était aussi d'usage, dans la primitive Église, de consacrer à chaque baptême du miel et du lait, dont goûtaient tous les assistants. Ce miel et ce lait marquaient l'esprit de douceur, de concorde et de paix qui doivent animer les chrétiens. *Indè suscepti lactis et mellis concordiam propinamus* (TERT. *De Coronâ milit.*). Ce touchant symbole signifiait encore que le chrétien, qui, avant son baptême, était un enfant de colère, habitant une terre déserte, des lieux pleins d'horreur et de vastes solitudes, entrait, par la grâce de ce sacrement, dans la région de la vraie lumière et de la vraie vertu, dans la vraie terre promise où, selon l'Écriture, coulaient le lait et le miel.

^b Distraire, vendre en détail, morceau à morceau.

^c *Tegumenta* (sous-entendu *corporum*, souvent exprimé), des vêtements.

^d Sous-entendu, si l'on veut, *occasio*, car cela n'est nullement nécessaire : selon que cela lui était possible, comme il pouvait.

^e Intendant des biens particuliers du prince. Le titre de *comes*

Is ubi venit ad Claudium, invenit eum in cilicio^a orantem : subitoque ingens eum tremor apprehendit, aitque ad Claudium : Frater amantissime, qui me incredibili amore à cunabulis educasti, quid causæ est quòd tam tenuis^b effectus es ?

Claudius respondit : Si me vis audire, dicam tibi ejus rei causam.

Maximus eum complexus, ait : Enarra mihi, domine, laborem corporis tui^c.

Claudius dixit : Equidem pœnitentiam ago quòd, præceptis principis serviens, effudi sanguinem innocen-
tium, et Christianos excruciaui, tametsi id ignorans feci.

Maximus dixit : Dominus meus Diocletianus princeps eò te direxit, ut^d Cæsari et Augusto Maximino filiam Gabinii fratris nostri uxorem adscisceres. Hoc igitur ego eum gaudio inquirere cœpi, quandoquidem tantum no-

qui, dans le principe, servit à désigner certains grands personnages qui accompagnaient les princes dans leurs expéditions, s'appliqua ensuite aux fonctionnaires de tous les ordres, et il se multiplia tellement que, sous les Constantin, il n'est si mince branche d'administration militaire, civile ou domestique, dont le chef ne fût *comes* ou comte. Ainsi il y avait non-seulement les *comites rei militaris* (de l'armée), et *militiæ utriusque* (de l'infanterie et de la cavalerie), mais encore les *comites divinæ domûs; sacri cubiculi; largitionum; remunerationum*; les *comites libanarii* (comtes de la boulangerie); *vestiarii* (de la garde-robe); *cloacarum* (des égouts), et une infinité d'autres dont la multiplicité fait présumer dans quel discrédit ce titre dut bientôt tomber.

^a Le cilice est proprement un vêtement fait d'une étoffe grossière et rude, tissue de poils de chèvre et de bouc. Les chrétiens rendirent ces vêtements plus rudes encore, et les portaient sur la peau pour se mortifier et faire pénitence.

^b Si maigre, si décharné.

^c Expliquez-moi la souffrance de votre corps, c'est-à-dire, dites-moi pourquoi je vous trouve l'air si souffrant.

^d Eò ut, dans le but de.

bis beneficium offertur ut genus nostrum possit augeri sublimitate, ne separetur à cognatione communi. Tu verò nunc talia mihi commemoras^a !

Claudius respondit : Ego charissimam dominam et neptem meam, de quâ mandata habui à Diocletiano Augusto, accessi et appellavi : sed inveni eam sanctam, præclarè sapientem, pulchritudine insignem et Deo æterno dicatam ; atque per eam redemptus sum à peccatis meis. Et ut scias Deum omnipotentem posse omnes homines salvare, eamus ad domum fratris nostri^b et Patris Gabinii presbyteri unâ nocte, et videbis lumen æternum.

Maximus ait : Quidquid mihi dixeris, faciam.

IX. Eâdem nocte venerunt ad arcus portæ Salarisæ juxta palatium Sallustii^c, ubi manebat Gabinus presbyter : cui etiam nuntiatum est Claudium et Maximum fratres ejus stare præ foribus, eum salutare cupientes.

Gabinus presbyter illis mox occurrit, et introduxit in domum suam. Cùmque ingressi essent, dixit : Oremus ; illisque humi prostratis, ait : Domine Deus, qui dispersa congregas, et congregata respicis^d, respice in opera manuum tuarum, et illumina omnes in te credentes : quia tu es lumen verum in sæcula sæculorum.

Responderunt omnes : Amen. Surgentesque à terrâ,

^a Et vous, vous m'entretenez de pareilles fadaïses ! — En effet, pour un homme de cour, vivant au milieu du luxe et des plaisirs, qu'étaient-ce que les supplices de quelques milliers de ces pauvres diables qu'on appelait les Chrétiens, et pouvait-on décemment l'entretenir de semblables misères ?

^b Voyez page 130, note ^c.

^c En effet, c'est bien là que se trouvaient le palais et les somptueux jardins de Salluste dont on voit encore l'emplacement.

^d *Respicere* signifie ici faire attention, avoir égard à, jeter un regard d'intérêt, de protection sur.

mutuò se complectuntur et osculantur. Claudius autem cum gaudio osculabatur pedes Gabinii.

Id cernens Maximus, admirabatur, orabatque ut Susanna in ipsius conspectum veniret.

Ingressus igitur Gabinus in ejus cubiculum, vocavit eam.

Illa egrediens et Dominum adorans, dixit patri suo : Impertire nôbis benedictionem.

Ad ejus ergò adventum rursùs oravit Gabinus presbyter, ità dicens : Pax nobis donetur à Domino Jesu Christo qui vivit et regnat cum Deo Patre omnipotente in sæcula sæculorum.

Omnes responderunt : Amen.

Maximus autem, cernens in Susannâ constantiam humilitatis et verecundiæ^a, ejus apprehensas manus osculabatur.

Illa verò id respuebat.

X. Cùmque diù præ gaudio flerent, nuntiatum est S. Caio Episcopo^b, qui juxta habitaculum ecclesiæ quam ipse condiderat, prope Sallustii palatium morabatur.

Ille, quòd speraret ad palmam martyrii se vocari, citò properavit ad Gabinii ædes, easque tanto cum desiderio^c ingressus est, ut ad ejus conspectum omnes caderent in pavementum.

Dixit autem ad illos : In nomine Domini animo constantes estote^d ; et subjunxit : Oremus : Domine Deus,

^a Voyant dans Susanne une humilité et une modestie qui ne se démentaient pas.

^b Sous-entendu *adesse Claudium et Gabinium*.

^c Avec tant d'empressement.

^d Les paroles qu'il adresse à ses parents, et la prière qu'il fait à Dieu sont en rapport avec le désir du martyr dont il est préoccupé.

Pater Domini nostri Jesu Christi, qui omnibus ad salutem et vitam æternam misisti Dominum nostrum Jesum Christum, ut nos è mundi tenebris erueres : da nobis servis tuis constantiam fidei, quia tu regnas in sæcula sæculorum.

Omnes uno animo dixerunt : Amen ; et sedentes audiebant verbum ^a à beato Caio Episcopo.

Susanna verò nunquàm cum eis sedere voluit, sed stans orabat.

XI. Caius Episcopus dixit : Gratias ago Deo meo, frater Maxime, quòd dignatus es nos visitare.

Maximus respondit : Ego quidem immeritus ^b veni ad vos, attamen osculabor pedes vestros. Quà enim causà hùc venerim, tu melius nòsti.

Caius Episcopus dixit : Imò verò tu nobis id enarra ^c.

Maximus ait : Diocletianus Augustus, parens vester, direxit me ad Claudium germanum meum, quòd audivisset eum ægritudine teneri ^d. Miserat enim eum ad petendam filiam sancti presbyteri Gabinii, uxorem filio suo adoptivo Maximino Cæsari. Ità ego ausus fui venire ad vos. Habes causam adventùs mei ^e.

Caius Episcopus dixit : Puella hæc jam Christum habet conjugem à Deo Patre omnipotente, quod te scire volumus.

Maximus respondit : Quidquid à Deo datur, sempiternum est.

Caius Episcopus dixit : Ergò accipe et tu sempiternam vitam.

^a *Verbum*, la parole divine.

^b Sans mériter cet honneur (l'honneur d'être admis chez vous).

^c Au contraire, faites-la-nous connaître.

^d *Ægritudine teneri*, être malade. — Sur *ægritudo*, voyez page 185, note ^a.

^e Mot à mot : Vous avez (puisque je vous l'ai dite), c'est-à-dire, vous savez maintenant, ou voilà — la cause de ma visite.

Maximus ait : Et quæ est vita sempiterna ?

Claudius respondit : Ea quam ego jam cognovi.

Maximus dixit : Verùm id quod tu cognovisti, et ego nõsse desidero. Interim tamen non debet familia nostra se abalienare ab Augustorum sublimitate.

Caius Episcopus dixit : Nos verò te admonemus ut credas Dominum Jesum Christum Dei Filium sempiternum. Hæc enim sublimitas quam videmus ^a, temporaria est : ea autem quam nos prædicamus, æterna est, et innoxia ^b, et amabilis.

Audiens hæc Maximus, cum gaudio suscepit ^c.

Dixit autem ad eum Caius Episcopus : Nõsti, frater, omnia quæ dereliquimus, quæ et quanta fuerint, et modò ^d nihil aliud quærimus quàm Dominum nostrum Jesum Christum, per quem vivimus et gloriamur.

Maximus respondit : Ne tardetis nunc, domini mei : sed quod nõstis expedire mihi sicut vobis, celeriter faciatis.

Indixit ^e ergò illi Caius Episcopus jejunium, jussitque eum domum redire.

Veniens ille domum, nihil cuiquam aperuit, sed tantùm magno tenebatur fratrum Caii Episcopi et Gabinii presbyteri amore ^f, qui etiam in tantum excrevit, ut, morte contemptâ, Dominum confiteretur ^g.

^a Il entend évidemment ici la majesté impériale.

^b Ceci est une allusion piquante à la cruauté de Dioclétien.

^c *Hæc*, sous-entendu *dicta*. — Maxime entendant ces paroles, les recueillit avec joie.

^d *Modò*, maintenant. — Comment ne pas admirer ici la Providence qui place, dans la famille de Dioclétien lui-même, des victimes admirables d'expiation !

^e Distinguez bien *indicare*, ordonner, prescrire, de *indicare*, indiquer, montrer.

^f *Magno tenebatur Caii, etc., amore*, il portait une grande affection à Caius, etc.

^g Et même cette affection s'accrut au point qu'elle lui fit, au péril de ses jours, confesser notre Seigneur.

Porrò consultum est ei ab illis ut ^a intra quinque dies venundaret facultates suas, et distribueret pauperibus Christianis.

XII. Post quinque dies veniens, misit se ad pedes Caii Episcopi, et ait : Adjuro te, domine mi, per ipsum per quem illuminâsti fratrem meum ^b Claudium, ne me differas illuminare. Sensi enim in corde meo compunctionem Domini nostri Jesu Christi quem tu prædicas, idque ab illo die quo mihi dignatus es sermonem ædificationis impertire.

Dixit ei Caius Episcopus : Ergò inclina cor tuum ad invocandum Dominum Jesum Christum.

Maximus respondit : Ego, miser et infelix, oro sanctimoniam vestram ut salvetis animam meam, et eruatis me de profundo idolorum et tenebrarum, atque ad veram lucem perducatis.

Caius Episcopus dixit : Audi me, frater. Credis toto corde, et abrenuntias pompis et angelis Satanæ?

Maximus respondit : Ego semel ^c abrenuntiavi, quia vestro exemplo vivere volo.

Tùm Gabinius presbyter catechizavit eum, et omnia Christi sacramenta ei explicavit.

Porrò sanctus Caius Episcopus, ut habet consuetudo, baptizavit eum, et è pelvi elevatum chrismatis sacramento linivit, obtulitque pro eo sacrificium Domino, et ejus omnes sunt participes effecti.

Ab eo die cœperunt omnes simul habitare cum gaudio et hymnis ^d.

^a Or, ils l'engagèrent à vendre ses biens dans l'espace de cinq jours.

^b C'est-à-dire *per Jesum Christum*.

^c *Semel*, une fois pour toutes, pour toujours, à jamais.

^d A vivre plein de joie, chantant des hymnes au Seigneur.

Maximus autem singulis noctibus vendebat facultates suas per quemdam amicum togatum ^a, nomine Thrasonem ^b, virum Christianissimum, qui occultè assidebat in publico ^c, asservans in corde suo cum reverentiâ Christianam religionem ; quem ante multos annos Caius Episcopus baptizaverat. Qui etiam gesta sanctorum Martyrum colligens, ornabat ea ^d, et omnia sua nocturnis temporibus ^e in pauperes Christianos erogabat, circuiens per vicos, et carceres, et custodias.

XIII. Eodem tempore, post dies quindecim, divulgata est fama ^f per Maximianum quemdam, hominem paganus, adiutorem comitis rei privatæ, nomine Arsitium, Diocletiano Augusto adulari volentem, eique dicentem : Sacratissime princeps et semper Auguste, magna existit fama de famulo vestro comite rei privatæ, quòd multis egenis ministret alimoniam. Multi enim, ut habet fama, ejus humanitate foventur.

Diocletianus Augustus dixit ad eum : Perquire mihi undè has pecunias habeat.

^a Revêtu de la toge, c'est-à-dire citoyen romain, mais simple citoyen, les sénateurs et fonctionnaires ayant des distinctions de costume dans lesquelles ce n'est pas le lieu d'entrer ici.

^b Thrason était un très-riche particulier qui, étant chrétien, mais sans se faire connaître pour tel, rendait aux chrétiens une infinité de services. Lors de la construction des thermes de Dioclétien entr'autres, il envoyait en abondance et des vivres et des secours de toutes sortes aux malheureux chrétiens exténués par ces travaux forcés.

^c Très-bon chrétien qui, n'étant pas connu pour tel, assistait aux réunions publiques (ce que n'auraient osé faire des chrétiens notoirement connus).

^d *Ornabat ea*, les écrivait avec soin, avec élégance.

^e *Nocturnis temporibus* ; c'est comme s'il y avait *per noctes* ou *noctu*.

^f *Fama*, un bruit, ou le bruit de tous ces faits par Maximianus Arsitius.

Arsitius respondit : Sacratissime semper Auguste victor, si licet loqui, suggero ^a.

Diocletianus dixit : Loquere fidenter.

Arsitius ait : Facultates suas transigendo venundat ^b : idque eâ causâ facere videtur quòd Christianus est effectus à Caio Episcopo et Gabinio presbytero.

Audiens id Diocletianus Augustus, apud se secretum habuit : indicavit tamen Serenæ uxori suæ, eo quòd filiam Gabinii postulâset ^c uxorem Maximino.

Serena ubi audivit, magis confirmata est, et dedit gloriam Deo, cùm esset etiam ipsa occultè Christiana. Ait autem Diocletiano : Quod tibi imperatum fuerit à supernâ majestate, fac.

XIV. At verò Diocletianus Augustus, contemptâ uxore suâ, vocavit ad se Julium quemdam, paganum crudelem, et, communicato cum eo consilio ^d, dixit ei : Misi charrissimos meos ad quemdam, ut peterent filiam ejus uxorem filio meo. Illi autem contemnentes præcepta mea ^e, cùm essent mei ^f, Christiani effecti sunt.

Julius respondit : Omnes principum contemptores, etiam si illi injusta præcepta proponant, puniantur ^g. Pietas autem vestra et prudentia, quod justum fuit, impe-

^a Le présent *je vous le dis*, pour le futur, *je vais vous le dire*. Cet idiotisme, par lequel on exprime qu'on va faire ou qu'on est prêt à faire une chose incontinent, existe dans toutes les langues : *Donnez-moi tant, et je fais telle chose*.

^b Il vend à l'amiable (pour éviter la publicité).

^c Elle lui avait demandé.

^d Tenant conseil avec lui.

^e Méprisant mes ordres. Comme si un mariage à conclure dans une famille pouvait être l'objet d'un ordre ! Quel despotisme, grand Dieu !

^f Quoiqu'ils fussent des miens, de ma famille.

^g Quelle affreuse morale, et comment des princes déjà tyrans ne deviendraient-ils pas, ne seraient-ils pas des monstres, quand ils ont près d'eux des êtres assez pervers pour la leur prêcher ?

ravit ^a, et illud erat faciendum. Itaque sinè retractatione ^b puniantur contemptores.

Jussit ergò Diocletianus ut Julius mitteret milites qui omnes comprehenderent, solo Caio Episcopo excepto.

Misit ille milites, et comprehenderunt Gabinium presbyterum et Susannam filiam ejus.

Claudium autem cum uxore Præpedignâ et filiis Alexandro et Cuthiâ, itemque Maximum, in exilium jussit deportari, et flammis concrematos apud Ostiam in aquas jactari ^c.

Porrò Gabinium presbyterum cum filiâ Susannâ custodiae voluit mancipari ^d.

XV. Post dies autem quinque et quinquaginta, jussit Diocletianus ut Serena uxor ipsius ad se adduceret Susannam, et ejus propositum mutaret.

Videns igitur Susanna milites ad se venientes, oravit Dominum, et ait : Domine, ne derelinquas ancillam tuam.

Adductam indè ad Serenam Augustam, in ejus introitu ipsa Augusta adoravit ^e. Susanna autem prostravit se in pavementum, dixitque Serena ad eam : Gaudeat in te Christus Dominus noster ^f.

^a *Pietas vestra et prudentia*, périphrase honorifique au lieu de *tu imperavisti*.

^b Sans revenir là-dessus, sans plus délibérer.

^c Dioclétien, pour ne pas soulever contre lui l'opinion, et exaspérer les amis de Claude et de Maxime par leur exécution capitale au sein de Rome, donne hypocritement un simple ordre de déportation. Mais l'instrument de ses vengeances part avec les victimes muni des instructions secrètes du prince, et une fois loin de Rome, dans quelque lieu désert, où l'on ne puisse entendre les cris du peuple indigné, il ne saura que trop bien gagner son salaire en les exécutant.

^d *Custodiæ mancipari*, être livrés à la prison, être mis en prison.

^e *Adorare* ne signifie ici que *saluer respectueusement*.

^f Que le Christ notre Seigneur vous aime.

Audiens Susanna Augustam Christum invocantem, dixit : Gratias ago Deo meo, quia in omni loco ille dominatur ^a.

Fuit verò Serena Augusta cum Susannâ multis diebus, quibus Susanna non cessabat jugiter, etiam noctibus, hymnis et orationibus vacare, et Deo gratias agere.

Imperator autem Diocletianus, semper sperans Susannæ persuasuram Serenam ut in filii Maximini conjugium consentiret, misit quemdam familiarem suum Curtium ad Serenam, hæc verba perferentem : Fiat tuâ industriâ ^b ut jungatur puella filio meo Maximino.

Serena Curtio dixit : Nisi voluntas adsit, non potest hæc coronæ fieri conjunctio ^c. Ego sanè non animadverto puellæ animum in filii tui consortium propendere.

XVI. Interim Susanna diu noctuque lacrymabiliter ^d non desinebat psalmos canere in laudem Domini sui, ut consueverat etiam Gabinius presbyter, pater illius.

Ubi id renuntiatum est Diocletiano Augusto, ille, multo

^a Chose singulière en effet ! Dioclétien poursuit à mort les chrétiens, et le christianisme est chez lui, dans ses relations les plus intimes. Nuit et jour il a le christianisme à ses côtés, et pas une seule fois le furieux persécuteur ne se doute qu'il presse entre ses bras l'ennemi dont il veut se débarrasser, dût-il voir périr la moitié de son empire. N'y a-t-il pas là quelque chose de merveilleusement providentiel, et qui montre combien il est insensé d'aller contre les desseins de Dieu ? Au reste, ce n'est pas là un fait exceptionnel. Dans le même temps, dans le même palais habitera bientôt une autre chrétienne, c'est Eutropia, femme de Maximien Hercule, qui plus tard visita pieusement les lieux saints : en sorte que ces deux impératrices, femmes des deux plus furieux persécuteurs du christianisme, étaient chrétiennes. On pourrait citer d'autres exemples analogues.

^b Par vos soins, par votre adresse.

^c Mot à mot : Si la volonté n'y est pas, cette union de couronne ne peut pas se faire, c'est-à-dire, si la volonté n'y est pas, c'est une couronne dont il est impossible de réunir les deux bouts.

^d D'une voix lamentable.

furore incensus, præcepit Maximino ut reduceretur Susanna in domum patris sui Gabii presbyteri.

Deindè Susanna cum duabus feminis ingressa in domum suam, jactavit se in pavementum, oravitque Dominum Jesum.

Misit Diocletianus indè Curtium qui^a in domo ejus audiret eam, et ut fierent gesta amplissima^b.

Veniens eò Curtius, magis ac magis pavere cœpit.

Diocletianus verò cum uxore suâ Serenâ contende-
bat de adventu Christi et de culturâ idolorum.

Sed, cùm ab eâ superatus esset, Susannæ mentionem intulit^c, aitque ad Augustam : Quid ità egisti ut non consentiret sapiens et speciosa puella in conjugium filii mei ?

Serena respondit : Illa elegit quod melius est.

XVII. Diocletianus Augustus iratus, Macedonio, homini sacrilego et pagano, præcipiens dixit : Coarcta^d eam intra domum suam ut sacrificia diis offerat : occultè tamen, ne mansuetudo nostra invidiâ labore^e.

Abiit Macedonius, veniensque in regionem Sallustii, intravit in ædes ejus, cœpitque urgere eam ut sacrificaret. Habebat enim apud se statunculam^f auream Jovis, et mensam et tripodem^g.

^a Qui pour ut ille : pour l'interroger chez elle. — *Eam* veut dire ici, comme souvent, cette illustre, cette glorieuse.

^b Et pour que des gestes très-amplés fussent faits. Par *gesta* on entend les faits consignés dans un procès-verbal. C'est donc comme si l'on disait : et pour en tirer un volumineux procès-verbal.

^c Il apporta (dans l'entretien) la mention de Susanne, c'est-à-dire il se mit à parler de Susanne.

^d *Coarctare* veüt dire ici *forcer, contraindre*.

^e *Laborare invidia*, expression familière à Cicéron, et qui veut dire : être l'objet de la haine, de la défaveur publique.

^f Diminutif de *statua*, æ, f., statue : une petite statue, une statuette.

^g Un trépied, espèce de cassolette à trois pieds, qui servait à brûler de l'encens en l'honneur des dieux.

Quæ ut vidit Susanna, insufflavit ^a, flexisque genibus sic Dominum precata est : Domine, non videant oculi mei dæmonum thecas ^b, sed consolare ancillam tuam.

Macedonius dixit ad eam : Erige te à terra, et adora deum Cæsaris.

Illà caput suum erigente ad cœlum, repentè simulacrum nusquàm comparuit ^c. Dixitque Macedonius : Auricupido te seduxit, et impetu suo claram te reddidit ^d. Atamen gratias ago tibi. Non enim furata esses simulacrum, nisi deos amares.

Susanna consignans pectus suum ^e : Dominus, inquit, misit Angelum suum, qui abstulit Jovem à facie meâ, ne polluerentur oculi mei.

Eâdem horâ unus ex servis Macedonii nuntiavit ei Jovem aureum in plateâ ^f, ante palatium Sallustii, jacere.

Tùm Macedonius, irâ commotus, manibus suis eam exspoliata fustibus cecidit.

Susanna autem gaudens, dixit : Gloria tibi, Domine.

Macedonius ait : Consule tibi, et sacrifica.

Illâ, consignans pectus suum, dixit : Ego Deo meo meipsam cupio sacrificium ^g offerre.

Tùm verò Macedonius rem gestam significavit Diocle-

^a Elle souffla dessus (en signe de mépris).

^b Susanne appelle les idoles et tout cet appareil des boîtes à démons.

^c Ne parut plus nulle part, disparut.

^d Et par sa vivacité vous a convaincue de larcin. Au lieu de *clarus* on dit plus communément *manifestus*, *a*, *um*, avec le génitif du crime dont on est convaincu. *Manifesti rerum capitalium* (SALLUSTE), convaincus de crimes capitaux.

^e Faisant le signe de la croix sur sa poitrine.

^f *Platea*, rue large, puis, par *extension*, rue en général, rue quelconque. Ce mot n'est autre chose que le mot grec *πλατεία* (sous-entendu *ὁδός*, route), féminin de l'adjectif *πλατύς*, large.

^g Comme sacrifice, en sacrifice.

tiano Augusto, et ut Jovis simulacrum sublatum, et in plateâ confractum sit.

Jussit ergò Diocletianus ut intra domum suam gladio puniretur.

Itaque percussa gladio, reddidit spiritum.

XVIII. Id ubi rescivit ^a Serena Augusta, cum gaudio noctu veniens, collegit corpus sanctæ martyris, et sanguinem ejus illic fusum suo velamine extersit ^b, posuitque in capsâ argenteâ in palatio suo, ubi diu noctuque furtivis vicibus ^c orare non cessabat. Corpus quoquè S. Susannæ ipsa manibus suis ornavit linteis et aromatis, posuitque juxta corpora Sanctorum in cœmeterio Alexandri, in arenario, in cryptâ ^d juxta S. Alexandrum, tertio idus Augusti ^e.

Ab eodem die, beatus Caius Episcopus, in eam domum ubi illa percussa est, ingrediens, sacrificia Domino Deo suo obtulit, pro commemoratione beatæ Susannæ ^f. Cui enim Episcopi domus beati Gabinii presbyteri domui juncta erat.

Atque ex illo tempore, Christianorum statio ^g depu-

^a *Rescire*, apprendre (une nouvelle).

^b *Essuya*, pompa avec son voile. Sur *extergo*, voyez page note

^c ^e A fois ou à reprises furtives, c'est-à-dire, furtivement, de temps en temps.

^d Sur *crypta*, voyez tome I, page 76, note ^e. — Dans la catacombe de saint Alexandre, creusée dans le tuf, dans une galerie voisine du corps de saint Alexandre. — Tous ces mots ont pour but de bien indiquer la sépulture de l'illustre martyr. La catacombe de saint Alexandre se trouve sur la voie *Salaria nova*, et fait partie du vaste quartier de l'immense nécropole, composée des catacombes de sainte Priscille, de saint Sylvestre, etc., etc.

^e Le 11 août.

^f En mémoire de, et non pas pour elle. On n'offrait pas le saint sacrifice pour le repos de l'âme des martyrs, suivant le beau mot de saint Cyprien : *Injuriam facit martyri qui orat pro eo*.

^g Sur les stations, voyez p. 120, note ¹.

tata est in duabus ædibus usque in hodiernum diem.

Factum est hoc Romæ, in regione sextâ apud vicum Mamuri ^a, ante Sallustii forum ^b : regnante in universo mundo Domino Jesu Christo, cum Patre et Spiritu sancto, in sæcula sæculorum. Amen.

MARTYRIUM

SANCTI VICTORIS, MAURI ^c.

I. Regnante impio Maximiano imperatore, in civitate Mediolanensi ingens fuit persecutio Christianorum.

Erat autem illic quidam miles ^d, natione Maurus ^e, Victor nomine, imperatori notissimus, apud quem delatus est à quibusdam, ità dicentibus : Clementissime imperator, Victor Maurus Christianus effectus est, et blasphemat deos nostros, dicens eos dæmones esse.

Indignatus itaque imperator jussit eum comprehendi

^a Dans le sixième quartier, près du vicus Mamurius. Mamurius fut un célèbre forgeron du temps de Numa, qui forgea les anciles ou boucliers sacrés tout semblables à celui qui était tombé du ciel, et que Numa fit faire pour ôter aux voleurs l'envie de dérober un objet d'où dépendaient les destins futurs de Rome. Ce Mamurius donna son nom au vicus ou division de quartier dont il s'agit ici.

^b Le forum de Salluste, voisin de son magnifique palais, situé, comme les maisons de Caius et de Gabinius, dans le sixième quartier de Rome.

^c Son martyre est fixé au 8 mai de l'an 303.

^d Victor est appelé ici *miles*, sans qu'on nous dise quel grade il occupait dans l'armée. Ce grade devait être assez élevé, puisque plus loin nous voyons Maximilien lui promettre, s'il veut apostasier, la dignité de *magister militum*, qu'il n'aurait offerte ni à un soldat ni à un officier subalterne, cette charge exigeant, dans celui qui la possédait, des connaissances étendues et toutes les qualités propres à l'exercice d'un grand commandement.

^e Maure, né dans la Mauritanie, province d'Afrique.

et ad se adduci, eique dixit : *Ecquid verò tibi deesse putàsti, Victor ^a, ut Christianus fieres ?*

Victor respondit : *Non ego nuper Christianus effectus sum, sed ab ineunte ætate meâ fui.*

Imperator ait : *Ergò, ut asseris, manifestò Christianus es ?*

Victor respondit : *Christianus planè sum, et Christum Jesum filium Dei vivi, de Mariâ virgine per Spiritum sanctum natum, adoro, corde credo, et ore laudare non cessabo.*

Tunc Maximianus, irâ percitus, jussit eum trudi in carcerem, et diligenter custodiri, dicens ad eum : *Tecum ipse, Victor, pertracta quemadmodùm possis horrenda lucrifacere ^b tormenta quæ te atrociter laniabunt, si sacrificare nolueris.*

Missus itaque in carcerem, mansit ibi sex dies, nihil interim neque edens neque bibens.

II. Septimo autem die, jussit imperator sibi tribunal apparari in hippodromo circi ^c, sanctumque Victorem adduci : cui dixit : *Ecquid, Victor, de tuâ salute cogitasti ?*

S. Victor respondit : *Salus et virtus mea Christus est, cujus spiritu nutrior, quem in visceribus meis accepi ^d.*

Tùm imperator præcepit adferri fustes, et in con-

^a *Ecquid, etc. ? Ecquid* n'est pas synonyme de *quid* ; c'est plutôt comme s'il y avait *numquid* ? Est-ce que vous avez cru, ou aviez-vous donc cru, trouviez-vous donc, Victor, qu'il vous manquait quelque chose, pour vous faire chrétien ? Vous ne vous trouviez donc pas bien, Victor, que vous vous êtes fait chrétien ?

^b *Lucrifacere*, gagner, c'est-à-dire, t'épargner, éviter.

^c L'hippodrome voisin du cirque, attenant au cirque, ou attaché au cirque, dépendant du cirque. L'hippodrome était l'espace dans lequel s'exécutaient les courses des chars et des chevaux.

^d Que j'ai reçu dans mes entrailles ou dans mon sein, expression énergique montrant à quel point Victor s'était incorporé la foi ; il avait, pourrait-on dire, le christianisme dans le sang.

pectu suo illum extendi et cædi, præcone sic clamante : Sacrifica diis, quos imperator et omnes adorant^a.

Cæso autem Maximianus : Victor, audi consilium meum, et, accedens, cole deos istos quos nemo digniùs te colere potest, præsertim cùm canities te exornet.

Victor respondit : Beatus rex et propheta David, Christianos omnes instituens^b, ità dicit : Omnes dii gentium dæmonia^c. Si ergò ab initio illi dæmones dicuntur, quo pacto ego eos adorabo ?

Imperator ait : Ego tibi deferam honorem magistri militum^e, dabo aurum et argentum et possessiones multas, si velis sacrificare diis.

Sanctus Victor respondit : Jam dixi tibi, iterùmque dico, non me sacrificare dæmoniis : offero autem meipsum Deo sacrificium laudis ; quia scriptum est : Omnis sacrificans dæmoniis, et non Deo, eradicabitur^d.

Anolinus consiliarius imperatoris dixit : Oblati sunt tibi honores à clementissimo imperatore : quare non sacrificas diis quos imperator adorat ?

Sanctus Victor respondit : Ego præmia à vobis promissa non accipio, sed à Deo quotidie accipio vires et robur^e.

^a Déjà nous avons vu qu'il était d'usage de reprocher au patient le crime pour lequel il était torturé ; ici c'est pour refus de sacrifier aux dieux ; aussi le héraut engage-t-il Victor à le faire.

^b Instruisant.

^c Les *magistri militum*, sous les derniers empereurs romains remplacèrent les préfets du prétoire et les *legati* de la république. Ils avaient, en fait de dignité et d'autorité, le second rang après l'empereur ; ils commandaient plusieurs légions et jugeaient toutes les causes militaires. Quelquefois il y en avait deux, dont l'un s'appelait *magister peditum*, et l'autre *magister equitum*. D'autres fois un seul commandait toute l'armée, et prenait le titre de *magister utriusque militiae*.

^d Sera déraciné, c'est-à-dire, détruit, périra.

^e Victor désigne ainsi la grâce et ses fortifiantes inspirations.

^f Psalm. cxv. — ^g Exod. xxii.

Tunc imperator jussit eum iterùm abduci in carcerem, ad portam quæ dicitur Romana, et illic custodiri.

Ubi cùm fuisset diebus tribus inclusus, jubente imperatore eductus est, dixitque ei imperator : Immola diis nostris, quos vera commendat divinitas.

Sanctus Victor respondit : Ego diis paganorum non immolo. Turpe est mihi ut, quod in baptismatis sanctificatione percepi, id à te, homine corruptibili, et nulli non calamitati obnoxio, coactus deseram ^a. Non sacrifico : tu porrò fac quod facturus es ^b. Certus enim sum te fortiorum illum esse qui pugnat pro me.

Tunc imperator et Anolinus jusserunt fustes apportari, extensumque martyrem verberari, eique acclamari : Sacrifica diis quos imperator et omnes adorant.

Sanctus autem Victor, iis pœnis subjectus, dolores non sensit, sicque Dominum precatu est : Domine Jesu Christe, cujus annonâ quotidie nutrior ^c, adjuva me in pœnis.

^a *Turpe est mihi ut deseram, ordinairement turpe est mihi deserere. — Quod in baptismatis sanctificatione percepi : ce qu'il a reçu dans la sanctification baptismale, c'est l'abolition de la tache du péché originel, et la grâce sanctifiante avec le titre d'enfant de Dieu. — Nulli non calamitati, c'est-à-dire omnibus calamitatibus. En effet, nonnulli hoc faciunt, quelques-uns font cela ; nulli non hoc faciunt, il n'en est pas qui ne fassent cela, ou tout le monde fait cela.*

^b *Non pas ce que vous devez faire ou ferez, ce qui serait une espèce de naïveté, mais ce que vous êtes dans l'intention de faire. Ce participe du futur, qui souvent n'indique que la futurition, souvent aussi sert à marquer l'intention. Ainsi domum tuam venio, tecum cœnaturus, je viens chez vous pour souper avec vous.*

^c *Dont le pain me nourrit chaque jour. Ces mots sembleraient indiquer chez saint Victor l'usage quotidien de la communion. On sait, en effet, que les premiers chrétiens communiaient tous les jours. Mais le faire au milieu du tumulte des camps, dans une ar-*

Imperator dixit : Victor, consule sanguini tuo, et immola diis quos alii adorant. Nam per deos et per salutem et statum Reipublicæ, mortalibus omnibus exemplum te statuam ^a. Nec est quòd speres ^b, ubi à me punitus fueris, Christianos servum meum martyris loco habituros ^c. Nam eum in locum cadaver tuum projici jubebo, ubi nunquàm possit inveniri.

Victor ait : Ego non sacrifico : tu fac quod tibi visum est. Non enim servo tuo id facis, sicut dixisti, sed servo Jesu Christi.

Tùm irà incensus imperator rursùs eum præcepit conjici in carcerem ad portam Romanam, et pedes ejus in cippo ^d colligari. Misit autem ad eum Anolinus consiliarius imperatoris, qui ei dicerent : Homo ^e, consule sanguini tuo, et vide ne ampliùs in te concites iram imperatoris : sed audi consilium meum, diisque sacrificia, accepturus ab eo honores quos volueris. Nam alioquì multa tibi tormenta parantur.

S. Victor ait illis qui ad ipsum missi erant : Ite, dicite Anolino : Ego diis paganorum non immolo, cùm Scriptura dicat : *Confundantur omnes qui adorant sculptilia* ¹. Ego Deum vivum et verum adoro, ut non confundar in æternum.

mée composée en grande partie de païens, dénote une foi, un courage bien digne d'un vieux guerrier.

^a Je ferai de vous un exemple pour les hommes.

^b Et il n'y a pas (de raison) pour que vous espériez, et n'espérez pas.

^c Auront, posséderont, conserveront.—On sait avec quel religieux respect les Chrétiens conservaient les reliques des saints martyrs.

^d Espèce d'entraves en bois pour les pieds. De ce mot *cippus* les Italiens ont fait *ceppo*, et nous le pluriel *des cepts*. Sur les cepts, voyez tome I, page 37, note ^b.

^e Terme de familiarité, se rendant assez souvent par *l'ami!* ou *mon brate!*

¹ Psalm. xcvi.

III. Alterâ die, jussit eum imperator produci è custodiâ, dixitque ei Anolinus : Adeône induratum est cor tuum , Victor, ut non obtemperes imperatoris edicto, et sacrifices ?

S. Victor respondit : Ego diis impuris et nullo sensu præditi non sacrifico.

Tunc imperator jussit omnia genera tormentorum coram illo adduci, aitque illi : Vides, Victor, quæ te tormenta maneant, quibus subjiciendus es, nisi sacrifices ?

Sanctus Victor respondit : Tormenta quæ tu mihi minaris, longè tibi majora parantur à Deo meo in illo justi judicii die ^a.

Imperator non ferens se palàm ab illo, ut ipse quidem putabat, contumeliâ affici, præcepit bulliens adferri plumbum, eoque totum martyris corpus perfundi. Cùmque perfunderetur, oravit Dominum, ità dicens : Domine Jesu Christe, propter cujus nomen hoc patior, adjuva me et libera me : sicut liberâsti tres pueros immaculatos de camino ignis, et confudisti tyrannum ¹ ; ità et me quoquè nunc libera, ut erubescat Maximianus cum satellitibus suis ^b.

Mox autem adfuit ^c angelus Domini, plumbumque ità refrigeravit, ut esset instar aquæ è fonte manantis, nec ullâ in parte corpus martyris adustum est.

Expandit itaque S. Victor manus suas, Dominumque benedicens, ait : Benedico te, Christe Jesu, quia dignatus es misereri servi tui, et mittere angelum tuum, qui et

^a *In illo justi judicii die.* Victor entend ici le jour du jugement dernier. Remarquez toujours *ille, illa, illud*, employés pour désigner les choses éloignées, tandis que *hic, hæc, hoc* s'appliquent aux choses présentes ou proches.

^b De manière à faire rougir Maximien et ses satellites.

^c Arriva.

¹ Dan. iii.

plumbum refrigeravit, et plagas ab impio Maximiano mihi impositas, unguento misericordiæ tuæ perunxit.

At imperator valdè admirans, jussit eum duci ad portam Vercellinam ^a.

IV. Milites autem exspectantes quid fieri mandaret imperator ^b, somno se dederunt.

Exsurgens igitur sanctus Victor aufugit, et abscondit se in stabulo ^c ante theatrum.

Expergefacti verò milites insecuti sunt eum, et, cùm invenissent mulierculam quamdam, sciscitabantur ex eà nùm vidisset hominem canum, scissâ veste.

Illâ respondente vidisse se canum hominem, eumque fugientem, perquisierunt sanctum martyrem in viâ quæ dicitur stabuli; cùmque ad theatrum venissent, ingressi stabulum, invenerunt eum ante ora equorum latitantem. Tùm verò injuriâ eum afficientes ^d, foràs eduxerunt.

Ut autem rescivit imperator eum fugam iniisse, irâ commotus in milites, jussit ab aliis eum duci extra civitatem, ad hortum qui Lysippi appellatur.

Ipse verò inambulans in hippodromo circi ^e, misit ad eum cursores qui ei dicerent : Desperâsti vitam tuam, nec vis sacrificare ? Per deos, si non feceris sacrificium, capitalem sententiam excipies.

^a La porte de Verceil, la porte de Milan, du côté de Verceil. — Verceil, ville du Piémont, célèbre par la victoire que Marius y remporta sur les Cimbres cent ans avant Jésus-Christ.

^b Ce que l'empereur allait ordonner.

^c *Stabulum*, de *stare*, tout lieu où séjournent les animaux. Ainsi un pâturage, un parc à moutons, une écurie, une étable (ce dernier est formé de *stabulum*). Ici c'est une écurie dans laquelle les chevaux attendaient le moment des courses. On en voit encore la forme dans le cirque de Romulus, près de Rome.

^d L'injuriant, le maltraitant.

^e Voyez page 150, note ^e.

Sanctus Victor ei remandavit ^a : Quod factururus es ^b, fac ociùs. Jam enim desidero adipisci mercedem meam à Deo meo. Tempus enim est, si tamen illi sic visum est qui dedit mihi corpus et spiritum.

Tunc imperator præcepit acciri carnifices, iisque S. Victorem tradidit educendum ad sylvam quæ Dunlinus vocabatur, ubi viridarium habebat imperator, illicque capite truncandum.

Cùm autem duceretur, ait ad milites : Dicite imperatori Maximiano, hoc anno illum abiturum à vità.

Ventum est deindè ad locum destinatum cædi ejus, et, cùm dixisset : Gratias tibi ago, Domine Jesu Christe, quòd me non separasti à sanctis tuis, et Nabore ac Felice civibus meis ^c, caput ei à carnifice amputatum est.

Vetuit autem imperator ne quis corpus ejus humaret, sed bestiis vorandum relinqueretur ^d.

Post dies sex misit quæstorem ^e suum cum militibus,

^a *Remandavit*, lui fit dire en réponse. L'empereur lui avait fait dire, *mandaverat*; saint Victor lui fait répondre, *remandat*. Cette idée d'une action faite en réponse à une autre, par réciprocité ou en opposition avec une autre, est fréquemment exprimée en latin par la particule inséparable *re* en composition avec des verbes. Ainsi *mittere*, envoyer, *remittere*, renvoyer ce que l'on nous avait envoyé; *flexere*, plier dans un certain sens, *reflectere*, plier dans un sens contraire, etc.

^b Voyez page 152, note ^b.

^c Ce sont les noms de deux martyrs africains mis à mort à Milan la même année. Voilà pourquoi saint Victor les appelle ses concitoyens : ils le sont à double titre.

^d *Vetuit ne quis humaret, sed..... relinqueretur*. Il y a défense d'inhumer le corps du saint; il y a ordre au contraire de le laisser exposé aux bêtes pour qu'elles le dévorent. Et cependant, pour ces deux ordres contraires, il n'y a qu'un seul verbe, *vetuit*, exprimant la défense. C'est que, dans ce verbe, il y a toujours l'idée d'ordre donné. On voit bien la contrariété de l'ordre qui suit, contrariété annoncée d'ailleurs par la conjonction *sed*. C'est une ellipse dont on trouverait une foule d'exemples dans les meilleurs auteurs.

^e *Quæstor*. Sous les empereurs, les questeurs étaient moins des

ut viderent nùm à feris belluis aut serpentibus esset devoratum.

Venerunt illi, et corpus ejus prorsus intactum et inviolatum invenerunt, simulque duas bestias, alteram ad caput, ad pedes alteram, corpus conservantes : regressique ad imperatorem, id illi indicârunt.

Tùm verò jussit sepeliri.

Abiens igitur sanctus Maternus episcopus ^a, invenit illas bestias corpus servantes, non aliter affectum ^b ac si horâ eâdem fuisset truncatum ^c.

Ut autem viderunt belluæ Maternum, cesserunt loco ^d, et tandiù illic hæserunt, donec ablatum esset corpus, et non longè ab eâ sylvâ humatum in pace.

Per id tempus, Anolinus jussit comprehendi omnes exceptores ^e palatii, eosque jurare per deos suos, si quis eorum haberet chartam aliquam aut scripturam ^f, non se idipsum celaturum.

Cùmque ad eum allatæ essent chartæ omnes, jussit eas coram se incendi et cremari. Eam rem probavit etiam imperator.

Ego verò, Maximianus notarius, ab infantiâ Christia-

magistrats que des commis chargés de travailler aux écritures du prince, à sa correspondance, à ses décrets, aux discours qu'il devait prononcer devant le Sénat, etc. On les appelait aussi *candidati principis*, parce que l'exercice de ces fonctions tout intimes était ordinairement récompensé par la-préture.

^a Evêque de Milan, mort en 303. Sa fête est fixée au 18 juillet.

^b Non autrement changé, c'est-à-dire, tout aussi frais.

^c Que s'il venait d'être décapité.

^d Non pas, s'en allèrent, mais, s'éloignèrent un peu, se tinrent à l'écart.

^e *Exceptores*, greffiers.

^f Quelque papier ou quelque écrit (chrétien, bien entendu). Dioclétien avait déjà donné l'exemple de cette rage à rechercher, pour les détruire, les écrits des chrétiens.

nus, juravi quidem per paganismum eorum ^a, et tamen noctu ad luminaria scripsi in circi hippodromo, prout memoriâ complecti potui ^b. Illic enim manebam, et adjuravi, si quis inveniret, ne homini Christiano negaret ^c. Hæc autem omnia oculis meis inspexi, Deo teste et sanctâ Trinitate. Passus est igitur sanctus Victor in urbe Mediolanensi, viii idus maii ^d, et sepulturæ mandatus est S. Materno episcopo' pridie idus maii ^e, sub Maximiano imperatore, regnante Domino nostro Jesu Christo sinè fine. Amen.

ACTA SANCTI CYRILLI PUERI,

MARTYRIS ^f.

I. Martyrium sancti Cyrilli pueri non justum est ad

^a J'ai juré par leur paganisme, c'est-à-dire, j'ai pris leurs idoles à témoin que je n'avais rien écrit. Il y aurait beaucoup à dire sur la nature et la légitimité de ce prétendu serment.

^b J'ai écrit ces faits la nuit à la lumière, dans l'hippodrome du cirque, autant que j'ai pu m'en souvenir.

^c Et j'ai adjuré ceux qui pourraient trouver, ou entre les mains de qui pourrait tomber ce récit, de ne pas refuser croyance au témoignage d'un chrétien.

^d Le 8 mai.

^e Le 14 mai.

^f Cet héroïque enfant remporta la palme du martyre à Césarée en Cappadoce, dans la persécution de Valérien. — Ce récit du martyre de saint Cyrille est très-remarquable, et ne ressemble à aucun de ceux que nous avons vus jusqu'à présent. Il est traduit du grec, et, soit défaut d'habileté de la part du traducteur, soit négligence de la part des copistes qui nous l'ont transmis, il présente quelques tournures irrégulières que nous signalerons, quelques obscurités que nous tâcherons d'éclaircir. Il eût été à désirer que quelque manuscrit grec ou latin, autre que l'unique exemplaire ancien de cette traduction, eût permis d'en faire disparaître les taches qui la déparent. Nous n'avons pas cru toutefois devoir, pour quelques incorrections de langage, dédaigner un morceau de cette valeur, plein d'intérêt, et d'un caractère véritablement original.

vos, charissimi Fratres, silere; sed maximè enarrare ^a. Non enim sinè nutu cujusdam divini Spiritùs, sed, si est verè dicere et certissimè expromere ^b, cum illo Dominus concertabat, cum illo fides contra iniquissimos judices Cæsareæ litigabat. Novella enim ætas beatissimi Cyrilli multùm videntibus præstabat stuporem, fidei autem stabilitas miram Christi laudem sensatis ^c... Etenim omni tempore Christum nominans erat, et semetipsum indè esse motum ^d fatebatur : et, plagis confixus et verbis territus ^e, neque verborum minam, neque afflictionis injuriam computavit ^f; sed sustinuit hæc quidem libentissimè; promptè ^g autem et aliud aliquid majus malum exspectabat.

Cùm autem crescerent eis animi qui sunt erga bonam fidem, et æmulatores haberet multos qui similes erant ejus ætati ^h; abdicat eum quidem pater, domum

^a Mais, bien au contraire, de vous le raconter.

^b Si l'on veut en parler, ou pour en parler avec vérité et s'exprimer avec certitude sur ce sujet.

^c Sous-entendez à ce membre de phrase le verbe *præstabat*, exprimé plus haut, et vous aurez : Mais la fermeté de sa foi engageait merveilleusement les hommes sages à chanter les louanges du Christ.

^d *Indè*, c'est-à-dire à Christo. — *Motum*, inspiré. Et il disait hautement que c'était le Christ qui l'inspirait.

^e Et malgré les coups dont il était criblé, malgré les paroles par lesquelles on prétendait l'effrayer.

^f Il comptait pour rien les menaces et les mauvais traitements dont on l'accablait.

^g Avec courage, avec résolution.

^h Ce commencement de phrase peut présenter deux sens, selon la manière dont on entendra *erga bonam fidem*. Si l'on prend *erga* pour synonyme d'*adversus*, on aura : Comme l'audace (ou l'animosité) des ennemis de la foi croissait chaque jour, et que beaucoup de jeunes gens de son âge étaient jaloux de ses vertus, etc. Mais si l'on prend *erga* dans un sens contraire, on aura : Comme le courage des soutiens de la foi croissait de jour en jour, et qu'il comptait parmi les jeunes gens de son âge beaucoup d'émules de ses ver-

ei claudens, et quæ in eâ erant prorsus abnegabat ei.

Quidam autem in his laudabant patrem, et valdè mirabantur : ipse verò quasi nihilum reputabat abdicari à patre ; et quòd parva auferens^a ei, majora et utiliora ei provideret fides quæ in Domino erat, dicebat.

II. Hæc agens in iram provocabat Cæsareæ^b judicem, et vocans^c eum per ministrationem militum^d, et terrens^e simul de judiciis, videbat quidem in principio eum non terreri, sed omni momento ab omni trepidatione securum adstare, modica omnia contra fidem computantem^f.

Et indulgeo tibi, inquit judex, o puer, delictum^g. Dimittit tibi et pater offensam : in domum suscipit te. Licet

tus, etc. Le second sens nous paraît le meilleur, 1^o parce que *erga* s'emploie plutôt pour exprimer la bienveillance que les sentiments hostiles ; 2^o parce que ce sens est plus probable, en raison même des circonstances du récit. En effet, le père de Cyrille, païen zélé sans doute, voyant son fils, dévoué avec ferveur aux doctrines nouvelles, convertir à la foi par l'exemple de ses vertus une foule de jeunes gens de son âge, s'indigne en sa qualité d'adorateur des divinités antiques ; puis, moitié par zèle, moitié par faiblesse, crainte du pouvoir, ou désir de lui plaire, il prend le parti de renier et de chasser son fils. Ainsi, dans ce passage, tout s'explique et se concilie rien qu'en prenant en considération les passions et la nature du cœur humain.

^a *Auferens*, sous-entendu *pater*. La tournure n'est pas très-régulière, mais on voit bien que la phrase signifie : Et il disait que si son père lui enlevait des biens peu considérables, sa foi dans le Seigneur lui en assurait de plus grands et de plus utiles.

^b Césarée, ville de Cappadoce.

^c *Vocans*, sous-entendu *judex*.

^d Par le ministère de soldats ; le faisant prendre et amener par des soldats.

^e *Terrens*, cherchant à l'effrayer. Souvent le présent indique seulement l'intention de faire l'action exprimée par le verbe.

^f Comptant tout pour rien en comparaison de la foi.

^g C'est la foi même de Cyrille, que le juge appelle *delictum* et une ligne au-dessous, *offensam*.

tibi frui bona ^a patris, si sobrius ^b fias, si tibi metipsi des cogitatum ^c.

Beatissimus verò Cyrillus : Gaudeo, dixit, cùm pro his mihi increpatur ^d. Ego enim apud Deum optimè recipiar. Delector domo meâ privatus ^e. Habitabo enim majorem et meliorem. Sponte fio pauper, ut fruam divitiis æternis. Bonam mortem non metuo, quia vitam providco mihi meliorem ^f. Hæc dicens cum quâdam deificâ virtute, præcipitur ligari ^g solemniter, quasi ad mortem deducendus. Usquè terrorem autem et jussionem illud publicos ministros facere judex præcipit, probationem accipiens pueri ^h.

III. Quando autem neque lacrymatus puer nuntiabatur, neque ignem metuens, in quem injicere hunc minabantur; sed paratissimè ad mortem pergenter ⁱ :

^a Le verbe *fruo* régit l'accusatif comme l'ablatif. « Ce tuis fundis, » patre vivo, frui solitum esse. » *Cic. Mos.* 15. « Hocine miserum » non licere meo modo ingenium frui. » *Cat. R. R.* 149.

^b Raisonnable, sensé (parce que l'ivresse fait perdre la raison). Les Juifs entendant les Apôtres prêcher l'évangile au sortir du Cénacle, disaient qu'ils étaient ivres; les païens en voyant nos pères professer le christianisme disaient, à leur tour, qu'ils étaient fous. C'est qu'en effet, pour la sagesse humaine, l'Évangile, le renoncement, le mépris de la vie, la croix est un scandale et une incompréhensible folie. Pourtant c'est la raison, la vérité, la sagesse même.

^c Réflexion, sagesse. Si vous rentrez en vous-même.

^d *Mihi increpatur*, impersonnellement, au lieu de *inrepor* : on me fait des reproches.

^e *Delector privatus*, tournure grecque, pour *delector me esse privatum*.

^f Je m'assure une vie meilleure, plus heureuse.

^g Pour *ligari jubetur*. — *Solemniter*, avec appareil, rigoureusement, solidement.

^h Or, le juge ordonne aux exécuteurs de faire cela, de pousser cela jusqu'à la terreur et la contrainte, prenant essai du jeune homme; c'est-à-dire, voulant éprouver ce jeune homme

ⁱ Il faudrait régulièrement *pergens*.

iterum vocat hunc iudex, docere animatus ^a et verbo suadere secundum solitum sibi morem.

Vidisti, ô puer, inquit, ignem; vidisti, ô juvenis, gladium. Sobrius esto, ut iterum habeas patris domum et fortunam....

Qui respondit : Nocuisti ^b, ô tyranne, me revocans; nocuisti, et pessimè gessisti. Frustrà succendisti ignem, sinè causâ gladium acuisti. Multò major est domus quam habitare festino; multò divitiæ præstantiores. Has accipere à Domino accelero. Celerius me consumma ^c, ut celerius fruam.

Et hæc audientes adstantes lacrymabantur :

Puer autem lacrymas horum inculpabat ^d et : Debetis, inquit, ridere, debetis me producere ^e gaudentes ad patiendum. Nescitis quam civitatem habitabo : nescitis qualem fiduciam habeo. Concedite ^f sic expendere vitam. Hæc dicens ibat mori. Splendidus autem et spectabilis erat; non solùm ei qui recepit hujus animam ^g, sed et aliis qui Cæsareæ habitabant, ipsum adjuvante qui regnat in sæcula sæculorum. Amen.

^a Disposé à...

^b Sous-entendu *michi*.

^c *Consummare*, mettre à mort, faire périr.

^d Leur reprochait leurs larmes.

^e Accompagner, conduire.

^f Accordez-moi le bonheur de, ou laissez-moi faire ainsi le sacrifice de ma vie. Nulle part l'enfance, ni l'âge mûr, ni la vieillesse ne fournirent un plus beau modèle de foi vive et de courage sublime.

^g Qui reprit sa vie, qui lui ôta la vie.

ACTA SANCTORUM
 MARCIANI ET NICANDRI,
 MARTYRUM ^a.

I. Gloriosa sanctorum martyrum Nicandri et Marciani certamina, quæ adversus diabolum habuerunt, exponere properabo. Nam memorati viri, inter armatos quidem hujus sæculi militantes ^b, armis veræ justitiæ communiti, totius hujus mundi gloriâ derelictâ, ad cœlestem militiam Christi gratiâ se contulerunt. Statim igi-

^a Les actes de saint Marcien et de saint Nicandre sont écrits en grec dans le manuscrit 655 de la bibliothèque du Vatican, ce qui avait fait soupçonner à Dom Ruinart que leur martyre avait eu lieu en Mésie, sous le gouverneur, nommé aussi Maxime, qui ordonna le supplice de saint Jules et de saint Pasirate, duquel il est fait mention dans ce morceau. Mais 1° un manuscrit de la bibliothèque de l'Oratoire à Rome, et cinq manuscrits de la bibliothèque du Vatican, donnent en latin le même récit composé par Salomon, évêque d'*Atina* (ville du Latium sur les confins du Samnium), et par Pierre, diacre de *Casinum* (aujourd'hui *S. Germano*, ville des Volsques dans le Latium, au pied du mont appelé encore aujourd'hui *Monte Cassino*); 2° les habitants d'*Atina* et ceux de *Venasro* (ville de Campanie, voisine d'*Atina*) revendiquent pour eux ces deux saints martyrs, ainsi que saint Pasirate, et sainte Daria, épouse de saint Nicandre auxquels tous ils ont consacré le 17 juin, jour où le Martyrologe romain fait mention de leur martyre. Quant à l'année de ce martyre, rien de certain à ce sujet. D'après un manuscrit de la bibliothèque de l'Oratoire de Rome, Baronius le place l'an 303, pendant la persécution de Dioclétien; d'autres, avec la Chronique d'*Atina*, le font remonter jusqu'au règne de Domitien. Cette différence semble tenir à une erreur de copiste. Quoi qu'il en soit, le fait du martyre est certain et raconté avec des circonstances qui attestent l'exactitude du récit et la bonne foi du narrateur.

^b Ces paroles semblent dire positivement que Marcien et Nicandre étaient soldats ou plutôt officiers de l'armée impériale.

tur, veluti nefaria perpetrantes, in iudicium deferuntur.

Ad quos præses ^a Maximus, cui hujuscemodi cura fuerat injuncta : Si non ignoratis, inquit, Nicander et Marciane, imperatorum præcepta, quibus vos diis præcipiunt sacrificare ; accedite et imperata complete.

Ad hæc Nicander : Volentibus, inquit, sacrificare hæc præceptio constituta est : nos verò Christiani sumus, et hujuscemodi præcepto teneri non possumus.

Maximus dixit : Quarè vel vestræ merita non accipitis dignitatis ^b ?

Nicander dixit : Quia pecunia impiorum contagium sunt viris Deum colere cupientibus.

Maximus dixit : Thure tantum deos, Nicander, honorato.

Nicander dixit : Quomodo potest homo Christianus lapides et ligna colere, Deo relicto immortali, qui omnia fecit ex nihilo, quem colimus, qui et me et omnes in eum sperantes poterit conservare ?

Uxor verò sancti Nicandri, nomine Daria ^c, præsens virum proprium verbis hujuscemodi animabat ^d, dicens : Cave, domine, ne id facias ; cave, domine, ne Dominum nostrum Jesum Christum neges. Intuere cœlum, et in

^a Voyez tome I, page 20, note ^a.

^b Il paraît que les saints martyrs Marcien et Nicandre considéraient comme une souillure de recevoir d'un prince idolâtre même les légitimes émoluments attachés à leur grade.

^c Daria est honorée sous le titre de martyre dans le Catalogue des saints d'Italie de Ferrari, qui l'appelle non épouse, mais sœur du saint martyr. C'était, comme nous l'apprenons de Tertullien et de saint Justin, le nom que les premiers chrétiens donnaient à leurs épouses. Il y a une autre sainte martyre du nom de Daria, dont parlent Grégoire de Tours et d'autres historiens ecclésiastiques.

^d On trouve ce mot avec la même signification dans les meilleurs auteurs païens.

eo ipsum videbis, cui fidem et conscieintiam servas. Ipse enim est tuus adjutor ^a.

Ad quam Maximus : Malum, inquit, caput mulieris ^b, cur virum tuum mori desideras ?

Illà verò : Ut vivat, inquit, apud Deum, et nunquam moriatur.

Et Maximus : Non ita est, sed quia robustiori viro desideras sociari ^c; ideò hunc hâc vitâ citiùs privari festinas ^d.

Illà verò : Si suspicaris, inquit, me ^e animo cogitare, atque id me esse facturam, primam me propter Christum occiditò ^f, si tamen id etiam de mulieribus tibi mandatum est.

Tùm Maximus : De mulieribus quidem hoc mihi minimè est injunctum ; neque quidem faciam quod cupis ; verumtamen eris in carcere.

II. Deductâ illâ in carcerem, Maximus ita cœpit ad

^a Vainement on chercherait ailleurs une foi plus vive, s'exprimant dans un plus beau langage.

^b On dirait de même en français : *mauvaise tête de femme* ! Les Latins employaient souvent *caput* dans le sens de *personne*, en bonne ou en mauvaise part, suivant l'épithète qu'ils y joignaient. Ainsi, *ridiculum caput* ! le sot personnage ! Ainsi, dans Térence : *o pater, lepidum caput* ! ô mon père, que vous êtes bon !

^c Parce que tu désires épouser un homme plus robuste. Il paraît, d'après ce mot du juge, que saint Nicandre, quoique militaire, était d'une complexion délicate et malade, ce qui ne fait que rehausser son courage. En tout cas, la supposition injurieuse de Maxime nous montre clairement ce qu'étaient les païens. Incapables d'aucun noble sentiment, ils ne pouvaient croire à la vertu des chrétiens. Les païens de nos jours en sont encore là.

^d *Festinare*, ordinairement neutre, a ici un sens actif comme *maturare*, hâter : Vous vous empressez de le voir périr promptement. Cicéron, tom. 7, 22, a dit : « Ut tanto opere migrare festines. »

^e Sous-entendez *id*.

^f *Tue-moi*, pour *fais-moi tuer*. Nous avons déjà plus d'une fois expliqué cet idiotisme, consistant à attribuer l'action à celui qui l'ordonne.

Nicandrum loqui : Noli ad verba tuæ uxoris attendere, neque alicujus hujuscemodi persuasionem audire, ne citò luce priveris. Sed, si vis, accipito intervallum, atque in eo deliberato utrùm melius sit vivere an mori.

Et ad eum Nicander : Spatium quod te daturum promittis, jam putato completum, ac me deliberasse cognosce, atque id in animum induxisse, ut nihil aliud cupiam præ salute ^a.

Præses verò sublatâ voce dicebat : Gratias Deo.

Et Nicander unâ cum eo dicebat etiam gratias Deo.

Putabat enim præses Christi martyrem de hâc vitâ atque hujuscemodi servandâ salute dixisse ; et, quòd sacrificaturum eum putaret, nimiùm lætabatur. Itaque gaudens cum Leucone consiliario suo incedebat.

Nicander verò factus in Spiritu ^b cœpit Deo gratias agere, atque eum voce orare clarissimâ, ut à labe atque à tentatione hujus sæculi liberaretur.

Quod cùm Maximus cognovisset, itâ dixit ad eum : Quomodò qui nunc vivere velle dixisti, nunc iterùm desideras mori ?

Nicander dixit : Ego æternam vitam opto vivere ^c, non hujus sæculi temporalem. Et proptercâ in corpus

^a Dans la bouche de Nicandre, le mot *salut* veut dire salut éternel. Le gouverneur *Maxime* croit, au contraire, qu'il parle du salut de la vie mortelle. Voilà pourquoi ce magistrat, qui, tout en étant soumis aux ordres du prince, n'est pas absolument un homme cruel, se réjouit de voir Nicandre occupé, à ce qu'il croit, du soin de conserver sa propre vie, et remercie Dieu (un dieu païen sans doute) que cette pensée soit venue au saint martyr, qui, dans son devouement à sa foi, ne songe guère à conserver son existence.

^b *Factus in Spiritu*, inspiré par l'Esprit saint, ravi en extase.

^c *Vitam vivere*, comme *servitutem servire*, *pugnam pugnare*, et autres idiotismes de la latinité la plus pure, et qu'affectionnent les meilleurs écrivains même païens

meum tibi potestatem feci ^a. Fac igitur quod vis : ego Christianus sum.

Hinc præses ad Marcianum : Quid tu ^b, inquit, Marciane?

Marcianus dixit : Eadem quæ commilito meus etiam ego affirmo.

Præses : Ergò simul etiam in carcerem ambo trademini, pœnam sinè dubio subituri.

III. In carcerem verò missi, post viginti dies iterùm ad præsidem adducuntur.

Ad quos præses : Sufficit, inquit, vobis, Nicander et Marciane, tempus ^c ad monendum ut imperialibus statutis parere velitis.

Ad quem Marcianus : Multitudo verborum tuorum neque nos à Fide faciet recedere, neque negare Deum. Præsentem enim eum videmus, et quò vocat cognoscimus ^d. Noli ergo nos retinere. Hodie enim fides nostra in Christo completur ^e. Sed mitte nos citò, ut videamus Crucifixum, quem vos ore nefario maledicere non dubitatis, quem nos veneramur et colimus.

Ad hæc præses : Eccè pro desiderio, inquit, vestro morti trademini.

Tunc Marcianus : Per salutem tibi, inquit, petimus

^a Je vous ai rendu maître de mon corps.

^b Sous-entendu *dicis* ou *statuisti*. Mais en français comme en latin on supprime le verbe dans ces sortes de phrases interrogatives, et on dit avec plus de rapidité : *Et vous, Marcien* (sous-entendu *qu'avez-vous résolu*)? L'élocution de la voix et du geste supplée alors à ce que la phrase a d'elliptique, c'est-à-dire d'incomplet.

^c Sous-entendu *istud* (*viginti dierum*).

^d Dans le royaume céleste où les saints savent que le martyre va les faire entrer. Réponse pleine d'une admirable fermeté et d'une foi sublime.

^e Reçoit son accomplissement, sa perfection et sa récompense.

imperatorum ^a, ut nos citius mittas. Nec enim suppliciorum formidine, id te ut facias adjuramus, sed ut citò nostro desiderio potiamur.

Tunc Maximus : Mihi non contradicitis, inquit, neque enim ego vos persequor, sed imperatorum præcepta : undè alienus sum ac mundus à vestro sanguine ^b. Si autem scitis vos benè ituros, gratulor vobis : vestrum desiderium compleatur.

Hæc dicens, sententiam in eos pronuntiat capitalem.

Sancti verò Christi martyres, quasi unà voce ac linguâ dixerunt : Pax tecum, præses humane ^c.

Ibant ergò gaudentes et benedicentes Deum.

Et Nicandrum quidem sequebatur uxor ejus, ac Pappianus frater martyr Pasicratis, filium Nicandri portans infantem, atque ei gratulans de salute ^d.

Marcianum verò sequebantur cognati, atque uxor ejus veste conscissâ, quæ talia profundebat ^e. Hæc, inquiens, sunt, Marciane, quæ tibi dicebam in carcere, id timens, atque id plorans. Væ miseræ mihi ! non mihi

^a Il est remarquable que saint Marcien demande le martyre au nom même du salut de l'empereur qui servait si souvent de prétexte aux persécutions contre les chrétiens.

^b Le gouverneur Maxime fait ici comme Pilate qui se lavait les mains du sang du Juste, qu'il avait pourtant ordonné de répandre.

^c Les saints martyrs souhaitant la paix à leur bourreau et le traitant de bon, d'humain, ne semblent-ils pas deux agneaux léchant la main du boucher qui va leur couper le cou ?

^d Et le félicitant sur son salut : ne dirait-on pas un ami félicitant son ami qui monte en triomphe au Capitole ?

^e Le langage de la femme de Marcien, qui n'est pas ici nommée, est fort différent des exhortations de Daria, femme de Nicandre, à son époux. Ce langage est entièrement dicté par les affections naturelles les plus tendres, et par là même tout-à-fait propre à ébranler le courage du saint martyr. Aussi Marcien considère-t-il les plaintes et les prières de sa femme comme une inspiration du démon tentateur, et les relève-t-il avec une remarquable sévérité.

respondes? Miserator esto mei ^a, domine : aspice filium tuum dulcissimum : convertere ad nos ^b, noli nos spernere. Quid festinas? quò tendis? cur nos odisti? veluti ovis ad victimam ^c es sublatus.

Marcianus verò convertit se, atque eam acerbius intuebatur, dicen's : Quamdiù Satanás mentem tuam atque animum obcæcavit? separa te à nobis : concede mihi ut martyrium Deo perficiam.

IV. Zoticus verò, quidam Christianus, manum ejus sustentans dicebat : Bono animo esto ^d, domine frater. Bonum certamen luctatus es ^e : nobis verò infirmis undè talis fides ^f? Veniant tibi in mente promissiones quas Dominus polliceri dignatus est, quas nunc vobis reddet. Verè vos perfecti Christiani, et beati estis.

Uxor verò ejus se ingerebat ^g plorans, atque eum retrò trahens.

Tùm Marcianus ad Zoticum : Tene, inquit, uxorem meam.

Quam Zoticus, martyre dimisso, continuit.

Postquàm verò ad locum venisset, circumspexit Marcianus, ac de multitudine Zoticum ad se vocavit, atque ei dixit ut uxorem suam ad eum adduceret.

Quæ cum fuisset adducta, osculatus est eam, et dixit : Recede in Domino. Non potes enim me martyrium cele-

^a *Miserador esto met*, pour *miserere mei*.

^b Tourne tes regards vers nous.

^c *Ad victimam*, comme s'il y avait *ut sis victima*, pour être une victime.

^d Soyez d'un bon courage, expression toute latine, pour dire : Ayez bon courage! ou simplement : Bon courage! ou d'un seul mot : Courage!

^e Vous avez soutenu une lutte glorieuse.

^f Mais nous, faibles, où prendrons-nous une telle foi?

^g Se glissait aux côtés de Marcien.

brantem aspicere, mente tuâ semel à maligno subreptâ ^a.

Infantem verò osculatus, et cœlum intuens, dixit : Domine Deus omnipotens, tibi sit hujus ^b cura.

Tunc martyres sese invicem complectuntur, et paulisper à se, perficiendi causâ martyrii, discesserunt.

Marcianus verò circumspexit, et vidit uxorem Nicandri, quòd præ multitudine ad eum accedere non posset.

Manu itaque ei porrectâ, eam ad virum suum adduxit ^c.

Ad quam Nicander : Deus, inquit, sit tecum.

Illa verò juxta eum consistens dicebat : Bone domine, bono animo esto. Ostende tuum certamen. Decem annos in patriâ sinè te feci ^d, ac momentis omnibus à Deo ut te viderem optabam : nunc verò vidi, et gratulor ad vitam proficiscenti. Eccè nunc clariùs exclamabo et gloriabor, uxor martyris constituta ^e. Bono animo esto, do-

^a Puisque ton esprit a été une fois aveuglé, prévenu par l'esprit malin.

^b *Hujus*, sous-entendu *infantis*. La plupart du temps les Latins ne nomment pas les personnes présentes, qu'ils désignent par le pronom *hic, hæc, hoc*, ou (quand il y a intention de mépris) par *iste, ista, istud*. — Comme on le voit, Marcien n'est pas insensible aux douces affections de la famille, et il leur paie un dernier tribut dans la personne de sa femme et de son enfant ; mais il ne veut pas que ces sentiments si tendres ébranlent son courage et soient pour lui une occasion de chute au moment de recevoir la glorieuse couronne réservée à sa foi.

^c Marcien a éloigné sa propre femme, dont les plaintes et les prières ne seraient propres qu'à l'amollir. Il fait, au contraire, approcher de son ami Nicandre la femme de ce dernier, dont il a entendu et dont nous avons lu plus haut les chrétiennes exhortations à son mari.

^d *Feci*, dans le sens de *transegi*, j'ai passé, ou *degi, vixi, versata sum*, j'ai vécu.

^e Quelle foi ! quel noble enthousiasme ! Les paroles les plus fières et les exhortations les plus vantées des femmes de Sparte à leurs époux ou à leurs fils partant pour les combats, approchent-elles le moins du monde de la sublimité de cet héroïsme chez la femme du martyr chrétien ?

mine, ac redde martyrium Deo, ut me etiam de morte perpetuâ liberés.

Post hæc percussor, orariis ^a oculis martyrum circumdatis, injecto gladio ^b finem eis dedit martyrii.

^c Requieverunt ^d autem Christi martyres Nicander et Marcianus, et Daria uxor Nicandri cum filio suo ^e, in civitate Venafro ^f. Tunc Christiani abstulerunt corpora eorum, et sepelierunt ea prope locum in quo decollati fuerant : in quo loco fabricata est basilica ^g ad honorem nominum ipsorum. Sub altare ejusdem basilicæ quædam stilla ^h manat, de quâ infirmi, multoties sanitate

^a *Orarium* (de *os, oris*, n., visage), linge ou mouchoir pour s'essuyer le visage. Le bourreau s'en sert ici pour bander les yeux des martyrs avant leur décollation, comme on les bande encore journellement chez nous aux condamnés à mort qui doivent être fusillés.

^b *Injecto gladio*, laissant tomber le glaive, ablatif absolu.

^c Cet alinéa est tiré de trois manuscrits du Vatican.

^d C'est avec un grand bonheur et une grande propriété d'expression que l'auteur appelle la mort le repos, repos non-seulement des persécutions, mais encore des agitations du monde et de nos propres passions.

^e Cette phrase indique que, malgré l'assurance donnée à Daria par le gouverneur Maxime, qu'il n'avait pas l'ordre de faire mourir les femmes, et que pour elle il ne voulait pas la faire périr, cette courageuse épouse de Nicandre subit le martyre, ainsi que leur enfant. Les persécuteurs, on le sait, n'épargnaient ni l'âge ni le sexe ; et les généreuses paroles de cette héroïne chrétienne avaient dû exciter la rage des bourreaux, et attirer sur elle les traitements barbares et la mort.

^f *Venafro*, ville épiscopale dépendant de l'archevêché de Capoue, près d'Atina, ville aussi épiscopale autrefois. C'est dans un lieu entre Venafro et cette dernière, qu'eut lieu le martyre des Saints dont il est ici question, et qui sont enterrés dans une petite sépulture près du corps de saint Marc, premier évêque d'Atina. On peut consulter à leur sujet la Chronique d'Atina, au tome I de l'*Italia sacra* d'Ughelli.

^g *Basilica*, basilique, église.

^h *Stilla*, filet d'eau qui coule goutte à goutte.

receptâ ^a, usquè in hodiernum diem potant. Qui ^b in singulis locis suis ^c, Christo operante, multa beneficia præstant. Susceperunt autem martyrium xv kal. julii, regnante, etc.

PASSIO SANCTORUM

BONOSI ET MAXIMILIANI,

MILITUM, DE NUMERO HERCULIANORUM ET SENIORUM^d, SUB JULIANO IMPERATORE, ET JULIANO COMITE EJUS.

1. Julianus comes dixit ad Bonosum et Maximi-

^a Les malades à qui cette eau a maintes fois rendu la santé.

^b Qui se rapporte aux saints martyrs nommés plus haut.

^c Chacun à la place qu'ils occupent, chacun dans leurs tombeaux.

^d Dioclétien prit le titre de *Jovius* (comme qui dirait *filz de Jupiter*), et Maximien, ainsi que plusieurs autres empereurs, celui de *Herculius* (comme qui dirait *filz d'Hercule*). Des cohortes, des légions créées par ces princes ou en leur honneur, s'appelèrent *cohors*, *legio Jovia* ou *Herculia*, et les soldats qui en faisaient partie se nommèrent *Joviani*, *Herculiani* (sous-entendu *milites*). Quand il y avait plusieurs légions ou cohortes portant l'un de ces deux noms, les soldats de la légion ou de la cohorte la plus anciennement formée s'appelaient *Joviani* ou *Herculiani seniores*, et ceux qui appartenaient à la légion ou cohorte de création nouvelle prenaient le titre de *Joviani* ou *Herculiani juniores*. C'était à peu près comme sous l'empereur Napoléon, la Jeune et la Vieille-Garde. Sous Théodose, par exemple, les *Joviani seniores* servaient en Italie, et les *Joviani juniores* en Illyrie. On trouve encore une vieille inscription portant : *Derdio ex tribuno militavit an. XL inter Jovianos seniores, vixit an. LXXV*. Il y eut des cohortes joviennes et herculiennes jusque sous Valentinien III. — Cela bien expliqué, nous ferons remarquer que ce titre est inexact. Après *militum*, il devrait y avoir *de numero Jovianorum et Herculianorum seniorum*, etc. En effet, Bonose et Maximilien appartenaient, l'un au corps des Joviens, l'autre à celui des Herculiens, comme on le verra dans le récit de leur martyre. Tous deux, chacun de son côté, faisaient partie, probablement comme chefs, de la section, es-

lianum : Dominus imperator noster jussit ut signum quod habetis in labaro ^a, mutare debeatis.

Bonosus et Maximilianus dixerunt : Nos signum quod habemus, mutare nullo modo possumus.

couade ou peloton à qui était confiée la garde du *labarum* ou l'étendard de leurs corps respectifs, et qu'on appelait *præpositi labarorum*. Constantin avait choisi cinquante de ses gardes parmi les plus braves et les plus pieux, dont il avait formé un petit corps chargé de garder son *labarum* et de le porter devant lui dans les batailles. Telle est l'origine de l'ordre romain de *Saint-Silvestre* ou de *l'Éperon-d'Or*, le plus ancien et le plus célèbre de tous les ordres de chevalerie. Il y eut de même après Constantin dans chaque corps d'armée une compagnie ou peloton de gardes-*labarum* choisis d'ordinaire parmi les soldats les plus braves et les plus estimés. — Le comte Julien, persécuteur des chrétiens, veut forcer Bonose et Maximilien à faire disparaître du *labarum* de leurs corps la croix et le nom du Sauveur qui y figuraient depuis Constantin. Tel est le sujet de ce récit qui se termine par le martyre des héroïques soldats de Jésus-Christ, et le châtement terrible de leur bourreau. Ce comte Julien était oncle de Julien, l'empereur apostat. Il paraît qu'il avait été chrétien lui-même, et cependant, en dépit de la modération affectée par l'empereur son neveu, il persécutait les chrétiens avec la dernière rigueur.

^a Le *labarum* (mot d'une étymologie incertaine) était dans l'origine un long bois de lance, surmonté d'une traverse d'où pendait flottante une étoffe de prix, quelquefois tissée ou brodée d'or, ornée souvent de pierres précieuses, et portant l'image du général devant qui on la portait comme drapeau. Constantin, sur le point de livrer bataille à Maxence, aperçut dans l'air, un peu après midi, une croix avec les mots *in hoc signo vinces*. La nuit suivante, notre Seigneur lui apparut avec le même signe et lui ordonna d'en faire un semblable, et de s'en servir contre ses ennemis dans les combats. L'empereur, se levant avec le jour, déclara le secret à ses amis ; puis, il fit venir des orfèvres et des joailliers, et leur expliqua la figure de l'enseigne qu'il désirait. C'est le fameux *labarum*. Au sommet d'une longue pique couverte d'or, était une traverse en forme de croix, des bras de laquelle pendait un drapeau tissu d'or et de pierreries ; au-dessus brillait une riche couronne d'or et de pierres précieuses au milieu de laquelle étaient encadrées les initiales du nom de Jésus-Christ. Ce *labarum* de Constantin est devenu tellement célèbre, que, quand on prononce ce mot sans désignation ultérieure, c'est toujours du *labarum* de Constantin qu'il faut l'entendre. Chaque armée pourtant, chaque légion, et même

Julianus comes dixit : Dominus imperator jussit ut deos colatis, quos ipse et ego colimus.

Bonosus dixit : Nos deos colere non possumus qui ab hominibus facti sunt.

Julianus comes dixit : Implete nunc jussionem sacram, priusquàm videatis carnes vestras affligi tormentis.

Bonosus et Maximilianus dixerunt : Parati sumus pro nomine Christi martyrium sustinere.

Julianus comes dixit : Sistatur Bonosus ^a.

Cùmque sisteretur, Julianus comès ait ad Bonosum : Adora deos quos Imperator et nos colimus.

Bonosus dixit : Nos legem, quam à parentibus nostris accepimus, ipsam et tenemus et colimus : istos autem deos nescimus.

Julianus comes dixit : Justè accepi potestatem ^b ut torqueam vos, et flammis exuram.

Bonosus dixit : Terrorem tuum ^c non timemus.

Julianus dixit : Aptate illum ad ^d plumbatas ^e.

Cùmque plumbatis tunderetur, et plusquàm trecentas

chaque cohorte avaient son *labarum* particulier, à l'imitation du *labarum* impérial. C'était avec plus de magnificence le *signum* ou *rexillum* du temps de la République. Ducange, dans son *Glossaire*, nous apprend que, dans les siècles subséquents, le mot *labarum* s'employa pour désigner *la croix, l'étendard de la croix*.

^a Que l'on fasse lever Bonose, qu'on le force à se tenir debout, qu'on le fasse approcher.

^b J'ai reçu régulièrement le pouvoir de vous soumettre à la torture. Le comte Julien fait allusion sans doute à quelque ordre secret, ou instruction particulière, l'empereur Julien ayant, comme nous l'avons dit plus haut, affecté un grand éloignement pour la persécution.

^c Vos menaces, les supplices dont vous nous menacez.

^d *Aptate illum ad.....* Disposez-le à recevoir. .., mettez-le en posture de recevoir.. .

^e Voyez tome I, page 68, note ^e.

ei imposuisset ^a, Julianus dixit ad Bonosum : Parce ^b suppliciis tuis, et fac quæ tibi jubentur.

Bonosus itaque subridens sub plumbatis, nihil respondit.

Julianus dixit : Quid dicis, Bonose ?

Bonosus respondit : Nos Deum vivum colimus, et ipsi soli servimus ; deos autem qui sint nescimus ^c.

Julianus dixit : Sistatur Maximilianus ^d.

Cùmque sisteretur, Julianus dixit : Colite deos quos et nos colimus ; et mutate signum de labaro ^e quod habetis.

Maximilianus respondit dicens ad Julianum : Prius audiant te isti dii tui, et loquantur tibi : cùmque locuti fuerint tecum, sic ^f eos et nos ^g poterimus adorare. Sed quomodò coluntur et adorantur à vobis dii vestri, nullum verbum nec sensum habentes ? Noster autem Deus magnam virtutem habet, in quo speramus, et festinamus ad martyrium, ubi etiam spem nostram habere confidimus. Scis enim ^h et ipse, nec ignoras quia nobis mandatur ne idola surda et muta adoremus.

II. Julianus dixit : Aptentur Bonosus et Maximilianus ad equuleum.

Cùmque aptati fuissent, Julianus dixit : Siste illos ⁱ.

^a Lui en eut fait donner plus de 300 coups.

^b Épargne, abrégé.

^c *Nescimus deos qui sint*, hellénisme, pour *nescimus qui sint dii*. Cet hellénisme est très-fréquent dans les meilleurs auteurs.

^d Voyez page 174, note ^a.

^e Voyez page 173, note ^a.

^f A cette condition, alors.

^g Nous aussi.

^h *Scis... et ipse*. Nous avons déjà dit que le comte Julien avait été chrétien ; ces mots sont une allusion transparente à son apostasie.

ⁱ Arrêtez, faites suspendre un instant les tortures du chevalier. Voyez la description de cet instrument de supplice, tome I, page 59, note ^c.

Cùmque sisterentur, Julianus dixit : Videtis vos sævis applicari tormentis. Implete nunc jussionem sacram, et nolite universos contubernales^a vestros vestrà pravà exhortatione avertere; sed, sicut decet, facite quæ jussa sunt; et mutate signum quod habetis de labaro vestro^b, et accipite signum deorum immortalium.

Bonosus et Maximilianus dixerunt : Non facimus quæ jubes fieri contra Deum. Nos Deum vivum, invisibilem et immortalem habemus, in quo speramus.

Julianus dixit : Tunde illos.

Cùmque tertio plumbatis tunderentur, nec sentirent^c, Julianus dixit : Si usquè adèd vestra non potuit flecti pertinacia^d, habeo adhuc quod suppliciis vestris addam^e. Afferte mihi picem quæ ferventissimo igne succensa piscinæque fornacis^f sit infusa, ibique eos mersos pœna ignis consumat. Ubi est ille Deus eorum, in quo perniciosà spe credere dicunt^g? Videamus si poterit eos liberare.

Cùmque ibi mergerentur, nec timerent, sed hilares ad gloriosum martyrium properarent; subito velut rore

^a *Contubernalis* est un terme purement militaire, s'appliquant à tous les soldats vivant sous une même tente; camarades de tente, de chambrée. Ici sans doute les gardes-labarum, camarades de Bonose et de Maximilien.

^b Construisez : *et mutate de labaro vestro, etc.*, changez, enlevez de votre labarum, etc.

^c Sous-entendez *plumbatas*, ou *se tundi*.

^d Si votre obstination a été jusqu'à ce point inflexible, a pu résister jusqu'à ce moment.

^e *Quod addam*, que je puis ajouter. Le subjonctif a souvent en latin ce sens de possibilité.

^f *Fornax*, le fourneau, la fournaise qui reçoit le feu; *piscina*, la chaudière, etc., qui reçoit le liquide à échauffer, à mettre en fusion.

^g En qui ils disent avoir une espérance qui va causer leur perte.

adpersi sunt, et flamma mollita est, et pix frigida facta est, et totum quod in eorum pœnam diaboli crudeles carnifices ^a aptaverant, extinctum est, ità ut ne ullum quidem dolorem membris sentirent.

Sed ne quid fortè tantæ confessionis testimonii deesset ^b, intantum eorum corpora supplicia non sentirent ^c, quædam tormentorum notæ relictæ sunt, quæ veritati perhiberent testimonium. Sed cùm securi et intrepidi in eo supplicio orationis persolverent vota ^d, nihilque de tormentis perterriti, dolores fuissent perpessi ^e, Judæi et Gentiles, qui ad eorum venerant irridendum exitium, clamare cœperunt : « Isti magi et malefici ^f. Sic Christus eorum ^g maleficia faciebat. »

Et cùm hæc Secundo præfecto nuntiata fuissent, stupefactus cum admiratione cucurrit videre ^h quod factum esset.

Et cùm vidisset, ait : Da mihi sacerdotes deorum, et faciam eis similiter, et videamus si possint salvari sicut isti ⁱ.

^a Construisez : *crudeles carnifices diaboli*.

^b Mais pour que quelque chose au moins attestât une confession aussi glorieuse.

^c *Intantum*, tant leurs corps avaient été insensibles aux tourments.

^d Se livraient à la prière.

^e Avaient supporté sans les ressentir, comme on vient de le voir.

^f Sous-entendu *sunt*.

^g Que de mépris et de malice dans ce *Christus eorum*, leur Christ ! On voit que les païens et les Juifs attribuaient au démon les miracles de notre Seigneur et des martyrs, mais ils ne les niaient pas.

^h Cet infinitif, au lieu du supin, après un verbe de mouvement, se trouve dans les meilleurs auteurs païens. Virgile :

..... Non Libycos populare penates
Venimus.....

(*Æneid.* 1, 534).

ⁱ Voilà un exemple d'impartialité bien rare chez les magistrats païens.

Et applicati ^a sacerdotes idolorum thurificati sunt ^b, et fecerunt secundum consuetudinem suam, ut solebant in sacrificiis suis. Et cum fecissent omnia secundum ritum suum, illi sacerdotes missi sunt in flammam piceam; ibique carnes eorum remanserunt.

III. Consumptis his, confusus est Julianus comes; et denuò in carcerem jussit includi Bonosum et Maximilianum, usquè dum resideret ^c præfectus et audiret eos.

Septem verò diebus carcere clauso, universis qui in Christum credebant vincula ceciderunt.

Tunc autem comes signaculo suo signabat panem ^d, et mittebat eis in carcerem, ut vel sic per panem seducerentur.

Die autem quo audiri habebant ^e Bonosus et Maximilianus, dixerunt ad Julianum : Eccè panes quos misisti, non manducavimus. Ipse enim nos saturavit in quem credimus; et ideò vestros terrores ^f non timeamus. Deus autem noster Jesus Christus tormenta nostra à vobis exquirere dignabitur.

Tunc autem iratus Secundus præfectus dixit ad Julianum : Audiamus illos hodiè.

Cumque resedissent ^g et audirent eos, nihilque apud illos nequitia eorum ^h valeret, Julianus dixit : Afferte

^a Soumis à cette épreuve.

^b De *thurificor, aris, etc.*, dép., au lieu de la forme active *thurifico, as, etc.*, brûler de l'encens, *thura facere* (pour incendere).

^c S'assit sur son tribunal pour juger.

^d Ce cachet ou estampille, que le comte faisait apposer sur le pain, présentait sans doute l'image de quelque idole.

^e Avaient à être entendus, devaient être entendus. Cette locution, au lieu de *audiendi erant*, a passé dans nos langues modernes.

^f *Terror* a ici le sens actif de menace, objet à l'aide duquel on veut effrayer.

^g Voyez ci-dessus, note *c*.

^h *Nequitia*, malice, ruse. — *Eorum*, du préfet et du com'e.

mihi calcinam ^a vivam, et ibi eos includam, et super eos exstinguatur calcina; et ubi erit Deus eorum videamus, si eos poterit liberare.

Et missis illis in calcinam vivam, cœperunt desuper exstinguere eam.

Et exclamaverunt voce magnâ, dicentes : Benedictus es, Domine Deus patrum nostrorum, Deus Abraham, et Deus Isaac, et Deus Jacob, qui dignatus es liberare nos de manibus inimicorum nostrorum, et laudabilis, et gloriosus in sæcula.

Cùmque exstincta fuisset calcina, et nihil eis omninò nocuisset; iratus Julianus, rursus eos inclusit in carcerem, et jussit signari carcerem ^b, et claves in palatio datæ sunt.

Duodecimo autem die, cùm aperuissent carcerem, et invenissent eos habentes tanquàm candelas nimio fulgore lucentes, quæ exstingui non possent; tunc quasi esurientibus panes sacrificiorum edendos obtulerunt, ut vel sic^c fame coacti polluerentur à sacrificiis eorum.

Sed illi, qui Domini nostri Jesu Christi sancto spiritu alebantur, impolluti atque incontaminati à sacrificiis eorum perseveraverunt.

Sed tùm Hormisdas comes ^d, qui credidit, et ipse veniens ad carcerem, suâ præsentia jussit claustra patefieri.

Et cùm aperuissent carcerem, et universos salvos vidisset et hilares, et Deo et Christo gratias agentes, ait ad

^a *Calcina*, comme *calx*, *calcis*, *f.*, chaux, chaux vive.

^b Fit sceller la prison.

^c Afin que, s'ils ne sacrifiaient pas eux-mêmes, au moins en mangeant ces pains que la faim les forcerait à dévorer, etc.

^d Hormisdas, frère de Sapor, roi des Perses, qui vécut près de quarante ans à la cour de Constantin et de Constance.

illos Hormisdas comes : Rogate Dominum pro me peccatore, ut salvus sim.

IV. Hæc omnia cùm audiret Julianus, sæviebat quòd victus esset potentiâ Domini, et per ejus servulos videbat se contemni.

Sed dùm hæc intra se iratus cogitat, ingemuit et ait : Offerantur mihi, inquit, in Balneo-Veteri^a, et ibidem eos audiam.

Cùmque offerrentur Bonosus et Maximilianus, Julianus comes dixit ad Bonosum : Quam virtutem Dei tui ostendis, ut Christianus de manibus meis recedas^b ?

Bonosus dixit : Potens est Deus noster in quem credimus, ut martyrium, ad quod nos festinamus, in nos perficiat, ut Christiani de tuis manibus recedamus.

Julianus comes dixit : Ad bestias pugnaturi estis.

Bonosus dixit : Potest Deus Christianorum adesse ad liberandum nos; et coronam quam nobis speramus, ab eo suscipiemus. Nos autem nec bestias timemus, nec ea quæ nobis promittis veremur^c; sed habemus Deum Patrem, et Jesum Christum Filium ejus, et Spiritum sanctum, per quem hæc omnia superamus.

Julianus comes dixit : Iterùm mittam vos in fornacem ignis ardentis, et tunc complebitis jussionem sacram.

Hæc cùm audissent omnes qui fuerant electi^d, ejus imperio restiterunt et unanimes dixerunt : Videntes

^a Aux Vieux-Thermes.

^b Quelle puissance de ton Dieu m'indiques-tu, pour que tu sortes chrétien de mes mains, c'est-à-dire : ton Dieu est-il assez puissant pour te faire sortir chrétien de mes mains ?

^c Et nous n'attachons aucun prix à vos promesses.

^d Tous ceux qui avaient été choisis pour être l'objet de cette poursuite relative au labarum chrétien, ou tous ceux qui avaient été marqués par Dieu du sceau de ses élus.

certamen fratrum nostrorum qui ad martyrium parati sunt, et nos ad hoc properamus, ut adoremus Deum unum, qui omnes virtutes suas ^a per servos suos fratres nostros Bonosum et Maximilianum ostendit.

Ad hæc Secundus præses ^b dixit : Ego non possum tormentis eos interrogare. Tu scis, Juliane, quandò videas ^c de ore tuo vermes exire.

Et conversus ad Bonosum dixit : Per Deum te adjuro, domine sancte Bonose, ut in mentem me habeas in orationibus tuis.

V. Tunc Julianus comes dixit ad Jovianum et Herculianum ^d : Mutate signum quod habetis in labaro, et accipite signum deorum. Et quid ^e defenditis signum Christianorum ?

Ad hæc Jovianus et Herculianus dixerunt : Nos Christiani sumus sub patre nostro Constantino accipiente Testamentum ^f in Aquilona ^g juxta Nicomediam ^h ; quandò et ad finem mortis suæ jam properabat ad juramentum, nos constrinxit omnibus mandatis suis, ne quid contra purpuram filiorum ipsius, vel contra Ecclesiam faceremus.

^a Sa puissance, ses miracles.

^b Il est appelé plus haut *præfectus*.

^c Et vous, sachez, Julien, qu'un jour vous verrez...., etc. — *Scis*, pour *sci* ou *disce*. — *Quandò* pour *aliquandò*. — *Videas* pour *videbis*.

^d Il ne faut pas croire que Jovianus et Herculianus soient des noms de nouveaux personnages ; ce sont ceux de Bonose et de Maximilien, comme faisant partie des corps d'armée appelés les Joviens et les Herculien. Traduisez donc : Alors le comte Julien dit au Jovien et à l'Herculien.

^e Et pourquoi donc ? Et pourquoi après tout ?

^f *Testamentum* signifie ici le baptême.

^g Achiron, petite ville près de Nicomédie.

^h Nicomédie, ville célèbre de Bithynie dans l'Asie mineure, séjour favori de Dioclétien, et où mourut Annibal.

Tunc Julianus iratus, universos qui in carcere erant reclusi, unà cum Bonoso et Maximiliano, sententiâ suâ gladio addixit^a, atque eò^b magis hilares et gloriosi processerunt.

Meletius^c Episcopus cum fratribus suis et coepiscopis lætantes eos ad campum usquè prosecuti sunt. Quæ universa tunc civitas^d lætata est, quæ sibi martyres provenire gaudebat.

Tandem Bonosus et Maximilianus post martyrium magnum^e gladio percussi sunt.

Post triduum verò, sinè cessatione Juliano de ore cœperunt vermes exire.

Tunc Julianus uxori suæ dicebat : Vade, misera, ad ecclesiam, et pete pro me ne vidua sedeas^f, et illis Christianis dic ut pro me petant ut recedat putor iste intolerabilis de ore meo.

Cui respondit uxor sua, et dixit : Numquid non dicebam tibi : Recede à^g Dei servis? et nolebas me audire. Et modò te vides vexari magnis tormentis.

^a Condamna à mourir par le glaive.

^b Par ce motif, c'est-à-dire, parce qu'ils mouraient par le glaive, supplice réputé indigne de citoyens et de soldats.

^c Meletius ou Méléce, qui fut nommé évêque d'Antioche en 361. — *Fratribus suis*, les chrétiens ses frères.

^d *Civitas*, une ville, l'ensemble des citoyens ; *urbs*, une ville, les maisons seulement.

^e Après leur grand martyre, c'est-à-dire, après tous les supplices qu'on leur avait fait endurer. — Leur glorieuse mort eut lieu le 21 août, l'an 363.

^f *Sedere*, comme *residere*, rester. Que tu ne restes pas veuve, c'est-à-dire, que je ne meure pas. Mais avec la conscience du mal qu'il a fait aux chrétiens, il veut que sa femme les implore comme pour elle, bien que ce soit la vie de son mari qu'il la prie de leur demander.

^g *Recede à.....*, éloignez-vous de....., c'est-à-dire, ne touchez pas à....

Et respondit Julianus uxori suæ : Curre, misera, celerius ad ecclesiam, ne vidua sedeas.

Et respondit illi uxor sua : Ego ab illo die vidua sum, ex quo videbam te Christianos persecui. Meritis ^a ergò tuis cum vermibus morieris. Non sum ausa pro te orare, ne aliqua pressura super me veniat, et ira Dei fulminet me.

Ad hæc tacuit Julianus et ingemuit.

Iterùm exclamavit : Deus Christianorum, miserere mei, quia oblita est misericordiæ et non me audit uxor mea. Deus vivorum, adjuva me, et celerius recipe spiritum meum.

Et sic secundùm meritum suum vermibus scatens exspiravit.

Sancti verò martyres Bonosus et Maximilianus requiescunt in pace : et gloria Patri, et Filio, et Spiritui sancto, in sæcula sæculorum. Amen.

GESTA

ANTHIMI PRESBYTERI, SISINNII DIACONI,

ET ALIORUM SANCTORUM MARTYRUM^b.

I. Sergius Terentianus illustris vir, secundò Urbis præ-

^a *Meritus, a, um, part. passif* : que vous avez mérité d'avoir, que vous vous êtes attirés.

^b Leur martyre eut lieu en 302, et le Martyrologe romain fixe la fête de saint Anthime au 11 mai. — Ces actes, d'une beauté de style et d'un charme soutenu, ont cela de précieux qu'ils nous montrent le christianisme s'infiltrant jusque dans les plus nobles familles de l'empire, et qu'ils nous font connaître une de ces héroïnes chrétiennes dont la grande figure apparaît dans presque toutes les causes célèbres des martyrs de cette époque. Sainte Lucine, de la famille impériale, fut, on peut le dire, la mère de l'Église à la fin du troi-

fectus ^a, Protinam neptem Galieni Augusti, natam ex Gallâ filiâ ejus, accepit uxorem, quæ peperit Claudium, Pompeianum et Lucinam, quam voluit nubere Fulconi Piniano. Is verò Pinianus, cùm Lucinam duxisset uxorem, missus est, acceptis à Diocletiano et Maximiano augustis codicillis ^b, ut ageret Asiæ proconsulem ^c.

Habuit verò à consiliis Cheremonem quemdam, hominem mente sacrilegâ et valdè perversum : qui, cùm multivariis tormentorum generibus interimeret Christianos, à malò dæmone arreptus, de carrucâ ^d publicè corruens, per multa horarum spatia vexatus est à nequam spiritu, et tandem, sanctos invocans quos interfecerat, expiravit. Quod ut vidit Pinianus, nimio ^e terrore correptus, in morbum incidit quem medici dicerent ^f nullam prorsùs admittere curationem.

Cernens autem Lucina prudentissima matrona hunc ei morbum accidisse quòd Christianorum cædibus esset pollutus, et aditum in se patefecisset inimico ^g, perquisivit confessores Christi qui tenebantur in vinculis, curavitque eos ad se clàm adduci : in quibus erant

sième siècle, comme l'avait été dans le premier une autre sainte Lucine, disciple des saints apôtres Pierre et Paul, et non moins illustre par sa naissance.

^a Préfet de Rome pour la seconde fois. Sur *Præfectus*, -voyez tome I, page 92, note ^d, et sur *Urbs*, page 121, note ^e.

^b Titre d'un emploi, nomination d'un fonctionnaire.

^c Phrase très-latine équivalant à *ut esset Asiæ proconsul*. Les proconsuls, comme on le voit, étaient des gouverneurs de provinces.

^d Espèce de voiture ou de char.

^e *Nimius*, très-grand, extrême.

^f On pourrait dire que ce *dicerent* est par élégance pour *dicebant*. Nous voyons une intention dans l'emploi du subjonctif : il nous semble que *quem medici dicerent* est comme s'il y avait *ita gravem, ut medici dicerent eum*, etc.

^g Par *inimico*, il faut entendre le démon, ennemi du genre humain.

S. Anthimus presbyter et Sisinnius diaconus, alique religiosi viri, Maximus, Bassus, Fabius, Diocletius et Florentius; iisque dixit Lucina: Detis operam ut maritus meus liberetur hâc ægritudine ^a, et ego vobis, amplissimo munere honoratis, liberè hinc abscedendi faciam potestatem ^b.

Ait ad eam Anthimus: Si vis virum tuum saluum et incolumem, hortare eum ut fiat Christianus, et continuò sospitem ^c videbis.

Illâ mox ingressa ad Pinianum, dixit ei: Quotquot te hactenùs non solùm medici, sed etiam archiatri ^d viderunt, omnes uno ore testati sunt nullâ te ratione posse evadere. Ego verò quosdam inveni viros qui se quidem nihil abs te accepturos affirmant, sed hoc tantùm asserant, si velis fieri Christianus, illicò te posse optatâ gau-

^a *Ægritudo*, de *æger*, maladie du corps ou de l'âme. La plupart des mots qui désignent le bon état ou le désordre de l'un, désignent aussi le bon état ou le désordre de l'autre. Ainsi *sanus* veut dire à la fois qui se porte bien de corps et qui est sain d'esprit. Les anciens ont fait consister la première condition du bonheur dans la réunion de la santé et de la sagesse: l'une et l'autre, fruit de nos bons rapports avec Dieu: *Orandum est ut sit mens sana in corpore sano*.

^b Souvenons-nous qu'elle parle à des prisonniers.

^c Sous-entendu *eum*.

^d *Archiatri*, de *archiaterus* ou *archiater*, en grec ἀρχιατρός (de ἀρχή, suprématie, sommité, et ιατρός, médecin), premier médecin. Parmi beaucoup d'opinions divergentes sur ce en quoi consistait la supériorité des *archiatri* sur les *medici*, voici la plus probable à notre avis. Les *medici* faisaient de la médecine à leurs risques et périls, de la médecine privée, si nous pouvons parler ainsi; les *archiatri*, choisis et nommés dans les municipes et les colonies, recevaient un salaire pour soigner les habitants, et faisaient pour ainsi dire de la médecine officielle. Le choix même qu'on avait fait d'eux était une garantie de capacité. Sous ce rapport, ils étaient considérés comme les médecins chargés chez nous d'un service dans les hôpitaux ou comme les professeurs de nos Facultés de médecine.

dere salute. Pinianus his auditis : Oportet, inquit, valdè illum desipere qui non credat eum verum esse Deum, qui potest desperatam reddere salutem, et ad vitam illos revocare quibus jam sepultura parata est.

II. Lucina itaque egressa introduxit Anthimum presbyterum et Sisinnium diaconum, hortabaturque eos sedere in cubiculo, ubi jam semianimis decumbebat ^a Pinianus. At illi dixere Piniano : Non huc sedendi causam ingressi sumus, sed aliquid faciendi unde cureris ^b. Ait Pinianus : Detis ergo operam ut possim his febrium doloribus liberari. Anthimus presbyter dixit : Facessant ^c hinc artes medicorum, ubi sola Christi virtus operabitur. Pinianus ait : Succurat ille mihi per vos ^d, ut possim credere eum solum esse omnipotentem Deum. Anthimus dixit : Præpara pectus tuum ut credas ea quæ dicturus sum tibi ; et ubi credideris, salvus eris. Pinianus ait : Ego si non toto corde credidissem, non vos ad me ingredi passus essem.

III. Anthimus dixit : Audi ergo, quid credere debeas. Is, quem nos colimus, unus Deus est, qui fecit cælum et terram, et omnia quæ in eis sunt¹. Et hic Deus verbum ex ore suo protulit virtute plenum, quo verbo cœli firmati sunt, sicut spiritu oris ejus omnis virtus eorum ^e : à quo congregatæ sunt sicut in utre aquæ maris, et positæ quasi in thesauris abyssi^f.

^a Etait couché, alité.

^b Quelque chose d'où, c'est-à-dire, par le moyen de quoi vous soyez guéri.

^c *Facessere*, s'enfuir, décamper. Que l'art des médecins quitte la place, là où la seule puissance du Christ doit opérer.

^d Qu'il vienne à mon aide par votre moyen, par votre intercession.

^e Cet eorum se rapporte à cœlorum.

^f Comme dans les trésors, les réservoirs de l'abîme.

¹ P-salm. XLII.

Cùm^a sit autem trinus Deus in quem oportet credere, tamen unus est : Pater, qui eructavit^b ex corde Verbum bonum¹ : Filius, qui est Verbum quod eructavit, per quem facta sunt omnia² : sanctus quoque Spiritus, à quo universa animantur. Ex omnibus autem creaturis Deus hominem creavit ad similitudinem suam, cui etiam legem præfixit, quam si servaret^c, vitâ frueretur sempiternâ.

Sed invidus dæmon pestiferâ suasionem effecit ut legem illam transgrederetur³ : quæ res mortem ei^d attulit. Itaque Verbum Dei, per quod facta sunt omnia, id est, Filius Dei, dignatus est humanam naturam suscipere, et nasci ex virgine : et, cum esset ei par omnino cum Patre potestas et virtus, omnes diaboli tentationes vicit, et tandem ad crucis usque lignum perduci et in illud suffigi se passus est, ut lignum prævaricationis ligno passionis excluderet^e, et vitam, quam homo peccando amiserat, pro peccatoribus moriendo repararet. Surrexit autem tertiâ diâ à mortuis^f, et discipulis suis per dies quadraginta apparens, dedit eis potestatem in ipsius nomine pellendi dæmonia, ægris manuum impositione reformandi salutem^g, dolores et morbos omnes curandi, mortuos quoque ad vitam revocandi^h. Ad extremum, cum

^a Quoique.

^b Ce mot dont la traduction littérale a un caractère ignoble en français, s'emploie très-bien en latin, même dans le haut style. Virgile s'en est servi. Ici, il veut dire a lancé, prononcé.

^c Laquelle s'il observait, c'est-à-dire, voulant que s'il l'observait.

^d *Ei*, c'est-à-dire *homini*. *Mortem ei attulit* : cette transgression de la loi ne fit pas mourir l'homme sur l'heure, mais le condamna à la mort, à laquelle il n'était pas sujet auparavant.

^e Pour faire disparaître sous le bois de sa passion le bois du péché (l'arbre qui avait produit ce fruit funeste à l'humanité).

^f *Salutem reformare*, reconstituer, rendre la santé.

¹ Ps. XLIV. — ² Joan. I. — ³ Genes. III. — ⁴ Act. I. — ⁵ Matth. X.

illos ad montem perduxisset, videntibus illis, ascendit in cœlum ^a. Stupentibus autem eis, apparuère angeli, qui et dixerunt : Quid statis adspicientes in cœlum ? Hic Jesus, qui assumptus est à vobis in cœlum ^a, sic veniet quemadmodùm vidistis eum euntem in cœlum. In ejus ergò nomine manum tibi imponimus, credentes completurum eum promissa sua ^b.

IV. Tùm verò Pinianus, extendens manus suas in cœlum, ità dixit : Christe, quem hactenùs ignoravi quis esses ^c, quem nunc demùm cognovi ex horum sermone qui te noverunt : en etiam, antequàm fiam Christianus, te confiteor, et credo te mihi redditurum sanitatem, quam medici omnes asseverant nullo pacto mihi posse restitui. Prostraverunt autem sè Anthimus presbyter et Sisinnius diaconus, et unanimiter in preces incubuère ^d. Atque eccè, illis orantibus, subito fulgor luculentus ^e emicuit, et dimidiâ ferè horâ illic permanens, paulatim abscessit ^f. Surgentes autem Anthimus et Sisinnius, dixerunt Piniano : Exsurge. Visitavit enim te Christus Filius Dei, cui credidisti. Et statim erigens se, sedit in lecto suo, et quasi pede tentans ^g, descendit ex illo, cœpitque stans movere sese : cùmque incolu-

^a A été enlevé au ciel du milieu de vous.

^b Les promesses énoncées plus haut, et, entr'autres, la faculté accordée à ses disciples de guérir les maladies.

^c *Quem hactenùs ignoravi quis esses*, idiotisme remarquable, bien plus élégant que *de quo hactenùs ignoravi quis esses*.

^d *In preces incubuère*, s'appliquèrent à la prière, c'est-à-dire, se mirent à prier avec ferveur. Cette expression, parfaitement latine, est d'une grande énergie. *In studium incumbere*. Cic. *Or.* 1, 8.

^e Brillante, abondante.

^f Se retira, non pas s'éteignit ou se dissipa, mais, se retira ailleurs pour montrer que c'était une lumière miraculeuse.

^g *Pede tentans*, tâtant, tâlonnant du pied.

Guéri, bien portant.

¹ Actor. 1.

mem^h se sentiret, voce clarissimâ dixit : Verus Deus tu es, Christe, qui me desperatum salutis integræ restituisti.

Acciti sunt autem etiam illi qui in carcere adhuc erant, Maximus, Bassus, Diocletius et Florentius : simulque orantes, Pinianum et Lucinam conjugem ejus sermone veritatis et perfectionis imbuerunt^a. Exactisque septem diebus, quibus eos docuerunt mysterium Christi, baptizaverunt eos et omnes eis familiaritate conjunctos. Mansit autem Pinianus post recuperatam sanitatem in functione suâ annum unum : atque interim Christianos omnes à metallis et ergastulis atque custodiis^b ad se curavit adduci, eorumque ex Anthimi et Sisinnii institutione pedes lavit, manus osculatus est, et, suppeditato sumptu atque vehiculis, ad propria^c dimisit eos gratulabundos. Jam autem, famâ ejus^d in vulgus sese diffundente, in Urbe^e dicebatur : Pinianus huc secum Christianos adduxit.

Et quia multi erant, et simul uno in loco degere non poterant, distribuit eis mansiones^f per prædia sua et vicinam provinciam, ubi amplissimas habebat possessiones apud Auximum^g oppidum. Et prædium quidem unum attribuit Sisinnio diacono, Diocletio et Florentio, quibus permulti alii aderant, pariter vacantes Deo, et

^a Ils enseignèrent à Pinianus et à Lucine, son épouse, le langage, c'est-à-dire, la doctrine de la vérité et de la perfection.

^b *Metalla*, les mines, aux rudes travaux desquelles les chrétiens furent souvent condamnés. — *Ergastulum* (du grec ἐργαστήριον, lieu de travail), lieu fermé, le plus souvent à la campagne, où l'on faisait travailler les esclaves enchaînés. — *Custodia*, prison.

^c Sous-entendu *domicilia*.

^d Sous-entendu *rei*.

^e Sur *Urbs*, voyez tome I, page 121, note c.

^f Des habitations, de *manere*.

^g Ville d'Italie dans le *Picenum*, aujourd'hui *Osimo*, à 4 lieues d'Ancône.

sinè ull à molestiâ in Christi laudibus triennio versantes^a.

V. Hoc autem ordine^b Sisinnius, Diocletius et Florentius ad palmam martyrii pervenère. Erat ibi conventus hominum eorum qui, sacrificantes semel post annos tres, dicebant sibi reddi responsa. Cùm ergò illi convenissent, et solitas impietates sceleratis offerendis sacrificiis exercerent, talia feruntur accepisse responsa : Nisi sacrificarent Sisinnius, Diocletius et Florentius, non posse illos solito more oracula edere. Itaque à populo tracti violenter, cùm sacrificare contemnerent, lapidibus interfecti sunt, et sub ipso monte, sicut erant lapidibus obruti^c, derelicti. Eum autem locum post discessum malignæ plebis repurgârunt^d Christiani, et sanctos martyres illic condiderunt : ubi sanè orationes eorum^e exuberant beneficiis suis^f usquè in præsentem diem.

VI. Porrò Anthimus presbyter non longè ab Urbe, Viâ Salaria^g, latitabat apud prædia Piniani.

Accidit autem ut, rusticis Sylvano^h sacrificantibus, is qui erat eorum sacrificiorum auctor, à diabolo arreptus fureret, omnesque sibi occurrentes gladio cæderet.

Cùmque omnes fugerent, perlatum est ad Anthimum jam multos ab illo homine furioso peremptos et cæsos esse.

^a *In laudibus Dei versantes*, s'occupant à louer Dieu. Le verbe *versari* veut bien dire *être* dans un lieu, mais y être avec mouvement, avec activité, s'y occuper.

^b Voici l'ordre, voici comment.

^c Dans l'état où ils avaient été lapidés et couverts de pierres.

^d Nettoyèrent des pierres dont il était plein, et sous lesquelles les trois saints étaient restés ensevelis.

^e *Orationes eorum*, les prières qu'on leur adresse, leur invocation.

^f Produisent des bienfaits sans nombre.

^g Voyez tome I, page 63, note ^b.

^h Sylvain, dieu d'un ordre secondaire, qui présidait aux forêts, aux troupeaux et aux champs.

Anthimus itaque, orans et commendans se Deo, occurrit ei et dixit : In nomine Domini mei Jesu Christi sta ^a vinctus catenis spiritalibus, et abjice gladium quem ad hominum faciendas cædes corripuisti.*

Ad hæc stetit ille fixus, statimque tenuit ^b eum Anthimus presbyter, et duxit ad suum domicilium, precibusque et jejuniis vacans, intra tres dies, ità eum menti suæ restituit, ut etiam Christianum efficeret.

Credidit autem etiam uxor ejus et filii, multique alii ejus operà conversi crediderunt, adeò ut lucum illum Sylvano dicatum securibus cæderent, et aras ejus subverterent, hanc ei vicem reddentes quòd ^c, dæmone infestante, homines innoxii fuissent jugulati.

At verò populus incredulus illàc transeuntem Priscum consularem tenuit ^d, indicavitque ei ab Anthimo presbytero eversa esse simulacra omnia, lucosque omnes incensos.

Jussit igitur Priscus eum comprehensum ad sacrificandum compelli. Sed, cùm importunitatem ^e et minas eorum contemneret, ligato ad collum ejus saxo ^f bis, in medium Tiberim eum jactaverunt.

Angelus autem Domini apparuit ei, et ruptis vinculis, reduxit eum in cellam oratorii sui.

VII. Altero mane viderunt gentiles more solito venire

^a Arrête-toi, reste là.

^b Le saisit.

^c Le punissant ainsi de ce que, par l'effet de la rage du démon, etc.

^d Non pas saisit, mais arrêta (dans son chemin).

^e Tyrannie, violence.

^f On voit encore plusieurs de ces pierres avec lesquelles les martyrs de Rome furent précipités dans le Tibre. Ce sont des poids, de forme presque ronde, de couleur noire, avec un anneau en fer auquel prenait la chaîne. Ceux qu'on conserve dans l'église de Saint-Cosme et de Saint-Martin-des-Monts peuvent peser de 60 à 80 livres.

Christianos ad eum, illisque insultantes et illudentes, dixerunt : Ite ad Anthimum vestrum : jacet enim mersus in profundo Tiberi.

Respondébant Christiani : Nos Anthimum Christi servum sanum vidimus, nobisque pro more benè precatus est ^a prorsus incolumis et illæsus.

Dixerunt ergò ethnici illi intra se : Nos eum ità traximus, ut membris omnibus attritus sit ^b, nostrisque manibus ligato ad collum saxo, in Tiberim eum præcipitem egimus : quid est igitur quòd ^c hæc isti affirmant ?

Ingressi verò ad eum, viderunt eum salvum et ad populum concionantem.

Eo spectaculo attoniti plerique omnes ^d qui eum in Tiberim demerserant, ad genua ejus sese abjiciunt, ductique pœnitentiâ baptizantur.

Cùm autem revertisset Priscus consularis, delatus est apud illum Anthimus presbyter, quòd non modò non potuerit interfici, sed etiam omnes illos, qui eum extinguere conati essent, ad Christi religionem traxerit.

Jussit ergò Priscus illum sibi sisti ^e, et, cùm triduo vinculis et minis atque terroribus illum pertentasset ^f,

^a *Nobis benè precatus est*, il nous a donné sa bénédiction.

^b Nous l'avons trainé si rudement, que tous ses membres en étaient meurtris, déchirés.

^c *Quid est quòd ?* quelle est la raison pourquoi ?

^d *Plerique omnes*, expression très-élégante, qui veut dire tous généralement.

^e Le prêtre Anthime lui fut dénoncé, non-seulement comme n'ayant pas pu être mis à mort, mais même comme ayant gagné à la religion du Christ tous ceux qui avaient essayé de le faire périr.

^f Priscus donc ordonna qu'on le lui amenât, qu'on le fit comparaître devant lui.

nec ullâ posset ratione eò permovere ut idolis immolaret, jussit eum capite cædi ^a.

Tulerunt autem corpus ejus illi quos converterat ad Dominum, et in oratorio ipsius condiderunt.

VIII. Eo vitâ functo, Maximum venerari cœperunt ^b, qui Anthimi fuerat amicus perquàm familiaris, dixeruntque Prisco consulari : Inimice Dei et Christianorum, ecquid indè lucri nactus es, quòd ^c Anthimum peremisti ? En plures ad se invitat ^d Maximus, ejus amicus.

Misit ergò Priscus apparitores qui Maximum comprehenderunt.

Resistente autem populo et prohibere volente, dixit eis Maximus : Nolite, filioli, impedire profectionem meam. Sicque constanter et intrepidus abiit ad Priscum.

Qui hunc in modum ei locutus est : Tune es ille qui principum cæremonias ^e evertis, et provinciales omnes, à deorum cultu abstractos, ad tuum Deum adducis ? Simulque irâ commotus, jussit eum fustibus cædi et ad sacrificia compelli.

Sed, ut vidit eum in Dei timore fixum permanere, itidem ^f capite damnavit. Rapuerunt autem Christiani

^a Et après l'avoir, pendant trois jours, tenu enchainé, menacé, effrayé de toutes manières pour l'éprouver ; voyant qu'il ne pouvait par aucun moyen l'engager à sacrifier aux idoles, il ordonna qu'on lui tranchât la tête. — Après *permovere* sous-entendez *illum*, qui est déjà exprimé dans le membre de phrase qui précède.

^b *Cœperunt*, on commença, les chrétiens commencèrent.

^c Qu'avez-vous gagné à..., ou, avez-vous gagné quelque chose à faire périr...

^d Appello, attire.

^e Les autels élevés par les princes, ou plutôt, le culte de nos princes.

^f *Itidem*, de même, c'est-à-dire comme il avait fait à saint Arthime, il le fit décapiter.

corpus ejus, et in loco ubi orare consueverat, tumulârunt.

IX. In eodem verò loco Bassus permanens, hortabatur Christianos ut in Sanctorum passionibus lætarentur potiùs quàm lugerent.

Accidit indè * ut multi confluerent ad mercatum, qui tum habebatur eo loco quem Forum novum vocant, fierentque sacrificia Baccho^b.

Quidam igitur Bassum apprehendentes, dixerunt ei : Sacrifica deo Libero^c qui nobis dat uberes vineas, et deæ Cereri^d quæ messes fertiles largitur.

Quibus Bassus respondit : In cœlo Deus est qui dat pluviâ matutinam et serotinam, idemque ipse supeditat nobis omnia vitæ degendæ^e necessaria. Hæc autem simulacra prorsus inanima et muta sunt, et neque sibi possunt neque aliis opitulari. Atque, hæc dicens, insufflavit in illa, et mox ceciderunt et confracta sunt.

Id ut populus vidit, irruerunt in eum^f, et pugnis, calcibus, fustibus tandiù eum ceciderunt, donec exhalaret spiritum.

Fabium verò tradiderunt Prisco, à quo, diuturnâ

* *Indè*, à la suite de ces événements, c'est-à-dire, de la mort d'Anthime et de celle de Maxime.

^b Bacchus, dieu du vin, fils de Jupiter et de Sémélé.

^c *Liber*, autre nom de Bacchus, ainsi nommé, dit-on, à cause de la liberté, de la hardiesse qu'inspire le vin.

^d *Ceres*, g. *Cereris*. Cérés, fille de Cybèle ou la Terre. C'était la déesse des moissons.

^e A passer la vie, c'est-à-dire à vivre, à la vie.

^f *Id ut populus vidit, irruerunt in eum*. *Irruerunt* va très-bien avec *populus* pour sujet, parce que *populus* est un nom collectif représentant une multitude d'individus. La grammaire exprime cet accord par la règle *Turba ruit* ou *ruunt*.

maceratus custodiâ, cùm omninò respueret sacrificia dæmoniorum, item capite punitus est ^a.

Atque ità omnes isti, Anthimus, Maximus, Bassus et Fabius illis locis cæsi sunt in quibus orare consueverant, Viâ Salariâ ^b, quæ mittit ad Picenum.

Porrò Sisinnius et Diocletius et Florentius ^c eo in loco humati sunt, quo lapidibus obruti fuère, juxta Auximum oppidum.

Eorum autem martyrio multùm gratulabatur ^d Pinianus illustrissimus et Christianissimus, qui cum bonâ fide migravit ad Dominum.

X. Lucina autem conjux ejus, jam marito orbata, diu noctuque in precibus et lectione perdurans, castissimum Deo exhibuit famulatum ^e. Et erat illa quidem elegans corpore, sed elegantior sanctitate.

Cùm autem supra vires se afficeret inediâ ^f, et triduanis jejuniis ^g maceraret, apparuit ei S. Sebastianus martyr Domini, indicavitque ei locum in quem ipsius corpus sacrilegi abjecerant.

Quod ubi illa ex eo loco extractum sepelivit, referebat se à S. Sebastiano admonitam ut, juxta Apostolicam præceptionem, vino modico uteretur ^h ⁱ, quotidiano esset contenta jejunio, tùmque cibum sumeret quandò

^a Fut aussi condamné à mort.

^b Voir tome I, page 63, note ^b.

^c Nous avons vu leur martyre plus haut, page 190.

^d Se réjouissait, était heureux de leur martyre. Loin de s'affliger de voir leurs amis et leurs parents périr au milieu des supplices, les chrétiens se réjouissaient, au contraire, de les voir monter au ciel et aller recevoir la récompense de leurs vertus.

^e Resta servante pure du Seigneur.

^f *Se afficere inediâ*, se priver de nourriture.

^g *Triduanum jejunium*, jeûne qui dure trois jours — *Se macerare*, s'exténuer, s'épuiser.

^h *Vino modico uti*, boire peu de vin.

ⁱ I Tim. v.

ad eam venientes sacerdotes Domini, qui causâ persecutionis latitabant, Missas facerent^a, et ipsa ab eis benedictionem percepisset.

Cùm autem cæsi essent Simplicius et Faustinus Viâ Portuensi^b, soror eorum Beatrix eos sepelivit, atque deindè se contulit ad venerabilem Lucinam, mansitque cum eâ mensibus septem.

XI. Intereâ prædium quoddam Beatricis hujus et fratrum ejus Simplicii et Faustini, vicinus quidam possessor, Lucretius nomine, concupivit. Curavit igitur comprehendi^c Beatricem, et duci ad sacrificandum.

Cùm autem illa constanti animo recusaret, jussit eam noctu à servis suis præfocari^d : eam verò S. Lucina apud fratres ejus sepelivit.

Porrò Lucretius, occupato illo prædio, fecit in eo convivium amicis suis, insultans sanctis martyribus.

Eccè autem, inter epulas, cujusdam feminæ infans in has voces erumpit : Audi, Lucreti. Occidisti, et invasisti : itaque datus es in manus inimici^e.

Ad quæ verba expalluit Lucretius, et tremore correptus est; moxque Satanæ in eum ingressus in ipso convivio, per tres horas vexavit eum, donec impium exhalaret spiritum.

^a *Missam facere*, célébrer la sainte Messe.

^b C'était la voie qui conduisait au port du Tibre. — Sur cette voie se trouve, avec les célèbres catacombes de saint Pontien, celle qui porte le nom de *Sainte Gènevieve, ad sextum Philippi*. C'est dans cette dernière que furent déposés nos saints martyrs après avoir été mis à mort et jetés dans le Tibre, qui coule au pied de la catacombe. On y a relevé leur propre inscription ainsi conçue : MARTYRES SIMPLICIUS ET FAUSTINUS QUI PASSI SVNT IN FLVMEN TIBERE ET POSITI SVNT IN COEMETERIAM GENEROSAS SVPER FILIPPI.

^c *Curavit comprehendi*, il fit arrêter.

^d *Præfocare*, étouffer, étrangler.

^e Sur *inimicus*, voyez page 184, note 8.

Tantus autem timor invasit eos qui illi convivio intererant, ut simul omnes ad Christianos confugerent, et fierent etiam ipsi Christiani, passimque omnibus narrarent cædem S. Beatricis in convivio vindicatam.

Lucinâ autem fugam meditante propter persecutio-
nis acerbitem, apparuit ei S. Beatrix; hortataque est
ne fugeret, dicens illo ipso mense pacem Ecclesiæ Dei
restitutum iri : quod etiam factum est. Vixit autem
S. Lucina ad annos nonaginta quinque, semper elee-
mosynis, precibus, jejuniis, hymnis et canticis vacans ^a,
in fide, castitate et omni sanctitate perseverans, præ-
stante Domino nostro Jesu Christo, cui est honor et
gloria in sæcula sæculorum. Amen.

ILLUSTRE MARTYRIUM SANCTI ADRIANI ^b

ET VIGINTI TRIUM ALIORUM.

I. In diebus illis, cùm tyrannus Maximianus ingrede-

^a *Vacans eleemosynis, etc.*, occupée d'aumônes, etc.

^b Les actes de saint Adrien sont tirés des plus anciens manu-
scrits; dignes des éloges de tous les hommes de goût par l'élégante
simplicité du style, ils sont bien autrement remarquables par la
grandeur imposante du drame qu'ils racontent et surtout par le
courage héroïque, la foi prodigieuse de ceux qui en sont les acteurs.
Si un bon livre est celui qui ennoblit tous les sentiments, qui agran-
dit toutes les idées, qui élève l'homme au-dessus de lui-même, ja-
mais plus beau livre que les Actes des Martyrs en général et ceux
de saint Adrien en particulier. Ici, l'homme, la femme surtout,
l'époux, l'épouse, la famille, la nature humaine tout entière réha-
bilitée par la foi, se montrent constamment sublimes; mais d'un
sublime sans exemple dans le paganisme. Nulle part ne paraît avec
plus d'éclat le respect profond des premiers chrétiens pour le sang
des martyrs. L'exemple que vous en verrez ici suffirait à lui seul, s'il
était expliqué, pour prouver d'une manière inébranlable la vérité
de la religion. — L'illustre martyr de saint Adrien eut lieu le 4
mars de l'an 311. — Son corps, transporté plus tard à Rome, repose
près de l'arc de Sévère, où il est l'objet de la plus grande vénération.

retur Nicomediam^a, Christianos perditurus^b, misit persecutores per loca singula, ut interficerent in Christum credentes. Intrans autem urbem, properè abiit ad templum, et, procidens in faciem, adoravit deos suos, statimque eis jussit sacrificium offerri. Ubi id populus cognovit, festini^c offerebant alii tauros, alii vitulos, plerique oves et arietes, et hircos, et volatilia. Erat enim plena idolis civitas, adeòque per omnes ejus regiones sacrificabant, ut omnia sacrificiorum nidoribus complerentur. Aderant etiam præcones, qui voce magnâ clamarent ut præstò essent omnes ad offerendas diis suis hostias; si qui verò id contemnerent, ii tormentis excruciantur; quòd si quispiam Christianus reperiretur, ignibus combureretur.

Quidam etiam designati sunt qui omnem illam civitatem accuratè inquirerent, et si quos vel viros, vel feminas, in Christum credentes deprehenderent, cautè^d eos ad judicem perducerent : quibus etiam varia supplicia et flammæ atrocissimas minabantur, si quem occultarent : porrò præmia à tyranno promittebantur, si eos proderent et indicarent. Tùm verò vicini vicinos, amici amicos, propinqui propinquos, partim præmiis illecti, partim pœnarum metu tradere cœperunt. Pœnæ enim terribiles constitutæ erant in eos qui celàssent Christianos.

Accedebant interim ii qui Christianis investigandis præpositi erant, ad militiæ principem, dixeruntque ei : Quidam Christiani latitant in spelæo^e, quos nos nocturnis vigiliis psallentes audivimus. Id ubi audierunt qui

• ^a Nicomédie, capitale de la Bithynie, province d'Asie, voisine du royaume de Pont, sur le Pont-Euxin, aujourd'hui la mer Noire.

• ^b *Perdere* signifie ici accabler, ruiner, détruire.

• ^c Empressés, c'est-à-dire avec empressement.

• ^d Adroitement, avec finesse, en employant la ruse.

• ^e C'est le mot grec σπήλαιον, τὸ, le même que σπήλυξ, ἡ, en latin *spelunca*, æ, f., antre, caverne, souterrain.

erant in palatio, cum magnâ militum manu specum ^a val-
lârunt, comprehensosque eos qui intûs erant, per omnè
corpus ferro vinctos duxerunt in civitatem in quâ erat rex.

II. Cùm autem procederet rex ad adorandos deos suos et
hostias immolandas, obtulerunt eos illi, atque dixerunt :
Eccè, rex, omnem nos perlustrantes urbem, invenimus
omnes cultores magnorum deorum et jussis tuis obtem-
perantes; at hi soli reperti sunt tua jussa contemnentés
et deos tuos irridentes.

Mox ille jubet stare currum, et Christianis propiùs
accedentibus ait : Undè estis ?

Respondent illi : Nos quidem hîc nati sumus, at reli-
gione Christiani sumus.

Rex dicit ad eos : Non audistis quæ supplicia consti-
tuta sint in hujus religionis cultores ?

Respondent illi : Audivimus quidem, sed irrisimus
tuam stultissimam jussionem, mentemque perversam,
et ipsum quoquè Satanam qui operatur in filios infide-
litas ¹, quorum princeps tu es.

Rex ait : Et audetis vos stulta dicere jussa nostra ?
Equidem, per deos magnos, tormentis acerbissimis con-
ficiam ^b corpora vestra. Dixitque ad principes ^c : Exten-
dantur, et cædantur virgis : videamusque nùm venturus
sit Deus eorum ut opituletur eis, et eripiat ex manibus
meis.

Adducti sunt ergò tres quæstionarii ^d qui eos crudis
nervis cæderent.

^a De σπῆος, συς, τὸ, même signification que le mot expliqué dans
la note précédente.

^b *Conficere*, accabler.

^c Les principaux, les notables, les magistrats.

^d Bourreaux chargés de donner la question aux accusés, c'est-à-
dire de les tourmenter pour leur faire avouer les crimes dont ils sont
prévenus.

¹ Ephes. n.

Martyres dixerunt : Adde his etiam alios tres, impiissime hostis Dei. Quò enim plùs auxeris tortores , tantò plures nobis adjicies coronas.

Maximianus tyrannus dicit ad eos : Infelicissimi mortalium omnium, jam ^a ego jubeo præcidi vobis cervices, et vos coronas expectatis ? Abjurate hanc vanam doctrinam vestram, nec frustrà perdati vos ipsos.

Martyres respondent : Perdet te Deus, qui sinè causá affligis ^b servos ejus nulli culpæ affines ^c.

Maximianus ait : Lapidibus rotundis eorum contundite ora.

III. Quæstionarii, arreptis lapidibus, eorum maxillas verberârunt.

Martyres dicunt : Quia vidisti nos rectè agentes , idcirco sinè misericordiâ nos jubes ità torqueri. Sed Angelus Domini percutiet te, et omnem impiissimam domum tuam. Prævaricator et inimice Dei, necdùm satiat es pœnis nostris quibus affecisti nos , nec exhorruisti tot horis nequissimè sævire in nos ? Sed certè majora te manent supplicia, quàm sint nobis abs te illata ^d. Neque cum animo tuo reputare voluisti corpore circumdatos nos esse, quemadmodum et tu es : quanquàm corpus tuum pro tuâ voluntate profanum est et impium. Acutissimi lapides tui non potuerunt conterere maxillas nostras. Agnosce, fili diaboli, et vide omnia sic se habere ut loquimur ^e. His auditis, tyrannus immodico furore percitus, ait ad eos : Per magnos deos juro jussurum

^a A l'instant même, sur-le-champ.

^b Qui affligis, parce que vous tourmentez.

^c *Culpæ affinis, culpæ proximus*, locutions élégantes en latin pour dire coupable.

^d *Quàm sint, etc.*, que ne peuvent être ceux que vous nous infligez.

^e Et voyez que tout se comporte, existe, est comme nous le disons ; ou, voyez l'exactitude, la vérité de nos paroles.

me ut excindantur linguæ vestræ^a, ut ex vobis discant mortales omnes non contradicere dominis suis.

Christi martyres dixerunt : Audi, nequissime tyranne ; si tu eos qui sæculares dominos suos contemnunt, odio habes et subdis tormentis, quâ tandem ratione cogis nos venire contra Dominum Deum nostrum, ut jam meritò patiamur ea quæ tibi parata sunt tormenta ?

Maximianus respondit : Quæ verò mihi sunt parata supplicia ?

Martyres dixerunt : Quæ præparavit Deus diabolo et angelis ejus, et vasis^b ejus¹ quæ estis vos impiissimi : id est, ignis inexstinguibilis, et vermis immortalis^c, tormenta nunquàm desitura, pœnæ sempiternæ, locus perditionis, exteriores tenebræ, ubi est fletus oculorum et stridor dentium², pluraque alia^d.

Maximianus ait : Jam verò faciam excindi linguas vestras^e.

^a *Jubere*, construit avec le subjonctif, avec ou sans *ut*, regardé comme un solécisme par les puristes, est pourtant très-latin, bien que moins usité que *jubere* suivi de l'infinitif. CÉSAR, *Bell. civ. III*, 98 : *Militibus suis jussit ne qui eorum violarentur*. TACITE, *Ann. XIII*, 40 : *Quibus jusserat ut instantibus resisterent*. *Id.* 15 : *Britannico jussit exurgeret, et cantum aliquem inciperet*. Remarquez dans ces exemples le datif, déjà employé par CICÉRON lui-même avec *jubere* : *Hæ mihi litteræ Dolabellæ jubent ad pristinas cogitationes reverti* (*ad Att. IX*, 13). ASCON. *in Verr. II*, 1, 16 : *Sulla mihi jussit*. CLAUD. *in Ruf. II*, 154 : *Hispanis Gallisque jubet, etc., etc.*

^b Comme en style chrétien on dit un vase d'élection pour dire un élu, un prédestiné, un saint, de même un vase du démon signifie un suppôt de Satan, un réprouvé.

^c C'est ce ver rongeur d'une conscience coupable, éternel tourment des damnés, dont parle saint Bernard dans ses éloquentes méditations, et dont il est déjà parlé dans l'Évangile.

^d Sous-entendu *tormenta*.

^e Sur cet emploi de *facere* au lieu de *jubere*, voyez notre préface du tome I de cet ouvrage.

¹ *Isai. LXVI*. — ² *Matth. VIII*, XIII, XXII, XXIV, XXV.

Martyres dixerunt : Stulte, etiamsi organum præcideris quo laudamus Deum, melius ascendent ad Deum gemitus cordis nostri, meliusque ad Deum clamabit cor nostrum. Imò et sanguis noster, quem temerè ^a effundis, habet os vocis ingentis, præ tubâ ^b clamantis ad Dominum quòd injustè hæc patimur.

His verbis immaniter exacerbatus Maximianus, ait : Annotate ^c singulorum responsa, ferroque per omne corpus constrictos abducite in custodiam, et omni ex parte ^d affligite eos, ut, sicut opto, pœnis eos conficiam ^e. Non enim solo gladio puniendi sunt, sed eorum exemplis omnem hanc regionem corrigi oportebit.

IV. Porrò Adrianus, qui erat primus in officio ^f, videns eorum constantiam et unanimitem adversùs tormenta, dixit ad eos : Adjuro vos per Deum vestrum, pro quo hæc patimini, ut dicatis mihi veritatem, et quæ sit remuneratio vel gloria quam pro his cruciamenis exspectatis. Videntur enim mihi magna quædam et admiranda esse quæ exspectatis.

Sancti martyres dixerunt : Nec dici potest, nec os nostrum exprimere potest, nec aures capiunt ^g ea quæ nos recepturos ^h speramus.

Adrianus ait : Itàne nihil de his didicistis neque ex lege, neque ex prophetis, neque ex aliis Scripturis ?

^a Follement, sans ménagement.

^b *Præ tubâ*, mieux qu'une trompette.

^c *Annotare*, tenir note de, enregistrer, ou textuellement ou en substance.

^d Dans toutes les parties de leur corps, ou, de toute manière.

^e Que je les accable de tourments, que je les fasse périr au milieu des supplices.

^f Qui était le chef du bureau ou greffe, c'est-à-dire, à qui l'empereur avait confié, en qualité de grand officier du palais ou de l'armée, le soin d'instruire leur procès.

^g Et l'oreille ne peut comprendre.

^h Sous-entendu *esse*.

Sancti martyres responderunt : Nec ipsi prophetæ hæc perfectè cogoverunt. Homines enim erant, similiter Deum colentes, et quæcumque à Spiritu sancto acceperunt, ea locuti sunt¹. De illâ autem gloriâ sic scriptum est : Nec oculus vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit, quæ præparavit Deus diligentibus se² ?

Hæc ut audivit Adrianus, statim exsiliens, stetit in medio eorum, et dixit exceptoribus^a : Annotate etiam meam confessionem cum his sanctis et athleticis Dei : sum enim et ego Christianus.

Confestim exceptores hæc in palatio renuntiant regi.

Ubi autem eos vidit rex, suspicabatur aliquam accusationem scripsisse Adrianum adversus sanctos martyres, aitque : Legatur quamprimùm relatio quam misit ad nos charissimus noster Adrianus.

Exceptores dixerunt : Non putet pietas tua^b illum accusare eos, sed ipse quoquè se Christianum profitetur. Rogavit autem nos ut nomen ejus in damnatorum numerum referremus.

Id audiens Maximianus, irritatus est valdè, jussitque eum celeriter ad se adduci. Postquàm autem advenit, dixit ei : Insanis, Adriane. Nùm et tu vis vitam tuam malè perdere ?

Adrianus respondit : Non insanio, rex, sed à multâ insaniâ reversus sum ad sanam mentem.

Maximianus dixit : Quid multa loqueris ? Pete à me veniam, et dic, sub omnium conspectu, subrepsisse tibi-

^a *Exceptor* (d'*excipere*, recueillir, attraper au vol), greffier, écrivain qui recueillait rapidement, à l'aide d'une espèce de sténographie, les interrogatoires d'accusés, dépositions de témoins, etc.

^b Sur ce *pietas tua*, voyez tome I, page 80, note ^a.

¹ Isai. LXIV. — ² I Cor. II.

ut ità loquereris ^a, et expunge quæ dictâsti exceptoribus ut nomen tuum cum damnatis annotarent.

Adrianus respondit : Equidem deinceps à Deo petam veniam malefactorum meorum, et superioris vitæ errorum.

Maximianus hæc audiens, furore inflammatus, jussit eum ferro vinctum pertrahi ad carcerem cum sanctis martyribus, certum præfigens diem quo et illum et sanctos martyres audire vellet.

V. Unus verò è servis Adriani, properè domum abiens, nuntiavit Nataliæ uxori ejus Adrianum dominum suum ferro vinctum, ductum ^b in carcerem.

Illà, hoc audiens, scidit vestem suam ^c, et ejulans ait ad servum : Quid culpæ admisit dominus meus, ut carceri traderetur ?

Respondit servus : Quosdam vidi torqueri propter nomen ejus qui dicitur Christus, et, illis non acquiescentibus ^d ut sacrificarent diis, aut regis præceptis obedirent, etiam ille dixit ad exceptores ut scriberent ipsum cum eis, libentissimè cum illis moriturum.

Natalia dixit : Scisne quâ causâ illi pœnis affecti sint ?

Respondit servus : Dixi jam tibi eâ causâ eos excruciatos quòd nollent sacrificare.

Id audiens Natalia, valdè exhilarata est, vesteque mutatâ quam laceraverat, celerrimè se contulit ad carcerem. Erat ipsa parentibus nata Christianis, et filia sanc-

^a Qu'il s'est glissé furtivement chéz vous, de parler ainsi, c'est-à-dire, que l'idée de tenir un pareil langage est entrée par surprise dans votre esprit, est l'effet d'une erreur de votre part. — *Expunge*, efface, ou plutôt, fais effacer (par ton repentir et ta rétractation).

^b Sous-entendu *esse*.

^c Sur ce signe d'une vive douleur, voyez tome I, page 134, no^e ^a.

^d Ablatif absolu. Et comme ils ne voulaient pas consentir à sacrifier aux dieux, ou à obéir aux ordres du prince, etc.

torum : et antea quidem non se ausa fuerat declarare quod esset Christiana, propter persecutionis immanem acerbiteriam.

VI. Cùm autem venisset in carcerem, procidens ad pedes viri sui, osculabatur vincula ejus, et ait : Beatus es, mi domine Adriane, siquidem invenisti opes quas tibi non reliquerunt parentes tui. Sic verò benedicetur qui timet Dominum. Verè, mi domine, congregasti tibi divitias in juventute tuâ, quas alioquì non invenisses in senectute tuâ. Reverà nunc securus pergis ad illud sæculum ^a, recondens tibi thesauros quos invenies necessitatis tempore : quibus tunc certè carebunt illi qui nunc amplas possident facultates, et abundabunt qui modò pauperes sunt; quandò non erit amplius fenerandi tempus, nec mutuum accipiendi; cùm jam nemo poterit liberare à suppliciis gehennæ, nec adjuvare aliquem : non pater filium, non filiam mater, nec opes frustrà coacervatæ sui possessorem, non servus herum, non amicum amicus ^b. Unusquisque enim suum onus portabit ^c.

Tua verò omnia, mi domine, tecum proficiscentur ad Christum, ut ab eo percipias promissa, quæ nec oculus vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascenderunt, quæ præparavit Deus diligentibus se ^a. Itaque securus perge ad illum, nihil timens mala futura, ut accipias justam à Domino mercedem. Jam enim superasti ignem inexstinguibilem et alia tormenta. Peto autem abs te, mi domine, ut permanes in hac vocatione quâ vocatus

^a *Illud sæculum*, ce siècle éloigné (le siècle de vie, l'éternité). Sur la différence de signification entre *hic* et *ille*, voyez tome I, page 132, note ^d.

^b A chacun de ces membres de phrase, où il n'y a d'exprimés que deux substantifs, l'un au nominatif, l'autre à l'accusatif, il faut sous-entendre *liberare poterit* .. *nec adjuvare*.

^c Gal. VI. — ^a Isai. LXIV; I Cor. II.

es^a. Ne pulchritudo tua te revocet^b, neque affines, neque parentes^c, non divitiæ, non possessiones, non pueri, non puellæ, nec quidquam omninò terrenum^d; omnia enim hæc veterascunt et corrumpuntur. Ea sola nunc tuos versentur ob oculos quæ sunt æterna, nec respicias ad ista caduca brevique peritura. Non te dissolvant^e amicorum adulationes, nec tibi fidem suffurentur tuam suâ blandiloquentiâ^f. Imò verò detestare illorum blandimenta, contemne impia et nefanda consilia. Ad eos solos attende qui tecum sunt, sanctos : eorum imitare constantiam, sectare patientiam. Nec te frangat furor tyranni; non varia tormentorum genera reformides; non te perturbet hic ignis, non flamma perterreat^g.

^a Or, je vous prie, mon seigneur, de persévérer dans la vocation religieuse qui vous a appelé à Dieu.

^b Que rien ne vous en éloigne, ni votre beauté, ni..., ni .., ni..., etc.

^c Proprement *affines* veut dire les parents par alliance, *cognati* (*cum nati*) les parents de la même famille, du même sang, et *parentes* (de *parere*) le père et la mère seulement.

^d Ni absolument, ni, en un mot, aucun objet terrestre.

^e *Dissolvere*, amollir, rendre moins zélé, moins résolu.

^f *Suffurari*, voler en cachette, dérober adroitement et sans qu'on s'en aperçoive, escamoter; expression admirablement employée ici. Remarquez cette signification de *en cachette, secrètement*, qu'a fréquemment *sub* en composition avec les verbes, comme *subtrahere*, soustraire, dérober, etc. Voici encore, en passant, deux des principales significations de *sub* en composition :

1° *Abaissement physique, et au figuré humiliation, bassesse morale*. Exemples : *Submittere fasces*, abaisser les faisceaux; *submissi oculi, submissa vox*, yeux baissés voix basse; au moral : *submissæ preces*, humbles prières, *submissa adulatio*, basse, lâche flatterie. 2° La préposition *sub* indique encore *diminution d'intensité* dans les adjectifs ou les verbes auxquels on la joint. Exemples, au physique : *Pallidus*, pâle, *subpallidus*, un peu pâle; *ridere*, rire, *subridere*, rire légèrement, sourire; au moral : *Tristis*, triste, *subtristis*, un peu triste; *subdubitare*, douter un peu, avoir un léger doute.

^g Il faudrait être insensible à toute beauté morale et même litté-

Hæc cum Natalia dixisset, obticuit; jam enim hora erat vespertina.

VII. Ait autem ad eam Adrianus : Abi nunc domum, soror mea ^a, et cibo te refocilla. Ubi cognovero nos vocari ad quæstionem ^b, mittam qui te vocet, ut cognoscas finem nostrum.

Tùm illa surgens à pedibus ejus, omnes sanctos accedebat ^c, et illorum vincula osculabatur. (Erant autem omnes viginti tres). Dicebatque eis : Rogo vos, servi Christi, confirmate hanc ovem Christi : præbete ei patientiæ consilia ; proponite illi præmia parata illis qui in fide permanent. Vos enim ipsum sanguinem vestrum obtulistis sacrificium in afflictione vestrà. Hic est fructus tormentorum vestrorum ^d ; hi dolores vobis sa-

raire, pour ne pas admirer tout ce passage. Quelles mâles pensées en effet, quel énergique langage que celui de l'héroïne chrétienne dans ces exhortations qu'elle adresse à son époux ! Le ton de ce style, celui surtout des dernières paroles prononcées par Natalie ne rappelle-t-il pas les magnifiques expressions au moyen desquelles Horace nous peint l'homme juste et ferme dans ses résolutions ^{*}, inébranlable aux menaces des tyrans, comme aux fureurs d'une populace déchaînée, écrasé sous les débris de l'univers, sans être épouvanté par leur chute ?

^a Suivant l'usage des premiers chrétiens, Adrien appelle Natalie non pas son épouse, titre d'affection légitime, mondaine toutefois et charnelle, mais sa sœur (en Jésus-Christ), terme exprimant la charité chrétienne, c'est-à-dire le lien d'une affection religieuse et en quelque sorte divine.

^b Ici torture, et non pas instruction du procès, puisque les chrétiens avec lesquels se trouve Adrien sont déjà condamnés et destinés au supplice.

^c Devant omnes sanctos il n'est pas besoin de la prép. *ad*, déjà contenue dans *accedebat*, et qui, bien qu'en composition, régit cet accus.

^d Le fruit de vos tourments est celui-ci, c'est-à-dire, voici le fruit de vos tourments : *hic, hæc, hoc* s'emploie ainsi pour désigner la personne ou la chose présente, ou dont on va parler. — Nous devons de trouver dans les auteurs païens quelque chose de comparable à cette prière de sainte Natalie.

Justum et tenacem propositi virum. *Od.*

lutem parient^a sempiternam. Itaque et hujus animam lucrâmini cum animabus vestris, ut Christum vobis debitorem efficiatis : sitisque vos ei parentes loco illorum quos secundum carnem habuit impiissimos. Confirmate animum ejus monitis sanctissimis, ut futura credens, compleat agonem.

His dictis, abjecit se ad pedes illorum, et adoravit^b vincula quibus stringebantur; rursusque se contulit ad Adrianum, in interiori custodiâ manentem, et ad lignum extensum^c, aitque ad eum : Vide, mi domine, ne te moveat^d elegans forma corporis tui, neque decor juventutis tuæ; hæc enim omnia esca vermium sunt. Non tibi imponat^e aurum vel argentum, non vestes pretiosæ, non possessiones, et id genus^f alia impedimenta; nihil enim hæc proderunt in illo tremendo judicii die, omnia enim hîc remanent. Nec quisquam ibi vel dabit munera pro animâ suâ, vel ea oblata recipiet. Sola animarum sanctarum munera suscipiet Deus. Hæc cum locuta esset, valedicens ei, abiit in domum suam.

VIII. Post dies aliquot, audiens Adrianus ad tribunal se cum aliis vocatum iri, ait ad sanctos martyres : Si licet

^a *Vobis parient*, expression de la plus belle latinité, littéralement, vous enfanteront, pour dire vous procureront, vous conquerront.

^b *Adorare* (de *os, oris, n.*, bouche), ici baiser respectueusement.

^c *Ad lignum extensum*. *Lignum* désigne ici les ceps ou entraves que l'on mettait aux prisonniers (voyez tome I, page 37, note ^b). Quant à *extensus*, il veut dire les jambes écartées, soumis à l'écartement des jambes plus ou moins prononcé, au moyen duquel ces cruels Romains tourmentaient les prisonniers et les esclaves.

^d *Vide... ne*, prenez garde que... ne. — *Movere* veut dire ici émouvoir, ébranler, faire changer d'opinion, de résolution.

^e *Imponere alicui*, en imposer à quelqu'un, le tromper, l'aveugler.

^f *Id genus*, élégant idiotisme latin, pour *ejus generis*.

mihi, cum bonâ veniâ vestrâ, domini mei, ibo domum, et adducam ancillam vestram, sororem meam, ut adsit agoni nostro. Promisi enim ei cum juramento, quòd horâ passionis nostræ ipsam accerserem.

Sanctis martyribus assentientibus, dedit munera eis qui custodiæ præerant, et abscessit, pro se fidejussores ^a relinquens eosdem martyres. Cùmque jam esset in itinere, vidit eum quidam è civibus, moxque præcucurrit ad Nataliam uxorem ejus, dixitque ei absolutum esse Adrianum, et jam adventare ^b.

Illâ, id audiens, nolebat credere. Quis enim, inquit, potuit illum à vinculis absolvere? Mihi verò non contingat ut absolvant eum, et separetur à sanctis ^c!

Ilæc illâ loquente, domesticus puer ^d ejus adveniens, dicit ei : Noveris dominum meum dimissum ^e : et ecce venit.

Tùm illa, suspicata fugisse eum martyrium, incredibile affecta dolore est, et flevit amarissimè. Cùmque eum conspexisset, surgens projecit ^f è manibus quæ tenebat, et clauso ostio, exclamavit : Facessat hinc ^g procul à me

^a *Fidejussor*, caution, répondant.

^b Et qu'il arrivait bientôt, au moment même, et qu'il allait arriver.

^c Que je n'aie pas le triste avantage de le voir absoudre et séparer des saints! — En général, *contingere* exprime un événement favorable, un hasard avantageux; *accidere*, au contraire, marque un événement triste, un accident fâcheux : cette distinction toutefois n'est pas toujours rigoureusement observée.

^d Serviteur, valet.

^e *Noveris*, sachez. — *Dimissum*, sous-entendu *esse*.

^f Non pas, elle jeta, mais, elle laissa tomber, distraite et absorbée qu'elle était par sa douleur.

^g *Facessere*, avec un régime de chose à l'accusatif, signifie, comme *facere*, faire exécuter, ou faire naître, causer. Sans régime, il veut toujours dire s'en aller, partir, décamper, fuir. Peut-être cette signification, si différente des premières, s'expliquerait-elle par l'el-

qui defecit à Domino ^a, et mentitus est Deo suo ! Non mihi contingat ^b loqui ori illi, quo Dominum suum abnegavit : nec audiam verba linguæ fallacis, quæ dolosè egit in conspectu Dei sui ^c. Vertensque se ad illum, ait : O sinè Deo ^d, mortalium omnium miserrime ! Quis te coegit aggredi opus quod perficere nequires ? Quis te separavit à sanctis illis ? Quis te seduxit, ut recederes à conventu pacis et quietis ? Dic mihi, quæ te res in fugam compulit, necdùm inito certamine ? Quid ità abjecisti arma, necdùm hoste conspecto ? Quomodò vulneratus es, nullâ adhuc missâ sagittâ ^e ? Mirabar ego, si ex gente quæ est sinè Deo ^f et è civitate impiorum quippiam boni Deo posset offerri. Et quoniam fieri possit ut ex gente homicidâ hostia munda Deo consecratur ? Neque enim ex impurissimis, et qui delectantur fundendo sanguine, purum thymiama ^g potuit offerri Deo. Quid igitur faciam infelicissimâ, quæ conjuncta sum huic ex impiis impio ^h ?

Il se un peu forte, il est vrai, de *fugam, profectionem*, etc. C'est, au reste, une simple conjecture, et rien de plus.

^a *Deficere ab aliquo*, en terme de guerre et de politique, est le terme consacré pour dire : quitter les drapeaux, le parti de quelqu'un.

^b Qu'il ne m'arrive pas de....., c'est-à-dire, non, je ne veux pas.....

^c *In conspectu*, en présence, à la face de.....

^d Pour *O vir sinè Deo* ! O homme sans Dieu (qui n'a pas de Dieu, pour qui Dieu n'est rien) ! Remarquez le naturel de cette laconique exclamation.

^e Ces trois phrases, ornées d'images empruntées au métier de la guerre, sont ici d'une application fort juste, et produisent un bien bel effet.

^f Voyez la note ^d ci-dessus.

^g Mot grec qui signifie parfum brûlé en l'honneur des dieux, odeur de ce parfum.

^h *Impio*, à cet impie né d'impies, et qui, par conséquent, a dû recevoir en partage l'impiété avec la vie, sucer l'impiété avec le lait de sa mère ou de sa nourrice, respirer l'impiété avec l'air vicié

Non mihi concessum est, unius horæ spatio ^a, ut dicerer uxor martyris potiùs quàm transgressoris. Brevis fuit exsultatio mea, sed per sæcula durabit opprobrium meum. Ad horam lætata sum inter mulieres : at nunc cum ignominiâ versabor inter illas.

IX. Interim beatissimus Adrianus his ejus sermonibus valdè delectabatur, imò et confirmabatur ^b, ità ut ardentius cuperet implere quod promiserat. Mirabatur autem ex ejus feminæ ore illa verba proficisci, quæ ^c et juvenis et nuper nupta esset. Nam intra menses tredecim illi fuerat conjuncta ^d. Cernens autem eam immodicè cruciari et vehementer affligi, ait ad eam : Aperi mihi, domina mea Natalia. Non enim, ut tu putas, martyrium subterfugi : absit hoc ab animo meo ! sed veni ut mecum eas, et præsens intersis certamini nostro, quemadmodum promiseram tibi.

Illà, non credens, respondit : En ut me in fraudem vult impellere transgressor ! en ut mentitur alter Judas ! Recede à me.

Sed cum nollet aperire, dixit ad eam Adrianus : Aperi ociùs. Ego enim recedo, ultrà te non visurus ^e. Postea verò lugebis quòd non videris me ante decessum meum. Fidejusserunt pro me sancti martyres,

par cette population impie, ne voir enfin que des exemples et ne recevoir que des leçons d'impiété pendant son enfance et sa jeunesse.

^a Tu n'as donc pu, au prix de l'espace d'une heure de souffrances, me faire porter le titre d'épouse d'un martyr, plutôt que d'un infâme et d'un traître ! Le sublime de l'indignation ne franchit jamais de pareilles limites.

^b Était encouragé, fortifié, etc.

^c *Ejus feminæ..... quæ*, de sa femme qui....., etc.

^d Car il n'y avait pas encore treize mois qu'il l'avait épousée.

^e Et je ne te verrai plus.

et si ego inventus non fuero à custodiæ præfectis, cum suis pariter et meas luent pœnas ^a; nec ferre poterunt, cùm sint jam penè illatis à tyranno suppliciis exanimati.

X. Hæc audiens Natalia, statim reseravit fores ^b, et mutuò sibi prostrati sunt ^c. Ait autem ad eam Adrianus : Beata es inter mulieres, quoniam tu sola cognovisti Deum, ut salvum faceres maritum tuum. Verè tu sola palàm apparuisti in terrâ amans virum tuum. Benedicta

^a Ils seront torturés pour eux et pour moi. — En français nous disons recevoir une punition, un châtement, c'est-à-dire, être puni, et, donner une punition, pour punir. Le latin dit, au contraire, de celui qui est puni : *dare, luere, persolvere pœnas* ; et de celui qui punit : *pœnas exigere, repetere*, locutions qui, d'une langue à l'autre, sont absolument inverses. Mais, c'est qu'en français les mots peine, châtement, signifient les coups, les mauvais traitements que l'on donne effectivement à un coupable ; tandis qu'en latin, *pœna* (du grec *ποινή*) veut dire la réparation, de quelque nature qu'elle soit, que le coupable est tenu de fournir, et que l'on exige effectivement de lui. Telle est l'origine de cette différence d'expressions dans les deux langues.

^b Ouvrit les portes. — De *sera, æ, f.*, serrure, vient le verbe *sero, as, etc.*, qui veut dire fermer. Eh bien ! le verbe *reserare* veut dire ouvrir, c'est-à-dire précisément le contraire. *Claudere* signifie pareillement fermer. Or, *recludere*, lui aussi, veut dire ouvrir. C'est que la particule inséparable *re*, entrant en composition avec un verbe, lui donne une signification contraire à celle qu'il avait quand il était seul. La particule *re* n'a pas, au reste, toujours cette vertu ; par exemple, *religo, as*, qui vient de *ligo*, lier, veut quelquefois dire délier ; mais aussi quelquefois il ne veut dire que *lier*, comme son simple *ligo*. Enfin, la signification la plus ordinaire de la particule *re* en composition, c'est d'exprimer la répétition de l'action exprimée par le verbe auquel il est uni. Ainsi *crescere*, croître ; *recrescere*, croître ou grandir de nouveau, après avoir éprouvé une diminution, comme fait la lune chaque mois ; *conducere*, louer, prendre à bail, *reconducere*, louer de nouveau à l'expiration du bail, renouveler le bail.

^c *Mutuò sibi prostrati sunt*, ils s'agenouillèrent l'un devant l'autre.

corona tua, quæ ^a es ^b fructus victoriæ, et martyrum consors, etiamsi non patiaris tormenta. Deindè, assumptâ illâ, abiit. Inter eundem autem dixit ad eam : Dic, quæso, soror mea, quid constitueris de facultatibus tuis ^c. Illa respondit : Noli, domine mi, noli meminisse eorum quæ sunt mundi hujus, ne animum tuum illiciant. Id solùm cogita ad quod vocaris. Excident ab animo tuo omnia mundi hujus corruptioni obnoxia : ad ea sola videnda festines quæ non deficiunt, quæ sunt reposita tibi et sanctis illis cum quibus ambulas in viâ Domini.

Ubi ad carcerem ventum est ^d, Natalia ancilla Dei properè se prostravit ad pedes sanctorum, et adoravit vincula eorum ^e. Videbat enim corpora eorum jam à suppliciis putrefacta, ità ut vermes ex eorum vulneribus exciderent ; inclinansque sese, putredinem omnem abstergebat ^f. Misit verò etiam puellas suas, quæ adferrent ei lintea ejus et multa et valdè pretiosa. Erat enim prima inter clarissimas feminas, et tam suorum quàm mariti sui parentum natalibus insignis. Allata autem à puellis lintea accipiens, extersit suis manibus plagas sanctorum, alligabatque ^g manus et pedes eorum ; erant enim illorum

^a *Benedicta corona tua, quæ, etc.* ; bénie est ta couronne, à toi qui, etc. C'est comme s'il y avait : *Benedicta corona tuâ, quæ, etc.* Les meilleurs auteurs offrent de nombreux exemples de cette construction. Et, en effet, le possessif peut toujours se résoudre par le génitif du pronom d'où il est formé. Il contient ce pronom, le remplace, et l'on peut dire qu'il a été inventé seulement pour l'exprimer avec des formes plus variées. Toutes les grammaires latines un peu estimées, notamment celle de Burnouf, expliquent comme nous cette construction.

^b Tu es le fruit de notre victoire, car ta sainteté, ton héroïsme s'est produit, manifesté à l'occasion de notre martyr.

^c *Facultates, um, f. pl.*, biens, avoir, richesses.

^d *Ubi... ventum est*, quand on fut venu.

^e Voyez page 208, note ^b.

^f *Tergere*, essuyer ; *abstergere*, ôter, enlever en essuyant.

^g *Alligare*, bander (une plaie, un membre malade, fracturé, etc.)

dissoluti artus ^a pondere vinculorum ferreorum. Mansitque cum eis in carcere diebus septem, studiosè sanctorum martyrum vulnera curans.

XI. Ubi autem advenit dies illis audiendis præstitutus, Maximianus jussit eos coram se exhiberi. Mox advolant ministri ad carcerem, jubentque eos exire. Cùm autem viderent eos pœnis dissolutos ^b, instar pecudum portant eos, ingredi ^c non valentes; omnes enim viginti tres unâ erant constricti catenâ. Porrò Adrianus, athleta Christi, sequebatur eos, vinctis à tergo manibus. Cùmque ad tribunal appropinquâssent, is qui negotiis præfectus erat ^d, eos conspicatus, nuntiavit Maximiano adesse condemnatos illos.

Tyrannus verò dixit : Subligaculis ^e præcincti, introducantur omnes paritèr ^f, ut suos invicem videant cruciatus.

Commentariensis dixit ad regem : Illi qui priùs cruciati sunt, non possunt nunc ad quæstionem vocari ^g; sed Adrianus introducatur ^h qui, cùm sit etiamnum recens ⁱ, potest quæstionem omnem perferre. Aliorum autem putrefacta sunt corpora, ità ut costæ eorum appareant; et, si rursus quæstio inter illos exerceatur, mox animas reddent, nec durare poterunt ad supplicia eis præparata. Nos

^a *Dissoluti artus*, membres disloqués, démis.

^b Disloqués par la torture.

^c *Ingrèdi* a ici la signification du simple *gradi*, marcher.

^d Celui qui était préposé aux affaires matérielles du tribunal, à l'appel des causes, à la comparution et introduction des accusés, l'appariteur en chef.

^e *Subligaculum*, i, n. (de *subligare*), espèce de caleçon.

^f *Pariter*, ensemble, en même temps.

^g Voyez page 207, note ^b.

^h Mais faites entrer, mais on pourrait faire entrer Adrien.

ⁱ *Recens*, frais; *recentes copiaz* ou *militas*, des troupes fraîches qui, dans une bataille, n'ont pas encore donné. Adrien aussi n'avait pas encore lutté avec les tortures.

enim nolumus ut quodam pœnarum compendio finem vitæ accipiant, tanquàm qui nihil peccârint. Sed habeant inducias ^a quasdam paucorum dierum, et tùm dignas dent facinorum suorum pœnas. Si ergò jubes, introducatur nunc Adrianus, qui ad omnem perferendam quæstionem adhuc satis habet roboris.

Maximianus dixit : Tectum subligaculo, introducite eum. Exspoliant ergò eum vestibus, et ferentem suis manibus equuleum ^b, eum sistunt ^c coram tyranno.

XI. Eunti autem illi dixère sancti martyres : Eccè, Adriane, dignus effectus es ut tollas crucem tuam, et sequaris Christum. Vide ergò ne frangaris timore, et abeas retrorsùm ^d, mercesque tua evanescat, et thesaurum tuum diabolus suffuretur ^e. Non te perterreant ^f ea, quæ videntur, tormenta ; sed contemplare animo ea quæ expectas : et, fidenter accedens, pudore affice ^g tyrannum. Non sunt condignæ passionés hujus temporis ad futuram gloriam quæ revelabitur in nobis ^h.

Porrò Natalia dicebat ei : Vide, mi domine, ut ^b in solo Deo defigas mentem tuam, nec cor tuum ad ullam rem expavescat aut trepidet, ubi videris tormenta tibi

^a *Inducias, arum, f. pl.*, à la guerre : trêve, suspension d'armes ; ici delat, répit.

^b Voyez tome I, page 59, note e. Ceci rappelle involontairement notre Seigneur, le Roi des martyrs, portant lui-même l'instrument de son supplice.

^c *Eum sistunt*, le font comparaître, l'amènent.

^d *Ire ou abire retrorsùm*, reculer.

^e Voyez page 206, note f.

^f *Non* devant un subjonctif, au lieu de *ne*, est très-latin, quoique d'un usage moins fréquent : Horace (Art poétique, 460) : *Non sit qui tollere curet* ; et (Sat. II, 5, 91) : *Non etiam sileas*.

^g *Pudore affice*, fais rougir.

^h Puisque *vide ne hoc facias* veut dire : Prenez bien garde de faire cela, *vide ut hoc agas* doit signifier : Ayez bien soin de faire cela.

ⁱ Rom. VIII.

intentari. Labor exiguus est, sed manebit te laus sempiterna. Brevis est afflictio, sed quies erit perpetua. Ad breve tempus feres dolores, at paulò post cum Angelis exultabis. Quòd si terreno regi militans, propter exigua stipendia ^a vapulabas ^b; multò jam constantiori animo ferre debebis quidquid tibi pœnarum illatum erit propter regna cœlorum.

Ubi autem introductus ^c fuit Adrianus, cùm eum vidisset tyrannus, ait ad eum : Adhuc permanes in insaniâ ? vis et malè ^d exire ab hâc vitâ ?

Adrianus respondit : Jam tibi dixi me ab amentia recessisse : et idéò paratus sum hanc vitam profundere ^e.

Maximianus ait : Non ergò sacrificas, nec adoras deos, sicut ego et cœteri omnes ?

Adrianus respondit : Cùm ^f tu in errore verseris, cur alios in errorem inducis, et tum te ipsum perdis, tum ^g omnem hunc populum, cui persuades ut adoret eos qui sinè animâ sunt, relinquantque Deum qui fecit cœlum et terram, mare et omnia quæ in eis sunt ?

Maximianus dixit : Itâne exigui tibi videntur dii nostri, qui magni sunt ^h ?

^a Pour gagner une méchante paie, de faibles émoluments

^b Les centurions frappaient, à coups de cep de vigne, les soldats paresseux ou indisciplinés.

^c Introduit dans cette partie intérieure du tribunal, où se tenaient les bourreaux avec les instruments de supplice.

^d Malè, malheureusement, misérablement.

^e *Paratus profundere*, au lieu de *paratus ad profundendum*. Les bons auteurs païens offrent en foule de ces exemples de *paratus* suivi de l'infinitif. Virgile, *Enéide*, II, 61 :

. In utrumque paratus,
Seu versare dolos, seu certe occumbere morti.

^f Cùm, comme, puisque.

^g Tum...., tum, etc., non-seulement...., mais encore, etc.

^h Vous trouvez donc bien petits nos dieux, qui cependant sont grands ? *Itâ* fait quelquefois l'effet d'une espèce de superlatif : *Non itâ magnus*, pas très-grand.

Adrianus respondit : Ego verò nec exiguos nec magnos eos dico, cùm sint planè nihil ^a.

Audiens id tyrannus, iratus jubet eum lignis ^b contundi.

Ubi autem cognovit beatissima Natalia quòd cœpissent eum cædere, continuò sanctis martyribus indicans, ait : Eccè dominus meus jam inchoavit martyrium.

Illi verò, sese prosternentes, pro eo Dominum deprecabantur.

Tyrannus autem dixit ad eos qui illum cædebant : Dicite ei : Noli blasphemare deos ^c.

Adrianus ait : Si ego sic crucior dùm blasphemio eos qui non sunt dii, quæ tibi ferenda erunt cruciamenta. qui Deum vivum et verum blasphemas ?

Maximianus dixit : Hæc verba ab illis impostoribus didicisti.

Adrianus ait : Cur tu illos impostores vocas, qui duces nobis sunt ad vitam æternam? Vos potiùs estis seductores, qui homines in perditionis laqueos inducitis.

XIII. Tùm verò Maximianus, furore percitus, jubet eum à quatuor cædi lictoribus magnis fustibus.

Dicit autem ad eum Adrianus : Quantò tu mihi, tyranne, numerosiora adhibes supplicia, tantò mihi plures conficis coronas.

Omnia verò quæ aut tyrannus interrogasset, aut

^a Pour moi, je ne les trouve ni petits, ni grands, puisqu'ils n'existent pas, puisqu'ils ne sont rien.

^b *Lignis*, probablement *fustibus*; la fustigation, comme nous l'avons dit ailleurs, était un châtimeut militaire.

^c Voilà pour t'apprendre à blasphémer les dieux. Nous avons déjà dit qu'il était d'usage, en châtiant un coupable, de lui reprocher son crime.

Adrianus respondisset, beatissima Natalia sanctis martyribus renuntiabat ^a.

Maximianus tyrannus dixit : Vel nunc ^b confitere deos, et parce tibi atque juventuti tuæ. Quid ita temerè teipsum perdis? Juro tibi per magnos deos non sinè commiseratione adspicere me pulchritudinem tuam.

Adrianus respondit : Equidem parco mihi ipsi, ne totus peream ^c.

Maximianus ait : Ergò confitere deos, ut tibi sint propitii, teque honoratum restituant in locum pristinum. Non enim comparandus es cum illis qui tecum vincti sunt. Tu enim benè nati et honesti viri filius es, et, licèt juvenis sis, tamen magnis honoribus dignus es ^d. Cæteri pauperes sunt, atque è rusticis et malesanis ^e prognati ^f.

Adrianus respondit : Nösse te patriam et genus atque avos meos non dubito. Verùm si scires benè illorum

^a On doit se rappeler que saint Adrien seul avait été introduit dans le lieu des supplices. En dehors, se tenaient les autres martyrs avec sainte Natalie qui, mieux placée sans doute pour entendre, et connaissant parfaitement la voix de son époux, rapportait fidèlement à ses compagnons tout ce que celui-ci disait, et tout ce qu'elle pouvait comprendre de ce qui se passait entre lui et Maximien.

^b En ce moment du moins, c'est-à-dire : Eh bien ! à la fin du moins, et avant que je n'ordonne ta mort.

^c Pour ne pas périr tout entier. Dans le martyre, en effet, son corps seul périssait, et encore pour un temps seulement, tandis qu'en sacrifiant aux dieux, il eût dévoué son corps et son âme à des tourments éternels.

^d Maximien veut prendre Adrien par la vanité et l'ambition : il loue sa beauté, sa jeunesse ; il lui rappelle le rang élevé qu'il occupait et qu'il compare à l'obscurité de ses misérables compagnons ; il lui parle de sa naissance, de ses parents illustres, et des honneurs dont, malgré sa jeunesse, il le trouve digne ; enfin, rien n'est oublié : on dirait moins un tyran cruel qu'un flatteur complaisant.

^e *Malesanus*, fou ; ici sot, imbécile.

^f Comme nati, nés. Horace : *Semel prognatos, ses enfants.*

sanctorum genus, opes et patriam quam exspectant, quamprimùm abjiceres te ad illorum pedes, rogaresque ut pro te deprecarentur : quin et^a manibus tuis confringeres deos tuos.

XIV. Ad has voces irà immensâ inflammatus Maximianus, jubet à quatuor viris fortissimis ejus ventrem verberari. Cùmque videret effundi viscera ejus^b, jussit parci illi^c; erat enim beatus Adrianus juvenis et corpore tener, annos natus plùs minùs^d viginti octo ; dixitque ei sævis-simus tyrannus : Animadvertis quantùm tibi parcam. Si ergò solâ voce invocâris deos, mox jubebo^e accersiri medicos, ut curent vulnera tua, et hodiè mecum eris in palatio meo.

Adrianus respondit : Tametsi tu mihi promittis et operam medicorum, et honores, et tuam in palatio familiaritatem, dicisque deos tuos se mihi propitios fore polliceri, at velim tamen ut ipsi mihi dicant ore suo quid mihi præstituri, quo me beneficio affecturi sint. Ità enim fiet ut ego eis hostias offeram, eosque adorem, quemadmodum tu vis.

Maximianus ait : Non possunt isti loqui.

Adrianus respondit : Quid ergò eis sacrificas, impiissime, qui loqui non possunt ?

Valdè commotus tyrannus jussit eum, cum cæteris sanctis ferro constrictum, mitti in carcerem, diem præfiniens quo omnes simul ad tribunal producerentur.

^a Quin et, bien plus.

^b Se répandaient, c'est-à-dire lui sortaient du corps.

^c Il ordonna être usé de ménagement envers lui, c'est-à-dire qu'on l'épargnât, qu'on suspendit son supplice.

^d Plus ou moins. Cette expression, si fréquente dans les inscriptions des catacombes, rappelle la plus haute et la plus pure antiquité.

^e Mox jubebo, je vais ordonner.

Itaque milites eos in custodiam abduxerunt : et alios quidem trahebant ; alios verò, quos pœnæ dissolverant^a, portabant.

XV. At Natalia beatissima sollicitè confortabat Adrianum, et missâ ad cervicem ejus manu^b, eumque palpans, ait :

Beatus es, domine mi, quandoquidem sanctorum consortio dignus effectus es. Beatus es, lumen meum^c, qui pateris ejus causâ qui pro te passus est. Proficiscere nunc, dilectissime, ad videndam gloriam ejus. Qui enim communicaverit passioni ejus, etiam gloriæ ejus particeps erit.

Deindè in carcere inclusi sunt.

Porrò sancti martyres qui cum eo vincti erant, accedentes ad eum, salutabant eum, ingenti lætitiâ perfusi. Qui autem humi jacebant, nec pedibus ingredi poterant, reptantes manibus, festinabant offerre ei osculum pacis.

Beata autem Natalia extergebat^d sanguinem ejus, et eo perungebat corpus suum.

Cùmque oscularentur eum sancti martyres, dicebant ei : Lætare in Domino, dilectissime, quoniam nomen tuum inter perfectos Dei servos annotatum est.

Que les tortures avaient disloqués.

Mettant la main à son cou.

^c Charmante expression de tendresse, en usage même dans les affections humaines : *mon bien-aimé*.

^d *Tergere*, simplement essuyer, par exemple une table ; *extergere* ou *abstergere*, enlever en essuyant, du sang, du pus, etc. L'un s'applique aux objets que l'on essuie, nettoie, et les deux autres aux substances impures ou non que l'on enlève. — Saint Cyrille nous apprend que les premiers chrétiens, après la communion, s'olignaient les yeux et les différents sens avec le sang de notre Seigneur. Est-il étonnant que sainte Natalie ait fait la même chose avec le sang des martyrs, le plus précieux après celui du Dieu du Calvaire !

Adrianus respondit : Vos gaudete. Vestra enim corona, est labor vester ^a. Pro me verò ^b potiùs orate, ut nihil adversùm me possit diabolus. Multùm enim jam corpore defeci ^c.

Sancti martyres dixerunt ad eum : Confide in Domino. Non enim prævalebit adversùm te Satan. Procul illum repellet patientia tua. Nos equidem timebamus tibi, cùm adhuc esses homo. At nunc, quandò ^d naturam humanam excessisti ^e, non poterit deinceps tibi prævallere inimicus. Nihil ergò formides : Christus enim est victoria tua ^f.

XVI. Interim diaconissæ ^g, et aliæ mulieres piæ et Deo notæ, permanebant in carcere, curantes vulnera sanctorum ; et aliæ quidem medebantur vulneribus, aliæ verò suis stolis ^h, quibus indutæ erant, abstergebant putredinem à vulneribus ; patiebanturque inter se sanctos, ut scirent singulæ, quibus suam operam et curam imponderent ⁱ.

^a En effet, la couronne est à vous, vous avez assez souffert pour la mériter.

^b Mais, pour moi (qui ne fais que de commencer à souffrir), priez plutôt en ma faveur (plutôt que de me féliciter comme si j'avais triomphé de toutes les épreuves).

^c Deficere, s'affaiblir, être affaibli.

^d At nunc quandò, mais maintenant que, ou mais maintenant, puisque ou comme.

^e Vous vous êtes élevé au-dessus de la nature humaine. L'expression latine est des plus belles et se retrouve dans les meilleurs auteurs.

^f Magnifique manière de dire : Le Christ combattra et triomphera pour vous.

^g Les diaconesses : veuves ou vierges, d'un âge mûr, consacrées à Dieu, et qui rendaient d'immenses services à l'Église, surtout pendant les persécutions.

^h Stola, robe des dames romaines qui descendait jusqu'aux talons.

ⁱ Non pas ceux auxquels elles donnaient ; mais ceux auxquels

Ut autem rescivit tyrannus multas, etiam valdè honestas, matronas ad eos confluere, magno dolore ^a affectus, vetuit ne cuidam ^b illarum pateret aditus in carcerem.

XVII. Cernens hoc sancta Natalia, non licere feminis ministrare eis, totondit ^c capillos suos, et, sumpto virili habitu, ingressa est in carcerem, et omnium vulnera fovebat sola. Et cùm erga omnes suum explèsset ministerium, veniebat ad Adrianum, sedensque ad pedes ejus, ait ad eum : Obsecro te, mi domine, sis memor conjunctionis nostræ, et quomodò ego in hoc martyrio tibi adstiterim, teque in hoc agone confirmàrim, hasque tibi coronas præparaverim. Deprecare igitur Dominum nostrum Jesum Christum, ut me tecum accipiat : ut, quemadmodum communicavimus in hâc vitâ miserâ et plenâ peccatis, itâ simul esse possimus in illâ beatissimâ vitâ, quæ est omnis doloris expers. Oro te, mi domine, ut has primas preces offeras Deo. Scio enim præstiturum tibi Deum quidquid ab eo petieris. Amat enim et gratum habet, si quid ^d ab ipso petas. Nôsti perversitatem civium urbis hujus, et regis impietatem : ne fortè ^e quanelles devaient donner leurs soins. — Tout ce spectacle de charité est sublime.

^a *Dolor*, ici mécontentement, colère.

^b *Ne cuiquam*, pour *ne alicui*. Après *ne* et *si*, devant *aliquis*, etc., on retranche *ali* : *Si quis dixerit* ; *ne quandò*.

^c Prétérit de *tondeo*, avec un redoublement à la manière des Grecs. Une quinzaine de verbes en latin offrent cette particularité, comme : *Pepuli de pello*, *pepigi de pango*, *tetigi de tango*, *cucurri de curro*, *momordi de mordeo*, *spopondi de spondeo*, etc.

^d *Si quid* pour *si aliquid* ; idiotisme latin très-élégant, pour dire tout ce que. Ainsi cette petite phrase peut se traduire par : Il approuve, en effet, et agréé tout ce que vous pouvez lui demander.

^e Avant ce *ne fortè*, il y a quelque chose de sous-entendu, comme *timendum est*, ou *metuo*. C'est, au reste, ici une ellipse bien naturelle après ce qu'elle vient de dire à l'instant même de la perversité des habitants de Nicomédie, et de l'impiété de Maxi-

doquè ab aliquo suggeratur tyranno illi ut me homini impio conjungat, et polluatur ab eo toris tuus et sancta conjunctio nostra. Quæso, serva conjugem tuam, sicut ab Apostolo didicisti. Dona mihi hanc mercedem continentiae ^a ut permaneam tecum, et discant ex me omnes mulieres obtemperare viris suis, comperta erga me cura et sollicitudine tua. His dictis, surrexit, et, prout cujusque necessitas postulabat, singulis curam adhibebat martyribus. Proponebat eis simplices eosque delicatos cibos. Erant enim intolerandis affecti doloribus, quòd vulnera jam inciperent redire ad sanitatem ^b. Ubi autem aliæ feminae perceperunt Nataliam præcisis capillis in veste virili servire martyribus, amputârunt etiam illæ sibi pilos capitis, et virili se habitu tegentes, ingressæ in carcerem, ministrabant sanctis. Fecerunt idem etiam sæculares et honestæ matronæ:

XVIII. Quod posteaquàm Maximianus comperit, tum etiam ^c quòd jam deficerent viribus martyres, jussit in-

mien. Si les termes que nous indiquons manquent, on les devine facilement. Leur suppression n'exprime que mieux la vivacité des craintes de Natalie; et cette expression rapide, loin d'être une imperfection, est, au contraire, une grande beauté. Homère, Virgile et quelques autres bons auteurs païens, offrent aussi, dans leurs discours les plus animés, des exemples de suppressions semblables qui ont toujours été admirés comme des traits de naturel et des peintures vraies de la passion.

^a Donnez-moi cette récompense de continence, c'est-à-dire donnez-moi pour récompense la faculté de vivre dans la continence. — Nous avons déjà dit qu'en général les veuves des chrétiens ne se remariaient pas. Il est encore bien plus naturel de voir ici un second mariage en horreur à Natalie, veuve d'un martyr, affligée peut-être humainement de sa perte, mais, par-dessus tout, fière de ce titre honorable de veuve d'un homme qui a péri dans les tourments pour la foi de Jésus-Christ.

^b Quand les plaies se cicatrisent, on éprouve des démangeaisons, des picotements qui souvent font plus souffrir que lorsque la plaie est en pleine suppuration.

^c *Tum etiam*, et aussi, et de plus, et d'un autre côté.

incudem adferri, et eorum pedibus supponi, et vecte ferreo manus ac tibias illorum confringi, ità dicens : Dabo operam ut non, instar aliorum hominum, communi morte finiant hanc vitam.

Fecerunt lictores, ut erant jussi, vasaque^a et incudem cum vecte ferreo attulerunt in carcerem.

Id ut vidit beata Natalia, occurrit ei, rogavitque ut ab Adriano inciperent, ne poenà atrocissimà sanctis illatà terreretur.

Obtemperârunt ei carnifices, et cùm imposuissent Adriani tibiam super incudem, beata Natalia pedem ejus apprehendens, extendit super incudem.

Carnifices verò multà vi cædentes, amputârunt pedes ejus et crura confregerunt.

Porrò beata Natalia ait ad eum : Precor te, mi domine, serve Christi, dùm adhuc in te hæret spiritus, extende etiam manum, ut amputent eam, ut sanctis martyribus similis efficiaris per omnia. Majora enim illi tormenta perpessi sunt quàm tu.

Extendit ergò manum beatissimus Adrianus, et porrexit eam Nataliæ.

Illa verò imposuit eam incudi^b, et carnifices amputârunt.

Deindè amovent ab illo incudem, et mox spiritum reddidit.

Ad alios porrò martyres euntes illi cum incude et vecte ferreo, crura eorum confregerunt, illis suos pedes extendentibus etiam ante adventum carnificum, sicque dicentibus : Domine Jesu, -accipe spiritum nos-

^a Vasa, des vases, pour recueillir le sang qui devait couler et les morceaux des os brisés.

^b Où chercher l'héroïsme de la foi, s'il n'est pas là ?

trum ; et sub his verbis ^a sanctas Domino animas reddidère.

Maximianus autem jussit corpora eorum flammis exuri, dicens : Ne fortè veniant Galilæi ^b, et tollant ea.

At beatissima Natalia abscondit manum sancti Adriani in sinu suo, ne ignibus absumeretur.

Itaque carnifices ad ^c tyranni voluntatem adsportabant ^d corpora martyrum, ut ea concremarent in fornace ardenti quæ jam parata erat.

XIX. Sequebatur autem eos beata Natalia, excipiens stillantem à martyrum corporibus sanguinem, atque eo suum corpus liniens ^e. Sequebantur etiam aliæ mulieres religiosæ, et honesto loco natae ^f, martyrum sanguinem in linteamina et purpuram ^g suscipientes ; atque aliæ in sinu suo sanguinem illum abscondebant. Ipsas quoque carnificum vestes, quæ sanctorum martyrum sanguine

^a *Sub his verbis*, après (immédiatement après) avoir prononcé ces paroles.

^b Avant ce *ne fortè*, sous-entendez *cavendum* ou *impediendum* est : Il ne faut pas que, ou il nous faut empêcher que les Galiléens viennent les enlever. — Par le mot de Galiléens, Maximien désigne les chrétiens, disciples de Jésus de Nazareth en Galilée, province de la Palestine. Cette dénomination, par laquelle ils croyaient flétrir les chrétiens, était souvent dans la bouche des païens.

^c Suivant, conformément à.

^d Composé de *portare* et de *ads*. Ordinairement on supprime le *d* en composition, et l'on écrit : *asportare*, *asportabant*. Ainsi des autres verbes, comme *adspicere*, *adstare*, qu'on écrit également sans le *d* ; *aspicere*, *astare*, etc.

^e On dit indifféremment *lino* et *linio*.

^f D'une honorable naissance. — On emploie élégamment *locus* pour exprimer le rang des parents de qui nous sommes sortis. Ainsi on trouve chez les auteurs *honesto*, *nobili*, ou *humili*, *obscuro loco natus*.

^g On dit bien *in linteaminibus et purpura* ; mais il y a une espèce de mouvement par lequel le sang passe dans ces étoffes qui s'en imbibent.

infusæ erant^a clarissimæ feminae multo auro et gemmis pretiosisque ornamentis sibi comparârunt.

Ubi ad fornacem ventum est, per ejus os superius jac-târunt carnifices corpora martyrum in ignem, feminis illis cum lacrymis ità clamantibus : Mementote nostri, domini, in requie vestrà.

Porrò Natalia, facto impetu cum magnâ voce^b, volebat seipsam conjicere in ignem.

Sed cùm martyrum corpora in fornacem injecta essent, repentè exstiterè tonitrua magna, et pluviae, et grandines, et fulgura, atque terræmotus, ità ut haud secùs atque in diluvio^c nataret civitas, et loca omnia aquis replerentur, ipsaque fornax vi imbrium et tempestatis exstingueretur.

Eam Dei iram terribilem cernentes carnifices, aufugerunt ; alii cadentes in facies suas, exspirârunt.

Qui autem illic aderant homines fideles, cum Nataliâ et aliis religiosis feminis, sanctorum martyrum rapuerunt reliquias, adeò prorsùs nihil ab igne læsas, ut ne capilli quidem combusti essent^d.

XX. At verò homo quidam religiosus loci illius, cum conjuge suâ procidens ad vestigia^e Nataliæ et fratrum

^a On dirait aussi quibus sanctorum martyrum sanguis infusus erat.

^b Se précipitant à grands cris.

^c Débordement.

^d Mot à mot : tellement absolument en rien endommagés par le feu, que pas même les cheveux n'étaient brûlés, c'est-à-dire, et non-seulement le feu ne les avait absolument endommagées en aucune sorte, mais les cheveux mêmes n'étaient pas brûlés. — *Nihil* est ici comme *minimè*. — La conservation miraculeuse des ossements des saints martyrs est d'autant moins étonnante que Dieu a promis de ne pas laisser perir les restes-précieux de ses serviteurs.

^e Tombant aux pieds. *Vestigium*, qui signifie trace, empreinte des pieds, se prend quelquefois pour les pieds eux-mêmes.

qui aderant, ita dicebat : Eccè nos apud urbem hanc manebamus in loco secreto, abominantes eorum impietatem et sanguinis profusionem quam in hac civitate exercuit impius rex. At nunc recessuri sumus Byzantium^a, odio habentes hæc loca nostra^b. Date igitur nobis corpora sanctorum martyrum, et ea imposita in naviculam nobiscum adsportabimus, atque apud nos recondemus, donec moriatur hic impiissimus tyrannus. Tum verò huc ea transferemus, ut ab omnibus adorentur^c. Quòd si ea hic relicta fuerint, rex impius ea tollet, et rursus concremabit, et invenièmur nos proditores eorum corporum quæ Deus ab igne servavit per tonitrua, terræmotus et tempestates.

Placuit is sermo omnibus, et intulerunt corpora in navim quæ ea vexit Byzantium, flante vento in puppim.

XXI. Natalia autem mansit in domo suâ, habens apud se manum beatissimi Adriani martyris : quam purpurâ obvolutam et myrrhâ perfusam reposuit ad caput lecti sui, nemine id sciente.

Post dies aliquot, tribunus civitatis^d venit ad palatium, oravitque regem ut eam sibi conjugem acciperet.

Erat enim Natalia opulenta valdè, et facilè^e prima etiam inter clarissimas feminas, formæque corporis elegantissima.

^a Byzance, aujourd'hui Constantinople ou , comme disent les Turcs, Stamboul. Cette ville célèbre, bâtie sur le Bosphore, fut fondée par les Grecs à une époque fort ancienne, et, après bien des vicissitudes, devint, sous Constantin, la capitale de l'empire.

^b *Nostra*, nôtres, que nous habitons.

^c *Adorare* veut dire ici non pas adorer (signification qui ne s'applique qu'à Dieu), mais simplement vénérer.

^d Ce *tribunus civitatis* est probablement le chef de la curie, ou premier magistrat de la ville.

^e Sans contredit.

Misit autem ad eam tribunus honestas matronas ^a, ut de conjugio eam sollicitarent ^b.

Quibus beata Natalia respondit : Multùm ego lætor hoc nuntio. Quis enim mihi præstitisset ^c ut conjungerer tali viro ? Hoc unum peto, ut dentur mihi tridui induciæ, ut interim me præparem. Non enim putâssem me ab aliquo ad nuptias vocandam.

Hæc illa dicebat quidem, sed animo fugam meditabatur, habitare volens apud corpora sanctorum martyrum : atque hæc ratione fefellit mulieres ad ipsam missas à tribuno.

Illis ergò recedentibus, abiit in cubiculum suum, ubi erat manus sancti Adriani. Procidens in faciem suam, sic precata est cum lacrymis : Domine Deus noster, Deus afflictorum, qui juxtà es ^d iis qui tribulato sunt corde, respice me ancillam tuam, et ne sinas inquinari torum Adriani martyris tui. Rogo, Domine, ne obliviscaris eorum quæ pro te passus est ille servus tuus. Miserere, Domine, miserere ; ne sis immemor vinculorum ejus, quæ pertulit propter sanctum nomen tuum. Misericors Domine, memineris amputatorum pedum et præcisæ manûs ejus, nec patiaris inania fieri tormenta ejus et miseria, quas viderunt servi tui qui excruciiati sunt propter te. Adspice, Domine, et libera me. Memor esto, Domine, famuli tui Adriani, et eripe me à consortio inimicorum tuorum, ne multivarius hostis ^e polluat torum Adriani

^a Des dames d'un rang honorable.

^b Pour lui proposer ce mariage, pour l'engager à accepter ce mariage.

^c Qui m'eût procuré l'avantage de...

^d *Juxtà esse*, être près de, c'est-à-dire, assister. *Adesse*, qui veut dire aussi assister, est composé de *ad* et *esse*, et ne signifie littéralement que être près de.

^e *Multivarius hostis*. C'est le démon, qui sait user de tous les artifices, prendre toutes les formes, et qui, sous celle du tribun, l'un

servi tui. Tu, Domine, qui liberâsti sanctos martyres tuos ab illo igne, libera me ab exspectatione impii hominis.

XXII. Hæc cùm precata esset, præ multo mœrore obdormivit ; et eccè unus è sanctis martyribus illis adstitit ei, dicens : Pax tibi, Natalia, ancilla Christi. Confide : non te despexit Deus, neque nos obliti sumus laborum quos suscepisti propter nos. Mox autem ut^a pervenimus ad conspectum Christi, rogavimus eum ut citò venias ad nos.

Beata Natalia respondit : Dic mihi, sancte martyr, nùm vobiscum coram Christo apparuit sanctus Adrianus dominus meus.

Martyr ait : Imò verò^b, ante nos ille pervenit ad Christum. Sed exsurge jam, et, conscensâ navi, proficiscere ad locum in quo habentur corpora nostra. Ibi enim visitabit te Deus, et perducet ad nos.

Expergefata Natalia, ubi ad se rediit, relictis omnibus suis, solam Adriani manum tulit secum, et profecta est Byzantium.

Conscensâ autem navi, invenit illic multos utriusque sexûs, fugientes à conspectu tyranni.

Postquàm autem tribunus de ejus abitione^c cognovit, petiit à Maximiano militarem manum^d, et, aliam ingressus navim, persequebatur eam.

de ses suppôts, eût pris auprès de sainte Natalie la place de saint Adrien, son époux. Il suffisait d'ailleurs que ce tribun fût païen, pour présenter aux yeux de la sainte l'image du démon, ou plutôt le démon lui-même.

^a *Mox ut*, comme *statim ut*, aussitôt que.

^b Cet *imò verò* répond à la question de Natalie contenant implicitement un doute sur la présence d'Adrien auprès de Jésus-Christ. Il pourrait se traduire par : Oui ; et il y a plus.

^c *Abitio*, comme *profectio*, départ.

^d Une troupe de soldats. — *Manus* a souvent, en latin, ce sens de troupe, nombre d'hommes réunis.

Sed cùm jam ad mille stadia progressus esset, ventus contrarius compulit eum cum suis retrocedere. Quidam autem ex eis mortui sunt et fluctibus obruti.

XXIII. Porrò, nocte mediâ nequam^a spiritus apparuit navigantibus cum beatâ Nataliâ, in navi quâdam, in quâ etiam epibatæ^b esse viderentur, dixitque eis tanquàm naucleri^c voce : Undè venitis, aut quò ire pergitis ?

Illis respondentibus se Nicomediâ Byzantium proficisci, rursùs ait mendax ille : Erratis planè, in partem sinistram dirigite navim. Hoc verò dicebat ut eos in pelagus pertractos perderet.

At illi peruasum habentes nautas eos esse Orientales, aliorsùm pandebant vela, ituri quò jussi erant^d.

Confestim autem apparuit eis beatus Adrianus, magnâ voce dicens ad eos : Pergite ut cœpistis, nec audiatis istum qui vobis interitum afferre molitur.

Repentè disparuit impostor ille spiritus.

Exsurgens autem Natalia, ut vidit antecedentem ipsos sanctum Adrianum, mirè exhilaratâ est.

Ventus quoquè secundus existens, perduxit eos Byzantium antequàm dilucesceret.

^a *Spiritus nequam*, le malin esprit, le démon. *Nequam* est un adjectif neutre indéclinable. — Cette tentative du démon n'a rien qui doive nous étonner. 1° Elle est possible ; 2° elle est attestée par les auteurs vénérables des actes contemporains et peut-être témoins du fait ; 3° elle était dans l'intérêt du démon qui devait, avant tout, empêcher d'honorer ceux qui, en mourant, l'avaient vaincu, et qui, après leur mort, continuaient, suivant l'expression de saint Chrysostome, de le faire rugir à leurs tombeaux.

^b *Epibatæ* (du grec ἐπιβάτης, de ἐπιβαίνω, je m'embarque) désigne, sur un vaisseau, les passagers, à l'exclusion des matelots.

^c *Nauclerus* est encore un mot grec qui signifie : propriétaire de navire, armateur.

^d Pour aller, dans l'intention, avec la persuasion d'aller où ils avaient reçu ordre d'aller, c'est-à-dire à Byzance.

Egressi verò è navi, properè se contulerunt ad eas ædes in quibus asservabantur corpora sanctorum martyrum qui pro Christi amore tormenta omnia perpessi erant.

XXIV. Porrò beata Natalia manum sancti Adriani posuit super corpus ejus, et, flexis genibus, oravit.

Posteà surgens ab oratione, in interius cubiculum^a se recepit, et fratres sororesque omnes salutans, rogavit ut pro ipsà orarent. Illic enim multi fideles convenerant, qui rogârunt eam ut parumper quieti se daret; valdè enim ex navigatione defatigata erat.

Quiescenti autem mox apparuit beatus Adrianus, dicens ei : Benè hùc advenisti in pace, ancilla Christi et filia martyrum. Veni ad nos in requiem tuam. Veni, et percipe ea quæ tibi debentur. Illa evigilans, visionem indicat fratribus ; rursùmque obdormiens, reddit spiritum. Volentes autem eam excitare^b fideles, comperiunt vitâ functam. Surgentes igitur orant, ac deindè ponunt eam apud corpora sanctorum martyrum ; et, precibus post eam depositionem absolutis, domum illam obsignârunt^c, in quâ multi utriusque sexûs commorabantur, qui contemptis et repudiatis omnibus quæ sunt hujus mundi, Domino servabant : cui est honor et gloria in sæcula sæculorum. Amen.

^a *In interius cubiculum*, dans une chambre intérieure, une chambre à coucher, loin de la salle commune où, sans doute, les voyageurs étaient réunis.

^b *Excitare è somno*, ou simplement *excitare*, comme ici, réveiller.

^c Fermèrent cette maison. Probablement, touchés du miracle qui venait d'y arriver, ils ne voulurent pas qu'elle pût être habitée par le premier venu ; ils l'achetèrent donc, la fermèrent, et en firent à leur usage une maison de prière, un couvent. C'est même ce que dit assez clairement la phrase suivante.

TABLE DES MATIÈRES.

	Pages.
PREFACE	v
ACTA sanctorum Juliani, Celsi, Antonii, Marionillæ et aliorum, martyrum.....	4
— sanctorum Claudii, Asterii et aliorum, mar- tyrum.	62
— sanctorum Phileæ et Philoromi martyrum.	74
— sanctorum Faustii, Januarii et Martialis, martyrum	79
MARTYRIUM ACTA. sanctorum Marcellini et Petri.....	84
— sancti Justini philosophi et sociorum ejus.	97
PASSIO ACTA sanctorum Tryphonis et Respicii martyrum.	103
sanctæ Felicitatis et septem filiorum ejus..	110
sanctorum Fructuosi episc., Augurii et Eu- logii diac. martyrum	117
ACTA ILLUSTRIA sanctæ Susannæ virginis et aliorum sanc- torum martyrum.....	124
MARTYRIUM ACTA sancti Victoris, Mauri.....	149
— sancti Cyrilli pueri, martyris.....	158
PASSIO sanctorum Marciani et Nicandri martyrum.	163
sanctorum Bonosi et Maximiliani, militum de numero herculianorum et seniorum, sub Juliano imperatore, et Juliano comite ejus.....	172
GESTA Anthimi presbyteri, Sisinnii diaconi, et alio- rum sanctorum martyrum.....	183
ILLUSTRE MARTYRIUM sancti Adriani et viginti trium aliorum...	197

FIN DE LA TABLE.